

LES CHRONIQUES D'UNE CINGLÉE



La suite de l'aventure

TOME 2

Mes aventures bloguesques par Marie-Josée Archambault

Copyright © 2012 – <http://chroniquesdunecingle.blogspot.ca/> – Tous droits réservés

Crédit photo de la page couverture: Photo-Libre.fr

AVANT-PROPOS

Bienvenue !

Ce livre est une compilation des billets publiés sur mon blogue, **Les chroniques d'une cinglée**, au cours de l'année 2011.

Avant d'en découvrir le contenu plus avant, merci de lire ces quelques lignes :

*Ce que vous **POUVEZ** faire avec ce livre:*

- Le **lire**;
- L'offrir **GRATUITEMENT** à qui vous voulez;
- Le **partager** avec le plus grand nombre.

*Ce que vous **ne POUVEZ PAS** faire avec ce livre :*

- Le **vendre** à quelque prix que ce soit;
- Le **publier sans le consentement** de l'auteur;
- **En modifier** le contenu (ajouter ou enlever des pages, rajouter ou enlever des éléments), en **reprendre des extraits (que ce soit en les recopiant ou en les réutilisant) et ce, sur quelque support que ce soit**, sans autorisation, mais surtout, sans en mentionner la source ou encore,
- L'intégrer à **des offres illégales** et/ou **punies par la loi** dans votre pays

À PROPOS DE L'AUTEURE



Idéaliste, rêveuse, Don Quichotte au féminin luttant perpétuellement contre la grisaille du quotidien ! L'auteure, Marie-Josée Archambault que l'on connaît dans ses «chroniques» sous le simple prénom Marie, est détentrice d'un DEC en Arts & Lettres de même que de trois Certificats universitaires, en Animation & Recherche culturelle, en Français écrit, de même qu'en Analyse des médias.

Elle œuvre par ailleurs dans le monde des médias depuis une vingtaine d'années, dont les dix dernières passées dans le monde télévisuel.

Actuellement en processus d'écriture de son premier roman, fresque familiale largement inspirée de son histoire personnelle pour laquelle elle a fouillé les souvenirs (et l'arbre généalogique au grand complet) de cette histoire de famille à des lieux de la banalité.

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire

JETER L'ANCRE...DIMANCHE 2 JANVIER 2011	11
BOULE NEIGEUSE...LUNDI 3 JANVIER 2011	12
PETITE RÉFLEXION MATINALE...JEUDI 6 JANVIER 2011	13
BONHEUR UN JOUR, BONHEUR TOUJOURS...MARDI 11 JANVIER 2011	14
HISTOIRE DE S'Y METTRE ENFIN...JEUDI 13 JANVIER 2011	15
LA PLUS MAGNIFIQUE DES RÉOLUTIONS...VENDREDI 14 JANVIER 2011.....	16
LES PLAISIRS HIVERNAUX NE SONT PAS TOUJOURS CEUX QUE L'ON PENSE...LUNDI 17 JANVIER 2011.....	16
LA SAGESSE DES FORTUNE COOKIES...MARDI 18 JANVIER 2011	17
L'AMOUR, LA TÊTE D'HENRI IV ET AUTRES FOLIES...VENDREDI 21 JANVIER 2011	18
PASSAGE...MARDI 25 JANVIER 2011.....	19
PAPOTAGE DE CUISINE...MERCREDI 26 JANVIER 2011	20
TOUTE VÉRITÉ N'EST PAS TOUJOURS BONNE À DIRE...JEUDI, 27 JANVIER 2011	21
NEIGE, RÉVÉLATIONS...ET PLAISIRS COUPABLES...MERCREDI 2 FÉVRIER 2011 .	21
FOLIE PASSAGÈRE...JEUDI 3 FÉVRIER 2011	23
DIX PETITES SURPRISES...VENDREDI 4 FÉVRIER 2011	24
AMOUR TOUJOURS...LUNDI 7 FÉVRIER 2011.....	25
DE CI, DE ÇA...MARDI 8 FÉVRIER 2011.....	26
LE RIDICULE NE TUE PAS...J'EN AI BIEN PEUR !...JEUDI 10 FÉVRIER 2011.....	28
LE SECRET DES COUPLES MYTHIQUES...JEUDI 10 FÉVRIER 2011.....	29
90 MINUTES...LUNDI 14 FÉVRIER 2011	31
NE RIEN FAIRE PENDANT 20 MINUTES...MERCREDI 16 FÉVRIER 2011.....	32
LA FAUTE DE FÉVRIER...DIMANCHE 20 FÉVRIER 2011	33
ET SI ON LISAIT ? UN LIVRE ET MA DOUDOU S.V.P !...LUNDI 21 FÉVRIER 2011	34
MOTS D'ENFANTS... MARDI 22 FÉVRIER 2011.....	34
ÉVOLUTION ?...MERCREDI 23 FÉVRIER 2011.....	35
UNE PAUSE ?...JEUDI 24 FÉVRIER 2011	35
AVENTURE...DIMANCHE 6 MARS 2011.....	36

PLUIE PASSAGÈRE...LUNDI 7 MARS 2011	38
ENTRE NOUS...MARDI 8 MARS 2011	38
À-MARÉES...MERCREDI 9 MARS 2011.....	40
J'Y PENSE...JEUDI 10 MARS 2011.....	41
BÊTES CURIEUSES...DIMANCHE 13 MARS 2011	41
VINGT MILLE LIEUX SOUS LA TERRE...MARDI 15 MARS 2011	42
QUÊTE INTÉRIEURE...JEUDI 17 MARS 2011.....	44
DE LA DOUCEUR ENVERS SOI-MÊME...VENDREDI 18 MARS 2011.....	44
ET SI LA RÉALITÉ ÉTAIT UNE ILLUSION D'OPTIQUE ?...LUNDI, 21 MARS 2011	45
ÉCOLE BUISSONNIÈRE...MARDI, 22 MARS 2011.....	46
DES SQUELETTES DANS LE PLACARD...MERCREDI, 23 MARS 2011	47
SENS ?...JEUDI, 24 MARS 2011.....	48
POUR LA SUITE DES CHOSES...VENDREDI 25 MARS 2011	49
DEUIL...DIMANCHE 27 MARS 2011	50
REDEVENIR POUSSIÈRE...LUNDI 28 MARS 2011.....	51
PARDON...MARDI 29 MARS 2011	52
COMME DES FEUILLES AU VENT...JEUDI 31 MARS 2011	52
TOUTE UNE DÉCOUVERTE !...LUNDI 4 AVRIL 2011.....	52
CLIN-D'ŒIL...MARDI 5 AVRIL 2011.....	53
INSOMNIE...MERCREDI 6 AVRIL 2011	54
UN LÉGER FRÉMISSEMENT...JEUDI 7 AVRIL 2011	55
LE POUVOIR DES SIGNES...LUNDI 11 AVRIL 2011.....	56
BIEN PRIS QUI CROYAIT PRENDRE...MARDI 12 AVRIL 2011	57
POUR LE PLAISIR DE LIRE...MERCREDI 13 AVRIL 2011	58
CHACUN SUR SON ÎLE...VENDREDI 15 AVRIL 2011.....	59
REWIND...MARDI 19 AVRIL 2011	60
COUP DE CŒUR TOTAL...MARDI 19 AVRIL 2011	61
CHOISIR ? (PRISE 2)...MERCREDI 20 AVRIL 2011.....	62
LA VIE COMME DANS UN LIVRE, LITTÉRALEMENT !...JEUDI 21 AVRIL 2011	63
ENNUYEUX OU EFFICACE ? ...JEUDI 21 AVRIL 2011.....	64
CES PETITES CHOSES SANS IMPORTANCES...VENDREDI 22 AVRIL 2011	64
SILENCE...MERCREDI 27 AVRIL 2011.....	65

UNE SEMAINE ROYALE...JEUDI 28 AVRIL 2011.....	66
LE TOUT POUR LE TOUT !...VENDREDI 29 AVRIL 2011.....	67
MÉMOIRE ET FILIATION...VENDREDI 29 AVRIL 2011	68
UNE HISTOIRE QUI S'ÉCRIT...LUNDI 2 MAI 2011.....	69
LORSQUE LES VAGUES EMPORTENT TOUT...JEUDI 5 MAI 2011	69
MÈRE UN JOUR...VENDREDI 6 MAI 2011.....	70
RÊVER EN COULEURS...MARDI 10 MAI 2011	71
COMME UNE FLEUR AU PRINTEMPS...MERCREDI 11 MAI 2011.....	72
SANS TAMBOUR NI TROMPETTE...SAMEDI 14 MAI 2011.....	72
LE PETIT PRINCE A DIT...DIMANCHE 15 MAI 2011.....	73
MOMENTS TROPICAUX...LUNDI 16 MAI 2011.....	74
UN ÉCRAN BLEU MAIS LA TÊTE PLEINE...MERCREDI 18 MAI 2011	75
HUMOUR À LA RUSSE...JEUDI 19 MAI 2011	76
SENS...VENDREDI 20 MAI 2011.....	76
MIROIR, MIROIR...LUNDI 23 MAI 2011.....	77
LA VIE COMME DANS UN ROMAN...MARDI 24 MAI 2011	77
LE PARDON, ENCORE !...MERCREDI 25 MAI 2011	79
«STORMY» STORY...MERCREDI 25 MAI 2011.....	79
MES PENSÉES QUI DÉRIVENT...VENDREDI 27 MAI 2011.....	80
PASSER PAR LE FEU...MARDI 31 MAI 2011	81
PARTIR ET REVENIR...MERCREDI 1 ^{ER} JUIN 2011	82
LA ROUTE EST PARFOIS LONGUE...VENDREDI 3 JUIN 2011.....	83
QUELQUES MOTS JETÉS AU HASARD...LUNDI 6 JUIN 2011	84
UNE MAIN QUE L'ON PREND SANS SE FAIRE PRIER...MARDI 7 JUIN 2011	84
QUAND ?...VENDREDI 10 JUIN 2011	85
INSTANT DE LUCIDITÉ...DIMANCHE 12 JUIN 2011.....	86
MADAME ET SON COIFFEUR...MARDI 14 JUIN 2011.....	86
FILLE OU GARÇON ?...LUNDI 20 JUIN 2011.....	87
ROAD TRIP...MARDI 21 JUIN 2011.....	88
LA FAMILLE, CE LONG FLEUVE...PAS TOUJOURS TRANQUILLE...MERCREDI 22 JUIN 2011	89
LA VIE...UN CHAPITRE APRÈS L'AUTRE...JEUDI 23 JUIN 2011	90

POTINAGE CANICULAIRE...LUNDI 4 JUILLET 2011	91
PARCE QUE LE SUJET ME TOUCHE...LUNDI 4 JUILLET 2011	92
RALENTIR ?...MARDI 5 JUILLET 2011	92
DÉRESPONSABILISATION GLOBALE....JEUDI 7 JUILLET 2011.....	92
VAGUES ET REMOUS....JEUDI 7 JUILLET 2011.....	94
FAITS DIVERS OU FAITS D'HIER ...VENDREDI 8 JUILLET 2011	95
LA HONTE, JE VOUS DIS PAS !...LUNDI 11 JUILLET 2011.....	96
IDÉES À MÉDITER!...MARDI 12 JUILLET 2011	98
DANS LA TORPEUR DE L'ÉTÉ...MERCREDI 13 JUILLET 2011	98
FAIRE PLACE NETTE...JEUDI 14 JUILLET 2011	100
KIT DE SURVIE...JEUDI 14 JUILLET 2011.....	101
TERGIVERSATIONS...VENDREDI 15 JUILLET 2011.....	102
TOUS PAREILLEMENT UNIQUE...MERCREDI 20 JUILLET 2011.....	102
DE L'IMPERMANENCE DES CHOSES...VENDREDI 22 JUILLET 2011.....	103
NEVER ENDING STORY...LUNDI 25 JUILLET 2011	105
PAS ÉVIDENT D'ÊTRE UNE FEMME...MARDI 26 JUILLET 2011	105
ENFANCE...VENDREDI 29 JUILLET 2011.....	108
DU SABLE ENTRE LES DOIGTS...SAMEDI 30 JUILLET 2011.....	108
BRICOLAGE ET MORCEAUX DE PUZZLE...MARDI 2 AOÛT 2011.....	109
HONTE ET RÉPARATION...MERCREDI 3 AOÛT 2011	110
DES SURPRISES AGRÉABLES...ET D'AUTRES QUI LE SONT MOINS!...MERCREDI 3 AOÛT 2011.....	110
POUR UN MONDE MEILLEUR...JEUDI 4 AOÛT 2011.....	111
LE BONHEUR EN PARTAGE...VENDREDI 5 AOÛT 2011.....	113
ÉCRIRE...DIMANCHE 7 AOÛT 2011	114
FRAGMENTS DE RÉALITÉ...MARDI 9 AOÛT 2011	114
UN ÉTRANGER DANS MA MAISON...MERCREDI 10 AOÛT 2011.....	116
PRENDRE LA POUDRE D'ESCAPETTE...JEUDI 11 AOÛT 2011.....	116
ET SI ?...JEUDI 11 AOÛT 2011	117
JE TRICOTE, TU TRICOTES...LUNDI 15 AOÛT 2011.....	117
ERRANCE...MERCREDI 17 AOÛT 2011	118
RALLUMER LA FLAMME...MERCREDI 17 AOÛT 2011	118

ORPHELINE...MERCREDI 17 AOÛT 2011.....	119
COMMENCER PAR LA FIN...JEUDI 18 AOÛT 2011.....	120
LE MONDE À L'ENERS...VENDREDI 19 AOÛT 2011.....	121
DANS LA VALLÉE DES SECRETS...SAMEDI 20 AOÛT 2011.....	123
SANS COMPROMIS...LUNDI 22 AOÛT 2011.....	123
RENOUVEAU...MERCREDI 24 AOÛT 2011.....	124
SURVIVRE À LA RENTRÉE: ENTRE DÉNI ET CONSCIENCE...JEUDI 25 AOÛT 2011	125
JE ME VOYAIS DÉJÀ !...VENDREDI 26 AOÛT 2011.....	125
COUPER LE CORDON...MERCREDI 31 AOÛT 2011.....	126
TIC, TAC, TIC, TAC...VENDREDI 2 SEPTEMBRE 2011.....	126
FOLIE FURIEUSE...SAMEDI 3 SEPTEMBRE 2011.....	128
AVOIR ET ÊTRE...MARDI 6 SEPTEMBRE 2011.....	130
RUSSIE ÉTERNELLE..MERCREDI 7 SEPTEMBRE 2011.....	130
ON PARTAGE ?...JEUDI 8 SEPTEMBRE 2011.....	131
ARRÊT SUR IMAGE...VENDREDI 9 SEPTEMBRE 2011.....	132
CONCILIATION EN FAMILLE...DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2011.....	132
LE 11 SEPTEMBRE...AVANT LE 11 SEPTEMBRE...DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2011	133
LA HONTE DE NELLY ARCAN...MARDI 13 SEPTEMBRE 2011.....	133
HENRY IV NOUS CONTE FLEURETTE..VENDREDI 16 SEPTEMBRE 2011.....	134
DU DOMAINE DES MURMURES DE CAROLE MARTINEZ..DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 2011.....	135
TOUS DES EMMURÉS...MARDI 20 SEPTEMBRE 2011.....	136
ANNE, MA SŒUR ANNE, NE VOIS TU RIEN VENIR À L'HORIZON?.. JEUDI 22 SEPTEMBRE 2011.....	136
ET MAINTENANT ? ...VENDREDI 23 SEPTEMBRE 2011.....	137
ENTRE QUATRE MURS... JEUDI, 29 SEPTEMBRE 2011.....	138
OBSESSION COMPULSIVE... MARDI, 4 OCTOBRE 2011.....	138
LORSQU'ON SE COMPARE... MARDI, 4 OCTOBRE 2011.....	139
VA OU TON CŒUR TE PORTE... MERCREDI, 5 OCTOBRE 2011.....	139
LE TESTAMENT DE STEVE JOB... JEUDI, 6 OCTOBRE 2011.....	140
RENDEZ-VOUS MANQUÉS... JEUDI, 6 OCTOBRE 2011.....	141

AVEC DES «SI»... VENDREDI, 7 OCTOBRE 2011.....	142
ENCORE ?... LUNDI, 17 OCTOBRE 2011.....	142
JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE... VENDREDI, 21 OCTOBRE 2011.....	143
DU TEMPS POUR SOUFFLER ET MON ESPRIT QUI VAGABONDE... VENDREDI, 28 OCTOBRE 2011.....	143
FILM DE PEUR... SAMEDI, 29 OCTOBRE 2011.....	144
LA BONNE TAILLE... MARDI, 1 ^{ER} NOVEMBRE 2011.....	145
PUISQU'ON VIEN TOUS DE QUELQUE PART... MARDI, 2 NOVEMBRE 2011.....	146
L'ART DE CHOISIR SA MAITRESSE ET AUTRES CONSEILS INDISPENSABLES... JEUDI, 3 NOVEMBRE 2011.....	147
LA VIE CONJUGALE EN TROIS ACTES... LUNDI, 7 NOVEMBRE 2011.....	148
LA BEAUTÉ DES PETITES CHOSES SANS IMPORTANCE... MARDI, 8 NOVEMBRE 2011.....	149
À LA GUERRE COMME À LA GUERRE : UN FAUX PARIS POUR LEURRER L'ENNEMI... MERCREDI, 9 NOVEMBRE 2011.....	150
LA OU ON PLONGE... JEUDI, 10 NOVEMBRE 2011.....	151
11-11-11... VENDREDI, 11 NOVEMBRE 2011.....	152
À CHAQUE MAL, SON REMÈDE... MARDI, 15 NOVEMBRE 2011.....	153
ORIGINES... JEUDI, 17 NOVEMBRE 2011.....	154
COMMENT PROUST PEUT CHANGER VOTRE VIE... JEUDI, 17 NOVEMBRE 2011 .	155
GESTATION... LUNDI, 21 NOVEMBRE 2011.....	156
TOUR DE BABEL... MARDI, 22 NOVEMBRE 2011.....	157
GRAINS DE NEIGE... MERCREDI, 23 NOVEMBRE 2011.....	158
TOUS LES CHEMINS MÈNENT-ILS À ROME ?... VENDREDI, 25 NOVEMBRE 2011	158
LE PLAISIR D'ALLER À CONTRE-COURANT... SAMEDI, 26 NOVEMBRE 2011.....	159
JASSETTE ET PLAISIRS, VERS UNE VIE QUI NOUS RESSEMBLE... LUNDI 28 NOVEMBRE 2011.....	160
LE CHOIX DE VIVRE... MARDI, 29 NOVEMBRE 2011.....	161
LA FILLE DE STALINE... JEUDI, 1 ^{ER} DÉCEMBRE 2011.....	162
DE L'INJURE À L'HORREUR... VENDREDI, 2 DÉCEMBRE 2011.....	162
HISTOIRES DE MOULAGE...OU THÉORIE EN ÉLABORATION... MERCREDI, 7 DÉCEMBRE 2011.....	163
TROIS FRÈRES, UN INFARCTUS, DEUX MORTS... JEUDI, 8 DÉCEMBRE 2011.....	164

PARADOXES ET GRATITUDE... LUNDI, 12 DÉCEMBRE 2011.....	164
À TROP EN FAIRE... MARDI, 13 DÉCEMBRE 2011.....	165
MIROIR, MIROIR ! DIS MOI QUI EST LA PLUS BELLE !... MARDI, 13 DÉCEMBRE 2011.....	166
DEVENIR UN ARBRE... JEUDI, 15 DÉCEMBRE 2011	168
EN PASSANT... VENDREDI, 16 DÉCEMBRE 2011.....	168
TABLE DE MULTIPLICATION... MARDI, 20 DÉCEMBRE 2011.....	169
FILIATION, TRANSMISSION...ET CE QUI EN RESTE ... MARDI, 20 DÉCEMBRE 2011	170
CONJUGAISONS... MERCREDI, 21 DÉCEMBRE 2011	171
ODE AU TEMPS QUI PASSE, CELUI APRÈS LEQUEL ON COURT ALORS QU'IL FUT ENTRE NOS DOIGTS ... JEUDI, 22 DÉCEMBRE 2011.....	172
NOËL... ET CES DÉTAILS QUI TRAHISSENT LE TEMPS QUI PASSE... DIMANCHE, 25 DÉCEMBRE 2011	173
PRÉMISSE ... LUNDI, 26 DÉCEMBRE 2011.....	174
RÉSOLUTIONS ... JEUDI, 29 DÉCEMBRE 2011	175
AVANT DE FAIRE LE SAUT EN 2012... OU DE MONTER DANS UN AVION... SAMEDI, 31 DÉCEMBRE 2011.....	176

JETER L'ANCRE...DIMANCHE 2 JANVIER 2011

Ressentez-vous parfois comme moi ce sentiment d'absurdité une fois la période des fêtes terminée ? Face à tous ces préparatifs et cette énergie dépensée pour une période aussi courte ? De laquelle nous attendions pourtant repos alors que paradoxalement, nous en ressortons épuisés ?

Je dois avouer que lorsque le 2 janvier je m'attaque au retrait de mon arbre de Noël, je me pose des questions...

Peut-être est-ce en quelque sorte un certain besoin d'ancrage qui se manifeste de façon plus évidente à Noël alors que les rituels et traditions deviennent une nécessité, malgré la fatigue accumulée et le travail nécessaire à la planification de tous ces soupers. Petits plaisirs qui bien qu'éphémères, nous permettent de revenir à l'essentiel... Et de prendre le temps d'être en présence de ceux qui nous sont chers, parents, amis, enfants...

Pour moi, mon grand-père du côté maternel était un peu ce genre d'ancrage. Il m'apparaissait évident que le monde devait bien tourner dans le bon sens, tant que lui en faisait partie. Mais ça, c'était avant... Car lorsque j'ai réalisé que cette fois-ci, je ne lui enverrais pas de carte de Noël, - 2010 l'ayant vu partir pour un autre monde - j'ai aussi réalisé que je ne pouvais me mentir éternellement et jouer les aveugles envers mon histoire familiale pour laquelle j'avais pourtant mis tellement d'énergie à me dire indifférente...

Car paradoxalement, ce sont un peu tous les deuils de 2010 qui m'ont donné envie de me rapprocher de ma famille, tant du côté maternel que paternel... Et oui ! À une époque hyper-individualiste ou rien n'est moins « in » que d'avoir un certain esprit de famille... Ou d'avoir soudainement un besoin intense de se sentir relié à quelque chose, peut-être importe les drames ou les incohérences qui ont pu en jaloner la trame... Et me sentir enfin « entière », avec mes parts d'ombre et de lumière !

Car quelque chose d'étrange s'est produit cette année ! J'ai découvert que malgré toutes les horreurs que je pouvais découvrir sur mon père, toutes les étrangetés que je pouvais entrevoir sur mon histoire familiale, j'avais besoin de les connaître ces horreurs ou ces étrangetés ! Non pas par besoin de me vautrer dans le noir et le plus sombre encore. Mais bien plutôt pour savoir à quoi j'avais décidé de pardonner. Avant de tourner définitivement la page et de me donner le droit de vivre. À moi ! Car pour pouvoir se réinventer soi-même, n'est-il pas essentiel de savoir d'où nous venons ? Pour avoir une vue parfaite de tout ce que nous ne sommes pas. Et au final, cesser d'avoir honte...

Mais plus encore, peut-être est-il essentiel d'enfin accepter de ne pas trouver de modèles pour la personne que nous n'avons jamais cessé d'être finalement ! Et décider d'être cette personne de toutes nos forces, jusqu'à notre dernier souffle... Peut importe les « qu'en-dira-t-on? » !

La plus merveilleuse chose que m'ait apporté 2010 est peut-être d'avoir su ressentir à quel point en tant qu'humain, nous avons besoin d'ancrage. Dans une société où plus rien ne dure, où l'éphémère et le jetable sont devenus la norme et où rien ne va jamais assez rapidement...

Oser aller à contre-courant !

Au lieu de risquer de devenir tous fous de notre solitude... Désespérés de notre sentiment d'inutilité...

Et si la clé du bonheur ou encore, la meilleure façon de remporter la bataille était justement de ne jamais cesser d'aller à contre-courant ?

BOULE NEIGEUSE...LUNDI 3 JANVIER 2011

Janvier, c'est toujours le moment de prendre nos (bonnes ?) résolutions, celles qui on l'imagine, apporteront plus de bonheur ou de fluidité dans nos vies. Du moins, c'est ce que l'on le souhaite !

Et parlant de fluidité, je me sens ces jours ci un peu comme une boule neigeuse. Vous savez ? Ces boules de verre que l'on secoue et dans lesquelles semblent alors flotter de minuscules grains de neige... J'ai donc un peu le sentiment d'avoir les idées en suspension...et les sujets qui donnent l'impression de se bousculer dans ma tête...Alors me voilà de retour, avec plein de choses à vous raconter !

Pour vous aussi je l'imagine, la période des fêtes c'est bien souvent le moment idéal pour passer du temps avec les amis ! Pour ma part, j'en ai pratiquement fait une tradition ces dernières années et c'est pourquoi décembre venu, j'ai toujours beaucoup de plaisir à planifier mes traditionnels soupers d'amis du temps des fêtes ! Plaisir ou je m'amuse alors à envoyer des invitations à des amis ne se connaissant pas de prime abord et qui au fil des années, ont appris à se fréquenter lors de ce rendez-vous annuel. Un peu comme dans le vieux film « *Quatre mariages et un enterrement* ». Vous vous souvenez ?

Et cette année n'a pas fait exception alors que mon mari et moi recevions ce 26 décembre nos amis nouvellement mariés Maria-Louisa et son beau Roberto ainsi que la désormais célèbre Karla - personnage récurrent de ma saga que vous connaissez bien désormais ! - et son éternel Sergio dont étonnamment, je ne vous avais jamais parlé jusqu'à ce jour ! Et c'est en discutant tous les six ce Noël de vies de couples - les nouveaux mariés nous ayant sans doute inspirés ! - que j'ai réalisé que je ne vous avais jamais parlé de la plus étrange des rencontres, celle de Karla et de son Roméo des 20 dernières années !

Étonnant que je ne vous en aie par parlé jusqu'à ce jour me suis-je dit, surtout vu la façon dont ces deux là se sont rencontrés... Un peu comme dans ces histoires ou la grenouille se transforme en prince charmant...

Mais attendez que je vous raconte !

L'histoire se passait donc il y a une vingtaine d'années. Imaginez Karla: célibataire qui se rend avec des cousines à l'un de ces soupers genre Meurtres et Mystères au cours desquels le service est fait par des comédiens déguisés en tout ce que vous pouvez imaginer; monstres, lutins, fantômes... Bref, rien de bien sexy!

Pendant le repas, un personnage qui devait avoir quelques liens de parentés avec quelque gnome ou je ne sais quelle étrange créature arrive à leur table et demande

laquelle était Karla. Le type de question ayant le don de faire soudainement augmenter légèrement le niveau de stress!

Et donc, après que la belle eut confirmé à la bête son identité, celui-ci lui déposa dans la main un bout de papier sur lequel était inscrit...le numéro de téléphone de l'un de ses collègues... Et comme vous pouvez vous en douter, la seule question qui tournait alors dans la tête de Karla était de savoir lequel de ces « monstres » était l'envoyeur du billet ! Question pour laquelle elle n'eut bien sur pas de réponse sur le moment.

Mais, une semaine plus tard, voulant tout de même faire preuve de politesse sans toutefois se mettre dans la gueule du loup, Karla décida-t-elle de téléphoner à la « bête » mais en prenant néanmoins soin de faire cet appel aux mêmes jour et heure que le moment où elle se trouvait au restaurant, une semaine plus tôt. Imaginant bien sur que ce devait sans aucun doute être là l'horaire de travail de Monsieur X et que par conséquent, elle pourrait tout simplement lui laisser un message poli sur sa boîte vocale... Une bonne action quoi !

Erreur !

Car Monsieur était bel et bien à la maison ! Trop heureux de répondre au téléphone !

Mais n'empêche que ce fut la seule erreur de cette histoire car ces deux là sont encore ensemble vingt ans plus tard,... avec deux enfants, une maison, un chalet et des histoires abracadabrantes dans leurs bagages!

Comme quoi, il arrive que la grenouille se transforme réellement en prince charmant!

PETITE RÉFLEXION MATINALE...JEUDI 6 JANVIE R2011

Petite réflexion matinale...

Il y a un proverbe qui dit que l'important, c'est le voyage. Pas la destination.

Avez-vous remarqué que quelquefois, nous avons tellement hâte d'arriver au bout que nous marchons trop vite, sans vraiment prendre conscience du paysage. Au risque de perdre nos repères...

Et puis, réaliser que nous n'avons aucun modèle pour ce que nous avons envie d'être peut parfois avoir un effet paralysant vous ne trouvez pas ?

Mais peut-être que sauter et cesser d'avoir peur de tomber nous permettrait de découvrir que nous avons toujours eu des ailes pour voler ? Et que nous l'ignorions...

BONHEUR UN JOUR, BONHEUR TOUJOURS...MARDI 11 JANVIER 2011

La semaine dernière, je vous disais que j'avais cette impression que le bonheur était en quelque sorte devenu un produit de consommation, quelque chose que l'on nous propose maintenant à toutes les sauces...

Laissez-moi vous en donner un autre exemple !

Ainsi, en fouinant sur Internet, j'ai retrouvé une nouvelle sortie en octobre dernier, annonçant que la société Coca-cola avait décidé de financer la recherche en créant un «Observatoire du bonheur » ! Et oui, vous avez bien lu !

Car bien sur, en regardant les publicités du célèbre breuvage, on ne peut que constater l'évidence du lien entre les deux: boisson et bonheur ! Évident n'est-ce pas ?

Dans ce communiqué, on dit à peu près ceci:

«Alors que sa définition et son appréhension n'ont pas cessé d'évoluer au fil des époques, le bonheur reste toujours l'objet de nombreux questionnements. Sommes-nous aujourd'hui aussi, plus ou moins heureux que nos parents? Nos critères du bonheur ont-ils évolué? N'y a-t-il qu'une forme unique et absolue du bonheur ou divers petits bonheurs quotidiens? »

Par cette action, l'entreprise vise donc à rassembler les données existantes, élargir le champ des connaissances sur le sujet et de façon plus générale, à étudier les diverses images du bonheur.

En lisant une telle nouvelle, n'avez-vous pas comme moi cette impression qu'on tente de nous vendre une recette du bonheur toute faite dans laquelle - idéalement bien sur ! - on nous vendra au passage un produit quelconque ?

Pour ma part, je n'achète pas !

Première résolution de 2011 donc: continuer sans fin ma propre quête d'un petit bonheur bien personnel, loin des tendances !

Et vous ? Quelle est votre idée du bonheur ?

Pour l'article complet, c'est par [ici](#)

HISTOIRE DE S'Y METTRE ENFIN...JEUDI 13 JANVIER 2011

Bon ! Ça va ! Puisque janvier avance, il faut bien que j'y vienne à ces fameuses résolutions ! Car j'imagine que vous aurez compris que bien que j'en glisse un mot de temps en temps, l'air de rien, donnant peut-être même l'impression de maîtriser la situation, ... je n'ai encore pris AUCUNE de ces sempiternelles résolutions !

« Pas t''encore » comme le dirait si bien Karla !

Car qu'on les tienne ou non, là n'est pas la question puisqu'en début d'année, tous les espoirs sont sensés être permis, n'est-ce pas ?

Mais je ne me décide pas sur au moins une résolution qui m'apparaisse un brin plus excitante que les habituelles résolutions vendues à outrance par les médias. Ou encore, par les libraires qui n'arrivent pas à cacher leur désir de nous vendre des livres derrière leurs bonnes intentions ! En nous proposant par exemple d'arrêter de fumer (S'arrêter de fumer pour les nuls - Surtout que je ne fume pas !!!) Ou encore, d'avoir enfin ces cuisses d'enfer dont nous rêvons toutes ! (Kilo Cardio ou encore Pilates : ventre, cuisses, fesses) Ou bien d'être plus zen et moins stressés (L'anxiété : le cancer de l'âme) Ou, le top du top en terme de résolution «excitante»!: passer au vert en découvrant « Comment entretenir sa maison au naturel » ! Avouez que vous en rêvez vous aussi !

Alors que reste-t-il qui vaille que j'en fasse une « résolution » ?

J'ai bien sur quelques idées sur le sujet ! Comme d'ENFIN terminer mes cours d'université (ayant appris récemment qu'il n'y avait malheureusement pas de rabais pour le troisième âge là dessus ;-) Ou encore, me mettre à un sport quelconque, la santé ayant assurément la cote pour nous, « quarantenaire » ! Ou bien, passer à travers la pile de livres qui m'apparaît digne du *Mythe de Sisyphe*, une montagne sans fin!

Bien sur, je voudrais qu'en cette année 2011, ce blogue continue d'être cette source d'air frais qui me permet de ventiler un peu au quotidien ! Mais voilà ! Là aussi j'ai quelques questions sur le sujet ! Écrire sur quoi cette année ? Car vous l'aurez remarqué (du moins je l'espère !), je suis un peu moins « en crise » qu'il y un an encore ! Ce qui dans les faits, devrait me réjouir ! Mais comme on dit, « les gens heureux n'ont pas d'histoire »...

Néanmoins, je ne me fais pas d'illusion : j'ai encore du travail pour mettre mes propres couleurs dans ma vie !

Alors ces résolutions ? Ça vient ?

LA PLUS MAGNIFIQUE DES RÉOLUTIONS...VENDREDI 14 JANVIER 2011

Je suis à lire ces temps ci un livre que je trouve particulièrement perturbant et dont j'ai envie de partager avec vous un passage...

« Les changements que vous pourrez effectuer commencent par vous-mêmes, mais vous verrez que leur impact va bien au delà. En brisant le cycle, vous protégez vos enfants des expériences toxiques, chargées de convictions et des règles qui ont tellement influencé votre enfance. Vous êtes peut-être en train de modifier les comportements relationnels de votre famille pour les générations à venir Vous possédez en vous le pouvoir de changer le destin de vos enfants. Quand vous vous libérez de l'héritage de culpabilité, de haine envers vous-même et de colère, vous libérez aussi vos enfants. Quand vous interrompez les schémas familiaux et que vous brisez le cycle, vous faites à vos enfants un cadeau inestimable, ainsi qu'à leurs enfants et aux enfants qui viendront encore après eux. Vous remodelez le futur ». (Parents toxiques, comment échapper à leur emprise, Susan Forward, pages 333 et 343)

N'est-ce pas la plus magnifique des aventures, la plus grande quête à laquelle nous puissions nous dédier ?

LES PLAISIRS HIVERNAUX NE SONT PAS TOUJOURS CEUX QUE L'ON PENSE...LUNDI 17 JANVIER 2011

Trouvez-vous comme moi que janvier, avec ses gros flocons, donne envie de se blottir confortablement dans sa doudou avec un bon livre ?

Ou d'aller voir un bon film au cinéma ? Moi si !

En ce samedi, comme la neige tombait, lourde, et que mes deux hommes semblaient occupés (ou peut-être étais-je contente de penser qu'ils l'étaient !), j'ai décidé d'aller voir un film au cinéma, sans me douter à quel point celui-ci constituerait la combinaison idéale avec le livre (que dis-je ? une brique!) que je déguste depuis le congé de Noël, [« La chute des géants »](#) de Ken Follett (*Les Piliers de la Terre*).

Vous connaissez ?

Il s'agit en fait du premier tome de ce qui est prévu comme une trilogie dans laquelle on retrouve cinq familles, Russe, Allemande, Américaine, Galloise et anglaise, dont les destins se croisent au début 1900 et ce, en passant par la Révolution Russe jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Je suis personnellement fascinée par le talent de conteur de Ken Follett qui réussit, une fois encore, l'exploit de faire évoluer des dizaines (sinon des centaines !) de personnages et ce, de façon tout à fait crédible ! Et comme le livre regorge de détails historiques, nous ne pouvons qu'être éblouis par la qualité du portrait que l'auteur brosse de ce début de siècle où se côtoient la lutte des femmes pour le droit de vote, le destin de petites gens versus celui de la noblesse qui comme on le sait, connut alors la fin de son apogée dans plusieurs pays, dont la Russie et l'Autriche notamment, et chute des monarchies.

J'arrive presque à la fin de ce livre et j'ai déjà cette impression de manque pour la suite qui devrait couvrir la période de 1933 à 1949, avec la crise économique de 1929 et la seconde guerre mondiale, pour la deuxième génération de ces familles. Et qui ne sortira... qu'en 2012!

Mais comme il n'y a pas de hasard, je suis allée voir ce - magnifique - film

« [Le discours du roi](#) », mettant en vedette Colin Firth, Geoffrey Rush et l'excellente actrice Helena Bonham Carter et qui, comme par hasard, débute exactement dans la période suivant celle couverte par le premier tome de la série de Ken Follett.... Si vous avez entendu parler de ce film, vous savez que l'histoire raconte le combat du roi Georges VI (père de l'actuelle Elizabeth II) contre son problème de bégaiement et qui n'aurait peut-être jamais régné n'eut été l'amour de son frère aîné Édouard VIII pour Wallis Simpson, une américaine deux fois divorcée, pour qui celui-ci fut contraint d'abdiquer le trône d'Angleterre. Ainsi, le film qui se déroule pendant la période des années 30, jusqu'au fameux discours qui annonçait la deuxième guerre mondiale au peuple anglais, nous montre le développement de l'amitié toute spéciale qui unit Georges VI à ce genre de « *coach de diction* » que fut pour lui le Dr Lionel Logue. Vraiment un magnifique film d'ou je suis ressortie, inspirée ! Comme quoi, les plaisirs hivernaux ne sont pas toujours ceux que l'on pense ;-))

LA SAGESSE DES FORTUNE COOKIES...MARDI 18 JANVIER 2011

Lu sur la note à l'intérieur d'un *Fortune Cookies*:

« *Focalisez-vous sur votre objectif à long terme* »

Bonne idée sans doute !

Car suis-je la seule à penser que nous avons parfois un peu tendance à les oublier un peu ces fameux objectifs ? Alors que n'importe quel conducteur de voiture sait bien lui, qu'il est bien plus facile de conduire en regardant la route aussi loin que ses yeux le peuvent, nous, nous menons nos vies un peu comme des aveugles...

L'AMOUR, LA TÊTE D'HENRI IV ET AUTRES FOLIES...VENDREDI 21 JANVIER 2011

En ce vendredi, j'ai envie de partager avec vous une idée un peu farfelue qui m'est passée par la tête ! Je sais, ce n'est pas la première ni la dernière, hélas!

Ou heureusement!

Mais parlant de « tête », laissez moi d'abord vous mettre en contexte ! (Quel beau lien! Vous le constaterez vous même lorsque je vous aurai exposé les méandres pour le moins surprenants de mes réflexions!)

Vous vous souvenez ? Je vous parlais récemment du mystère de la tête d'Henri IV qui se serait promenée pendant quelques 400 ans. (Je vous en parlais juste [ici](#) !) Alors que la tombe de ce roi français qui a régné de 1589 à 1610 - année ou il fut assassiné - aurait été profanée pendant la révolution française, et le corps du roi démembré... La tête ayant semble-t-il été retrouvée récemment chez un retraité de 84 ans qui la conservait en secret depuis 1955 ! (Chéri, ou as-tu rangé la tête ? Tu sais cette vieille chose un peu étrange dans la penderie ?)

Et puis voilà qu'hier, on parlait de nouveau de cette étrange histoire aux [infos](#), alors qu'un documentaire intitulé tout simplement « *Le Mystère de la tête d'Henri IV* » était lancé en début de semaine à Montréal, en primeur mondiale, afin de raconter cette étrange découverte historique et scientifique.

Et puis hier, dans un tout autre ordre d'idées, j'ai réalisé que nous approchions de la Saint-Valentin, cette incontournable fête des amoureux ! Écoutant justement un reportage qui parlait de lettres d'amour, je me suis dit que ce serait peut-être là un bon filon pour organiser un premier « événement » sur mon blogue !

Je parie que vous me voyez venir avec mes gros sabots n'est-ce pas ?

Et oui, vous le savez, j'adore les histoires, celles parlant d'amour encore plus ! Alors voilà! Je vous invite à m'envoyer vos histoires d'amour à vous. Ou encore, vos plus belles lettres d'amour personnelles. Ces histoires de vos rencontres les plus belles. Les plus surprenantes. Mais surtout, bien sur, les plus romantiques !

Mais j'y pense ! Pour un concours, ne faut-il pas qu'il y ait un grand prix pour le ou la gagnante ? Le contraire irait bien sur contre toute logique !

Que diriez-vous alors du livre « Les lettres d'amour d'Henri IV » ? de l'auteur Jean Castarede (n'est-ce pas que j'ai de la suite dans les idées ? ;-)

Car en effet, lors de mes recherches Internet sur ce roi (sacré curiosité !), j'ai découvert que bien qu'il fut un monarque actif sur les champs de batailles, Henri IV n'en fut pas

moins un grand amoureux qui coucha ses sentiments envers ses épouses et maîtresses dans une abondante correspondance de plus de... 8000 lettres !

Comme l'auteur de ce livre, Jean Castarede le dit lui-même sur son [blogue](#) « Ces lettres d'amour sont extraites du recueil qui en a été fait au XIXe siècle par deux professeurs chargés de ce travail pendant une quarantaine d'années et publiées en neuf tomes par messieurs Berger de Xivrey et J. Guadet (1843-1876). Nous en avons extraits près de deux cents adressées à ses trois principales maîtresses, Corisande d'Andoins comtesse de Gramont, Gabrielle d'Estrées, Henriette de Balzac d'Entragues, qui ont correspondu à trois époques fondamentales de la vie du roi.»

Un livre inspirant en cette période de la Saint-Valentin, ne trouvez vous pas ?

À vos plumes ! Je suis impatiente et excitée à l'idée de vous lire !

PASSAGE...MARDI 25 JANVIER 2011

C'est hier, dans la froideur Sibérienne de janvier (il faisait -36 degrés à Montréal !!!) que j'ai inscrit mon bébé, déjà grand garçon, pour son entrée à l'école à l'automne... Petit homme, tout excité d'entrer dans cette école trop grande pour lui, aux couloirs bordés d'habits de neige et de manteaux en format poupée...

Je dois avouer que ça m'a du coup ramenée 36 ans en arrière alors que c'était moi qui était à sa place et entraînait ainsi dans le monde des grands...

Mais j'imagine que c'était hier, ça aussi...

PAPOTAGE DE CUISINE...MERCREDI 26 JANVIER 2011

Trouvez-vous, comme moi, que l'hiver ça donne le goût de s'emmitoufler et d'hiberner ? Un peu comme les ours ? Chose certaine, à moi ça me donne aussi le goût de cuisiner de bons petits plats qui embaumeront la maison de leurs bonnes odeurs, des délices à savourer en famille ou avec les amis...

Et comme l'adage le dit si bien, c'est souvent par le ventre que nous séduisons d'abord la personne aimée. Ce qui me rappelle avoir été particulièrement séduite par le délicieux pain aux bananes que mon mari - qui ne l'était bien sur pas encore ! – avait apporté au bureau. Je ne vous dis pas l'ampleur de la transe qui s'était alors emparée de la horde de filles célibataires de la place, devant ce grand gars capable de cuisiner !!! Mais, sous l'emprise d'une « révélation subite », c'est justement ce moment que Karla avait choisi pour me dire que j'étais bien mieux de ne pas tergiverser trop longtemps, au risque de voir ce phénomène unique de la gente masculine disparaître rapidement du « marché », au profit d'une autre !

Un avertissement plein de sagesse, vous en conviendrez ! Et que j'ai bien sur pris avec tous les sérieux qu'une telle situation exige ;-)

Néanmoins, ces histoires de cuisine, ça ne se termine pas toujours d'heureuse façon ! Et je me souviens notamment de quelques fois où mes bonnes intentions ont viré au désastre total ! Une fois en particulier où, alors que je devais avoir une dizaine d'années et qu'une personne « bien intentionnée » m'avait donné pour quelque anniversaire dont je ne me souviens plus lequel, un livre de recettes, j'avais tenté ma chance en cuisinant pour toute la famille,... Une recette de « Sandwich au tomates pour les jours de pluie » !!!

Bon, j'avoue !

Quelqu'un d'avisé aurait certainement ressenti un peu de méfiance devant cette appellation « plus que douteuse » mais bon ! Remplie de ces fameuses bonnes intentions, je me suis bien sur lancée tête première dans ce qui ne pouvait être qu'un désastre ! Disons que j'en ai entendu parler pendant TRÈS longtemps de ces fameux sandwiches !

Que personnellement, j'aurais bien aimé oublier...

Et vous, quel souvenir vous revient en tête lorsque vous pensez « cuisine » ? (histoire de me sentir moins seule avec mes révélations de cuisinière du dimanche !)

**TOUTE VÉRITÉ N'EST PAS TOUJOURS BONNE À DIRE...JEUDI, 27
JANVIER 2011**

Janvier qui avance à grands pas. Avec ses gants blancs mais néanmoins, ses gros sabots.

Comme pour mieux nous confondre peut-être ?

Je réalise du coup qu'il y a un bout de temps que je n'ai parlé de ma famille...

Peut-être pour vous confondre ? Vous aussi ?

Ou un peu par pudeur ?

Ou parce que je crains parfois que vous n'en ayez soupé de mes histoires...

Mais peut-être un peu aussi – surtout – par peur que pour cette vérité là, vous ne soyez pas préparé...

Ainsi, si je vous ai dans un premier temps raconté l'histoire de mes grands-mères et arrière-grand-mère maternelle (Jeanne et Lucienne), puis celle, dans un deuxième temps, de la naissance de mon père dans le contexte de la mort tragique de son frère, en 1939, j'imagine que vous aviez pressenti que le fond de l'histoire était ailleurs... Car j'ai parfois un peu l'impression que comme deux voitures roulant à toute vitesse sur des routes qui n'auraient jamais du se croiser, ces deux familles étaient peut-être prédestinées à se fracasser l'une contre l'autre ? Sans le savoir ? Mais néanmoins avec une précision chirurgicale...

Je me questionne sans cesse en ce sens... Mais quoi qu'il en soit, j'y viendrai, rien de plus certain... Ne reste qu'à trouver les mots !

**NEIGE, RÉVÉLATIONS...ET PLAISIRS COUPABLES...MERCREDI 2
FÉVRIER 2011**

Neige, Neige qui tombe sur la ville ! Ou plutôt, devrais-je dire «tempête» ! Ce monstre américain venu s'essouffler chez-nous !

Vous savez ? Ce genre de manifestation hivernale qui fait de l'aller au travail une véritable épopée ! Qui ralentit tout sur son passage ! Et qui double ou triple la durée de n'importe quel déplacement!

Mais étonnamment cette année, j'apprécie un peu plus ! Peut-être parce que nous avons reçu très peu de neige depuis le début de l'hiver ! Ou bien parce que février s'étant aussi pointé le bout du nez, on sait maintenant qu'on se dirige du bon côté ! Et qu'un jour, le printemps arrivera forcément, quoi qu'en pense Monsieur Hiver !

Ou peut-être un peu aussi parce que j'ai « harcelé » (avec succès vous imaginez bien !) mon mari pour que nous prenions un déneigeur pour notre entrée :-). Ce qui fait en sorte que nous pouvons au moins sortir de notre cours avant de nous rendre compte de la quantité de neige tombée...

Je ne sais trop...

Chose certaine, rien ne pourrait me faire manquer mon lunch de ce midi avec Karla, bien que comme je l'avais pressenti, elle m'eut envoyé un peu plus tôt un mot par courriel pour suggérer que nous remettions notre rendez-vous. Auquel je lui ai répondu qu'il était IMPOSSIBLE de remettre ce lunch à un autre jour, puisque j'avais en mains le coffret DVD de Sissi que j'avais promis de lui apporter pour sa petite cocotte de 4 ans qui adore les tutus et autres manifestations féminines !

Pourquoi ?

Parce que je lui racontais la dernière fois que nous nous étions vues que pendant le congé des fêtes, ma nièce de neuf ans venue passer quelques jours chez-nous avait découvert comme une révélation ces vieux films qu'elle n'avait... jamais vus ! Et qu'elle a qualifié de « film le plus romantique qu'elle ait vu de sa vie » !

Ce qui soit dit en passant, m'avait fait sourire un peu étant donné que ma belle-sœur, selon les propos rapportés par ma nièce, s'inquiétant du fait qu'elle trouvait que je lisais un peu trop de livres à son goût, m'avait diagnostiqué la pire des maladies ! Celle d'être...intellectuelle !

Pouvez-vous imaginer qu'il faille une « intellectuelle » pour faire découvrir à une fillette de neuf ans ce plaisir coupable d'écouter un vieux film «colorisé» des plus kitchs mais que bien qu'elle l'ignore encore, elle verra sans doute des centaines de fois dans sa vie !

Karla et moi en étions venues à la conclusion que ce vieux film DEVAIT faire partie de l'éducation de toutes petites filles digne de ce nom et que par conséquent, en ma qualité de marraine, j'allais m'assurer que petite cocotte ne soit pas en reste.

Quelle tempête de neige pourrait empêcher cela, je vous le demande !

Bon mercredi enneigé à vous ! (ou ensoleillé, dépendamment d'ou vous vous trouvez ;-)

FOLIE PASSAGÈRE...JEUDI 3 FÉVRIER 2011

Avez-vous parfois comme moi cette impression que ce ne sont pas tant toutes ces choses que nous faisons qui nous grugent une quantité folle d'énergie... que celles que nous ne faisons pas?

Une vérité que j'ai une fois de plus «testée » le week-end dernier...

Car est-ce l'effet de l'hiver, du manque de lumière ou encore, de la fatigue accumulée ? Je ne sais trop ! Mais le fait est que vendredi dernier, j'ai débuté mon week-end, le moral en dessous de zéro (histoire d'être en phase avec la saison ?), ayant soudainement cette impression que face aux tâches à accomplir dans les prochaines semaines ou prochains mois, je n'y arrivais tout simplement plus...

Car je l'avoue, j'ai cette fâcheuse tendance à dire oui à tout avec pour résultat que le moment venu de «livrer », je me sens dépassée ! Et comme une des grandes vérités de la vie - pour vous comme pour moi sans aucun doute ! - est que les fins de semaines n'ont que deux jours alors que les tâches à accomplir pendant ces deux jours, elles, sont sans fin...le résultat est bien souvent plus que prévisible ! Car entre ménage, courses, lavage et repassage des vêtements, planification et préparation des repas pour la semaine, qui a le temps de se reposer pendant ces deux jours de «congé» ? On se le demande!

Résultat ? Je ne sais pas pour vous mais moi, je n'ai bien souvent d'autres choix que de remettre à plus tard le changement d'une lumière brûlée, la réparation de l'aspirateur central qui débloque ou encore, le remplacement du ventilateur de plafond qui tourne sans fin depuis DEUX ANS...la corde servant d'interrupteur étant tombée au combat...

Quel mal y a-t-il à cela aurions-nous envie de demander ?

Et bien je me suis rendue compte que toutes ces tâches non accomplies avaient peut-être beaucoup en commun avec le supplice de la goutte chinoise. ..

Vous connaissez ?

Sinon, en regardant sur Wikipédia, vous verrez que la définition en est la suivante : « Le supplice de la goutte d'eau serait une méthode de torture d'origine chinoise consistant à attacher un condamné immobile sur une planche. Dès lors, à intervalle régulier, une goutte d'eau tombe sur son front. Il en résulterait une altération physique et psychologique de la victime, qui finit par devenir folle. »

Vous pensez que j'exagère ?

Il n'existe bien sûr pas de preuve que cette méthode ait réellement existé mais quant à moi, je peux vous assurer que de voir traîner un pot de peinture devant servir à repeindre la cuisine...depuis trois ans, ce n'est pas sans conséquence sur ma santé mentale !!!

Donc pour revenir à nos moutons, après avoir déprimé pendant deux jours, j'ai soudainement eu un moment de «black out» total et lorsque je me suis «réveillée», j'avais repeint la cuisine EN ENTIER !

Ce qui bien sur pourrait paraître étrange au premier regard mais en allant un peu plus loin dans ma réflexion, j'ai soudainement réalisé que ce petit moment de «folie» passagère avait eu deux conséquences : 1) me libérer d'une tache qui me pesait royalement et 2) de ressentir une énergie toute neuve, juste de regarder ma cuisine qui faisait maintenant sa fraîche, un verre de rouge à la main ! Gratifiée d'un sentiment de satisfaction sans nom en prime !

Et c'est alors que m'est venue à l'esprit l'idée de créer chez-nous le jeu du chapeau, qui nous servira chaque week-end à piger au sort une tache qui n'en finit plus d'attendre... Et de lui faire la peau !

Pas mal non !

Maintenant, ne reste plus qu'à trouver le temps de préparer cette fameuse liste ;-)

DIX PETITES SURPRISES... VENDREDI 4 FÉVRIER 2011

On le sait, l'amour qui dure, c'est beaucoup de travail !

Surtout quand la routine du quotidien vient y mettre son grain de sel... Difficile de demeurer unis, en tant que couple, alors que nous n'avons pas deux minutes par jour pour nous regarder les yeux dans les yeux... Et que le nombre de phrases que l'on commence à se dire est inversement proportionnel...au nombre de celles que l'on arrive effectivement à terminer jusqu'au dernier mot...

Vous savez ?

Toutes ces idées que l'on voudrait partager avec notre amoureux mais qu'on arrive jamais à dire jusqu'au bout...Parce que nous sommes interrompus trois-cent fois par fiston qui veut toute l'attention ! On finit bien souvent par abdiquer et poser la tête sur l'oreiller le soir venu, tous ces non-dits pris quelques part en soi...

(À moins bien sur de choisir de se la jouer dans le genre « parents indignes » et d'envoyer Fiston se cacher, lui promettant d'aller le chercher dans sa cachette...heu !...un moment donné... Histoire de « voler » 10 minutes à notre « tornade » ;-)

Essayez ! Les premières fois, ça fonctionne assez bien ! Mais après, il faut trouver autre chose!

C'est ça le problème !

Mais voilà qu'en lisant récemment un article sur des histoires de couples, une super idée m'a traversée l'esprit en découvrant la méthode que l'un de ces couples avait trouvée afin de préserver cette fameuse flamme, St-Graal de l'amour !

En gros, ce qu'ils disaient, c'est qu'avec l'arrivée de leur premier enfant, ils avaient décidé de se réserver mutuellement 10 petites (ou grosses !) surprises à distiller tout au long de l'année. Mais attention, il ne s'agit pas ici d'apporter du chocolat à la St-Valentin ou bien de souligner la fête des pères ou des mères ! Car la valeur de la surprise n'est bien souvent pas dans le fait de se souvenir d'un événement que tous les marchands s'entêtent de toute façon à rendre commerciale, mais bien au caractère inattendu des dites surprises...

Et bien sur, je me suis dit qu'il y avait sans doute quelque chose à faire avec ça ! Une façon d'adapter cette idée à ma réalité. Voilà pourquoi j'ai aussitôt proposé cette idée à mon petit mari, mais, en y ajoutant une variante, bien entendu ! Et c'est là que ça devient intéressant, vous le verrez !

Ainsi, vous vous souvenez j'imagine de la crise de folie que je vous racontais hier, après quoi j'avais décidé de créer chez-nous le jeu du chapeau, histoire de nous débarrasser de ces tâches domestiques que nous remettons toujours à plus tard, genre peinture de la cuisine. Et qui, avec le temps, nous rendent fous à force d'être toujours sur la liste des « To Do » ! Dans le genre, « on pige à chaque week-end une tâche à accomplir afin de ne plus jamais voir celle-ci sur notre fameuse liste »...

Je me suis dit alors qu'il y avait sans doute moyen de rendre l'exercice un peu plus excitant. Car avouez que de peindre une cuisine ou de changer un luminaire, on a déjà eu mieux à proposer à son homme pour le faire sauter de joie devant l'arrivée du week-end ! Je me suis alors dit que peut-être qu'un incitatif pourrait rendre le projet plus attrayant à ses yeux... Comme par exemple d'ajouter certaines tâches plus agréables dans le chapeau en question... Genre souper en amoureux. Ou câlins après le coucher du soleil (ce qui disons le, arrive moins souvent avec l'arrivée de nos enfants!) Ou n'importe quelle autre surprise que notre conjoint pourrait découvrir en la pigeant au sort...Et qui lui ferait croire qu'entre l'installation du ventilateur et la réparation d'un robinet qui fuit, il pourrait être chanceux ;-)

Question de point de vue !

AMOUR TOUJOURS...LUNDI 7 FÉVRIER 2011

Bon, j'imagine que vous vous demandez ce qui arrive avec mon concours de lettres d'amour ?

Je dois avouer qu'il n'y a qu'une chose que je n'avais pas prévue (à part le fait que personne ne participe !) Et c'est que vous puissiez trouver intimidant de vous exposer avec la publication d'une lettre d'amour, dès lors disponible à tous vents sur Internet !

Et comme la seule personne à avoir participé est Karla - qui bien sur n'est pas objective, étant ma supporteur No.1 ! - je me dois de constater qu'on ne ferait pas la semaine avec ça (bien que sa lettre fût assez rigolote, il faut le dire ;-)

Mais, pour faire contre mauvaise fortune bon cœur, c'est ainsi que j'ai eu l'idée de partager avec vous au cours des prochains jours des résultats d'étude, des anecdotes, des

pensées ou des nouvelles pour le moins insolites ! Et qui St-Valentin oblige, parlent bien sur d'amour et de couples...

Et c'est ainsi que je suis tombée sur une nouvelle (une vieille nouvelle mais qui en vaut la peine, je vous assure !) qui, vous le verrez, reste dans le thème alors qu'un Britannique et son ex-fiancée espagnole aujourd'hui âgés de 42 ans, qui ne s'étaient pas vus depuis 16 ans, se sont retrouvés justement grâce à une lettre d'amour...qui était restée coincée derrière une cheminée pendant plus d'une décennie.

Pouvez-vous imaginer ?

C'est qu'après s'être rencontrés alors que mademoiselle était allée habiter à Brixham dans le sud ouest de l'Angleterre, dans le cadre d'un programme d'échange étudiants, les deux tourtereaux avaient-ils décidé de se fiancer un an plus tard. Jusqu'à ce que leur relation prenne fin au moment où la jeune femme décida d'aller s'installer à Paris afin de diriger un commerce.

Quelques années plus tard, l'homme, toujours amoureux, pris la chance d'envoyer une lettre en Espagne, chez la famille de sa belle, dans l'espoir de renouer. Mais manque de chance, la lettre fut placée sur la cheminée derrière laquelle elle glissa...pour être retrouvée dix ans plus tard lors de travaux de rénovation.

«Lorsque j'ai reçu la lettre je n'ai pas téléphoné à Steve tout de suite, j'avais tellement le trac», a-elle raconté au journal local. «J'ai failli ne pas l'appeler du tout. Je n'arrêtais pas de prendre le téléphone et de le reposer. Mais je savais qu'il fallait que je l'appelle».

Comme quoi les histoires d'amour prennent parfois des chemins insoupçonnés vous ne trouvez-pas ?

Quant à eux, ils se sont mariés en 2009 !

DE CI, DE ÇA...MARDI 8 FÉVRIER 2011

Ce matin, un peu de tout au programme ! Un peu comme la neige mêlée de pluie qui depuis une semaine ne cesse de virevolter dans le ciel, laissant sur son passage très peu de répit à nos vêtements d'hiver qui par conséquent, sont toujours mouillés... Mais surtout, flocons virevoltant, à l'image de mes idées vagabondes...

Voilà, pas deux phrases d'écrites et déjà je m'égare...!

Enfin bref ! C'est que prise entre le travail, la course à la garderie en fin de journée pour récupérer mon fils, les rendez-vous ici et là, les soirées interminables à monter et descendre à la chambre de mon fils pour le convaincre des vertus du dodo réparateur (s'il connaissait les bienfaits de ce qui est un véritable Eldorado à mes yeux de mère !!!) Puis les séances de lavage des vêtements, de préparation des repas, mes tentatives quotidiennes de faire progresser mes cours d'université (qui ALELLUÏA ! seront

terminés en mai !) et quoi d'autre encore ?.... disons que j'ai un peu le tournis quant vient le temps de mettre de l'ordre dans mes idées!

J'espère donc que vous ne serez pas offusqués si je vous raconte un peu de tout ce matin, un peu comme un tas de noisettes qui tomberaient d'un arbre! (je sais, ça fait image n'est-ce pas !)

Ainsi hier, alors que je racontais à Karla combien j'étais déçue que mon concours de lettre d'amour n'ait pas fonctionné, elle m'a comme à son habitude réconfortée, telle une amie qui croit en vous de façon inconditionnelle, me disant que ce n'était pas bien grave après tout que ça n'ait pas levé puisque ça lui avait permis à elle de ressortir des boules à mites une lettre d'amour qu'elle avait reçue d'un prétendant, alors qu'elle était une étudiante en science d'à peine 20 ans à l'époque...

Et puis parlant d'amour, c'est ainsi que la conversation a dévié sur les résultats de sa super «journée de filles» avec sa Cocotte de 4 ans à qui elle avait promis de profiter de l'absence de papa et frerot pour écouter en rafale les trois films de Sissi, comble du romantisme un peu kitch mais sans âge ! Elle me raconta combien l'opération avait été un succès total, avec plateaux de petits sandwichs ultra-chics et petits drinks (du jus de fruits bien sur !) servi dans des flûtes à champagne..sur la table du salon! Elle y avait vraiment mis le paquet ! La totale !

Mais voilà que «cocotte» s'est attardée sur la seule chose que Karla n'avait pas prévue ! C'est à dire le fait que «Sissi» pouvait changer de robe jusqu'à 4 fois dans la même journée !!! Imaginez le soupir de résignation de la maman devant ce qui s'avère être un goût démesuré de sa petite puce pour tout ce qui relève du féminin...À QUATRE ANS !!! Comme quoi, il y a certaines choses qui ne s'apprennent pas ! On naît avec!

Sauf que la chose commence à prendre des proportions démesurées alors que pour aller manger au restaurant samedi soir, cocotte s'est improvisée «conseillère mode» quant au choix des vêtements de son frère préadolescent. « *Là maman, il faut le mettre beau. Des beaux pantalons et une belle chemise* ».

Oh My God ! C'est dans ces moments que j'apprécie d'avoir un garçon :-) (Qui je n'en doute pas, me réserve sans aucun doute ses surprises, lui aussi!)

Disons que lorsque je lui ai raconté, dans la foulée de la conversation, qu'aux États-Unis [Wall-Mart allait lancer ce mois-ci une gamme de cosmétiques \(GeoGirl\) destinées aux petites filles de 8 à 12 ans](#) (oui, oui, vous avez bien lu !!!), ça ne l'a pas beaucoup rassurée! Et le comble c'est que ces produits sont présentés comme étant « partiellement anti-âge!» (Mais qui a VRAIMENT besoin d'un produit anti-âge à 8 ans ???)

Pouvez-vous croire ?

Est-ce moi qui suis devenue soudainement bien vieille ou bien s'il y a réellement quelque part quelqu'un qui semble nous prendre pour le dindon de la farce ?

Bref, le genre de nouvelle qui donne envie de demander «Elle est où la caméra ???»

Soupir... (mais non de résignation !)

LE RIDICULE NE TUE PAS...J'EN AI BIEN PEUR !...JEUDI 10 FÉVRIER 2011

Ma chronique d'hier vous a fait réagir ? Je ne vous dis même pas combien Karla, laissant sortir la féministe en elle, s'est indignée devant ce comble du ridicule de vouloir vendre des cosmétiques anti-âges...à des fillettes !

« Honnêtement, je commence à capoter ! Écoute ! Moi je suis rendue au point d'aller brûler des brassières ! » S'est-elle exclamée !

Ce sur quoi je n'ai malheureusement pas pu la rassurer sur l'extrême de la chose, ayant en réserve de quoi la faire frémir plus encore !

Car saviez-vous qu'une entreprise (BabyBangs, américaine bien sur !) a trouvé une autre idée de génie dans le même genre !

La perruque pour bébé !!!

Qui selon les informations affichées sur le site Internet de l'entreprise, permettrait de *« bien montrer qu'on n'est pas un garçon et pour faire joli sur les photos »* !

C'est à croire que le ridicule ne tue pas n'est-ce pas ? Sans quoi, les salons funéraires feraient un saut vertigineux en bourse ! Car qui s'inquiète VRAIMENT que son bébé n'ait pas de cheveux ? Je vous le demande !

[Libération](#) en parle. [Doctissimo](#) aussi !

Non mais vraiment, il y a de quoi s'inquiéter, vous ne pensez pas ???

Pour ma part, je frémis sur la place laissée à l'un des phénomènes les plus naturels qui soient : vieillir ! Et mourir un jour ! Un peu comme si en inventant de pareilles inepties, on laissait croire aux gens qu'ils peuvent être éternels... Et surtout, qu'il ne faut pas vieillir !

Et ça maintenant, on l'apprend à 8 ans !!!

Mais vous savez quoi ? On me dirait demain matin que je n'allais jamais mourir et je lancerais du coup une pétition contre ça ! Non pas parce que je n'aime pas la vie : au contraire ! Non pas parce que je suis suicidaire ! Encore moins !

Tout simplement parce que c'est à mon sens le vieillissement puis la mort... qui donnent son sens et sa valeur à la vie ! Parce qu'à cause de ce fait inéluctable, je suis obligée de donner du sens à ma vie, parce que je ne serai pas toujours là.

Et ça, ça n'a pas de prix, comme le dit si bien VISA dans la pub !

LE SECRET DES COUPLES MYTHIQUES...JEUDI 10 FÉVRIER 2011

En cette veille du week-end le plus achalandé de l'année pour les restaurateurs, et j'ai nommé la St-Valentin, je suis tombée sur un article qui m'a fait sourire, proposant les 15 secrets pour devenir un couple mythique, digne d'un roman. Car n'est-ce pas qu'en littérature, les couples ordinaires sont plus souvent qu'autrement ennuyeux ?

Donc je me propose de vous présenter ces quinze idées qui, réalisables pour certaines, et tout simplement farfelues pour d'autres, auront au moins le mérite de vous faire sourire aussi !

- **Avoir des familles qui se détestent** * Un premier point qui m'a personnellement rassurée sur ma capacité de faire partie de la légende, ayant à mon avantage d'avoir une famille particulièrement perturbée :-). La famille de mon mari étant en effet d'une perfection absolue, nous eussions risqué de nous ennuyer ferme n'eût été de cet avantage de ma part ! « *Pour devenir mythique, votre couple devra être victime d'un acharnement aveugle remontant à plusieurs générations* ». Bien sur, loin de moi l'idée de faire de nous des Capulet ou des Montaigu mais avouez qu'ici, j'ai sans aucun doute un avantage certain ! Roméo et Juliette peuvent ainsi aller se rhabiller !
- **Embaucher un précepteur** * Vous voyez l'idée ? Dans la littérature, une famille riche se paie les services d'un précepteur dont l'héritière tombera bien entendu amoureuse, contre toute logique. Mais surtout, à l'encontre de sa famille qui voudrait la voir épouser quelqu'un de son milieu. Classique ! Avec cette méthode, les possibilités de devenir un couple mythique sont sans doute bonnes, mais avouons-le, un peu ennuyeuses à l'heure des Facebook et autres médias sociaux de ce monde !
- **Mourir et s'aimer au delà de la mort** * Ici aussi, un peu ennuyeux car une fois mort, il est difficile de venir constater les résultats! Bien que ça semble avoir assez bien fonctionné pour *Roméo et Juliette*, *Tristan et Yseult* ou encore, *Eurydice* que son époux alla chercher jusqu'en Enfer... Personnellement, ça me semble un peu risqué !
- **Être de deux espèces différentes** * Vampire, loup-garou, elfe ou animaux de légende. Ici vous avez le choix. Pensez à *Bella et Edward*...
- **Boire (et donc trouver !) une potion magique** * Étonnamment, cette méthode semble faire ses adeptes ! Je lisais justement hier dans La Presse [un article qui traitait de phénomène de la magie blanche pour trouver l'amour](#),...quant on est résolument célibataires et à bout de ressources *Et si c'était vrai* ? Pensez au film du même titre (mais au livre de Mark Lévy d'abord) !
- **Être de deux milieux sociaux différents** * Pensez à *Orgueil et Préjugés* ou encore, à *Jane Eyre*. Possibilités de succès assez bonnes de devenir un couple de légende avec cette méthode. Sauf qu'il peut être difficile d'épouser un prince de nos jours, à moins bien sur qu'un [Prince William en cire vous passe la bague au doigts](#). Pas évident !
- **S'aimer en temps de guerre (ou de troubles politiques intenses)** * « Ils sont jeunes et beaux, ils s'aiment sans obstacle a priori... Mais la folie des

hommes va s'interposer en envoyant le jeune André (*Guerre et Paix*) le jeune Jacques (*Le Diable au corps*) le jeune Manech (*Un Long dimanche de fiançailles*) sur le front. » Malheureusement de nos jours, nous avons plus que l'embarras du choix à ce chapitre : Égypte, Tunisie, Haïti, etc....

- **Vivre un amour fort...et platonique** * D'une simplicité enfantine ici ! Il suffit d'avoir des enfants ! N'importe quel couple de longue date sait cela, n'est-ce pas ? L'eut-il sut, « Le jeune Werther » eut moins souffert sans doute !
- **Rester fixé à l'image de son premier amour** * La rumeur veut qu'un premier amour soit inoubliable. Cela était sans doute vrai avant qu'on invente les Conventum... Ou Facebook ! Méthode qui peut s'avérer décevante !
- **Avoir une confiance aveugle dans le destin** * Risque de résultats plutôt aléatoires...
- **Se détester au début** * Pensez à *Bridget Jones* et son Darcy, largement inspiré du classique *Orgueil et Préjugé*. À défaut d'être originale, l'idée à au moins le mérite de mettre du piquant dans la relation ! Au pire, on peut faire semblant ! Ou se détester sporadiquement ! Pour le charme des réconciliations :-)
- **S'aimer à l'étranger** * Pensez à *L'Amant* de Marguerite Duras ! Sans doute l'idée la plus exotique et inspirante qui soit ! Aventure garantie !
- **Essayer de tuer celui qu'on aime (pour son bien, bien entendu !)** * Pensons *Aux Liaisons dangereuses* ! ou Valmont sacrifie son amour pour Madame de Tourvel sur l'hôtel du libertinage... On s'en souvient encore !
- **Vivre heureux** * Ici, sans doute la méthode la plus compliquée, aléatoire et risquée de ce décompte ! Y avez-vous pensé ? Être heureux ? Non mais quelle idée folle !
- **Se laisser** * Cette méthode fut sans doute couronnée de succès à une certaine époque mais elle est affreusement commune de nos jours alors que la moitié des couples finissent par divorcer ! Et ennuyeuse ! À ce chapitre, Albert Cohen a réussi de main de maître avec l'amour d'Arianne et de Solal qui en 1000 pages de *Belle du Seigneur*, nous fait ressentir tout l'ennui qui a gangrené leur relation... Vraiment «lassant»! C'est ça le but j'imagine !

Comme vous pouvez le constater, nous ne sommes pas à bout de ressources pour devenir un couple de légende n'est-ce pas ! Ça demande tout juste un peu d'effort. Et d'originalité!

Out donc les chocolats et les fleurs !

Bonne St-Valentin ! Quelle que soit la personne avec qui vous la partagerez (enfant, ami, amoureux!)

L'important, c'est l'amour !

Source : L'Internaute

90 MINUTES...LUNDI 14 FÉVRIER 2011

Ce week-end, l'esprit embrumé et gélatineux en raison d'un mauvais rhume et l'énergie sous zéro de circonstance, ce n'est que dimanche soir que j'ai commencé à émerger. Je suis donc allée jeter un œil sur Internet pendant que mon gentil petit mari préparait le souper et que fiston s'amusait de son côté. Et c'est au cours de cette « promenade virtuelle » que je suis tombée sur [La mère blogue](#), un site que je visite d'ailleurs occasionnellement mais qui cette fois, à retenu mon attention plus que d'habitude en raison du sujet abordé. Ou y disait notamment qu'un sondage britannique avait eu pour résultat de mettre en lumière le fait que 90 minutes, c'est le temps qu'il resterait aux parents de façon quotidienne. Dans le genre: du temps juste pour eux...

Je vous imagine d'ailleurs déjà, tout comme je l'ai fait moi-même, tourner de l'œil en apprenant cela ! « Wow ! 90 minutes juste pour moi ! Quelqu'un a-t-il oublié de me prévenir ! »

Mais ce qui a retenu mon attention, ce n'est pas tant cette nouvelle qui en elle-même peut prêter à toutes les analyses mais plus encore, les commentaires des lecteurs. Car comme il fallait s'y attendre, c'est une bagarre en règle qui s'est déclarée ! Entre les mères qui se disent débordées et les autres qui, sans enfants, accusent « les mères modernes » des pires incompétences si celles-ci osent, ne serait-ce qu'un instant, manifester un désir même minime de se réaliser à titre de femme, au delà de leur suprême rôle de mère. Et je ne vous dis même pas les commentaires suscités par celle-là même qui osait affirmer sur la place publique que des enfants, Grand Dieu ! Elle n'en voulait pas ! Une égoïste bien sur !

Ça m'a du coup fait penser à ma grand-mère Jeanne de même qu'à sa mère, mon arrière grand-mère Lucienne qui vous connaissez maintenant ! Et je n'ai pu m'empêcher d'être stupéfiée de constater que rien ne changeait.

Rien de rien !

Car Lucienne qui a abandonné mari et enfants dans les années vingt, on en parle encore! Et puis Jeanne qui aurait rêvé d'une autre vie, on ne le lui pardonne pas plus alors que le raz-de-marée provoqué par ses choix de vie continue de faire des vagues dans la famille...

On serait en droit d'imaginer qu'en 2011, les choses sont différentes ! Mais non ! Une femme n'a toujours pas le droit de refuser d'avoir des enfants et de le dire haut et fort ! Alors que celle qui veut ou voudrait demeurer à la maison pour passer plus de temps avec ses enfants, se fait encore taxer d'être rétrograde...

Et lorsque nous avons des enfants, il faudrait devenir l'équivalent d'un appareil électroménager qui entre deux besoins de ses enfants, tombe en mode « économie d'énergie ».

Comme quoi, quoi qu'on fasse, on ne peut pas gagner !

Non mais peut-on décider de faire la vie dont nous avons envie, en évitant le jugement des bien-pensants qui pensent tout connaître ?

Car personnellement, je préfère de beaucoup une femme qui ose dire qu'elle ne veut pas d'enfant, assumant du fait ses limites, que des mères qui en ont mais qui sont incapables d'en prendre soin. Ou les néglige. Ou pire encore, les maltraite !

Quelqu'un peut-il me dire quel rôle surnaturel nous prêtons aux femmes pour que, dès lors qu'elles ont des enfants, elles n'aient plus le droit de vouloir « être » ?

Car il me semble, à moins d'erreur de ma part, que le fait de vouloir s'accomplir, ça ne fait d'aucune de nous des mauvaises mères... Mais plutôt de meilleures personnes !

Mais peut-être suis-je tout simplement idéaliste...

NE RIEN FAIRE PENDANT 20 MINUTES...MERCREDI 16 FÉVRIER 2011

Avoir des enfants, c'est se rendre compte un beau matin que vous n'avez pas dormi une nuit complète, sur vos deux oreilles, depuis...des années !

Et puis avec nos vies de fous, je pense que nous finissons parfois par oublier qu'il n'en fut pas toujours ainsi...jusqu'à ce que nous attrapions un virus, rhume ou grippe, qui nous oblige...combe du comble,...à nous arrêter !

Et si on s'arrêtait deux minutes ?

Deux minutes pour respirer !

Pour fermer les yeux ! Pour ne rien faire...

Deux minutes, ça peut sembler bien peu je vous le concède ! Jusqu'à ce qu'on tente l'expérience pour se rendre compte que même deux minutes, ça peut parfois sembler long...

Je suis tombée sur un [site internet qui nous met au défi](#) !

Et vous, pouvez-vous passer deux minutes à ne rien faire ?

LA FAUTE DE FÉVRIER....DIMANCHE 20 FÉVRIER 2011

Bon, j'imagine ce que vous vous dites ! « Mais c'est qu'elle exagère celle-là ! Elle nous propose deux minutes à ne rien faire et puis voilà que presque une semaine plus tard, on ne l'a toujours pas revue !!! »

À ma décharge, je dois avouer que j'ai un certain talent - que malheureusement je n'exploite pas assez - pour une certaine forme de paresse !

Je vous assure !

Vous ne me croyez pas ?

Je peux facilement passer des heures à regarder par la fenêtre le temps qui passe... Ou à observer les oiseaux qui dégustent les derniers fruits de l'immense arbre qui s'expose aux regards devant chez-moi... Ou à tenter de déterminer combien de centimètres les cèdres de ma cours peuvent bien avoir pris depuis le début de l'hiver...

Mais, est-ce la faute de février qui s'éternise ? Du trop plein d'activités qui fait en sorte qu'on oublie parfois de prendre une pause ? Je ne sais pas trop ! Mais la vérité, c'est que l'inspiration me fait actuellement cruellement défaut ! Et que la seule envie qui me titille le week-end venu, c'est de voler un peu de temps au temps et...de m'endormir sur ma causeuse l'après-midi venue...

Non mais quel bonheur ! Je ne vous dis pas !

Mais qu'on se rassure ! Mon mari qui visiblement semble s'être pris pour la célèbre marmotte Phil qui chaque mois de février, prédit l'arrivée du printemps, est revenu du travail un soir en me disant qu'il avait eu sur le sentier menant chez-nous la révélation que nous nous en allions dans le bon sens ! Parce qu'il avait vu son ombre.... (Et moi qui pensais qu'il parlait de nous !)

Enfin, bref !

Et vous, à quel plaisir coupable et inavouable (ne soyez pas timides ! Nous sommes entre nous ici !) vous prêtez vous lorsque vous vous permettez d'être un brin paresseux ? À quel petit moment de bonheur inoffensif succombez-vous sans effort ?

Question de m'inspirer ;-)

ET SI ON LISAIT ? UN LIVRE ET MA DOUDOU S.V.P !...LUNDI 21 FÉVRIER 2011

Je ne sais pas pour vous mais en ce qui me concerne, chaque fois que j'entre dans une librairie, il m'est tout à fait impossible d'en ressortir...les mains vides.

I.M.P.O.S.S.I.B.L.E. !

Soit que je tombe sur le livre que je ne cherchais pas ou encore, que je trouve de façon tout à fait impromptue celui dont j'avais un jour noté le titre, me disant que ce serait bien de le lire un de ces quatre...

Et c'est justement ce qui m'est arrivé ce week-end, avec ce livre que je vous propose aujourd'hui: « *Arrosez les fleurs pas les mauvaises herbes!* » de Fletcher Peacock.

Car ne vous arrive-t-il jamais à vous, tout comme à moi, de porter plus souvent qu'il le faudrait attention aux choses qui dérangent plutôt que sur les bonnes choses qui arrivent dans la vie ? Et bien c'est justement tout à fait le contraire que propose ici l'auteur !

« *Au lieu de s'attarder à chercher les causes de nos difficultés, son approche nous incite à découvrir des solutions. De cette manière, nous pouvons nous concentrer sur ce que nous faisons déjà de bien pour nous-mêmes et sur les réussites dont nous pouvons tirer profit.* »

Inspirant !

MOTS D'ENFANTS... MARDI 22 FÉVRIER 2011

À mon fils, 4 ans, me disant qu'il voudrait bien avoir une petite sœur, j'ai du expliquer certaines réalités de la vie...

- « Maman, je voudrais avoir une petite sœur »

- « Tu en as une petite sœur, mon chéri, mais elle est maintenant au ciel avec les anges parce qu'elle était très malade. Et maman, elle ne peut plus avoir de petit bébé dans son ventre. Toi aussi tu as été dans mon ventre mais tu ne t'en souviens plus n'est-ce pas? » (avec un sourire de connivence, la mère pensant avoir ainsi fait le tour de la question...!)

- (Fiston un peu perdu) « Maman, est-ce qu'on croque les bébés ? »

- (maman, ayant soudainement l'impression d'en avoir échappé des bouts !) « Mais non mon chéri, on ne croque pas les bébés. On leur donne des bisous et on les prend dans nos bras. Mais pourquoi voudrais-tu croquer un bébé ? »

- (Fiston tout dépité): « Et bien tu as dis qu'il était dans ton ventre »

Oh my God ! Nous sommes rendus là !

ÉVOLUTION ?...MERCREDI 23 FÉVRIER 2011

Quand devient-on adulte ?

Lorsqu'on atteint la majorité ? Lorsqu'on devient soi-même parent ? Ou bien lorsqu'on se rend compte que nos parents vieillissent eux aussi, nous mettant ainsi face à cette évidence que nous ne serons pas toujours là, nous non plus...

C'est l'anniversaire de ma mère aujourd'hui. Ça me rappelle qu'il n'y a pas si longtemps, c'était elle qui était à ma place, avec de jeunes enfants...Et que tous, nous faisons partie d'une roue qui tourne et tourne...

Et puis, ça me rappelle également un passage très beau d'un livre d'Alexandre Jardin où il parle ainsi de sa mère:

« J'ai déposé un baiser sur son front et, sans l'en avertir, ai jeté dans la cheminée une brassée de ses livres. Ma mère m'a souri. Soudain, elle avait trente ans. Un instant, elle fut de nouveau une beauté, elle-même, pareille à celle qu'aima mon père assoiffé de présent, incapable de porter une montre. Alors j'ai balancé en riant une cinquantaine d'ouvrages divers dans les flammes: des Pléiades, de la poésie pluvieuse, des romans en grande santé, des Mémoires prétendument exacts (les plus fallacieux), des piles de fables. Quand elle ne sera plus là, avec qui pourrai-je me livrer à cette ascèse fortifiante ? Qui comprendra mon geste ? Cette fureur désespérée avec laquelle je lutte depuis l'enfance pour demeurer un livre qui s'écrit et non un roman réimprimé ? »

(-Alexandre Jardin, Chaque femme est un roman, page 23)

UNE PAUSE ?...JEUDI 24 FÉVRIER 2011

Parfois, lorsqu'on court intensément depuis bien des années, on peut en venir à oublier comment faire pour s'arrêter....jusqu'à ce qu'on commence à percevoir au loin le mur dans lequel on pourrait entrer en collision si on n'y prenait garde...

Je me sens un peu ainsi présentement. Les idées qui glissent entre mes doigts comme mille grains de sable que je n'arrive plus à retenir, une certaine lassitude et cette impression que je n'arriverai jamais au bout de mon Certificat universitaire. Même si bien sûr, je sais bien qu'on se sent toujours ainsi tout juste avant d'arriver au bout d'un grand projet... Et d'enfin voir la lumière !

Ainsi, j'aurais envie, comme dans le roman « *Je l'aimais* » d'Anna Galvalda, de faire comme le personnage de Mathilde, qui écrit une longue liste à son amant pour lui dire tout ce qu'elle rêverait de partager et de vivre avec lui. D'écrire ma propre liste. Non pas à quelque amant bien sûr ! Mais plutôt à moi-même. Une liste où il y aurait toutes ces belles choses que j'ai envie de voir se produire dans ma vie, tel un million de feux d'artifice...

Si dès lors je me le permettais, ça pourrait sans doute ressembler à ceci :

Dormir. Faire la grasse matinée. Lire tous ces livres qui s'accumulent sur ma table de chevet. Rêver. M'éveiller. Réaliser que mes rêves traversent parfois la frontière de la réalité pour entrer dans mon monde. Voyager. Aller à Dublin. Découvrir l'Irlande par la même occasion. Louer une maison en Provence. Y passer six mois à lire. Comme à vingt ans, je projetais de le faire à quarante... Savourer de bons repas, entourés de mes amis de temps en temps. De mon mari et de mon fils toujours. Écrire un roman. Et pourquoi pas? Qu'on en parle ! Tenir dans mes mains mon livre fini. Assise dans mon bureau que j'aurai décoré de cette magnifique tapisserie fleurie qui me semble être le cadre parfait pour écrire. Déjeuner sur ma terrasse. Déguster un bon latté en lisant mon journal, dans le calme du petit matin alors que tout le monde dort. Écouter le chant des oiseaux. Rêvasser pendant des heures. Regarder mes fleurs pousser. Et puis ? Fêter mon Certificat que j'aurai obtenu, bien sur !

Mais j'ai presque envie de vous confier une mission! Me donner des idées sur la façon dont je devrais fêter la fin de mes études universitaires. Car plus de 13 ans de ma vie pour venir à bout de trois Certificats universitaires tout en travaillant ça vaut bien qu'on fête un peu vous ne pensez pas ? Mais, comme je suis saoule après une seule coupe de vin, il faut trouver quelque chose de plus original, faute de quoi la fête risquerait de ne pas durer bien longtemps !

Des idées sur lesquelles je puisse fantasmer, tel un Eldorado qui m'encouragera à me rendre jusqu'au bout

AVENTURE...DIMANCHE 6 MARS 2011

Il est des destins qui parfois, surprennent ! Tant par l'anticonformisme des personnes qui les vivent que par leur « sans peur » face à la vie !

Personnellement, ça me fascine toujours !

C'est un peu ce genre de personne que j'ai découvert hier alors qu'avec mon mari, nous étions allés pour une séance des [Grands Explorateurs](#), série de rencontres avec des conférenciers-aventuriers parcourant le monde et nous offrant en face à face le fruit de leur travail, des films bien souvent fort étonnants, tournés dans les endroits les plus divers et étonnants du globe...

Hier, nous étions en Libye !

Le film, dont le tournage a nécessité deux ans de travail et environ huit ou neuf voyages de la part de la cinéaste [Anne-Sophie Tiberghien](#) était on ne peut plus actuel, alors que comme on le sait, la Libye fait la nouvelle par les temps qui courent ! Un coup de maître des programmeurs des films des Grands Explorateurs qui bien sur, n'auraient jamais pu prévoir les événements actuels...

Le film donc m'a bien sur fascinée étant donné le peu de choses que je connaissais jusqu'alors sur ce pays et son peuple en tant que tel. Libyens chaleureux, accueillants, éduqués et dans lequel pays, les femmes jouissent d'une exceptionnelle liberté dans le monde arabe qui les entoure...

Mais, ce qui m'a le plus déroutée, c'est le parcours hors du commun de cette reporter-photographe, cinéaste, aventurière, écrivaine (et quoi d'autre encore !) qui semble avoir beaucoup en commun avec Tintin... Celle qui a vécu quelques années avec sa petite fille dans une tribu de la jungle Amazonienne,...avant d'être obligée de partir, le village ayant été attaqué par une tribu voisine et elle, atteinte d'une flèche empoisonnée dans la colonne vertébrale... Puis soignée par le sorcier du village...

Rien que ça !

Ensuite, elle a passé une dizaine d'années en auto-stop, accompagnant des Tziganes dans une quinzaine de pays, dont la Roumanie, la Tunisie, l'Angleterre.... Après avoir également vécu dans une tribu de peau rouge de l'Ouest canadien...

Décidément, rien ne l'arrête !

Alors j'avoue ! Je suis toujours sans mots devant ce genre de personne, capable de tout laisser tomber pour entrer dans un univers totalement inconnu, rejetant absolument toute zone de confort ! Dotée d'une curiosité envers l'humain impossible à assouvir !

Une magnifique découverte ! Vraiment !

Alors si jamais elle passe près de chez-vous, ne manquez pas cette occasion de l'entendre raconter ses histoires dignes des milles et une nuit !

Livres écrits par Anne-Sophie Tiberghien:

« *Mon cœur s'appelle Amazonie* »

« *Comme un chat sauvage* »

Film actuellement à l'affiche des Grands Explorateurs:

« *Lybie, entre mer et désert* »

PLUIE PASSAGÈRE...LUNDI 7 MARS 2011

Être assise dans la salle d'attente d'un spécialiste, vous savez ce que c'est ! On regarde un peu partout et puis invariablement, on se retrouve un magazine datant de la première guerre mondiale entre les mains ! On apprend alors des nouvelles tout à fait incroyables, comme la mort de la princesse Diana, ou encore, celle d'Elvis Presley !

Vous voyez le genre !

Sauf que parfois, c'est ainsi qu'on tombe sur des trésors ! Et c'est ce qui m'est arrivé alors que pendant mon heure de lunch la semaine dernière, j'attendais mon rendez-vous chez mon ostéopathe....profitant de ces quelques minutes d'attente pour feuilleter un livre qui se trouvait sur la table-console tout près de moi. Car ne vous ais-je pas déjà dit que j'avais cette conviction que ce sont les livres qui viennent à nous ? Et non le contraire ! J'en ai eu la preuve une fois de plus !

Ainsi, je me suis mise à feuilleter un magnifique livre de photos dont le titre en est « ***La vie est belle !*** », par la photographe [Isabelle Clément](#). Sorti en 2008, le livre se propose en fait de suivre 25 artistes de tous âges et divers milieux, qui prennent le prétexte d'une séance de photos sans fards ni trompettes, pour parler de la beauté de la vie. Et je n'ai eu à lire que l'avant-propos d'Isabelle Clément pour tomber sous le charme et...me mettre à pleurer...Toute seule dans cette salle d'attente, pressée d'essuyer mes larmes pour que personne ne les voit ! Non pas par tristesse mais parce que l'espace de quelques mots, je me suis sentie « comprise » par l'auteure que je n'ai pourtant jamais vue de ma vie !

Les livres, il arrive que ça fasse ça aussi ;-)

Une belle découverte !

« *La vie est belle !* » de Isabelle Clément

ENTRE NOUS...MARDI 8 MARS 2011

Êtes- vous féministe ?

Voilà bien le genre de question à laquelle il est toujours difficile de répondre, les images venant avec ce statut étant bien souvent un peu péjoratives !

Qui n'a pas en effet en tête l'image de ces femmes brulant leurs soutien-gorge sur la place publique dans les années soixante-dix ? Ou encore, l'idée qu'une féministe, cette femme frustrée, déteste tout ce qui peut avoir un minimum de masculinité dans son pedigree...

Et puis, n'est-il pas vrai qu'il est tendance d'accuser le féminisme de tous les torts ? Du décrochage scolaire des petits garçons aux hommes qui tuent leurs femmes. Ou encore, du suicide chez les jeunes hommes...

Ou même de la faim dans le monde ? Pourquoi pas ?

Aujourd'hui, j'ai un peu l'impression que de se déclarer féministe, c'est un peu comme d'avoir un bouton sur le nez: on essaie de le cacher tant bien que mal et autant qu'on le peut...

Pour ma part, chaque fois qu'on me pose LA « fameuse » question, j'hésite toujours un peu avant de répondre... Et puis me viennent en tête ces images de femmes dans les pays arabes qui ne peuvent, encore aujourd'hui en 2011, imaginer quitter la maison de leur père sans que ce soit pour entrer dans celle d'un mari... Qu'elles n'ont bien sur pas choisi! [Ou encore, celles qui sous simple présomption de « faute » se retrouvent défigurées à l'acide, au Pakistan notamment...](#) Et dans un article paru hier dans La Presse, on raconte que le [phénomène des crimes d'honneur touche maintenant de plein fouet le Canada](#) depuis 2002...

Pas de quoi se réjouir, hélas !

Mais nul besoin de regarder aussi loin pour trouver des histoires d'horreurs touchant les femmes... J'avais moi-même une tante que je n'ai pas connue, la sœur de mon père, qui a 14 ans a été violée. À l'époque (quelque part dans les années 1940), se retrouvant enceinte, ses parents (mes grands-parents du côté paternel !) l'ont obligée...à épouser son agresseur. Ensemble, ils ont eu 8 enfants, des cousins et cousines que je n'ai pas connus non plus mais dont l'histoire est d'une tristesse sans nom.... Tous étant morts de façon violente. Les trois filles ayant été battues et violées à répétition par leur père pendant des années sont mortes d'overdose de médicaments, mes cousins, suicidés les uns après les autres et ma tante, décédée il y a quelques années d'un cancer des os après une vie de misère au cours de laquelle elle a vu ses enfants mourir les uns après les autres... Du côté des vivants ? Le seul cousin de cette lignée qui soit encore vivant est autiste... Et puis l'agresseur qui lui, est libre comme l'air sans qu'à ma connaissance, jamais personne ne l'ait dénoncé !

J'avoue que ça donne envie de hurler !

Mais le problème, il est aussi à la base !

Il suffit de regarder les idées véhiculées dans les télé-réalités pour comprendre que ce qu'on apprend à nos fillettes dans ces émissions – fort populaires au demeurant ! - c'est qu'une douzaine de filles doivent se « battre » pour attirer l'attention d'un « mâle », et que ces filles sont, non pas choisies, mais éliminées ! Adieu solidarité féminine !

Et encore, comme j'en ai déjà parlé dans ce blog, cette tendance des publicitaires de créer des gammes de cosmétiques visant spécifiquement les très petites filles... Ou même des crèmes antirides...Comme si elles en avaient besoin !

Personnellement, tout cela m'inquiète un peu ! Beaucoup même !

Est-ce que ça fait de moi une féministe ? Peut-être bien !

Aujourd'hui en 2011, elle est parfois encore bien difficile la vie des femmes....

En ce 8 mars, Journée de la Femme, il ne faudrait pas l'oublier... Ni manquer de réaliser la chance que nous avons de pouvoir étudier, travailler et surtout, CHOISIR !

Mais surtout, ne rien prendre pour acquis !

Pour ma part, j'ai envie d'offrir ces fleurs que je m'étais offertes à moi-même ce week-end, à mes cousines. Parce que moi, je sais.

Et que je n'oublie pas que ça aurait pu être moi....

À-MARÉES...MERCREDI 9 MARS 2011

Avez-vous déjà entendu cette histoire selon laquelle le poisson rouge qui vit dans un petit bocal va s'adapter et demeurer petit alors que si on le change d'environnement, pour un plus grand bocal par exemple, il pourra alors grandir ?

Il semble en effet que ce ne soit pas qu'il soit destiné à être petit qui fasse le destin du poisson rouge ! C'est plutôt la place dont il dispose qui fait qu'il se « nanifie » et voit du même coup sa vie écourtée...

Rassurez-vous ! Je n'ai pas décidé de me réorienter en Ichtyologie (étude des poissons! J'ai tout simplement été fort étonnée d'entendre cette histoire tout à fait surprenante ! Et qui à mon sens, donne à penser que nous, humains, avons peut-être beaucoup plus en commun avec les poissons rouges que nous n'aurions pu le penser de prime abord...

N'avez-vous en effet jamais ce sentiment que certaines situations ne conviennent plus, ne nous permettant plus de grandir ? Il faudrait parfois avoir le courage de changer de bocal.

Ça tombe sous le sens n'est-ce pas ?

Sauf que trop souvent, nous craignons le changement... Ou bien on se retrouve paralysé par la peur de l'inconnu...

Et on oublie que ce que nous considérons comme étant la réalité (la grandeur du bocal par conséquent), n'est en effet rien d'autre qu'une illusion d'optique de la réalité. La vision que nous en avons.

Surprenant n'est-ce pas ?

Et si on osait changer de bocal ?

J'Y PENSE...JEUDI 10 MARS 2011

Les dictateurs est-ce que c'est comme les tempêtes de neige en mars?

Il n'y a qu'eux qui ne savent pas que leurs jours sont comptés...

À voir toute cette neige qui nous tombe dessus depuis une semaine, j'ai un peu l'impression que c'est l'hiver qui résiste de toutes ses forces pour ne pas rendre les armes...

BÊTES CURIEUSES...DIMANCHE 13 MARS 2011

Drôles de bêtes que nous sommes, nous les humains...

Ce dimanche, journée idéale pour la farniente, alors que je « surfais » sur Internet, je me suis mise à me demander « mais qu'est-ce qui vous amène sur mon blog, vous chers lecteurs ? »

Question existentielle s'il en est une !

Ceux d'entre vous qui avez aussi un blogue savez fort probablement que les principaux outils blogue sur Internet comportent également des outils de statistiques. En plus de Google Analytic qui a pour mission de dégoter les mots les plus recherchés sur Internet pour une période donnée.

Qui en effet ne souhaite pas savoir s'il est lu ? (Car même si parler tout seul, ça peut parfois avoir son charme, ce n'est pas nécessairement toujours le cas, il va sans dire!) Ou encore, tout simplement pour avoir une idée si comme sur un perron d'Église, il y a du monde à la messe comme l'aurait si bien dit mon grand-père...

Bien que je regarde occasionnellement les mots clé de recherche qui vous mènent à moi, je n'y avais jamais porté une trop grande attention. Jusqu'à maintenant ! Et je dois dire que je me suis un peu amusée à découvrir que certain d'entre vous êtes probablement arrivés sur mon blogue en raison d'une chronique que j'ai écrite en mai de l'an dernier et dans laquelle je parlais d'une étude sur laquelle j'étais tombée et qui parlait - très sérieusement il va sans dire - du syndrome de la chaussette solitaire. J'en parlais juste [ici](#).

Le plus fabuleux dans tout cela c'est qu'à l'époque, j'en avais parlé parce que l'entreprise Hydro Ontario avait fait une étude sur le sujet (pouvez-vous imaginer !) et ma chronique avait par conséquent été la suite du délire dans lequel Karla et moi nous étions laissée aller en découvrant la dite étude... Bref ! Rien pour écrire à sa mère. Mais pour mon blog, le sujet idéal !

Enfin, c'est ce que je me suis dit !

J'étais loin de me douter alors que près d'un an plus tard, la « chose » ferait encore fureur dans divers blogs et sites internet! Plutôt sympathique n'est-ce pas ?

Parmi les autres mots clé de recherche qui vous mènent à moi, j'ai pu en découvrir quelques uns plutôt savoureux et qui n'ont pas manqué de me faire sourire !

En voici trois !

- « Épouse cinglée » - Est-ce à dire que vous me trouvez crédible ? Devrais-je m'inquiéter ? Dans le cas contraire, je me dirais que vous êtes un homme qui, découragé de son épouse, cherche désespérément des réponses ! Si c'est le cas, désolée de vous décevoir ! Pas de solutions ici;-)
- « une potion magique pour avoir des pouvoir «ingrédients» » (???) Surprenant n'est-ce pas ? Pas certaine d'avoir ça dans mon rayon !
- « Couple mythique » - Il semble que vous l'avez aimée [celle là aussi](#) ! Pour mon plus grand plaisir il va sans dire car moi aussi je l'aime bien ;-)

Alors voilà !

Tout cela pour vous dire que peu importe la raison pour laquelle vous me lisez maintenant, que ce soit le résultat du plus pur des hasards, du fait que vous vous soyez perdus sur Internet ou encore, parce que vous me connaissez dans la « vraie vie », mon plus grand souhait est que vous ayez envie d'y revenir !

Peu importe que pour vous séduire, je doive, entre autres sujets farfelus, vous parler «chaussettes» ;-)

Bon début de semaine ! Qui que vous soyez !

VINGT MILLE LIEUX SOUS LA TERRE...MARDI 15 MARS 2011

En ce mardi matin, j'ose cette chronique assurément un peu «étrange» ;-)

Avez-vous déjà lue l' «Allégorie de la caverne» de Platon?

Non !!!! Ne partez pas!

Je sais, les livres de philo, ça peut parfois sembler bien rébarbatif ! Sauf qu'il y a, je pense, deux ou trois choses intéressantes là dedans ! Comme quoi, Platon avait peut-être vu passer le train bien avant nous !

Si vous ne l'avez pas lu ou bien que vous aviez oublié, je vous résume en gros ce que ça dit ! Imaginez des hommes enfermés et enchaînés dans une caverne profonde dans laquelle la lumière n'entre que de façon indirecte et ce, de façon à peine visible... Pour faire actuel, pensons aux mineurs chiliens prisonniers de leur mine et dont tout le monde a entendu parler aux infos l'an passé ! Eux bien sur, on eu un «avant» l'enfermement (et

un «après», heureusement !) Mais imaginez que ce n'ait pas été le cas. Et que ces hommes aient passé dans cette caverne toute leur vie... On peut raisonnablement penser que cette caverne, ce serait leur réalité. Et le soleil, ils ne peuvent même pas l'imaginer, même dans leurs rêves les plus fous ! Du soleil, tout ce qu'ils en savent en fait, c'est leur ombre à eux, projetée sur les murs dans ces moments où l'astre du jour est éveillé ou encore, causée par le feu qui brûle derrière eux, la nuit venue... Et des sons, tout ce qu'ils en connaissent, c'est l'écho de leurs voix qui se répercute contre la pierre...

Imaginez maintenant qu'un « fou » arrive et leur dise que dehors, il y a un monde. Que le soleil y brille. Que l'espace y est sans fin et quelques autres idioties du genre...

Difficile d'en douter ! Il passera pour un fou !

Et si d'aventure notre « fou » capturait l'un de ces hommes et l'entraînait de force au dehors de la caverne, on peut raisonnablement imaginer que cet homme, serait d'abord ébloui par la lumière qu'il ne connaît pas et pour laquelle il n'a pas été habitué. Il pourra trouver cela même difficile et inconfortable. Il s'objectera et résistera peut-être face à l'inconfort vécu... Et ne parviendra probablement pas à voir ce que le « fou » voulait lui montrer.

Qu'est-ce qu'un fou peut bien savoir du monde de toutes façons ?

Ne voudra-t-il pas revenir à sa situation antérieure ? Bien sûr que oui ! Alors que s'il persistait à tenter d'aller au-delà de l'inconfort premier, il pourrait découvrir rien de moins qu'une autre vision du monde ! Et sa vision première s'en trouverait ainsi transformée à jamais ! Suite à quoi, il ne pourrait jamais plus envisager de retourner en arrière...

Et si à tout hasard l'envie lui prenait d'aller annoncer cette découverte à ses amis, c'est sans doute lui qui passerait dès lors...pour un fou !

Bien sûr, j'ai pris quelques libertés dans mon scénario (j'espère que Platon ne m'en voudra pas !) mais n'est-ce pas qu'on se comporte parfois ainsi dans nos vies ? Nous obstinant à demeurer là où nous sommes parce qu'en fait, même obligés de vivre dans le noir, ou encore, même limités dans nos mouvements, on sait gérer la situation... Alors que de prendre le risque d'aller voir ailleurs si nous y sommes, ça pourrait être dangereux.

Ou inconfortable.

Ou décevant, qui sait ?

Avouez qu'il y a de quoi réfléchir ;-)

QUÊTE INTÉRIEURE...JEUDI 17 MARS 2011

Ce matin, une magnifique citation qui démontre de belle façon combien le plus beau voyage que l'on puisse faire dans une vie est sans doute celui qui mène vers soi ...

Même si bien souvent, c'est plus long que d'aller à Tombouctou ! Et que ça peut aussi parfois sembler plus risqué que d'aller au Japon par les temps qui courent... (Je sais ! J'exagère ! Mais avouez que ça fait image !)

À la limite, on aurait parfois envie de se faire rembourser son billet, tant certains passages de nos vies ont parfois des airs de n'importe quoi... !

«Je vous prie d'être patient à l'égard de tout ce qui dans votre cœur est encore irrésolu, et de tenter d'aimer les questions elles-mêmes comme des pièces closes et comme des livres écrits dans une langue fort étrangère. Ne cherchez pas pour l'instant des réponses, qui ne sauraient vous être données; car vous ne seriez pas en mesure de les vivre. Or, il s'agit précisément de tout vivre. Vivez maintenant les questions. Peut-être en viendrez-vous à vivre peu à peu, sans vous en rendre compte, un jour lointain, l'entrée dans la réponse.»

– Rainer Maria Rilke , « Lettres à un jeune poète »

Comme on dit, ce n'est sans doute pas tant la destination qui compte que le voyage lui-même

DE LA DOUCEUR ENVERS SOI-MÊME...VENDREDI 18 MARS 2011

Nous avons bien souvent l'impression que de penser à soi en premier, c'est un signe d'égoïsme. Mais, si au contraire, il y avait là un gage de santé ?

Il semble en effet, selon un nouveau courant de la psychologie qu'on appelle la « self-compassion » (auto-compassion ou compassion envers soi-même, c'est la même chose !) et selon une étude de l'université du Texas à Austin que le fait d'être plus indulgent envers soi-même aurait un effet sur notre tendance à être plus optimiste face à la vie et, de façon plus générale, sur notre aptitude à être plus heureux. Par conséquent, le fait d'être gentil envers soi-même aurait tendance à nous protéger contre la dépression ou l'anxiété.

«La raison majeure pour laquelle les gens sont si peu compatissants envers eux-mêmes, c'est qu'ils ont peur de tomber dans l'auto-complaisance. Ils pensent que l'autocritique est ce qui les maintient dans le droit chemin. Beaucoup de personnes se sont fait avoir par cette pensée, parce que notre culture nous dit qu'il faut être dur avec soi-même.» (Slate)

N'est-ce pas désolant en effet cette tendance que nous avons tous de nous auto-flageller lorsque nous ne réussissons pas aussi bien que nous le voudrions ? Ou aussi rapidement... Et à nous valoriser lorsque nous faisons passer les autres en premier, nous

étonnant un beau matin de nous retrouver vide comme un citron trop pressé ! Et si le fait de prendre soin de soi était le nouveau défi vers lequel nous devons tous tendre ?

Ne serait-ce pas là un beau projet ?

Le magazine Slate en parle [ici](#) et [La Presse quant à elle propose un test](#) pour analyser notre niveau d'auto-compassion.

Un beau vendredi plein de soleil et compassion à tous c'est ce que moi je vous souhaite !

ET SI LA RÉALITÉ ÉTAIT UNE ILLUSION D'OPTIQUE ?...LUNDI, 21 MARS 2011

Qu'ont en commun les gens riches et célèbres sinon qu'ils sont effectivement riches et célèbres ? Ça semble d'une telle évidence ! Sauf à leurs yeux à eux...

Ce weekend, à la lecture d'un [article qui traitait justement du fait que qu'une partie importante des millionnaires ne se sentaient paradoxalement pas riches](#), je me suis faite la réflexion que peut-être étions nous ainsi fait que nous sommes incapables de nous voir tels que les autres nous voient... Un peu comme si notre faculté visant à se faire une idée des choses était dérégulée quant venait le temps de se voir nous-mêmes... Et d'apprécier ce que l'on a...

Imaginez ! 42% des personnes les plus riches – eux-mêmes constituant environ 0,1% de la population totale de la planète - qui ne se voient pas comme étant des personnes avec des moyens hors de la portée du plus commun des mortels ! Ça semble choquant n'est-ce pas ?

Le plus triste à mon avis c'est qu'il n'y a pas que les personnes riches qui se comportent de façon aussi étrange... Beaucoup de nous sommes effectivement bien souvent incapables de voir les belles et bonnes personnes que nous sommes, toute cette force qui est en nous, ou encore, tout ce que nous accomplissons au quotidien. Nous comparant sans cesse aux « autres », ces personnes qui étrangement, ne se sentent pas aussi extraordinaires que nous même pensons qu'elles le sont...

Tout de même étrange n'est-ce pas ?

ÉCOLE BUISSONNIÈRE...MARDI, 22 MARS 2011

Avez-vous déjà eu cette envie, vous aussi, de faire l'école buissonnière une journée entière, disparaissant ainsi de la circulation l'espace de quelques heures ? C'est un peu l'histoire racontée par Valérie Zenatti dans le magnifique roman «Les âmes sœurs» dans lequel son héroïne, Emmanuelle, décide de tout envoyer valser, ses trois enfants, son mari, son boulot, pour disparaître de la circulation l'espace d'une journée...Pour lire ce livre qu'elle vient de commencer, et qui nous permet de découvrir avec elle cette histoire en parallèle d'une autre femme, photographe meurtrie suite à la mort de son amoureux... Mais surtout, pour prendre du recul face à sa vie ainsi qu'à tous les renoncements qui en ont jalonné la route...

Il y a tellement de choses dans ce livre: l'amitié, la vie qui passe, qui nous sommes., les deuils de l'enfance pas toujours résolus, même une fois l'âge adulte bien entamé.. L'amitié qui arrive parfois dans nos vies comme des surprises, d'une façon que nous n'aurions jamais pu imaginer, avec des personnes qui transforment nos existences de façon tout aussi durable...

Et puis ce clin d'œil à la toute fin du livre ou on se rend compte que la femme qu'elle croisait sur sa route chaque matin sans lui avoir jamais parlé - toutes deux accompagnant leurs enfants à l'école - était en fait... l'auteure du livre (Lila) qu'Émmanuelle lisait justement. Un beau regard sur les hasards qui sont parfois des clin d'œil de la vie... Et qu'on ne perçoit pas toujours... Comme une belle dentelle aux ramifications insoupçonnées...

Et parlant de hasards, j'ai personnellement eu cette sensation que ce livre m'attendait depuis longtemps ! J'en avais entendu parler l'été dernier, dans un article de magazine ou l'on citait des suggestions de lecture pour les vacances. J'avais bien sûr noté ce titre, me promettant de me le procurer l'un de ces quatre matins.. Puis la vie étant ce qu'elle est et bien que je sois bien sûr allée à la librairie maintes fois depuis...je prenais le livre, le redéposais, puis repartais avec un autre...

Jusqu'à la semaine dernière, alors que profitant de mon heure de lunch pour profiter du soleil, mes pas me guidant jusqu'à la librairie, j'ai soudain senti que le moment était venu pour cette fameuse «rencontre littéraire» avec Valérie Zenatti....

Et devinez quoi ? En arrivant à la caisse pour payer mon achat, je me suis rendue compte que le livre, affublé d'une très grosse étiquette de solde,...n'était déjà plus en solde depuis fort longtemps !

Vous ais-je dis qu'il m'attendait ?

DES SQUELETTES DANS LE PLACARD...MERCREDI, 23 MARS 2011

Les secrets de famille ont la vie dure...et pas que pour moi !

J'écoutais hier midi une entrevue radio qu'Alexandre Jardin donnait à l'animatrice Christiane Charrette en janvier dernier (la magie d'Internet !) dans laquelle il parlait de son dernier livre «Des gens très bien» et je dois dire que j'ai été particulièrement touchée!

Touchée par sa voix ou l'on sent toute l'émotion qu'il ressent à «dire» l'indicible. À dire tout haut ce que tout le monde chez-lui a tut trop longtemps !

Pour entendre cette entrevue, vous aussi, c'est par [ici](#)

Dans ce roman, Alexandre Jardin raconte la véritable histoire de sa famille, loin des gentilles historiettes auxquelles il nous avait habitué jusque là, mettant au jour l'implication de son grand-père dans l'un des événements les plus sensibles de l'Histoire des français : la rafle du Vel' d'Hiv qui eut lieu le 16 juillet 1942 et qui mena des milliers de juifs à la mort.

Pas particulièrement le genre d'histoire dont on parle autour d'un café, vous vous en doutez bien !

En écoutant cette entrevue, j'ai été particulièrement fascinée devant la constatation que dans toute famille, vient un moment où les secrets deviennent des éléments à haute teneur radioactive... dont nous devons absolument nous défaire... Au risque de mourir étouffé. Et ce, même si la révélation en question provoque rien de moins qu'une...explosion! Car si vous l'ignoriez encore, le livre a fait un tel bordel dans la famille de l'auteur que tous les journaux en ont parlé, se faisant le relais des «pour» et des «contre», chacun ayant bien sûr son avis sur la question ! Imaginez ! Jusqu'à son oncle qui a écrit une lettre ouverte sur le site [Evane.fr](#) dans laquelle il dénonce le tissu de mensonge dont se serait rendu coupable l'auteur, son neveu... Comme quoi, certaines vérités ne sont pas toujours bonnes (ou faciles ?) à dire n'est-ce pas ?

Si le sujet vous intéresse, voici un super article sur l'auteur, publié dans le [Paris Match](#).

Pour ma part, je n'en ai que plus hâte de me saisir de ce livre qui m'attend toujours sur ma table de chevet... Mais je me dis finalement que lire, c'est un peu comme partir en voyage n'est-ce pas ! Le plaisir étant sans aucun doute décuplé par l'anticipation de la découverte.

SENS ?...JEUDI, 24 MARS 2011

Décidément, nous pourrions nous croire dans un spécial livre cette semaine, n'est-ce pas?

Ainsi, vous ai-je parlé récemment des magnifiques livres de la photographe Isabelle Clément qui dans une quête photographique, était partie à la recherche de témoignages sur le thème «La vie est belle !». Je suis présentement - littéralement – plongée dans son livre précédent, qui lui, était pour sa part en quête du sens de la vie et dont le titre était justement « Le sens de la vie ?»

Je dois dire que ce livre, à ce moment-ci de ma vie, trouve ainsi une résonance toute particulière...

Car en prenant connaissance des infos, en nous regardant tous vivre, mais aussi, en voyant la misère du monde, une question m'obsède particulièrement depuis quelques temps...

Mais quel est le sens de tout cela ?

Un passage du livre d'Isabelle Clément m'a par conséquent tout particulièrement chavirée ce matin, alors que j'étais dans le train... En voici un extrait, sous les mots du romancier Guillaume Vigneault qui y parle du sens de la vie, pour lui...

«Je préfère m'arrêter au sens d'une journée, au sens d'un éclat de rire, au sens d'un regard. Mais aussi, au sens d'une perte, d'une mauvaise chute dans l'escalier glacé, d'une engueulade. Je m'efforce de voir ces sens-là d'abord, de les enfileur un à un, patiemment, comme peut-être des coquillages qu'on enfiler sur une ficelle pour se faire un collier. Mon sens de la vie à moi, c'est un peu ça : une breloque confectionnée par le hasard. Et par moi aussi, un peu, car il faut bien se pencher pour les ramasser ces trucs là qui traînent dans le sable(...) Je ne verrai jamais la breloque en entier, achevée, prête à être nouée à un poignet, à une cheville. Je vais bien l'échapper en cours de route. On l'échappe tous un jour ou l'autre. Je n'en apprécierai jamais pleinement l'harmonie échevelée ou la triste insignifiance. Ce qu'il advient de la breloque après nous, franchement, ce n'est pas de nos affaires. Peut-être qu'il n'en advient rien, que la mer ravale ses coquillages en toute indifférence. Je préfère croire que non. Parce que, pendant que certains cherchaient des trésors de flibustiers, moi j'ai trouvé des coquillages» (Extrait d'un texte de Guillaume Vigneault, «Le sens de la vie ?», Une quête photographique d'Isabelle Clément, Fidès, 2006)

N'est-ce pas que ce tout petit passage porte en lui tous les sens du monde ? C'est ce qu'il m'a semblé à moi !

Surtout au moment ou alors que je me questionne depuis des mois sur le sens à donner à ma vie, une évidence semble en train de se former dans ma tête. Une évidence qui pourrait bien m'amener ... à plonger enfin...

Et de décider de donner un coup de barre à mon navire...

POUR LA SUITE DES CHOSES... VENDREDI 25 MARS 2011

Vous vous demandez bien, je l'imagine, quelle mouche à bien pu me piquer pour que j'aie soudainement la révélation, telle une évidence, que je dois maintenant plonger n'est-ce-pas ? Et surtout, plonger ou ?

Ou dans quoi ?

Ainsi donc qu'en est-il de ces révélations, qui telles des fleurs au printemps, commencent à germer dans mon esprit ?

Je dois dire que le tout mijote depuis un bon bout de temps. Mon besoin d'écrire; le fait que je trouve de moins en moins de sens dans ma réalité actuelle qui est de courir sans cesse comme une poule sans tête... Avec toujours au ventre cette sensation que je ne suis à la hauteur nulle part finalement ! Me sentant coupable de ne pas être au travail lorsque je suis avec mon fils et vice-et-versa ! Ou encore, que je réfléchisse de façon presque obsessive aux couleurs dont j'ai envie d'ornementer ma vie désormais : les miennes !

Et mille autres questions «existentielles»... Vous savez ce que c'est j'imagine !

Et puis, m'est arrivé cette révélation que mon BAC universitaire bientôt (ou finalement devrais-je dire !) en poche, il faudra bien que ce nouveau statut ou cette nouvelle réalité se répercute en «sens» dans ma vie ! N'est-ce pas logique ?

Alors m'est venue à l'esprit l'idée la plus folle du monde ! Soit que dès l'automne prochain, je puisse envisager de ne plus travailler que trois jours par semaine ! J'avoue ! Une idée à contre courant de notre tendance moderne de croire que nous n'en faisons jamais assez... ! Mais bref !

Il ne s'agirait surtout pas de ne rien faire les deux autres jours ! Mais plutôt de prendre du temps juste pour moi. Pour ÉCRIRE !

En quelque sorte, le luxe ultime de me donner enfin le droit (et le temps !) d'écrire mon livre ! Celui qui mijote dans ma tête de façon telle que j'ai déjà une bonne idée du début et que je sais déjà comment il se terminera ! Et que je m'imagine déjà tenir dans mes mains, une fois terminé !

N'est-ce pas Voltaire qui disait «Vis comme en mourant tu aimerais avoir vécu !» ? Pour ma part, je souhaiterais mourir en me disant que j'ai vécu une vie sans peur et remplie d'audace ! Et que je n'ai pas été paralysée par ma peur face au risque.... Acceptant les renoncements qui vont avec bien sur !

Et puis comme vous le savez, le printemps, ça donne parfois envie de faire des folies !

Ou bien du ménage ! C'est selon !

Et comme les «bonnes idées» ou les «envies» ne viennent jamais seules, m'a traversé l'esprit une autre révélation ! Et si j'enterrais enfin mon père ?

DEUIL...DIMANCHE 27 MARS 2011

Je vous disais vendredi dernier qu'une révélation m'avait traversé l'esprit selon laquelle le moment était peut-être venu pour moi d'enfin enterrer mon père...

Soyez rassurés ! Je n'ai pas sa tête dans mon frigo ! Ni nulle part d'autre d'ailleurs ! Mais bien que mon père soit mort depuis trente-deux ans maintenant, il me semble parfois que certains deuils soient plus difficiles à faire que d'autres...

Celui-ci notamment !

Peut-être parce qu'il implique pour une large part la chose la plus difficile au monde: le pardon !

Et à ce titre, je me demande ces temps ci... Et si le pardon, tel que le qualifie l'auteur [Paul Young dans son livre « Le Shack »](#), n'était rien d'autre que le fait « d'enlever nos mains autour du cou de celui que nous aimerions parfois égorger tellement il a pu nous faire de mal » ?. Car en effet, selon l'auteur, nul n'est besoin de nous mettre à aimer cette personne, mais le fait de nous libérer de la charge et du lien négatif qui nous unissent à elle pourrait en soi nous permettre d'en récolter d'immenses bénéfices...

J'ai pour ma part l'impression ces temps ci que j'en sois rendue là dans ma vie. Pas tant pour mon père que pour moi !

Et j'ai un peu cette impression aussi que le processus s'est sans doute enclenché en décembre dernier lorsque je suis allée à Prague. M'étant arrêtée à l'Église Notre-Dame-de-la-Victoire ou « réside » la statue du petit Jésus de Prague, celui qui est reconnu pour réaliser les souhaits de quiconque lui demande, j'ai pour ma part émis le souhait qu'il prenne soin de mon père... Chose pour laquelle je n'ai pu m'empêcher de sourire après coup, réalisant qu'ainsi et à cause de moi, mon père qui n'avait jamais cru en rien, se retrouvait dès lors « pris » avec le petit Jésus de Prague sur les talons...pour l'éternité !

Mais bon ! Il faut ce qu'il faut j'imagine !

Et puis, je pense que cette nécessité de pardonner ait commencé à germer dans mon esprit lorsque j'ai découvert il y a quelques mois dans quelles conditions mon père était né. Je vous en parlais d'ailleurs l'automne dernier, tout [juste ici](#).

C'est à ce moment je crois que j'ai réalisé que mon père...n'avait jamais existé... faisant par conséquent de moi « la fille de personne »...

REDEVENIR POUSSIÈRE...LUNDI 28 MARS 2011

Je sais, ça semble fou !

Et pourtant, lorsque j'ai réalisé que mon père était né tout juste un an presque jour pour jour après la mort tragique de son frère qui a 14 ans, était tombé dans une scie à bois, laissant son cœur, au propre comme au figuré, dans les mains de leur père et condamnant leur mère à un deuil qu'elle ne ferait au final jamais, j'ai compris que mon père n'eut sans doute jamais le droit d'avoir sa place, confronté à cette obligation d'être aussi parfait que ce frère désormais insurpassable. Parce que parti trop tôt...

Se peut-il alors que mon père ait compris cela ? Et qu'il se soit dès lors acharné, sa vie durant, à ressembler le moins possible à son frère ? Allant jusqu'au pire pour s'en assurer?

Bien sur, je n'en sais absolument rien ! Mais j'essaie de me mettre à sa place et c'est là la seule explication dans laquelle j'ai trouvé un quelconque sens...

Et puis, mes parents, mon père et ma mère, n'ont dans les faits été mariés que trois ans environ... en passant sans doute la moitié séparés. Lui, décédant alors qu' alors que je venais tout juste d'avoir 10 ans. Entre les deux, la période de leur mariage et la mort de mon père, des années de lutte, au propre comme au figuré, lui la battant et elle, se battant pour nous garder...et rester en vie. Mais aussi, un mariage déclaré nul par Paul VI, le Pape de l'époque. Non pas parce que ce mariage ne fut pas consommé bien sur (il semble en effet qu'il le fut au moins trois fois !), mais pour d'autres raisons que je n'expliquerai pas ici...

Lorsque mon père est décédé, parce qu'il n'avait jamais payé un sous de pension pour ses trois enfants, il fut déclaré en cours que ma mère ne pouvait pas prouver que nous étions les enfants de mon père ! Dans les faits, même s'il avait signé au moment de nos naissances, parce que n'ayant jamais versé un sous pour nous, c'est un peu comme s'il ne nous avait pas reconnus... Mais comme rien n'est jamais banal dans ma famille, cela ne m'a pas empêchée de toucher une rente d'orpheline du gouvernement...jusqu'à 21 ans ! Comme quoi, si lui n'était pas mon père selon la Loi, cette même loi me reconnaissait moi comme son orpheline !!!

Enfin bref ! Les parents de mon père (mes grands-parents), selon toutes vraisemblances, ont été les bénéficiaires des assurances et nous n'eûmes rien. Ce sont eux qui se sont par conséquent occupés d'organiser les funérailles et de la mise en terre, tâche qu'ils réglèrent de façon assez simple finalement, puisqu'ils mirent mon pèredans une fosse commune.

Voici donc l'histoire de cet homme qui ne vint pas au monde, ne se maria pas, n'eut pas d'enfants et repose depuis dans un trou, sans plaque d'identité....

Mon père

PARDON...MARDI 29 MARS 2011

J'en reviens donc à la révélation m'ayant frappé telle une évidence comme quoi, il serait peut-être temps d'enterrer mon père...

Et si tout ce qu'il attendait pour être en paix et nous également, c'était une pierre tombale ?

Et si c'était là ce qu'il fallait que je fasse, pour moi aussi, avoir ce droit d'exister vraiment ?

Un peu une revanche sur le destin ?

COMME DES FEUILLES AU VENT...JEUDI 31 MARS 2011

Encore, je me questionne sur le sens de la vie...

Se peut-il qu'il soit un peu comme ces feuilles au vent qui, l'automne venu, virevoltent ici et là ?

On peut bien sur tenter d'en attraper une, courant un peu, s'imaginant la saisir au moment où elle se posera enfin...

Tout juste avant que la feuille en question ne reparte de plus belle...dansant au gré d'un rythme dont elle-seule connaît (peut-être !) la logique !

Et si tout le bonheur du monde résidait à « chercher le sens » et à ne jamais s'avouer vaincu ?

TOUTE UNE DÉCOUVERTE !...LUNDI 4 AVRIL 2011

«Être fou, comique, c'est une manière de passer le temps quand on ne comprend pas le sens de notre vie.» (Alexandro Jorodrowsky)

Alexandro Jodorowsky, non mais quel personnage !

Celui dont je n'avais personnellement jamais entendu parler était à l'émission Tout le monde en parle d'hier soir et je dois avouer qu'il m'a totalement conquise !

Il faut dire que sa biographie est digne d'un roman ! Né au Chili en 1929 de parents russes, il quitte sa famille pour Paris, de manière irrévocable, à 24 ans. Il ne les reverra effectivement jamais, selon ses propres dires. N'entrant décidément dans aucune case, et après un début de carrière comme marionnettiste ambulante, il deviendra réalisateur, acteur, écrivain, auteur de BD et même...psycho-magicien et spécialiste du tarot

divinatoire ! À son arrivée à Paris, il intégrera même la compagnie du mime Marcel Marceau pendant environ cinq ans, avant de devenir...peintre en bâtiments !

Après quoi, il fait la rencontre de Roland Topor et Fernando Arrabal avec qui il crée un anti-mouvement artistique, « Panique » qui se propose de dépasser le courant du surréalisme. Puis il repart en Amérique du Sud les dix années suivantes. Là, en plus de la pantomime, il crée le théâtre d'avant-garde de Mexico, en plus de réaliser trois films, dont « El Topo » en 1970, film qui sera financé par nul autre que John Lennon !

En entrevue, Jodorowsky a aussi raconté comment il s'était retrouvé seul avec son fils à qui il avait demandé un jour d'enterrer la photo de sa mère, actrice partie de son côté, et son « toutou d'enfant ». Chose pour laquelle il a avoué avoir demandé pardon à son fils, bien des années plus tard, avouant que cela avait été une grande erreur... Faisant avec son fils une cérémonie de « déterrement » !

Vraiment le genre de personnage, hors de toutes étiquettes, que j'adore découvrir ! Et qui me fait réaliser à quel point l'humain en général cherche toujours à rester en équilibre sur ses certitudes pour ne surtout pas en tomber, alors que des personnages comme Jodorowsky jonglent littéralement avec la vie ! Sans peur !

Il a 82 ans alors que je lui en aurais donné 50 !

J'adore !

« Pour que le monde nous appartienne nous devons penser qu'il nous désire. Seul ce qui nous désire est nôtre. » (Alexandro Jodorowsky)

CLIN-D'ŒIL...MARDI 5 AVRIL 2011

Il y a, je pense, des indices qui parfois, vous donnent à croire que vous êtes irrémédiablement en train de traverser de l'autre côté, vos parents devenant comme vos enfants...

Pour moi, c'est arrivé hier lorsque ma mère m'a téléphoné pour me demander comment faire cuire ses brochettes...

Révélateur ;-)

INSOMNIE...MERCREDI 6 AVRIL 2011

Pourquoi le temps passe-t-il si vite ? Voilà la question existentielle que posait un article sur lequel je suis tombée hier.

Vous savez ce que c'est ? Le genre de question, qui une fois posée, devient en quelque sorte tel un vers qui s'infiltré dans votre esprit et s'incruste jusqu'à ce que vous n'en pouviez plus de chercher des réponses... Et qui une fois la tête posée sur mon oreiller hier soir, continue de tourner, parmi mille autres choses - toutes aussi urgentes il va sans dire ! - dans mon esprit....

Je me suis donc relevée, pour écrire... Histoire de me libérer les idées un peu.

Étrangement, je pense ce matin que ce qui rend « la question » aussi importante à mon esprit, c'est en fait deux histoires dont j'ai entendu parler récemment et qui raisonnent pour moi d'une même voix...

D'abord, une constatation ! Je ne sais pas pour vous mais moi, depuis que j'ai eu mon fils, je suis devenue extrêmement sensible et émotive ! Comme mon fils aura bientôt cinq ans, j'ai cessé de croire que cette émotivité était quelque chose de passager... Je fais donc avec ! Mais la vérité est que je lis le journal par exemple et que je peux me mettre à pleurer à la seule lecture d'un article qui me touche. Ce qui je vous assure, est souvent une source de rigolade pour mon mari qui trouve toujours la chose fort drôle ! Mais, ne nous égarons pas !

Ainsi donc, je me sens ces jours-ci pleine d'une compassion sans fin pour cette famille dont le fils de trois ans, autiste, sourd et muet, est porté disparu depuis dimanche. On en parle juste [ici](#) Ainsi, j'ose à peine imaginer combien il doit être absolument horrible de ne pas savoir où se trouve son enfant ! S'il est toujours vivant ou encore, ce qui a pu lui arriver.... Pour ma part, je crois que je ne survivrais pas à une telle épreuve !

Et puis au travail, le neveu d'une collègue est décédé d'un accident tout bête jeudi dernier. Vingt-et-un an, beau comme un cœur, toute la vie devant lui ! Le jeune homme, un ancien employé d'une entreprise d'émondage souhaitant aider un ancien collègue, venait décharger le conteneur de son camion en fin de journée. Mais le système hydraulique de son véhicule se serait retrouvé coincé et en voulant tenter une manœuvre derrière le camion, la benne se serait ensuite renversée sur lui... causant sa mort.

Le genre d'événement tellement triste qu'on ne peut alors s'empêcher de se dire que la vie, vraiment, ne tient qu'à un fil... Une vérité qu'on oublie trop souvent !

Alors j'en reviens à la question que posait l'article dont je vous parlais en début de chronique ! Pourquoi le temps et la vie passent-ils si vite ?

Et si c'était pour nous rendre absolument obscène l'idée d'en perdre ne serait-ce qu'une minute ?

UN LÉGER FRÉMISSEMENT...JEUDI 7 AVRIL 2011

Il y a de ces moments je pense ou on a un peu l'impression que ça commence à bouger dans nos vies.

C'est un peu le sentiment qui m'habite actuellement !

Oh, pas un tremblement de terre (surtout pas comme les Japonais qui ce matin ont de nouveau subi un secousse d'une magnitude de 7,4 !) ! Loin de là ! Juste un léger frémissement ! Et il m'arrive de penser que personne autour de moi ne s'en rends compte encore mais pour ma part, je sens parfaitement ce léger mouvement sous mes pieds qui me donne envie de sourire à la terre entière !

D'abord, ces billets en mains qui me permettront d'assister aux ateliers conférences d'Alexandre Jardin à la fin du mois. Et puis mon inscription pour une formation de gestionnaire de communauté de médias sociaux (un projet sur lequel je travaille très fort actuellement, mais c'est encore un secret ! Chut !) Et puis aussi, le fait que d'ici une semaine, j'aurai enfin remis le dernier travail pour l'un de mes cours d'université ! Hourra! Il n'en restera alors plus qu'un à terminer! En quelque sorte la fin d'une chose à laquelle j'aurai consacré quelque treize ans de ma vie...

Rien que ça !

Mais surtout, j'ai un peu l'impression que ce début de mouvement dans ma vie est peut-être pour beaucoup le résultat du fait que j'ai enfin fait la paix avec plein de choses, faisant en sorte que j'ai fait la paix un peu avec moi-même par la même occasion! Avec toute cette part d'ombre que j'avais si peur de laisser transpercer et qui une fois apprivoisée, me donne envie de jouer avec la vie. Juste pour voir !

Je suis tombée hier sur une citation de Woody Allen qui m'a semblée particulièrement révélatrice à cet égard...

« La seule façon d'être heureux, c'est d'aimer souffrir » (-Woody Allen)

Se peut-il alors que la clé du bonheur réside, finalement et tout compte fait, dans la toute simple acceptation de notre vie, avec ses hauts et ses bas ? Et si la vie n'était rien d'autre qu'un jeu de serpents et échelles dans lequel on monte ou on descend ? N'est-ce pas que la perspective serait du coup plus sympathique ?

LE POUVOIR DES SIGNES...LUNDI 11 AVRIL 2011

Croyez-vous aux signes ?

Pour ma part, oui et non. Car sans être superstitieuse, je crois néanmoins que certains signes nous aident dans certaines circonstances à faire des choix. Mais avouez que parfois, nous sommes saisis devant l'ampleur des signes en question !

Ainsi, comme vous le savez, j'aime bien lire les nouvelles insolites ! Quant j'ai l'humeur un peu gris, disons que ce genre de nouvelle arrive bien souvent à me déridier un peu! C'est pourquoi je me suis bien amusée devant cette nouvelle sur laquelle je suis justement tombée ce matin et qui racontait l'histoire de ce jeune couple parti en lune de miel et qui disons... a probablement compris assez rapidement ce que signifiait la promesse «pour le meilleur et pour le pire» :-)

Mais attendez que je vous raconte !

Ainsi, Erika et Stefan Svanström, ce jeune couple de suédois, se souviendra probablement fort longtemps de sa lune de miel en Australie ! Partis pour ce qui s'annonçait pourtant comme un voyage de rêve, les jeunes tourtereaux ont d'abord été bloqués à Munich en raison des importantes chutes de neige qui ont touché l'Europe cet hiver.

Mais ce genre de retard, ça arrive n'est-ce pas ? J'ai moi-même été bloquée à Londres en décembre dernier alors que je me rendais à Prague. Ce sont là les risques de voyager en hiver j'imagine !

Malheureusement, arrivés enfin à Cairns en Australie, le couple a été confronté à la vision des dégâts laissés par le passage d'un cyclone...

Tout juste avant d'avoir les honneurs d'une inondation en arrivant à Brisbane! Et ce, tout juste avant d'échapper de peu à des feux de brousse à Perth...

Il ne pouvait plus rien arriver après cela pensez-vous ?

Et bien en passant par la Nouvelle-Zélande, un tremblement de terre de 6,3 a frappé la ville de Christchurch où le couple avait fait escale. Avant de partir vers Tokyo, le 11 mars...jour du tremblement de terre de magnitude 9 et du tsunami dévastateur !

À ce point, étrangement, je serais pour ma part tentée de voir un bon présage dans tout cela ! Car avouez qu'après cela, la seule constatation qui demeure, c'est de dire que s'ils ont pu passer à travers tout cela, rien ne les séparera jamais ! Vous ne pensez pas ?

Et vous, quelle histoire tout à fait rocambolesques vous est-il arrivé ? À votre mariage ou à n'importe quel moment de votre vie ?

BIEN PRIS QUI CROYAIT PRENDRE...MARDI 12 AVRIL 2011

Avril ! Le printemps ! Vous ne trouvez pas que cela sent les vacances ?

Pour ma part, c'est un peu comme si un goût de légèreté s'était soudainement emparé de moi ! Dans le genre « démon du midi »... Avec un vent de folie douce qui semble flotter dans les airs !

Vous savez ce que c'est ?

Un phénomène auquel n'est sûrement pas étranger le fait que j'aie envoyé ce week-end le dernier travail de l'un de mes deux derniers cours d'université...

Enfin bref ! Quoi qu'il en soit, j'ai comme le goût ces temps ci de lire des choses qui me fassent rire ! Pas de drame. Pas d'histoire triste. Et surtout, je ne veux pas entendre parler politique ! Ce qui peut s'avérer assez aléatoire en pleine campagne politique fédérale. Mais néanmoins un phénomène qui me donne envie de faire des folies...

Mais bon !

Sans doute jamais autant, j'imagine, que [cette dame de 75 ans qui pensait sans doute passer inaperçue...](#)

Ainsi, avez-vous lue cette nouvelle selon laquelle une Géorgienne de 75 ans aurait été la cause d'une coupure Internet ayant affecté un pays entier pendant 12 heures ? C'est pourtant ce qui s'est produit alors que la dame en question, citoyenne de la Georgie s'adonnait à ce qui était peut-être là son passe-temps favori: le vol de... cuivre. La [BBC](#) en parle. [Le Monde](#) aussi.

La dame était ainsi en train de ramasser le précieux métal lorsqu'elle serait tombée sur rien de moins que la ligne de cuivre alimentant l'Internet... Arménien ! Ne se souciant alors ni du « comment » ni du « pourquoi », c'est ainsi qu'elle s'est empressée de sectionner les câbles avec une pelle afin de pouvoir s'emparer de ce butin en cuivre... Provoquant une panne Internet majeure pendant 12 heures en Arménie ainsi que sur une partie de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan...

Bien sur, la dame a rapidement été interceptée et, en raison de son grand âge, libérée en attendant de l'enquête et de son procès...

La morale de cette histoire ? Je réalise ainsi que de moi même me défouler en lisant des nouvelles insolites, ça me semble soudainement bien banal !

Mais plus sérieusement, comme le souligne le [site Internet Numerama](#), le côté triste de cette histoire est sans doute de constater le monde qui sépare les nouvelles technologies rutilantes et chères de l'extrême pauvreté qui oblige certaines personnes à creuser le sol afin d'y trouver du cuivre à revendre à la sauvette afin de survivre...

Comme quoi, n'est-ce pas que tout est relatif dans la vie ?

POUR LE PLAISIR DE LIRE...MERCREDI 13 AVRIL 2011

Avec l'arrivée du printemps et avec lui, l'idée des vacances à venir, j'ai du coup envie de me lancer toute entière dans mon plaisir coupable: la lecture ! C'est pourquoi je suis plongée ces jours ci dans deux livres fort différents l'un de l'autre mais néanmoins fort inspirants chacun à leur façon...

Le premier, vous le connaissez sans doute ! Il s'agit du dernier livre d'Alexandre Jardin, Des gens très bien dans lequel l'auteur raconte l'histoire de son grand-père, impliqué en 1942 dans un passé français pas très glorieux, la rafle du Vel d'Hiv qui devait coûter la vie de quelques 12 884 juifs ... Et vous savez ce que c'est ? Quant ça parle d'histoires de familles, de transmission intergénérationnelle et de filiation, je suis toujours curieuse de voir quelles réflexions cela suscitera en moi. Et qui plus est, comme j'assisterai à la conférence qu'Alexandre Jardin donnera à Montréal dans le cadre du Métropolis Bleu à la fin du mois, j'ai réalisé tout à coup que je serais sans doute fort inspirée de m'y mettre enfin si je voulais avoir lu le livre avant la conférence... Chose que j'ai entrepris dans le train ce matin ! Pas divertissant je l'avoue, mais troublant très certainement !

Et puis le second livre, intitulé Une enfance pour la vie et tiré d'une série produite pour la radio, parle lui de l'enfance, cette période qui parfois marque pour la vie. L'auteur Mario Proulx s'entretient ainsi avec divers intervenants afin de tenter de déterminer quels sont les fondements d'une enfance heureuse, quels impacts cette première étape de la vie a sur le reste de nos jours ou encore, comment se fait-il que confrontés aux mêmes réalités familiales, heureuses ou difficiles, certains enfants en sortent grandis, d'autres blessés de façon irrémédiable ?

Il s'agit à mon avis d'un livre fascinant dans lequel l'auteur, sous forme d'entrevues, s'entretient avec plusieurs personnes, dont notamment le très connu médecin neurologue et psychiatre Boris Cyrulnik; la jeune Zlata Filipovic qui avait écrit Le journal de Zlata, un livre dans lequel elle décrivait l'histoire de sa vie dans la guerre bosniaque et l'écrivaine Kim Thûy qui née au Vietnam, a survécu avec sa famille à un séjour de quatre mois dans un camp de réfugiés en Malaisie avant d'arriver au Québec à dix ans, endroit ou comme elle le dit elle-même, elle est "tombée en amour" avec le français. Un livre qui derrière le sujet difficile qu'il traite, laisse tout de même transpirer un immense amour des enfants ! J'adore !

Et cela, c'est sans compter tous ces livres que je me meurt de lire: L'homme blanc de Perrine Leblanc, Les Autres de Alice Ferney... Et puis si je ne me retenais pas, j'irais immédiatement me procurer La tête de mon père (attention! On parle bien de livre ici :-)) de l'auteure Russe Elena Botchorichvili dont j'avais aussi lu Maïna il y a de cela quelques années et que j'avais adoré !

Et encore, ce serait oublier La septième vague de l'auteur Irlandais Daniel Glattauer, cette suite de Quant souffle le vent du Nord et que j'ai du commander sur Internet, aucune date de sortie n'étant en effet fixée pour le Canada !!!(Signe qu'une passion, ça coûte parfois cher !) Dans le premier volet, un homme et une femme entreprenaient une

étrange relation par courrier électronique à la suite d'une erreur, la femme lui ayant malencontreusement fait parvenir sa demande de résiliation d'abonnement à un magazine !

Et vous, que lisez-vous ? Quel livre vous inspire présentement ? Quel auteur vous transporte ?

Des titres ?

CHACUN SUR SON ÎLE...VENDREDI 15 AVRIL 2011

Parfois, il m'arrive de me questionner sur le sens de mes écrits dans ce blogue.

Car même si intérieurement, j'assume tout ce que j'y ai écrit, paradoxalement, je crains toujours le jugement de mes proches s'ils savaient... Ma sœur et mon frère notamment à qui je n'en ai toujours rien dit...

Est-on pour toujours destinés à conserver ces rôles que la vie nous a un jour imposé ? À moi celui de la grande sœur qui prend soin de tout le monde et qui se croit en quelque sorte « missionnée » de s'assurer de les préserver du pire...

Et chacun de nous jouant la comédie du «comme si»...

Comme si tout allait pour le mieux. Comme si de rien n'était. Comme si tous les trois, nous n'avions pas un jour navigué ensemble dans un voyage de tourmente, celui de notre enfance.. Un peu comme si chacun de nous, nous devions nous protéger du mieux que nous le pouvions devant cet «autre», le frère ou la sœur, ce «témoin» du passé...et de l'enfant que nous avons alors été.

Et pourtant, j'aurais tellement envie de leur dire à quel point je suis fière d'eux, de nous. De ce que chacun, nous sommes devenus.

Malgré tout !

Un jour peut-être...

REWIND...MARDI 19 AVRIL 2011

Depuis quelques jours, je réfléchis à ma chronique de samedi dernier... Une chronique qu'il est néanmoins inutile de chercher maintenant puisque je l'ai supprimée moins de 24 heures plus tard, à la fin de ce qui fut une journée pour le moins forte en émotions.

Vous savez !

Ce genre de journée ou on a un peu l'impression d'être comme une vague ballotée par le flot de ses émotions ! Et disons qu'avec la pluie, le verglas, le grésil et autres choses tout aussi étonnantes venues agrémenter ce samedi de printemps, nous avons là le cocktail idéal pour en faire une journée plutôt « détonante » !

Bien sur, je savais en l'écrivant que cette chronique allait provoquer des réactions ! Je me doutais pas mal qu'elle pourrait même susciter un certain malaise ! Mais ce que je ne savais pas, c'est comment moi j'y réagisrais...

Et puis voilà qu'au courant de l'avant-midi, j'ai reçu un courriel de Karla qui me disait que bien que comprenant ma démarche, elle avait un peu peur de la façon dont les gens qui ne me connaissent pas allaient réagir à cela... Car il est bien vrai que dans cette chronique, je racontais pour la première fois un événement familial qui lorsque je l'ai moi-même appris, m'a donné la nausée. Mais que j'avais besoin de raconter, ne serait-ce que pour l'exorciser. Car je pense que parfois, les mots ont le pouvoir de faire ça. Extirper de soi ce qui est horrible pour en faire quelque chose d'autre qu'on pourra même en arriver à regarder avec détachement. Ou peut-être même avec une pointe de curiosité, un peu comme une œuvre d'art contemporaine dont on se dit intérieurement « Mon Dieu ! Suis-je la seule à n'y rien comprendre ? »

Bien sur, les commentaires n'ont pas été si nombreux puisqu'au cours de la journée de samedi, le seul commentaire que j'aie eu est venu de Karla. Mais la vérité c'est que j'accorde du crédit à son avis et que soudainement, je me suis sentie pas mal moins courageuse dans mon désir de dire... l'indicible.

Et puis en soirée, je me suis réveillée angoissée, avec l'envie impérieuse d'aller enlever cette chronique qui même a moi donnait une certaine envie de suffoquer !

La morale de cette histoire ? C'est je pense de réaliser que certains événements familiaux, même s'ils se sont produits il y a des décennies, même si nous ne les avons pas nous même vécus et même si nous avons été une grande partie de notre vie à les ignorer, ont le pouvoir de rester pris dans notre gorge. Par peur que les gens en les apprenants, se mettent à nous regarder différemment.

Un peu comme si malgré nous, nous étions marqués par eux. Et qu'ils faisaient partie de notre ADN.

Mais à Karla qui disait être triste de me voir ainsi « broyer du noir », j'ai envie de la « consoler » avec cette phrase du livre de Lise Dion qui dans « Le secret du coffre bleu », trouve une lettre laissée par sa mère avant sa mort, genre de testament dans lequel elle lui dit ceci: « En lisant mon récit, surtout ne pleure pas mon passé, je l'ai déjà pleuré »

Et puis, je trouve un peu dommage que cet événement raconté ait au passage sacrifié le message principal de ma chronique, soit un certain questionnement sur les choix de vie que nous faisons. C'est pourquoi je mettrai de nouveau cette chronique en ligne demain, mais de façon modifiée.

Voilà !

COUP DE CŒUR TOTAL...MARDI 19 AVRIL 2011

Il arrive parfois que ce qui s'annonçait comme une petite journée bien banale, se termine avec une belle surprise ! Et c'est un peu ce qui m'est arrivé aujourd'hui alors qu'en quittant le bureau, j'ai vu que le colis que j'attendais, était enfin arrivé.

Vous vous souvenez ? Je vous avais dit que j'avais commandé par Internet deux livres sur Amazon, livres qui ne sont pas encore disponibles ici au Canada !

Le premier, La septième vague de l'auteur Autrichien Daniel Glattauer est en fait le deuxième opus d'un livre que j'avais adoré, Quand souffle le vent du Nord dans lequel une étrange correspondance se développait entre un homme et une femme, suite à l'envoi à une mauvaise adresse par cette dernière d'un mail destiné à résilier un abonnement de magazine. Étrange relation épistolaire dans laquelle les deux personnages échangent littéralement sur la forme des courriels allant et venant au gré des "je veux / je ne veux plus" ...

Un livre fort sympathique et plein d'humour à travers lequel j'étais passée dans le temps de le lire (euh ! environ 24 heures !)

Inutile de dire donc que lorsque j'ai su que la suite était enfin sortie, il était absolument impensable que j'attende le bon vouloir des libraires canadiens pour m'en emparer!

En cela, vive Internet!

Alors voilà ! Je suis piégée car ayant eu le livre en mains au moment de quitter le bureau, il va sans dire que j'ai commencé à le lire en attendant l'autobus ! Puis j'ai continué dans le train (que j'ai failli manquer parce que j'avais oublié un sac dans l'autobus !). Mais qu'à cela ne tienne!

Résultat ! Je vais lire une bonne partie de la nuit!

Misère !

Un bon indice que ces deux livres valent le détour n'est-ce pas ? ;-)

Quant au deuxième livre que j'ai reçu dans le même envoi, je vous en reparlerai ;-)

CHOISIR ? (PRISE 2)...MERCREDI 20 AVRIL 2011

Nos vies sont-elles réellement le résultat de nos choix ?

Samedi dernier, presque les aurores...

Mon fils ayant dormi cette nuit là chez ses grands-parents et l'Homme avec un grand « H » toujours dans les bras de Morphée, la lève-tôt que je suis a ainsi eu tout le loisir de réfléchir...

Mais à quoi grand Dieu, vous demandez vous ? (car n'est-ce pas que les gens normaux, ça dort le samedi matin aux aurores?)

À une conversation fort intéressante et instructive que j'avais eue la veille avec ma patronne. Vous savez ce que c'est? Une fois par année, les évaluations... L'occasion de parler du travail bien sur mais aussi parfois, de la vie par ricochet. Et je dois avouer que cette conversation a ensuite, continué de tourner dans ma tête... Comme c'est parfois le cas lorsqu'on se rend compte que nous ne sommes pas tout à fait sur la même planète que la personne devant nous. Un peu aussi, je pense, comme si nous avions soudainement la révélation d'être un extra-terrestre parmi les humains ! Situation qui je le pense, si elle pouvait vraiment se produire dans la vraie vie, devrait sans doute ressembler un peu au sentiment étrange qui m'habite encore...

Car dans les faits, la conversation a dérivé sur un sujet auquel je ne m'attendais pas. À savoir que nos vies sont le résultat de nos choix et uniquement de nos choix. Ma patronne me laissant ainsi entendre que si je terminais mes études à 42 ans, c'était bien évidemment parce que j'avais « choisi » de faire autre chose avant cela.

Une évidence ?

Cette conversation m'a je dois le dire laissée un peu perplexe ! Et dans ces moments là, je suis sans voix ! Alors que samedi matin, m'est apparue comme une réelle « évidence » ce qui me dérange en fait tellement dans cette affirmation qui peut sembler si « évidente » !

Car la question que je me pose, la vraie et la seule question finalement, c'est de me demander si vraiment toutes nos vies reposent essentiellement sur nos choix !

Aussi, j'ai envie de me faire l'avocat du diable et de poser quelques questions là dessus ! Qu'en est-t-il de ces milliers de personnes qui ont été victimes du tremblement de terre Haïtiens début 2010 ? Ont-elles choisi cela? Et puis, j'écoutais une émission de télé ce dimanche dans laquelle une dame Haïtienne habitant maintenant Montréal racontait comment elle avait vécu les événements. Elle racontait avoir trouvé des amis parmi les cadavres dans la rue... Puis avoir eu peur par la suite de sortir de sa maison, de crainte de tomber sur d'autres personnes connues....

J'ose imaginer - et espérer surtout ! - que personne ne pourrait croire que l'on choisi « cela » !

Et puis je pense aux enfants qui naissent dans des familles où ils seront maltraités. Est-ce qu'on peut s'entendre qu'aucun enfant ne devrait avoir à vivre cela ? Est-ce qu'on peut également admettre que cet enfant sera beaucoup plus limité dans sa vie lorsque viendra

le moment de faire ces fameux choix qui pour d'autres, peuvent sembler évident ? Est-il possible d'envisager que les efforts qu'il lui faudra pour se sortir du cercle vicieux de sa « tradition » familiale feront en sorte qu'il fera des choix différents de ce qu'il aurait choisi, eut-il vécu dans un milieu « normal » ?

Néanmoins, la vie m'a appris à moi que NON, nous ne sommes pas toujours responsables de tous nos choix de vie ! Et que parfois, croire et vouloir ne suffisent pas toujours. Car la vérité, ma vérité à moi, c'est que si je termine aujourd'hui mes études à 42 ans, c'est non pas parce que j'ai choisi de faire autre chose avant. Mais parce que sur ma route, se sont trouvées deux ou trois personnes pour croire en moi...et me permettre d'y arriver enfin.

Et cela parfois, il peut arriver que ça prenne 42 ans ! Et que ça n'ait pas été notre premier choix !

Bien sur, loin de moi l'idée de faire de nous tous des victimes ! Seulement, la vérité c'est que dans la vraie vie, on fait bien souvent ce qu'on peut.

Et pas toujours ce que l'on veut

LA VIE COMME DANS UN LIVRE, LITTÉRALEMENT !...JEUDI 21 AVRIL 2011

J'adore les livres ! Mais ça - un peu comme une «nouvelle» trouvée dans un vieux Paris Match sur la table d'un bureau de dentiste - c'est loin d'être la révélation du siècle n'est-ce pas ?

Ainsi, je suis tombée récemment sur un article fort intéressant qui traitait de l'avenir du livre, à une époque où ce petit objet de tous les plaisirs tend à se dématérialiser au profit d'une multitude d'écrans...

On en parle [ici](#).

Peut-être suis-je rétrograde mais en ce qui me concerne, je n'arrive pas encore à percevoir l'intérêt de lire un livre en fixant comme un zombie un écran, aussi moderne fut-il !

Qu'il suffise de vous dire à quel point l'idée d'entrer dans une librairie me rend folle ! Un peu comme un enfant dans un magasin de jouets j'imagine ! Et que dire de l'acte le plus sensuel qui soit, celui de prendre dans ses mains un livre, de le humer, le feuilleter, saisissant quelques brides au hasard, juste pour voir si on sera charmé, comme lors d'un coup de foudre !

N'avez-vous jamais plongé votre nez au beau milieu d'un livre ? Cette odeur si particulière de papier fraîchement imprimé qui du coup, vous fait voyager plus sûrement que n'importe quel A-380 d'Air France !

Je vous jure !

J'ai ainsi plaisir parfois à imaginer ce que pourrais penser de moi quelqu'un qui passant au bout d'une allée me verrais le nez ainsi plongé dans un livre pris au hasard...

Une folle intoxiquée sans aucun doute !

Quel iPad peut procurer autant de sensations, je vous le demande ?

ENNUYEUX OU EFFICACE ? ...JEUDI 21 AVRIL 2011

Certaines situations peuvent parfois sembler légèrement irréelles...

Ce soir, dans le train qui me ramenait à la maison, j'en ai fait l'expérience alors que j'ai soudainement réalisé que l'homme assis devant moi, s'était endormi avec sur les genoux un magazine ouvert sur un article dont le titre était... « Vaincre l'insomnie » !

Je n'ai pu m'empêcher de sourire toute seule, me disant que seulement deux explications étaient plausibles... Soit que l'article était fort ennuyeux....Ou très efficace !

CES PETITES CHOSES SANS IMPORTANCES...VENDREDI 22 AVRIL 2011

La vie est bien souvent faite d'une foule de petites choses sans importances. Ou qui nous semblent bien banales au premier regard...

Parfois, ce n'est pas trop désagréable.

Faire la cuisine. Lire un livre. Mettre son journal au recyclage. Attendre l'autobus. Courir pour prendre son train. Préparer un lunch pour le lendemain. Mettre des vêtements à laver. Parler à des amis qu'on n'a pas vus depuis longtemps. Prendre un bon repas avec des personnes qu'on aime bien...

Parfois c'est un peu moins agréable !

Nettoyer la cuisine après une réception. Arracher les pissenlits sur la pelouse au printemps. Payer des factures. Se disputer avec un voisin...

Rien pour écrire à sa mère vous en conviendrez !

Sauf que parfois, ces petites choses sans importance au premier regard...ont le pouvoir de changer le monde.

Ni plus ni moins !

C'est ce que j'ai constaté en lisant cette petite nouvelle qui bien que pathétique, m'a néanmoins fait sourire un peu (nous n'en sommes pas à une contradiction près, n'est-ce pas !)

Ainsi, imaginez cette histoire qui se passe au Mexique et dans laquelle on découvre une dispute entre voisins. Les deux hommes, fort âgés au demeurant, ne se parlent plus depuis des lustres...

Digne d'une fresque littéraire de Garcia Marquez aurions-nous envie de dire ! En quelques sortes, «Cent ans de solitude» version moderne !

Sauf que dans l'État de Tabasco au Mexique, c'est la réalité ! Et qu'à cause de cette dispute, une langue est menacée de disparaître.

En effet, « l'Ayapaneco » ou « Nuumte Oote » qui signifie « la voix juste » est une langue qui bien que parlée depuis des siècles au Mexique, est menacée de disparition à cause justement d'une bien banale brouille entre voisins...

Pas si banale finalement !

« Il ne reste que deux personnes à la parler couramment, mais celles-ci ne s'adressent jamais la parole. Manuel Segovia, 75 ans, et Isidro Velazquez, 69 ans, vivent à 500 mètres l'un de l'autre dans le village d'Ayapa au sud de l'état de Tabasco au Mexique. On ne sait pas trop s'ils s'évitent soigneusement à cause d'une dispute de longue date, mais les personnes qui les connaissent disent qu'ils n'ont jamais vraiment apprécié leur compagnie mutuelle. »

On en parle [ici](#). Puis [ici](#). Et même dans [The Guardian](#) !

Comme quoi, derrière les choses les plus banales se cachent parfois...la fin d'un monde!

Étrange n'est-ce pas ?

SILENCE...MERCREDI 27 AVRIL 2011

Je sais, je suis silencieuse !

Sans doute un peu la faute du weekend de Pâques, qui de congé n'avait pas grand chose d'autre que le nom ! Qui m'a pris pas mal tout ce que j'avais comme énergie, prise entre visite, obligations du quotidien et... construction d'un plancher de céramique. Les deux pieds dans le ciment, au propre comme au figuré...

Alors voilà.

Je suis silencieuse.

Et puis, je me questionne. J'ai l'impression d'en avoir assez aussi de raconter tous ces secrets auxquels je ne veux pas qu'on m'associe par défaut. Je ne suis pas que ça.

Je suis silencieuse, je sais !

Mais peut-être est-ce tout simplement le temps de me taire ?

UNE SEMAINE ROYALE...JEUDI 28 AVRIL 2011

Pourquoi le mariage Royal de Kate et William qui aura lieu demain fascine tellement ?

[C'est la question à un million de dollars que posent les médias](#) depuis quelques temps et qui m'intrigue aussi, je l'avoue !

Ainsi, m'étais-je promis de ne pas en parler ! Car que pourrais-je en dire qui n'aura pas été dit mille fois n'est-ce pas ? Ou qui ne sera pas répété Ad Nauseam pendant au moins les trente prochaines années ?

Et bien j'ai trouvé !

Ainsi, si les mariages Royaux vous fascinent, le dernier numéro de Point de Vue Histoire retrace le panorama des mariages à la Cour d'Angleterre, depuis Guillaume et Mathilde de Flandre en 1035 jusqu'à William et Kate ... demain ! Dix siècles de mariages, pour le meilleur et pour le pire !

J'ai ainsi pu apprendre, parmi autre choses intéressantes, que lors de son mariage en avril 1947, l'actuelle reine Élisabeth avait reçu, malgré les restrictions sociales imposées par la deuxième guerre qui venait de se terminer, ... quelques 2 583 cadeaux ! Pouvez-vous imaginer !!! Parmi ces cadeaux, un métier à tisser offert par nul autre que Gandhi. Comme quoi, même les reines ont du temps pour tisser, je le découvre !

Enfin bref !

Que nous reste-t-il à nous, pauvres mortelles ?

Et bien, si l'idée de trouver le Prince Charmant continue de nous hanter, restera toujours la possibilité de s'offrir une [copie de la bague de Kate](#) ainsi qu'une reproduction [de sa robe de fiançailles](#) et [prendre sa place aux bras d'un William de cire](#) !

«Shocking !»

Comme quoi, en cette ère Internet, «Sky is the Limit » ! :-)) Vous ne pensez pas ?

Si l'histoire des «bijoux de la couronne» au temps de Diana vous intéressent, c'est par [ici](#).

Et vous, regarderez-vous la cérémonie du mariage à la télévision ?

LE TOUT POUR LE TOUT !...VENDREDI 29 AVRIL 2011

N'avez-vous pas comme moi cette sensation que nous vivons dans un monde qui a bien souvent peur de son ombre ?

Peur de manger du saumon en raison du mercure qui se trouve dans nos cours d'eau; peur de prendre l'avion en raison des risques terroristes; peur de changer d'emploi ou de perdre celui-ci; de s'attacher; de dépendre de ceux qu'on aime; de perdre sa liberté; de se tromper; de perdre son temps; de quitter la famille; de décevoir; de penser...et même de mourir ! Et puis encore, peur de ne pas prendre cette fameuse police d'assurances qu'on veut nous vendre (au cas où nous n'aurions pas eu assez peur !)

Qui pourrait être contre la prudence n'est-ce pas ?

Le problème c'est que la liste de nos peurs est bien souvent...sans fin ! Et qu'elle nous empêche trop souvent de vivre, tout simplement...

En ce vendredi, deux livres fort intéressants qui tous deux, comme vous le verrez, vont dans le même sens !

Ainsi le premier livre dont le titre est « Éloge du risque » démontre à quel point notre époque est caractérisée par une certaine quête de sécurité visant à diminuer tout risque au maximum.

«Risquer sa vie, est-ce nécessairement affronter la mort - et survivre...ou bien y a-t-il, logé dans la vie même, un dispositif secret, une petite musique à elle seule capable de déplacer l'existence sur cette ligne de front qu'on appelle désir ?»

Un petit livre qui à mon avis, risque de donner envie de prendre des risques ! «Car le risque ne se loge pas nécessairement là où on l'attend. Et l'inespéré est sans doute ce qui le définit le mieux »

Et puis le deuxième livre quant à lui, intitulé « Ce qui dépend de moi, Petites leçons de sagesse » pourrait tout aussi bien être une sorte de suite du premier, tant le sujet semble en continuité...

Dans ce livre, l'auteure Elsa Godart se propose de mêler la pensée ancienne des philosophes stoïciens et la pratique contemporaine à travers des réponses concrètes sur les difficultés existentielles...

«Parce que le bien-être devient une exigence sociale aussi importante que le fait de gagner de l'argent ou celui de réussir sa vie familiale ; parce que notre époque nous a tant éloigné de nous-mêmes ; parce qu'enfin, la recherche du bonheur est la finalité de toute existence, il est temps de réagir et de remettre de l'ordre dans nos vies chaotiques privées d'essentiel, à commencer par la rencontre avec soi-même»

Et si de savoir prendre des risques, c'était ça la clé du bonheur ? Risquer de se tromper pour se prémunir du regret de ne pas avoir essayé...

Et si prendre des risques, c'était gagner sa liberté ?

MÉMOIRE ET FILIATION...VENDREDI 29 AVRIL 2011

Quelle soirée extraordinaire !

Tout juste sortie de la table ronde à laquelle participaient les écrivains Alexandre Jardin, Eric Fotorino et Philippe Forest sur le thème « Mémoire et filiation », dans le cadre du Festival littéraire Métropolis Bleu, j'en suis encore toute retournée alors que j'attends mon train à la gare, assise à un café...

Bien que j'aie lu à peu près tout ce qu'à pu écrire Alexandre Jardin (Fanfan, Le Zèbre, Le Zubial, Le Roman des Jardin, Chaque femme est un roman, Des gens très bien, etc...), je ne connaissais pas du tout Éric Fotorino (Korsakov, Baisers de cinéma, Questions à mon père, L'homme qui m'aimait tout bas, etc) ni même Philippe Forest (Le siècle des nuages ou le XXIème siècle des utopies, L'enfant éternel, etc.) tous trois ayant pourtant axé le principal de leurs œuvres sur ces questions qui comme vous le savez m'interpellent particulièrement. La filiation, ce qu'on se transmet d'une génération à l'autre, ces secrets de famille qu'on cache comme des maladies honteuses, cette complicité dans le silence... Plus encore, cette impression que j'ai que d'une génération à l'autre, nous héritons des questions pour lesquelles nos prédécesseurs n'ont pas pus, ou sus, trouver de réponse... Nous laissant nous avec la « patate chaude », comme à un horrible jeu de relais dont nous ne connaissons pas les règles...

Héritiers d'une énigme née dans le brouillard le plus épais...

Les questions de mon histoire à moi ? Peut-être bien de savoir comment se réaliser en tant que femme, en tant que mère, sans que l'une des deux étrangle l'autre de ses mains. Comment s'inventer soi-même en tant que femme sans que quatre ou cinq générations plus tard, on nous reproche encore nos choix, comme ce fut le cas de mon arrière-grand-mère du côté maternel qui à la fin des années vingt a carrément abandonné mari et enfants pour venir se prostituer à Montréal; un choix qui continue de faire des vagues, presque quatre-vingt-dix ans plus tard...Comme quoi de la « maternitude », nous ne nous sortons pas !

Et puis, comment pardonner l'impardonnable à son père, la question du « pourquoi » étant sans doute aussi simple que ces deux mots: « pour soi »... Ou encore, pour se rattacher à quelque chose de plus grand que soi. Pour s'insérer dans une histoire – familiale celle-ci – afin d'en constituer un maillon capable de donner du sens au reste...

Car finalement les questions, plus on y répond, plus il nous en vient ! C'est en quelques sortes comme un puits sans fond d'interrogations existentielles...

Et vous savez quoi ? D'assister à cette table ronde avec ces écrivains, ça a fait résonner en moi ce besoin presque viscéral d'écrire et qui parfois, me donne l'impression de sortir tout droit de mes tripes... Ce sentiment qui tel un appel, me donne envie de me tourner vers le ciel et de crier au destin ou à je ne sais qui capable de m'entendre « Vois comme je refuse de me taire ! Vois quelle mauvaise complice je fais ! »

Cette impression que d'écrire, c'est là la première chose qui de ma vie qui ait un sens quelconque...

Comme si j'étais née pour ça.

UNE HISTOIRE QUI S'ÉCRIT...LUNDI 2 MAI 2011

Lors de la rencontre à laquelle j'ai assisté vendredi dernier avec les auteurs Alexandre Jardin, Eric Fotorino et Philippe Forest, une question fort intéressante a été soulevée. Ainsi, la recherche de vérité familiale peut-elle mener à autre chose que du roman ?

Car dès lors qu'on se met à raconter notre histoire, il peut sembler inévitable que nous «devenions» du coup cette histoire...

Mais peut-être que paradoxalement, de mettre la hache dans son histoire, d'en dynamiter la notion de « vérité » familiale, celle qu'on répète d'une génération à l'autre, jusqu'à en faire un laïus d'où toute vérité est paradoxalement exclue... peut-être que c'est au fond ce qui nous permet de demeurer vivants ? Et d'éviter de mourir étouffé avec tous ces non-dits pris au plus profond de soi...

Si tel est le cas, si la recherche de la vérité mène forcément au romanesque, alors je vous dis moi que je ne suis pas prête de laisser tomber ma plume ! Et que tant que je vivrai, je saurai insuffler ma folie afin de l'amalgamer à celle des femmes qui m'ont précédée... Ma mère, ma grand-mère Jeanne, sa mère avant elle...

Et jusqu'à ce que quelqu'un d'autre après moi prenne ce relais – mon fils ? - je veux bien croire que j'aurai le dernier mot et que tout n'est pas encore joué....

Comme le disait Alexandre Jardin, nous ne sommes pas responsables de tout ce qui s'est produit dans le passé de notre histoire familiale mais on ne couvre pas. Nous ne sommes pas complices, voilà tout !

Et « dire » parfois c'est la seule façon qu'on ait trouvé pour se distancier du « avant ».

LORSQUE LES VAGUES EMPORTENT TOUT...JEUDI 5 MAI 2011

J'ai déjà lu un très beau passage d'un livre de philosophie bouddhiste dans lequel l'auteure, parlant de la vie, disait à peu près ceci.

Nous sommes comme des enfants construisant un château de sable. Nous l'embellissons avec de beaux coquillages, des bouts de bois qui flottent et des morceaux de verre de couleur. Ce château est le nôtre, interdit aux autres. Nous sommes prêt à le défendre contre quiconque voudrait le briser ou même le détruire. Cependant, malgré tout l'attachement que nous ayons pour lui, nous savons que la marée viendra inéluctablement et emportera notre beau château de sable. La solution étant d'en jouir au maximum mais sans fixation et, le moment venu, de le laisser se dissoudre dans la mer...

En ce jeudi pluvieux et tristounet - on se croirait comme au jour de la marmotte tellement le scénario semble avoir été « copié-collé » sur celui d'hier...et sur la journée d'avant ! - je rêve... de vacances...

De celles qui viendront en juin et qui pour moi, signifieront du coup que j'ai ENFIN terminé mes cours d'université ! Car il vrai que même s'il ne me reste qu'un texte à

terminer (presque rien !), c'est un peu comme si je manquais de carburant et que je n'arrivais pas à m'y mettre... Mais comme le tic tac de ma montre fait entendre son décompte infernal, je sais bien que je devrai bien m'y atteler si je veux arriver au 20 mai en même temps que tout le monde !

Et pouvoir enfin parler de cette période de ma vie ...au passé.

En attendant, je rêve...de vacances !

MÈRE UN JOUR...VENDREDI 6 MAI 2011

J'avais envie en ce vendredi matin de vous parler de la fête des mères que nous célébreront ce dimanche...

Mais manque de chance, en fouinant sur Internet, j'ai réalisé que cette fête, on ne la célébrait pas le même jour partout dans le monde!

Ainsi, si en Allemagne, en Autriche, en Belgique, au Brésil, aux États-Unis, en Grèce, aux Pays-Bas, en Roumanie, en Suisse, en Ukraine, au Vietnam et ici, ce sera ce dimanche, il en va autrement ailleurs. Ainsi, au Danemark et en Espagne par exemple, les mères étaient célébrées le 1er mai dernier alors que celles du Luxembourg l'étaient hier... Et que les mères françaises devront attendre le 29 mai...

Mais qu'importe puisque de toutes façons, les mères, on ne les célèbre jamais assez n'est-ce pas ? C'est pourquoi je me suis dit que le moment était sans doute tout indiqué pour rigoler un peu sur ce fameux statut de mère... avec deux ou trois vérités qui en disent long sur nous et sur nos incohérences !

Ainsi, avez-vous remarqué par exemple que:

- Les mères qui n'allaitent pas sont des égoïstes qui ne pensent pas au développement de leur enfant alors que celles qui allaitent seulement quelques semaines ne sont pas assez persévérantes. Celles qui le font en public sont exhibitionnistes tandis que celles qui s'empêchent de sortir sont coincées. Et on ne parle même pas ici de celles qui allaitent trop longtemps: les pauvres folles mettent en péril l'autonomie de leur enfant ;-)
- Et que dire des mères qui envoient leurs enfants à la garderie ! On les accuse alors d'être carriéristes alors que celles qui ne travaillent pas n'ont aucun statut social, sont improductives et mettent en péril leur employabilité future, une fois les enfants lancés dans la vie;
- Celles qui ont une maison propre le font au péril de temps de qualité avec les enfants alors que celles qui ont une maison un peu plus chaotique risquent de mettre leurs enfants en contact avec des microbes. Une femme de ménage ? On n'y pense même pas ! Nous passerions alors pour des riches ringardes dépassées !
- Les mères qui se réservent de petits moments pour elles sont égoïstes tandis que celles qui ne vivent que pour leurs enfants imposent à ceux-ci de vivre avec une mère déséquilibrée...
- Vous dormez avec votre enfant ? Mère indigne qui gâchez vos enfants ou au pire, qui risquez de le retrouver étouffé au petit matin ! Vous n'y pensez pas tout de même ?

- Vous imposez à votre enfant de dormir dans son lit ? Le pauvre ! Il ressentira votre abandon comme une marque indélébile dont il ne se libérera que le jour de sa mort !
- Vous permettez des aliments moins santé à vos enfants ? Vous mettez en péril sa santé future. Vous n'en permettez qu'à l'occasion ? Votre inconstance vous nuit ! Vous interdisez les aliments moins santé ? Tant pis pour vous car il en mangera en cachette de toutes façons et deviendra obèse...par votre faute !
- Vous avez un seul enfant ? Il s'ennuiera ! Vous en avez deux ? N'est-ce pas que c'est pour les forfaits familiaux ! Vous en avez trois ? Il y en aura toujours un à part des autres. Quatre ou cinq ? N'avez-vous pas peur d'en oublier un quelque part ? Vous en avez six ? Comment faites-vous pour vous rappeler de chacun de leurs noms ???
- Les vaccins ? Si vous n'en donnez pas, vous êtes une négligente. Vous en donnez ? Vous êtes alors inconsciente des dangers.
- Et les couches dans tout cela ? Les jetables font de vous des pollueuses invétérées alors que les lavables vous feront passer pour des personnes vivant dans le passé...

Vous voyez ce que je veux dire ? On ne peut pas gagner !

Alors aussi bien faire comme bon nous semble vous ne pensez pas ? Et donner à nos enfants la seule mère qu'ils ne voudront jamais...

Nous imparfaites et heureuses de l'être !

RÊVER EN COULEURS...MARDI 10 MAI 2011

Vous est-il déjà arrivé de rêver en couleurs ? De vous construire des châteaux en Espagne, selon l'expression très connue ?

Et bien si parfois, tout comme moi, vous avez des rêves de grandeur, un site américain de location de vacances ne nous offre rien de moins que de devenir propriétaire ...d'un pays!

Moyennant une petite fortune, bien sur !

AirBnB, entreprise ayant pignon sur rue à San Francisco aux États-Unis nous propose ainsi rien de moins que la plus folle des escapades, soit de louer pour un week-end (ou selon ses envies !), ...la Principauté du Liechtenstein ! Rien que ça !

Ainsi, à la location d'au moins deux nuits, vous obtiendrez la possibilité de devenir «propriétaire» de pas moins de onze villages regroupant ce tout petit État de 34,000 habitants vivant au cœur des Alpes, situées entre la Suisse et l'Autriche...

Le prix de cette petite folie ? 48 000 Euros la nuit !

Presque rien finalement ! Surtout si on tient compte qu'à votre arrivée, on vous remettra de façon officielle la clé du pays ! Et qu'au programme, il pourrait bien y avoir retraite aux flambeaux, couché de soleil à 1000 mètres d'altitudes, visite des caves du Prince et dégustation de ses vins !

Pour ma part, depuis mon voyage en Italie il y a quelques années et au cours duquel je suis passée par le tout petit village Sicilien Erice, situé à quelque 1,400 mètres d'altitude,

j'ai carrément «adopté» un château pour lequel j'ai littéralement eu un coup de cœur ! Celui de la photo ! J'en ai même fait un agrandissement que j'ai encadré, histoire d'avoir la possibilité de le «visiter» régulièrement, en l'effleurant du regard !

Bien sur, il peut sembler un peu perdu et légèrement défraîchi mais...c'est le miens ! Le lieu de ce petit monde imaginaire dans lequel je peux me réfugier quand bon me semble. Lorsque la tête dans les nuages, j'ai soudainement besoin de m'évader...

Avouez qu'il y a de quoi

COMME UNE FLEUR AU PRINTEMPS...MERCREDI 11 MAI 2011

Certains événements parfois donnent à penser que quelque chose de plus grand que nous est à l'œuvre dans nos vies...

Ainsi, aujourd'hui cela fait un an que mon grand-père maternel est décédé. Presque mon père...

Et ce matin précisément, l'hibiscus offert par je ne sais plus qui pour les funérailles et que ma mère a rapporté...à fleuri.

Pour la première fois en un an...

Étrange n'est-ce pas ?

Pour moi, grosse semaine alors que mon fils est malade et que je dois bientôt remettre mon dernier travail d'université.

Alors cette fleur qui a fleuri - particulièrement aujourd'hui ! - n'est-ce pas un clin d'œil de mon grand-père ? Une façon de nous dire qu'il nous a à l'œil ? Qu'il n'est pas tout à fait parti. Tout juste... absent. Ou bien dans la pièce d'à côté, à nous attendre ? Qu'est-ce que j'en sais finalement ?

Je sais que je ne sais pas. Mais j'aime à le croire !

SANS TAMBOUR NI TROMPETTE...SAMEDI 14 MAI 2011

Étrange cette vision que nous avons parfois du changement !

Ainsi, lorsque j'étais jeune, j'avais un peu l'impression par exemple que le jour où je rencontrerais le bon gars et que je me marierais (avec lui, de préférence ;-), ma vie serait forcément différente. Je me souviens même, moi la folle des voyages, de m'être dit que je préférerais attendre que ce gars là fasse son apparition dans ma vie pour enfin partir en voyage pour la première fois. Afin que cette première fois là, je puisse justement la vivre et la partager avec lui.

Bien sur, la réalité est que je suis finalement partie seule, réalisant un beau jour que je finirais peut-être comme une vieille fille séchée avant d'aller ou que ce soit ! Mais j'aurai tout de même attendu trente ans pour avoir cette « révélation » puisque ce n'est qu'en

2001, à trente ans justement, que je suis finalement partie, seule, pour Paris. À ce moment là, je venais tout juste de rencontrer l'homme avec un grand « H » mais je suis tout de même partie sans lui.

Il ne fallait pas qu'il me prenne pour acquis n'est-ce pas ! ;-)

Tout cela pour dire que lorsqu'on attend quelque chose depuis longtemps, je pense qu'on a parfois une vision étrange de ce que cet événement changera dans notre vie, lorsqu'il nous fera l'honneur de se produire enfin. Un peu comme la Belle au bois dormant attendant le prince charmant pour se réveiller...

Heureusement, j'ai fini par me réveiller, mais après avoir cessé d'attendre !

Tout cela pour faire le parallèle avec mon diplôme universitaire.

Bien sur, lorsque j'ai commencé le premier Certificat il y a treize ans, j'étais loin de penser que j'en ferais trois. Ni même que cela prendrait un peu plus de treize ans de ma vie !

Mais voilà, je l'ai fait !

Néanmoins, alors que j'ai ENFIN envoyé ma dernière production écrite il y a quelques jours déjà, j'ai un peu l'impression d'attendre de voir ce qui va se passer maintenant. Un peu comme si je m'étais imaginé que des cloches allaient se mettre à sonner à la volée ou que des anges allaient se mettre à me tourner autour de la tête... Ce qui je l'avoue, m'aurais un peu inquiété quant à ma santé mentale si cela avait été le cas ! Mais bon! Allez savoir ou l'on va chercher cette idée là que la vie sera forcément différente lorsque ce que l'on souhaite se produira enfin ! Ici, terminer mes études....

Finalement, je réalise qu'au moment où je peux enfin conjuguer tout cela au passé, les choses sont demeurées à peu près inchangées...

Je ne me suis pas mise à danser, je n'ai pas crié !

Mais je me dois de « confesser » le plus grand des sourires, alors que j'attends mon diplôme par la poste...

Sans tambour ni trompette ;-)

Mais follement contente de moi !

LE PETIT PRINCE A DIT...DIMANCHE 15 MAI 2011

Note perso: C'est le comble ! Voilà que cette chronique vient de changer de jour alors que je l'avais publiée...jeudi ! Décidément, il n'y a pas que moi qui deviens folle parfois :-)

Satan ! Sors de ce blogue !

Ce matin, à court de mots (et oui, cela m'arrive quelquefois !), je suis allée sur

Internet comme à la pêche, curieuse de voir ce que le cyberspace me renverrait... Et puis voilà que je tombe sur cette magnifique citation d'Antoine de St-Exupéry, que tous connaissent pour avoir écrit le très célèbre Petit Prince...

Une citation qui étrangement, raisonne en moi comme une réponse à mille questions qui me trottent dans la tête...

Regardez ce que vous aimez faire.
Regardez ce qui vous procure de la joie.
Regardez ce qui vous apporte la paix.
Là se trouve votre vocation, attendant que vous vous y engagiez.
Nous avons tous un travail à accomplir, ici sur cette terre,
mais ce travail n'a rien à voir avec votre « emploi ».

Quand nous prendrons conscience de notre rôle, même le plus effacé,
alors seulement nous serons heureux.
Alors seulement nous pourrons vivre en paix,
car ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort.
(- Antoine de Saint-Exupéry)

MOMENTS TROPICAUX...LUNDI 16 MAI 2011

En ce lundi gris comme la pluie, je n'ai pu faire autrement que de repenser à un lunch que j'ai eu récemment avec une collègue.. Fort instructif comme vous le verrez... Et qui m'a fait réaliser une fois de plus à quel point tout est une question de point de vue...

Mais d'abord, que je vous la présente.

Ainsi, Lyne et moi sommes devenues amies il y a quelques années alors que nous travaillions sur le même étage de la même boîte. Le fait que le secteur pour lequel je travaille change d'étage il y a un peu plus d'un an, loin de rompre le lien à plutôt fait en sorte que maintenant, nous nous programmons des lunches à l'agenda, histoire d'avoir ce petit moment de temps en temps pour parler de tout. Mais bien souvent, de rien.

Parmi ces petits riens, elle me disait la semaine dernière qu'elle avait découvert le concept des « moments tropicaux ». Devant mon air ahuri, elle a alors entrepris de m'expliquer...

Je me dois de mentionner au passage que Lyne, avec ses quelques années d'avance sur moi et ses deux grands garçons maintenant devenus adultes, en connaît un rayon sur la vie ! Mariée depuis quelque chose comme trente ans, elle est de ces exemples qui donnent à croire que cela existe la longévité conjugale ! C'est plutôt rassurant ! C'est pourquoi j'ai toujours beaucoup de plaisir lors de ces moments ou en discutant, nous pouvons rire des petits moments pas toujours agréables de la vie.

Ainsi, revenons à nos moutons ! Car je présume que vous êtes impatients de savoir ce que sont ces petits « moments tropicaux » ! Surtout un jour de pluie comme aujourd'hui n'est-ce pas :-)

Elle me racontait donc qu'une amie à elle, arrivée à ce moment de la vie d'une femme précédant la ménopause - quel mot affreux n'est-ce pas !!! - ou les « inconforts » sont précurseurs de ce qui arrive, avait trouvé le moyen de mettre un peu de baume sur la question en inventant un terme plus « adéquat » ! C'est ainsi que les « chaleurs », ces moments plutôt inconfortables mais pourtant inévitables dans la vie d'une femme, étaient devenus pour elle des « petits moments tropicaux » !

J'ai trouvée l'analogie tellement amusante ! Parce qu'avec cette appellation, elle était parvenue à faire d'un moment plutôt embarrassant quelque chose de « presque » agréable. (Notez ici les guillemets ;-)

Et que je me suis dit alors que vu ainsi, ça faisait « presque » envie :-) Vous ne trouvez pas ?

UN ÉCRAN BLEU MAIS LA TÊTE PLEINE...MERCREDI 18 MAI 2011

Moi qui croyait que mes cours finis, je n'aurais plus qu'une envie: écrire.

Et lire.

Mais est-ce le résultat de la grisaille qui s'éternise ? De la pluie qui noie tout sur son interminable passage ? Du fait qu'il n'y ait nulle part pour fuir ? (À moins bien sûr de prendre un avion pour Tombouctou !) Ou parce que j'ai terriblement besoin de vacances?

Allez savoir !

La vérité est que je me retrouve néanmoins devant le syndrome de la page blanche (ou de l'écran bleu, c'est comme vous voulez !)

Me voilà donc muette comme une carpe !

Non pas que les sujets manquent bien sûr ! Ainsi, j'ai bien projeté ces derniers jours de vous parler du drame des bébés volés en Espagne, des liens qui j'y ai vu avec d'autres nouvelles qui ont aussi dansé sous mes yeux... Ou de façon plus enjouée, de la relation plutôt particulière qu'entretient Karla avec son coiffeur ! Mais faute de temps, je n'ai pu m'y mettre... Pas plus que je n'ai su choisir parmi tous ces sujets tous plus disparates les uns que les autres...

J'aurais aussi voulu parler du procès du cardiologue Turcotte qui a tué ses deux enfants ! Je n'y arrive pas... Trop de détails sordides m'atteignent à un niveau que je n'aurais pu imaginer.. J'ai bien sûr tenté d'écrire quelques lignes à deux ou trois reprises mais... en vain ! Tous mes mots m'apparaissent tellement dérisoires devant ce qui semble au delà de toutes tentatives de compréhension...

Et puis ce matin, en lisant mon journal, je me suis retrouvée complètement achevée devant les détails d'un autre procès débutant ces jours-ci: celui d'une femme ayant battu à mort l'enfant de 4 ans de son conjoint....

Je me suis retrouvée alors avec une seule envie, celle d'aller me blottir sous les couvertures avec mon fils...

Loin de toute cette grisaille.

Et d'ainsi m'appliquer à rêver du retour du soleil...

HUMOUR À LA RUSSE...JEUDI 19 MAI 2011

Petit Clin d'œil ce matin qui n'a pu faire autrement que me faire sourire...

Ainsi, assise dans le train et jetant un œil sur le journal du voisin (oui, oui, ça m'arrive!), j'ai vu un article qui titrait «*Poutine dit sa passion pour la nature et la vie saine dans une interview*»... On en parle [ici](#).

La nouvelle m'a fait sourire alors que je me suis fait cette réflexion, en tant que québécoise et sachant à quel point la poutine, ce plat typique d'ici, est sans aucun doute parmi les plus gras et les moins sains qui soient...

Avec un nom pareil, on peut penser que le président Russe a du pain sur la planche en ce qui concerne la recherche d'une vie saine ;-)

Ne m'en voulez pas ! Je vous avais bien dit hier que mon inspiration était loin du top ;-)

SENS...VENDREDI 20 MAI 2011

Magnifique journée au cours de laquelle j'ai assisté à une formation sur la gestion de communautés en médias sociaux... Qui m'a permis de découvrir un nouveau magazine et...qui m'a donné l'impression de revenir à 20 ans !

Ce n'est pas rien n'est-ce pas ?

Même le soleil avait décidé de faire une sortie pour l'occasion, alors qu'il s'était fait porter absent depuis bien des jours !

Ainsi, alors que j'avais planifié une journée de congé au boulot afin de pouvoir assister à cette formation qui se tenait dans un quartier, tout près de l'Université, dans lequel d'ailleurs je n'avais pas mis les pieds depuis un bon bout de temps, je me suis sentie revenir vingt ans en arrière ! Alors que je flânais, entre deux cours, dans les cafés ou bien dans les librairies, mes endroits de prédilection. Un plaisir dont je ne me suis bien sur pas privée pendant l'heure du lunch alors que je me suis gardée du temps pour aller voir l'étal de nouveaux magazines tous frais sortis du jour. Un moment qui m'a permis de découvrir celui-ci, «Clés» qui propose rien de moins que de retrouver le « sens » des choses !

J'ai adoré !

Le genre de magazine qu'on lit à petites doses et qui propose autre chose que la dernière marque de maquillage ou le dernier vêtement à la mode... Ou pire encore ! Le meilleur régime à faire avant les vacances !

MIROIR, MIROIR...LUNDI 23 MAI 2011

Nous sommes, je le pense, le fruit de bien des choses. De nos expériences, de notre vécu, de notre personnalité... Mais aussi sans doute un peu, et quoi qu'on en pense, des attentes de notre entourage...

Qui en effet peut se targuer d'être absolument imperméable aux attentes des autres ? De ne faire que ce qu'il souhaite, sans tenir aucun compte de ce qu'on attend de lui, même de façon non officielle ?

Ainsi, je lisais récemment - je ne sais plus où ! - un article où l'on parlait des résultats plutôt intrigants d'une étude qui démontrait justement l'étrange effet de ces attentes sur nous... Cette étude avait en effet démontré que dans une classe, il suffisait de dire au professeur, en retrait de ses élèves bien sûr, que certains d'entre eux avaient un QI supérieur à la moyenne (alors que dans les faits, ils étaient tout à fait dans la moyenne !) pour que ceux-ci fassent alors des progrès incroyables dans les mois suivants.

Étrange n'est-ce pas ?

Un peu comme si le simple fait que le professeur ait été convaincu que ces élèves avaient des capacités supérieures à la moyenne avait suffi pour augmenter effectivement leurs capacités réelles...

Je me questionne, donc, et je me demande ainsi jusqu'à quel point nous sommes le fruit justement de ces attentes de notre entourage envers nous. Qui me regarde ? Comment me regarde-t-on ? Qui croit en moi alors que d'autres me condamnent par défaut ? N'est-ce pas alors que toutes ces questions auraient leur importance sur la personne que je suis ?

Je dois avouer que cela m'intrigue un peu ! N'avons nous pas tous autour de nous de ces personnes en présence de qui nous nous sentons compétents, appréciés et d'agréable compagnie ? Alors que d'autres nous font sentir tels des vers de terre ? (Bon j'avoue, j'exagère probablement un peu, mais avouez que ça fait image n'est-ce pas ? ;-)

Ne devrions-nous pas alors nettoyer notre miroir ? Histoire de mieux voir ceux qui font de nous de meilleures personnes ? Et être capable enfin de choisir ou

LA VIE COMME DANS UN ROMAN...MARDI 24 MAI 2011

Il est fascinant de constater à quel point les livres peuvent parfois être le reflet de nos vies, vous ne trouvez pas ?

Je lisais récemment un [article de la journaliste Chantal Guy de La Presse](#) qui parlait justement du plaisir coupable de découvrir le palmarès hebdomadaire des meilleures ventes de livres. Des palmarès qui selon elle, bien que pouvant représenter le cauchemar des libraires, n'en demeurent pas moins un fabuleux révélateur du lectorat actuel. Un portrait des tendances, de l'air du temps, de ce qu'on a envie de lire alors... Et cet article qui date tout de même de presque un mois, je l'avais conservé jusque là, m'étant promis

de vous en reparler un de ces quatre en raison de la réflexion qu'il avait suscité en moi alors que j'ai repensé d'un coup à tous ces livres que j'ai pu lire dans ma vie... Et le moment auquel chacun d'eux est arrivé dans ma vie..

Ainsi, je me souviens que toute jeune déjà, je pouvais m'enfermer pendant des heures dans ma chambre pourvu qu'il s'y trouve des livres, ces fidèles amis toujours prêts à m'emporter ailleurs. Parmi les premiers livres à m'être tombés sous la main, les «hit» de cette époque alors que je devais avoir une dizaine d'années, je me souviens de la série des romans de Mademoiselle Sylvie. Vous vous souvenez ? Ces livres qui semblaient alors la suite logique des Martine... Ainsi, comme il y eut «Martine en bateau» ou «Martine à la mer» par exemple, il y eut « Sylvie amoureuse », « Sylvie Hôtesse de l'air », «Sylvie fait son cinéma», «Sylvie et les espagnols» et une pléthore d'autres titres...

Et puis, qui ne se souvient pas des « fabuleux » romans photos Italiens Lancio ou Charme Color, prédécesseurs des Harlequin ? Ces genres de bandes dessinées mettant en vedettes les Marina Santi, Ornella Pacelli, Simona Pellei, Susie Sudlow, Franco Gasparri ou Danilo Verde, et qui faisaient alors presque partie intégrante de l'éducation de toutes jeunes femmes et dans lesquelles il y avait toujours la blonde et la brune. Toutes deux amoureuses du même homme cela va de soi n'est-ce pas ? Décidément, on ne réinvente pas la roue ! N'en demeure pas moins qu'avec une mère d'à peine 19 ans de plus que moi et des tantes à peine sept ans plus âgées, ce sont des caisses de Lancio sur lesquelles je me suis jetée !

Plus tard, à l'adolescence, il y eut les «Angélique» d'Anne Golon et les «Marianne» de je-ne-sais-plus quel auteur. Puis à vingt ans, cherchant plus consistant à me mettre sous la dent, je me suis jetée sur Simone de Beauvoir et son « Deuxième sexe» mais aussi, sur plusieurs livres de la politologue Hélène Carrère d'Encausse, chercheuse aguerrie de l'Histoire Russe et de son époque tsariste, découvrant ainsi Lénine, Staline, les Romanov avant eux...

Au hasard de mes lectures, tel mille chemins desquels il est toujours possible de choisir de suivre un sentier ou un autre, j'ai découvert en lisant Nancy Huston Romain Gary. J'ai tout lu – à un cheveu près – de ces deux auteurs, comme une boulimique ne sachant pas s'arrêter ! Eux devant la nourriture, moi devant un nouveau livre. Ou peut-être bien devant cet espoir que chacun d'eux suscitait en moi d'enfin découvrir une ou deux vérités sur la vie... Quelque chose que ces auteurs auraient découvert avant moi et qui aurait pu me faire dire «C'est ça alors !»

Mais le problème avec les livres c'est que ça ne répond pas toujours. Et qu'au contraire, ça suscite bien souvent d'autres questions ! Mais déterminée à découvrir quelques vérités, j'ai même été jusqu'à faire mon Collège en Lettres. Passant au travers «L'Odyssée» d'Homère, «L'Énéïde» de Virgile, «La Divine comédie» de Dante, «La princesse de Clèves» de Madame de Lafayette... Puis «Le rouge et le noir» de Stendhal, «Le Décaméron» de Boccace.. De tous ces livres issus de l'antiquité, je n'ai retenu que peu de choses, je l'avoue... Mais je suis néanmoins contente de les avoir lus...

Des réponses ? J'en cherche toujours. Mais j'ai découvert en chemin plus important encore ! Le plaisir du voyage. Et de ne pas savoir où je vais me retrouver ou dans quelles contrées on me fera naviguer.

Du bonheur finalement !

Et vous, quels livres vous ont marqué ?

LE PARDON, ENCORE !...MERCREDI 25 MAI 2011

Peut-on tout pardonner ?

Voilà bien une question sur laquelle il nous est sans doute tous arrivés de nous pencher un jour ou l'autre, moi la première sur ce blogue ! C'est pourquoi j'ai été heureuse de trouver un dossier sur le sujet dans le dernier numéro de Question Psycho qui vient tout juste de sortir en librairie. Un magazine que j'ai découvert lors du numéro précédent et que décidément, j'adopterai ! Pour la richesse et la diversité de ses sujets mais surtout, pour la réflexion qu'il suscite.

Donc, peut-on tout pardonner ? Et surtout, «doit-on» tout pardonner ?

Pour ma part, avec le temps qui passe, j'en arrive à penser parfois que le pardon, c'est sans aucun doute le plus beau cadeau que l'on puisse se faire à SOI ! Car si pardonner ne signifie surtout pas oublier, n'en demeure pas moins que de ne pas le faire nous empêche fort probablement d'avancer et de grandir. Mais surtout, cela nous retient peut-être prisonnier de quelque chose que nous n'avions pas choisi au départ...et qui continuerait ainsi de nous offenser.

En terminant, je vous laisse ici deux citations trouvées dans cet article et qui m'ont semblées tellement pertinentes...

« Celui qui ne peut pardonner aux autres se coupe des ponts qu'il devra traverser, car tout homme éprouve le besoin de se faire pardonner » (-Thomas Fuller)

« Il faut se pardonner beaucoup à soi-même pour s'habituer à pardonner beaucoup à autrui. » (-Anatole France)

«STORMY» STORY...MERCREDI 25 MAI 2011

Avez-vous lue l'histoire de ce couple d'Ontariens qui refuse de révéler le sexe de son bébé?

On en parle [ici](#) et [là](#). Et [ici](#) encore ! En fait, cette histoire fait actuellement boule de neige (et oui, même en mai !) sur Internet alors que le couple refuse de révéler le sexe de son enfant prénommé Storm et maintenant âgé de 4 mois. À titre d'explications, les parents allèguent un refus pur et simple des conventions qui «obligent à choisir des coupes de cheveux, des vêtements et des couleurs qui sont réputés convenir à un sexe en particulier».

Vous avez bien lu !

Ainsi, sous prétexte de favoriser les libertés individuelles au détriment des «étiquettes», ce couple ne choisit-il pas de faire de son enfant un marginal qui se verra ainsi privé de son identité ? Car en plus, les parents ne prévoient pas envoyer leurs enfants à l'école, favorisant une éducation à la maison...

Une tempête dans un verre d'eau ?

À mon avis, on peut déjà prévoir des années de thérapie pour «Stormy» !

Triste !

MES PENSÉES QUI DÉRIVENT...VENDREDI 27 MAI 2011

Vous ne trouvez pas que le printemps a la mine triste cette année ?

Par exemple, il pleut sans discontinuer depuis des semaines (ici à tout le moins !) et aux infos, on nous sert le détail ininterrompu de procès d'infanticides tous plus perturbants les uns que les autres.

Personnellement, j'ai décroché de suivre le procès du cardiologue Turcotte qui comme vous le savez sans doute, a tué ses deux enfants parce que vivant difficilement la fin de son couple... Je ne sais pas pour vous mais personnellement, je ne suis pas portée habituellement à suivre ce genre d'histoire plutôt pénible... Dans ce cas ci en particulier, je pense que le côté voyeur de l'âme humaine a sans doute joué un peu alors que je me disais «mais comment expliquer qu'on puisse tomber aussi bas alors qu'on avait tout ? De l'éducation (il s'agit d'un cardiologue tout de même !), un emploi pour lequel on a travaillé et les revenus qu'on imagine venir avec, de beaux enfants,...» Comme quoi, le bonheur s'explique autrement que par le statut social j'imagine !

Et je ne parle même pas ici de l'Histoire DSK qui semble vouloir donner tort aux prédicateurs de la fin du monde des journaux alors que ces derniers font assurément leurs choux gras de toute cette histoire ! On en entend tellement parler qu'au bout du compte, il m'est arrivé de me demander «heu au fait... c'est quoi au juste l'histoire ?» Comme quoi, plus d'info ce n'est pas toujours être mieux informé...

Et puis, parlant de pluie incessante, je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée de compassion sincère pour tous ces gens de la Montérégie dont les maisons sont au propre comme au figuré, inondées par autant de pluie. Tellement qu'on en vient à se dire qu'il n'y aura peut-être bientôt plus rien à faire avec ces maisons soumises à la version moderne du déluge...

À travers tout cela, mon blogue prend un peu d'énergie avec un peu plus de visites ces temps ci. Imaginez ! J'ai même reçu un coupon promotionnel de Google m'invitant à faire de la publicité pour mon blogue ! Mais du coup, je me demande à quel genre de publicité je pourrais m'adonner ! Lever un drapeau indiquant qu'ici il y a une cinglée, je ne suis pas certaine que ce soit très vendeur :-)

Surtout qu'ici, je n'ai rien à vendre ! Juste un passé à liquider...

Et une certaine idée de la vie à solder.

Presque rien finalement !

Par conséquent, MERCI infiniment de me suivre ! Vous mettez un peu de couleurs dans mes journées ! (Je tenais à vous le dire, avant que la pluie n'emporte tout sur son interminable passage !)

PASSER PAR LE FEU...MARDI 31 MAI 2011

Avez-vous déjà entendu parler de l'art du Raku, un art par lequel l'artiste et ses pièces passent littéralement par le feu ?

C'est ce que fait régulièrement l'[artiste potier Gilles Belley](#) dans cette technique très ancienne de cuisson de poterie par laquelle il passe littéralement par le feu, au propre comme au figuré. D'origine japonaise, cette méthode de cuisson qui brusque la terre à la limite de ce qu'elle peut endurer et qui défie toutes les lois de la céramique, servait à l'époque à la fabrication de vases destinés à la cérémonie du thé...

Tel qu'il l'indique lui-même sur son site Internet, « façonnée, séchée, glacée, cuite à très haute température en peu de temps, la pièce de raku est ensuite sortie du four en fusion et plongée dans la sciure de bois ou dans la paille. Enfin, elle est refroidie dans l'eau. Par cette méthode de cuisson, les pièces passent littéralement de la flamme à l'eau froide »

Vous aurez compris, j'imagine, que le procédé est en soi assez impressionnant ! Car alors que certaines pièces éclatent tout simplement sous l'intensité du feu (il est même arrivé à Gilles d'en ressortir, les sourcils en moins...), celles qui résistent, se teintent des couleurs les plus incroyables... Des bleus, des ocres,... toutes dues à divers degrés d'oxydation.

Si je vous en parle aujourd'hui c'est que j'ai eu la chance de découvrir cet art alors que Gilles et moi travaillions pour la même entreprise à une certaine époque. Un beau jour, il est arrivé au bureau avec en mains ce superbe vase sur la photo ci-contre... Pièce pour laquelle j'ai eu un véritable coup de foudre je l'avoue !

À ce moment, j'en étais à mon premier certificat universitaire et les cours de soir - faute d'inscriptions suffisantes - étaient toujours annulés.. Problème insoluble alors que le jour, je travaillais moi !

Comme cela faisait un bon bout de temps que je tentais de faire progresser mes études, en vain, j'en suis venue à imaginer quitter mon boulot afin de pouvoir en finir avec ce certificat (j'ignorais alors que j'étais bien loin de la fin, alors que j'entreprendrais non pas un, mais deux autres Certificats !)

Mais voilà, j'avais peur de plonger et d'ainsi quitter un emploi à temps plein ! Vous savez ce que c'est j'imagine ! « Et si je ne trouvais plus de travail ? », « Et si je devenais pauvre comme Job dans la bible, obligée de mendier pour survivre ? » Et si, et si, et si... La

réalité étant que le changement et le fait de sortir de sa zone de confort, cela représente bien souvent une perspective assez effrayante ! Et pas que pour moi, je ne le sais que trop!

Inutile de dire alors qu'il était absolument impensable pour moi d'acquérir ce magnifique vase auquel je pensais pourtant sans arrêt ! Car il était clair pour moi que si je retournais à l'école à temps plein, il me faudrait tous mes sous !

Et c'est là que j'ai fait une véritable folie ! Je me suis dit que ce vase, avec son pélican protégeant ses petits, ne pouvait qu'être le symbole que je n'allais manquer de rien ! Et que la vie se chargerait bien de faire en sorte que les choses se passent pour moi de la meilleure façon (que ne dirait-on pas pour justifier une folie, je vous le demande !)

Et puis, dans ce vase, j'ai vu purement et simplement le symbole de la vie elle-même...Alors que nous humains, devons parfois passer par le feu des épreuves de la vie qui nous façonne comme autant de pièces uniques....pour en sortir magnifiés....

Et indemnes. (Ou presque !)

PARTIR ET REVENIR...MERCREDI 1^{ER} JUIN 2011

Ce matin, je suis tombée sur un billet de [La Mère Blogue](#) qui m'a particulièrement interpellée.

L'auteure y cite [une récente étude danoise](#) selon laquelle les longs déplacements pour se rendre au travail et en revenir seraient nuisibles pour la santé, celle du couple autant que celle de l'individu. Les couples, par exemple, qui auraient ainsi plus de risques de se séparer, si l'un des deux passe plus de 45 minutes en déplacements au quotidien...

En 2005, [une étude de Statistique Canada](#) celle-là, avait révélée que les canadiens passaient en moyenne 12 jours complets par année à faire des aller/retour au travail.... On peut donc imaginer qu'aujourd'hui, avec l'étalement urbain et la pénurie d'emploi dans certaines régions qui oblige à aller travailler plus loin de chez-soi, ces chiffres doivent sans doute avoir augmenté de façon notable...

Cette étude m'a fait sursauter, moi qui passe quotidiennement près ...de trois heures dans le transport en commun pour justement me rendre au travail et en revenir !!! Environ 15 heures par semaine. 30 jours par année..

Personnellement, c'est cette idée qui me tue !

Heureusement, c'est pendant ces moments que j'écris la plupart de mes chroniques.. Comme quoi, vaut parfois mieux faire contre mauvaise fortune, bon cœur n'est-ce pas ?

LA ROUTE EST PARFOIS LONGUE...VENDREDI 3 JUIN 2011

Lorsque j'ai mis les pieds dans son bureau il y aura bientôt deux ans, je pense qu'elle était bien loin de se douter du pain sur la planche qui l'attendait avec moi ! Car la vérité est sans doute que des deux, j'étais à ce moment fort probablement la seule à savoir à quel point ma vie était alors un champ de mines !

Je venais en effet de perdre ma fille quelques mois plus tôt - (Ou était-ce un an ? Je ne sais plus ! Qu'est-ce que le temps dans ces moments là de toutes façons !) Et j'étais par ailleurs à un cheveu de me séparer de mon mari, un grain de sable étant venu se mettre dans un engrenage déjà fragilisé par le deuil de notre bébé que mon mari et moi faisons chacun de notre côté...Chacun à sa façon...

Et j'étais surtout envahie par un poids de culpabilité écrasant devant le sentiment que cette petite fille, ma Juliette, je n'aurais jamais pu être sa mère de toutes façons... Ayant dans mes bagages un puits sans fond d'une histoire familiale dans laquelle telle une noyée, je n'arrivais plus à me sortir la tête... Ainsi écartelée entre ma peine devant la perte de mon bébé que j'ai tenu dans mes bras un trop court instant et ...un certain soulagement devant cette évidence, impossible à avouer à voix haute, que j'aurais été la pire des mères pour elle... J'adore mon fils et je n'hésiterais pas à devenir une vraie harpie pour le protéger. Mais donner vie à une petite fille aurait sans doute été un peu pour moi comme de se jeter sans parachute dans le vide et sans filet de sécurité. Avec pour seule certitude celle de « crasher »...

Comment en effet aurais-je pu être une mère pour ma fille alors que la maternité se transmet dans ma lignée de mère en fille depuis des générations telle une bombe à retardement prête à exploser et dont on ne sait trop que faire ? Fallut-il en effet que cette idée de maternité ait à ce point une teneur radioactive inimaginable dans ma famille pour que mon arrière-grand-mère, Lucienne, eut préféré un beau matin prendre ses cliques et ses claques, laissant derrière elle deux enfants et un mari, pour venir vivre de la prostitution à Montréal ? Car la vérité est que j'imagine bien mal le Montréal du début des années 30 comme le royaume de la sécurité pour une femme.... Mais une vie qui lui sembla néanmoins à elle mille fois préférable que de se conformer aux idées reçues de ce que devait être la place d'une femme... Mais un geste qui n'en finit pourtant plus d'avoir des résonances, presque cent ans plus tard...

Je ne le sais toujours pas...

Mais une chose m'apparaît évidente aujourd'hui et c'est que Juliette est sans aucun doute venue m'aider à boucler cette histoire familiale qui était jusque là rien moins qu'un véritable ramassis de nœuds dans lequel il semblait alors impossible de m'extirper.

Il y a deux ans, lorsque je suis entrée dans son bureau, j'ignorais combien la route serait longue pour me mener de cette fille que j'étais à celle que je suis aujourd'hui.

Mais aujourd'hui, je commence à croire enfin que tous ces nuages pourraient se dissiper, laissant place aux rayons du soleil.

J'ai envie d'y croire

QUELQUES MOTS JETÉS AU HASARD...LUNDI 6 JUIN 2011

Petit lundi ensoleillé. Je suis dans le train qui comme tous les jours, m'amène au travail.

Pour la première fois depuis fort longtemps, j'ai eu envie de laisser filtrer les premiers mots de ce roman qui pourtant, vit en moi depuis plus longtemps encore.

Oh ! Rien pour écrire à sa mère sans doute !

Juste quelques mots jetés au hasard... Juste pour voir...

Ultime tentative de faire un pied de nez à cette peur qui me taraude. Celle de ne pas trouver les mots... Ou peut-être est-ce la peur de me perdre en eux ?

UNE MAIN QUE L'ON PREND SANS SE FAIRE PRIER...MARDI 7 JUIN 2011

Les week-ends se suivent mais ne se ressemblent pas toujours. Ainsi, je suis moi-même tombée la fin de semaine dernière dans ce que j'appelle l'une de mes crises de lecture. Plus possible alors de me parler. Ni même de me faire bouger. Mon mari devant presque me perfuser mes repas par intraveineuse...

Enfin, j'exagère ! Un peu !

Bref ! C'est ainsi qu'entre un Boris Cyrulnik (Mourir de dire la honte) et un petit livre de la chroniqueuse Geneviève St-Germain (Carnets d'une désobéissante), j'ai découvert l'auteure irlandaise Maggie O'Farrell que je ne connaissais pas du tout jusque là et son très beau roman « Cette main qui a pris la mienne ». Un roman qui se veut en fait un véritable ode à la féminité, à la maternité et aux multiples décisions qui bien des années plus tard, ont encore un impact inimaginable sur la vie des protagonistes.

On découvre dans ce roman les destins en parallèle, bien que se déroulant à quarante ans de distance, de deux femmes aux destins entremêlés. D'abord Élina aujourd'hui, artiste d'origine finlandaise qui vient d'accoucher à Londres d'un petit garçon dans des conditions épouvantables. À tel point qu'elle ne se souvient même plus avoir accouché, genre de réaction que l'on pourrait qualifier de post-partum ! Période extrêmement difficile pour son mari Ted et elle dont le couple sera ainsi malmené par les émotions de chacun. Lui ayant de plus en plus de flash d'une enfance qu'il a de la difficulté à saisir....elle ayant de la difficulté à s'habituer à sa nouvelle vie dans laquelle elle ne voit la rue et le monde extérieur qu'au travers une fenêtre...

Et puis, dans les années 50, le destin de Lexie qui vient de quitter son Devon natal pour aller vivre à Soho où elle deviendra journaliste auprès de l'homme qu'elle aime, de douze ans son aîné et...marié ! Mais, c'est le grand amour alors qu'y peuvent-ils ? Bien sûr, tout cela relèverait du simple roman rose bonbon si ce n'était que lui vit séparé d'une femme qui se sert de sa fille pour le retenir, Margot, qui jouera dans l'histoire un rôle non négligeable...bien que tragique.

Tout l'intérêt de ce roman réside à mon avis dans le talent de l'auteure à raconter l'histoire comme si elle en était la scénariste (ce qu'elle est sans doute !), avec des moments où elle interpelle directement le lecteur, semblant appuyer sur un «pause» imaginaire afin de ré-embobiner l'histoire, nous permettant ainsi de bien comprendre les événements. Un peu comme si nous étions Dieu et que d'un coup de baguette magique, il nous était donné de regarder en plongée les destins de ces personnages profonds et touchants.

Paradoxalement, bien que le rythme du roman soit finalement lent, je suis entrée dans cette histoire de plein fouet, ne trouvant un genre de paix qu'une fois la dernière page refermée. Ce qui doit finalement être plutôt bon signe je pense ! Nous devons en effet attendre un bon 200 pages avant de pouvoir trouver des liens entre tous ces personnages que tout semble séparer (mais pas tant que cela, au final!)

Pour ma part, j'ai adoré la puissance de ces personnages tous riches et complets et aucun d'eux ne servant de faire-valoir aux autres, ce qui est trop souvent le cas en littérature à mon avis. Et puis on y retrouve des personnages féminins forts tous soumis aux mêmes questionnements en ce qui a trait à la maternité, à la façon de concilier nos vies de femme et de mère. L'auteure porte un regard lucide sur les changements apportés dans le couple au moment de la naissance d'un premier enfant. Mais aussi, sur la puissance et sur le pouvoir étrange de la filiation.

Magnifique !

QUAND ?...VENDREDI 10 JUIN 2011

Quand est-ce qu'on peut dire que le moment est venu de laisser tomber ?

À quel moment devient-il contraire à toute logique de poursuivre et de s'accrocher ? Alors même qu'on est envahi par ce cuisant sentiment de se battre contre des moulins à vent, tel un Cervantes perdu... Ou encore, à la façon d'un Sisyphe s'acharnant sans cesse à tenter de rouler sa pierre jusqu'en haut d'une colline, sans savoir que la dite pierre ne peut faire autrement que de redescendre...Pas à cause d'elle ! Non ! Mais en raison de la colline elle-même... (mes cours de philo sont loin mais il me semble que c'était à peu près cela !)

Néanmoins et en quelques sortes, une guerre perdue d'avance contre des vents contraires...

Car il faut bien le dire ! Après dix ans à m'accrocher comme un chien après son os à un illusoire espoir de faire ma place dans cet univers professionnel dans lequel n'entre pas qui veut, le moins que l'on puisse dire c'est que personne ne pourra m'accuser d'un manque de persévérance...

Tout au plus d'un manque de clairvoyance !

Peut-être !

Ça me ferait une belle pierre tombale vous ne trouvez pas ? « Ci-git celle qui jusqu'à son dernier souffle s'est obstinée à croire qu'elle pouvait traverser des murs avec sa seule

volonté et qui fit montre d'une persévérance dont elle fut sans doute la seule à comprendre le pourquoi »

INSTANT DE LUCIDITÉ...DIMANCHE 12 JUIN 2011

En ce dimanche matin, tout juste une citation que j'ai pourtant trouvée tellement vraie... C'est tiré du magazine Question Psycho dont je vous avais parlé récemment, et de son dossier sur la quarantaine...

« Il y a un âge pour se raconter sans trop de mensonges; la quarantaine. Avant, on enjolive; après, on radote ». (-Jean-Claude Andro)

MADAME ET SON COIFFEUR...MARDI 14 JUIN 2011

Existe-t-il relation plus intrigante que celle qu'entretient chaque femme avec son coiffeur (ou sa coiffeuse) ? J'imagine que la question se pose...

Surtout que ce matin, en tombant [sur un article](#) qui parlait justement de cette réalité si particulière, j'ai trouvé par le fait même le prétexte que j'attendais pour vous raconter l'étrange relation qu'entretient mon amie Karla avec son coiffeur. Le genre de personnage plutôt hors norme, semblant plutôt du type « Cro-Magnon » que styliste capillaire. Mais bon, j'imagine que c'est ce qui donne à tout le moins du style cette histoire !

Ainsi donc, récemment, alors que nos deux familles respectives s'étaient réunies pour un souper entre amis (nos maris et enfants ayant découvert qu'ils avaient tout avantage à établir eux aussi des liens !), j'ai fait la remarque à Karla que son nouveau toupet (ou sa nouvelle frange !) lui allait plutôt bien, elle qui avait toujours porté les cheveux pleine longueur. C'est alors qu'elle nous a raconté « l'histoire » de son toupet !

Ce que je ne vous ai pas dit, c'est que Karla entretient une relation plutôt houleuse avec son coiffeur. Dans le genre amants passionnés qui se quittent que pour mieux se retrouver. Se heurtant parfois, se quittant à l'occasion mais, se retrouvant invariablement. Car Bernard (c'est son nom), est bien loin de l'image que l'on peut se faire d'un coiffeur. Lui, ayant quelque parenté avec le style macho issu des cavernes préhistoriques ! Dotés de femme et enfants, à le voir on l'imaginerait bien plus aller travailler le bois que les cheveux. Mais bon, c'est la preuve j'imagine qu'on ne peut juger quelqu'un à son air !

Pour vous donner une idée du style de coiffeur dont on parle ici, il suffit sans doute de vous dire par exemple qu'au cours des années Karla s'est retrouvée avec les cheveux rouges. Bernard lui appliquant au début une mèche rouge. Puis une autre par ci, par là. Presque rien !

« Pour lui donner du teint ! » qu'il disait.

Puis un jour, « tant qu'à avoir autant de mèches, aussi bien passer au rouge ! »

Quoi de plus normal n'est-ce pas ?

Bref ! Lorsqu'elle est allée le voir la dernière fois, Bernard s'est mis à raconter à Karla que sa femme était partie de la maison. La conversation a ainsi dévié sur les femmes, ces êtres tellement incompréhensibles qu'aucun homme n'arriverait jamais à satisfaire de toute façon (vous devinez l'humour derrière mes mots !)

Un moment donné, Karla s'est arrêtée net de parler puis, lui a demandé qu'elle mouche avait bien pu le piquer pour qu'il soit tout à coup aussi désagréable.

C'est ainsi que Karla s'est retrouvée avec une frange, alors que pour toute réponse, Bernard s'est emparé d'une boucle de cheveux les coupants net, sans plus d'explication !
« Tiens ! Tu as une frange maintenant ! »

Connaissant le personnage, je me demande si ce n'était pas là l'occasion qu'il cherchait désespérément pour changer le style de Karla ! Un peu comme si la chose l'avait tellement « démangé » qu'il fut dès lors incapable de se contenir !

Enfin ! Que voulez-vous ? Karla l'aime d'amour ! Au-delà de la raison !

Mais vous ais-je mentionné que Karla, tout comme moi, parle parfois toute seule dans la rue ? Alors je me dis que cette relation pour le moins « échevelée » avec son coiffeur et peut-être pour elle un baume...

Un tout petit moment pendant lequel elle se sent « tout à fait normale » finalement !

Mais cela, lui seul le sait !

FILLE OU GARÇON ?...LUNDI 20 JUIN 2011

Il y a quelques semaines, je vous racontais l'histoire de ce couple Ontarien qui refusait de révéler le sexe de son enfant sous prétexte d'éviter de le soumettre au poids de son genre (féminin ou masculin).

[J'en parlais juste ici.](#)

Ce matin, je suis tombée sur deux articles qui risquent d'apporter de l'eau au moulin de ce couple mais également, à tous ceux que les stéréotypes sexuels agacent...

Il s'agit en fait d'une campagne de publicité entourant le nouveau produit d'une marque de vêtements pour enfants dont les dirigeants ont eu la « brillante » idée de mettre en marché deux versions d'un body: une version pour fille, en rose bien sur, portant les descriptifs « jolie, têtue, rigolote, douce, gourmande, coquette, amoureuse, mignonne, élégante, belle ». Et une version garçon, en bleu, détaillant « courageux, fort, fier, robuste, vaillant, rusé, habile, déterminé, espiègle et cool »...

C'est le sujet du jour sur Internet alors qu'on en parle partout, [ici](#), [ici](#) et [là](#) notamment. Et encore [ici](#). Et ça ne décolère pas sur la page [Facebook de l'entreprise Petit Bateau](#)...

Après avoir envisagé la possibilité de retirer le body en question du marché, l'entreprise a plutôt décidé de le maintenir sur les étagères.

Et vous, que pensez-vous de tout ce tollé ? Tempête dans un verre d'eau ?

Pour ma part, j'ai trouvé plutôt intéressante [la réaction de cette femme](#) qui se disant un peu «garçon manqué» sans pourtant décrier son statut de femme, dit tout simplement que loin de se résumer à des inscriptions sur un chandail, le tout part peut-être à la base d'une meilleure éducation.

Peut-être la solution réside-t-elle tout simplement dans le fait de mieux éduquer nos enfants à choisir et à se respecter. Tout simplement !

Et vous, qu'en pensez-vous ?

ROAD TRIP...MARDI 21 JUIN 2011

Il est étrange parfois de constater à quel point il peut sembler difficile de faire nos deuils... Des personnes qu'on a aimées et qui sont parties. De notre vie qui en chemin, s'est montrée différente de ce qu'on s'en était imaginé à 15 ou 20 ans. Des anciennes amours qui sont parties au vent telles des feuilles mortes à l'automne...

De la personne que nous avons été. De celle que nous n'avons pas pu ou su être.

Avant tous ces deuils...

Vendredi dernier, jour de mon anniversaire, j'ai eu l'impression de faire un saut dans le passé alors que deux personnes sont réapparues dans mon paysage. Une ancienne amie de qui je n'avais pas eu de nouvelles depuis environ quinze ans...

Puis mon premier amoureux.

Que je n'avais pas revu depuis bien près de vingt ans lui aussi... Et qui sous l'impulsion du moment ou de je ne sais quelle inspiration impromptue, a eu soudainement envie de me souhaiter bon anniversaire !

Bien sur, j'ai eu de ses nouvelles au fil des années par l'une ou l'autre de nos connaissances communes. J'ai su qu'il avait eu un petit garçon. Qu'il avait changé de domaine d'emploi en cours de route. Qu'il ne m'avait pas oubliée (il me l'avait d'ailleurs écrit il y a environ une quinzaine d'années !)

Honnêtement, j'ai longtemps douté qu'il ait été à ce point touché par notre relation au point d'être incapable de passer à autre chose ! Jusqu'à ce que l'an passé, je discute par courriel avec sa mère qui était demeurée en contact avec une autre de mes amies d'adolescence... Qui elle sortait avec le frère à l'époque...

De fil en aiguille, n'est-ce pas l'expression toute indiquée ?

Elle aussi m'a avoué qu'il ne m'avait pas oubliée.

Pour ma part, j'ai souvenir d'un premier amour qui n'a pas été pour moi inoubliable. Non pas que l'amoureux ait été à ce point détestable que je doive lui vouer de mauvais sentiments jusqu'à la fin des temps !

Juste le fait bien banal de cartes routières qui ne semblaient pas mener au même endroit... Du sentiment que j'avais alors qu'avec lui, je serais constamment tirée vers l'arrière. Alors que j'avais si incroyablement besoin de courir vers «l'avant» ! Vers cette vie que je souhaitais plus que tout, avec un mari, des enfants, des voyages. Et de beaux projets qui m'auraient fait me sentir invincible...

Je regarde notre histoire comme à travers les lunettes du temps et je n'arrive pas à voir cette époque comme autre chose qu'un amour de jeunesse qu'on est heureux d'avoir dans son rétroviseur....

Mais pas dans son champ de vision.

Parce que ce faisant, c'est toute cette route parcourue, de la fille que j'étais alors à la femme que je suis devenue depuis, au prix de larmes, de renoncements, de doutes,... qui m'apparaît clairement en tête.

Et surtout, l'évidence que je n'ai aucune envie de retourner au point de départ...mais plutôt le désir impérieux de continuer d'aller droit devant !

Et cela, peut-être que ça n'a pas de prix, comme le dit la célèbre pub !

LA FAMILLE, CE LONG FLEUVE...PAS TOUJOURS TRANQUILLE...MERCREDI 22 JUIN 2011

« On a coutume de dire que notre vie entière défile devant nos yeux au moment de mourir, comme un film en accéléré. Bien sur, cela n'est pas vrai, c'est une absurdité. À quoi bon reproduire à l'extrême fin ce que nous savons déjà, ce qui a été vécu ? De toute façon, le vrai récit de nos existences ne commence pas à la naissance, non, il faut remonter bien plus loin, prendre à contrecourant le fleuve ombilical, jusqu'à la source maternelle qui, liant les générations, nous nourrit et, avec les blessures, nous inocule le poison familial. » (- Jim Fergus, *Marie Blanche*)

Je suis présentement plongée dans ce magnifique roman de l'auteur américain Jim Fergus, Marie Blanche, dans lequel il raconte, sous la forme d'une fresque aux ramifications insondables, son histoire familiale des plus incroyables. Partant des destins tourmentés de sa mère et de sa grand-mère avant elle, sur plus de cent ans....

Vous le savez bien ! Tout à fait le genre d'histoire à laquelle je résiste difficilement... !

La vérité c'est que je suis bien tentée de croire que j'ai un genre de « don » particulier pour repérer ces livres dans lesquels la filiation porte en elle tous les problèmes de l'humanité... Un peu comme si à travers ces récits, je m'appliquais à chercher sans fin une réponse – ou plutôt une confirmation - à cette impression de ne pas avoir fait le tour de mon jardin. Qu'il me manquait un élément ou un indice d'importance à côté duquel je passerais sans cesse et sans le voir...

Et si nous venions sur terre pour répondre à une question bien précise ? Le genre d'énigme que nous nous transmettrions de génération en génération, tant et aussi longtemps que personne n'arrive à la résoudre. En quelque sorte, une « patate chaude » dont personne ne voudrait...

Car bien sur, vous qui me lisez depuis un moment savez que cette question de la filiation m'obsède particulièrement ! Parce que ce faisant, je trouve des réponses à mes questions. Mais surtout, du sens à ce qui autrement, n'en aurait que bien peu ! Parfois pas du tout...

Quelque part, je me demande si ce n'est pas justement ce sentiment de passer à côté de quelque chose d'important qui me bloque dans l'écriture de mon livre... qui portera - est-il besoin de le préciser ? - sur cette fameuse « question » qui doit bien m'unir à ma mère, ma grand-mère et sa mère avant elle... et à laquelle, visiblement, aucune d'elles n'a su répondre jusqu'à maintenant...

Mais peut-être tout cela résonne-t-il comme du chinois ? Même pour moi, tout cela semble parfois difficile à préciser...une chose aux formes imprécises mais que je ne peux m'empêcher de chercher...

LA VIE...UN CHAPITRE APRÈS L'AUTRE....JEUDI 23 JUIN 2011

À la veille de partir en vacances, une question me taraude particulièrement depuis quelques temps... Un peu comme l'an passé, à la même période, alors que je m'étais demandé, après un an d'écriture de ce blog, si le temps n'était pas venu de tirer ma révérence...

Ce qui m'avait menée (ceux qui me lisaient à l'époque le savent !) à annoncer ce que mon amie Karla avait alors qualifié de « suicide blogual »... Et qui dans les faits, avait donné à mon blogue - et à moi par le fait même - un certain sentiment d'urgence. Cette impression de devoir parler des « vraies affaires » comme on le dit parfois, le temps s'étant alors mis à manifester sa présence décroissante, tel un sablier dans lequel on ne pourrait faire autrement que de voir le sable s'écouler... Alors que c'est connu, dans la vraie vie, on en vient bien trop souvent à oublier que le temps, celui qui nous est imparti, n'est pas immobile ou figé et...que lui aussi file.

Tel le sable entre nos doigts...

Alors voilà ! Au moment ou depuis maintenant deux ans je me raconte ici, telle la Shéhérazade des Mille et une nuit qui raconte jour après jour des histoires au sultan afin qu'il ne la tue pas...j'ai un peu l'impression de me raconter sans fin, comme si je luttais pour ma survie... M'imaginant qu'en écrivant comme cela presque au quotidien, mon projet de roman n'est pas mort lui non plus...

Et donc, je me questionne ! Quelle forme donner à tout cela ?

Et c'est ainsi que je pars en vacances et serai de retour le 4 juillet. Avec le projet de vous proposer alors de suivre mon « enquête » devant mener à la rédaction de mon livre. Que vous pourrez lire au fur et à mesure.

Car tel que je l'ai déjà dit, ici je n'ai rien à vendre. Juste un passé à liquider ! Et une envie folle de raconter !

POTINAGE CANICULAIRE...LUNDI 4 JUILLET 2011

Pour mon retour de vacances, j'aurais bien sur pu vous parler du retournement tout à fait surprenant dans l'affaire DSK. Un retournement peut-être pas si étonnant, si on s'arrête deux minutes pour réfléchir aux moyens à l'avenant du monsieur qui lui permettent sans doute de s'acheter un blanchiment de réputation dont la majorité n'est pas nécessairement dupe.... Comme quoi, une femme à l'historique pouvant laisser des doutes sur sa rectitude peut être violée et que c'est de sa parole à elle dont on doutera alors....

Banale histoire de communications ?

Enfin bref ! Passons !

Sous un angle plus léger, comment passer sous silence la visite du couple princier Britannique au Québec ? Une visite qui a le mérite de remettre à l'ordre du jour l'historique désamour entre et le Québec et la Monarchie Britannique...

Bien que je comprenne le symbole, je suis toujours étonnée de constater à quel point notre réaction toute québécoise face à la simple présence de représentants de cette Monarchie ici au Québec détonne comparativement à celle pouvant leur être réservée ailleurs au Canada.... Un peu comme si jusqu'à la fin des temps, nous devions avoir peur d'être de nouveau soumis à « l'envahisseur » britannique...

Pour ma part, bien que je ne puisse faire autrement que de trouver le couple fort beau, je me dois d'avouer une certaine indifférence face à tout ce cirque - fut-il Royal ! Mais plus encore, l'événement a le mérite de rappeler à mon souvenir une anecdote tout à fait sympathique que j'ai vécue lors de mon voyage de noces en Italie et en Sicile. C'était en 2004...

Pendant la deuxième partie du voyage, alors que nous nous trouvions en Sicile, ayant choisi un voyage de groupe, nous étions bien sur transportés en autobus. Et il se trouve que par le plus grand des hasards, le groupe de québécois que nous étions, avait pour conducteur d'autobus....le descendant de James Wolfe en personne ! Qui comme on le sait, a envahi la ville de Québec en 1759 au nom de la Couronne anglaise ! Chose que « l'héritier » nous a avoué avec une certaine gêne, vous le comprendrez ! Un peu comme s'il eut craint de devoir affronter un procès avec pour seule issue, la pendaison ou pire encore, la décapitation ! Selon les normes de 1759, il va sans dire !

Bien sur, rien de tout cela ne s'est produit ! Mais on ne peut qu'en conclure que décidément, tous nous portons le poids de l'héritage de nos ancêtres...

PARCE QUE LE SUJET ME TOUCHE...LUNDI 4 JUILLET 2011

Parce que le sujet me touche, je ne pouvais passer sous silence la sortie de ce livre sur le deuil périnatal...

Pour avoir tenue ma petite fille dans mes bras un trop court instant, je comprends tout à fait ce dont on parle ici... J'en ai parlé plus d'une fois. Ici et ici notamment. Et ici encore...

On en parle dans cet article.

Et pour le format numérique, c'est par ici.

Et enfin, pour la page Facebook, c'est ici que ça se trouve.

Le genre d'événement pour lesquels il n'y a bien souvent pas de mots mais pour lesquels des livres sont parfois une consolation !

RALENTIR ?...MARDI 5 JUILLET 2011

Est-ce parce que nous sommes en juillet, qu'il fait chaud et que tout semble fonctionner au ralenti ?

Toujours est-il que ce dossier spécial du Psychologie Magazine sur le fait de Ralentir (Concilier travail et vie privée, identifier ses priorités), j'ai envie d'y croire !

On en parle ici dans ce blog, Zen et Organisée pour les mamans débordées qui aspirent à ne plus l'être que j'ai découvert par la même occasion et que j'ai trouvé fort joliment fait !

Avouez que c'est un défi qui fait envie !

DÉRESPONSABILISATION GLOBALE....JEUDI 7 JUILLET 2011

Je m'étais bien promis de ne plus aborder le sujet.... Tout semblant avoir été dit ! Plus que le nécessaire même, si on s'en tient aux débordements observés ces derniers jours sur les médias sociaux.... Twitter venant en tête de liste !

Et pourtant, je suis tellement perturbée par toute cette affaire du père qui tue ses deux enfants (je refuse de nommer son nom !) et qui sous prétexte qu'il a but du lave-glace mais surtout, qu'il était dépressif suite à la fin de son couple, est déclaré non responsable de ses actes...

Est-ce la multitude de procès dont les médias nous ont écrasé l'esprit ces dernières semaines qui est en cause ? Ou l'horreur dont ces mêmes procès se sont parés ? Je ne sais trop... Mais la vérité est que ce que je trouve le plus troublant dans toute cette affaire je

pense, c'est d'avoir cette impression que de nos jours, plus personne n'est responsable de rien !

Lors du procès de Stéphanie Meunier par exemple, cette femme qui a reçue une peine de 25 ans de prison ferme pour avoir battu à mort le jeune garçon de son nouveau conjoint, un couple de voisins est venu dire que tous les jours, il y avait des cris dans cette maison. Que c'en était effroyable ! Lorsqu'on leur a demandé pourquoi ils n'étaient pas intervenus, imaginez la réponse ! « Vous savez mon bon monsieur, nous on ne se mêle pas des affaires des autres ! »

Voyez ! Plus personne n'est responsable de quoi que ce soit ! Un père tue ses enfants ? C'est la faute de ce divorce qu'il n'acceptait pas ! De son ex-femme qui avait une nouvelle liaison. D'un instant de folie à la limite ! Pourquoi pas ?

Un enfant se fait battre à mort sous nos yeux ? On se bouche les yeux et les oreilles pour éviter de se sentir coupable de ne pas intervenir...

Des catastrophes naturelles touchent des populations entières, comme Haïti l'a été par exemple ? On remplit les bulletins de nouvelles de leur misère, chacun donnant de l'argent et puis hop ! Débrouillez vous ! Chacun se confortant de l'idée d'avoir fait sa part...

Je ne peux que voir dans tout cela le reflet d'une société où chacun fait sa petite affaire sans se soucier des autres. Une société où les parents ont droit de vie et de mort sur leurs enfants sans que personne n'intervienne... Et où l'on peut trouver excusable qu'un homme tue ses enfants comme seul moyen de faire face à un divorce auquel il ne sait pas faire face. Une société où la misère humaine, à part de remplir les bulletins de nouvelles, ça n'accable plus personne. On en parle autour de la machine à café et puis le lendemain, plus personne ne s'en souvient. Un peu comme si même nos vies étaient maintenant devenues jetables... Tel de vieux papiers journaux sur lesquels nous nous essuierions les pieds ou encore, qui iraient remplir les bacs de recyclage...

Je me sens comme une mésadaptée devant un monde auquel je refuse de m'identifier...

Pas rigolote la madame ce matin ? J'en conviens !

Mais ce n'est pas ma faute moi non plus ! Je n'ai rien de réjouissant sous les yeux !

VAGUES ET REMOUS....JEUDI 7 JUILLET 2011

Je suis prise au cœur de mes peurs comme dans le mouvement d'un cours d'eau que rien ne saurait arrêter...

Et pourtant, tout me semble tellement immobile...

Presque trop !

Un peu comme avant la tempête...

Des ambitions ? Des buts ? Dieu que j'ai du talent pour ça ! Pour les accomplir ou pour passer à l'action, c'est une toute autre histoire....

Je me sens alors comme devant un train qui passe sans fin sans que pourtant, je n'arrive à y monter. Redevenant alors la petite fille de quatre ans qui apprit un jour à se tenir en retrait, sagement, comme une spectatrice au théâtre. Convaincue que tant qu'elle n'est qu'observatrice, elle ne risque pas vraiment grand chose finalement...

Et puis, trop de peurs, de tiraillements, de doute me font parfois me sentir telle une Kate Winslet dans le film Titanic qui au moment où le bateau coule et où les secours semblent s'éloigner, murmure:

« Et moi ? Et moi ? ... »

Car il y a moi. Qui veut écrire. Prisonnière de tous ces mots... pris au fond de la gorge.

La tête pleine a en éclater de tout ce que je voudrais arriver à dire.

Sans y parvenir.

Peur de me planter, d'échouer, d'être lamentable. Peur de ne pas y arriver. Mais plus encore, peur d'en venir à perdre la seule chose qui m'ait permis d'avancer jusque là; ma capacité de jouer avec les mots, de faire de la dentelle avec mes idées qui filent comme la tisserande sa laine.... Peut-être est-ce pure paranoïa mais depuis quelques temps, j'oublie les mots et je dois chercher constamment cette petite expression capable de décrire précisément ce qui vogue dans mon esprit....

Qui parfois dérive.

Et si j'en venais à ne plus savoir dire ?

Peut-être ais-je tout simplement trop de choses à dire et que le tout se bouscule à la sortie dans un tel chaos que même une chatte y perdrait ses chatons...

Qu'est-ce que j'en sais ! À part cette envie...

De pleurer sans fin jusqu'à produire cette rivière capable de tout emporter sur son passage.

Mes peurs comme mes doutes...

FAITS DIVERS OU FAITS D'HIER ... VENDREDI 8 JUILLET 2011

Je suis une grande émotive. Ça, je pense que vous l'aviez compris !

Ainsi par exemple, en lisant mon journal le samedi matin - l'activité qui constitue pour moi l'un des premiers plaisirs du weekend alors que je prends le temps de savourer mon latté - je peux tout à fait me mettre à pleurer en lisant une nouvelle. Parce que celle-ci est triste. Parce que je ressens de l'empathie pour les personnes de l'histoire qu'on raconte. Parce que je ne peux m'empêcher de me mettre à la place des personnes concernées. Ou que l'histoire fait résonner autre chose en moi...

Mon frère et ma sœur, lorsque j'étais plus jeune, avaient cette habitude qui avait l'art de me faire grimper dans les rideaux de dire que j'étais une mère Thérésa... Commentaire qui avait l'art de me faire sentir encore plus ridicule vous l'imaginez bien !

Mon mari quant à lui a fini par s'y faire. Peut-être s'est-il dit que c'était là sans doute le moindre mal de vivre avec une cinglée !

Allez savoir !

La vérité c'est que c'est comme ça ! Tout simplement ! Je pleure en lisant le journal ! Et je dois avouer que c'est pire depuis que j'ai eu des enfants.

Et c'est ainsi que ce qui est une activité tout à fait banale pour le commun des mortels – lire son journal – devient pour moi une forme de thérapie. Parce qu'alors je me sens idiote bien sur ! Mais surtout, parce qu'en y réfléchissant bien, je tente alors de voir pourquoi cette histoire résonne tellement en moi.

Analytique la dame ! Vous n'avez pas idée !

Néanmoins, peut-être avez-vous trouvé vous aussi que je prenais plutôt émotivement toutes ces récentes histoires de procès. Mon avant-dernière chronique n'ayant en effet pas fait dans la dentelle alors que je parlais de déresponsabilisation générale...

Note ici. Je parie que vous êtes en train de vous dire « non, elle ne va pas encore nous parler de cette histoire ?? » Et bien non, soyez rassurés ! C'est juste une façon pour moi de vous emmener au même endroit que m'ont conduites mes réflexions... Je vous promets que vous comprendrez ou je veux en venir et que vous verrez le lien dans tout cela !

Bref, la vérité je pense, c'est que cette histoire du père qui a tué ses deux enfants et qu'on déclare malgré tout non-responsable de ses actes sous prétexte qu'il ne parvenait pas à s'adapter à sa nouvelle condition de divorcé, ça fait résonner en moi quelque de plus profondément ancré.

Ainsi donc, lorsque j'étais petite et que tel que je vous l'avais déjà raconté, ma mère subissait la violence de mon père (en ma présence !), la situation a dégénéré à tel point qu'un jour, mon grand-père maternel est venu nous chercher, ma mère, mon frère, ma sœur et moi et nous sommes allés vivre dans la maison «grand-paternelle». Une période bénie, jusqu'à mon entrée à l'école, alors que pendant ces quelques mois, je me suis sentie en sécurité. Parce que onze personnes dans la même maison, ça constitue pour un

enfant je pense un bon « coussin » contre les idées noires ! Pendant ces quelques mois en effet, les sœurs de ma mère, dont les plus jeunes avaient tout juste sept ans de plus que moi, nous ont pris purement et simplement...comme leurs poupées. Des mamans, nous n'en avons pas manqué alors je vous assure ! Et des grandes personnes pour écouter ma mère non plus !

Sauf qu'au moment où mon grand-père (du côté maternel) est venu nous chercher, mon autre grand-père (le père de mon père bien sûr), a alors demandé à ma mère si pour de l'argent elle resterait...

Voilà donc ce qui résonne tellement en moi lorsque je vois ou que j'entends ces histoires ou l'on peut excuser l'inexcusable sous les prétextes les plus ridicules ! En repensant à « l'offre » de mon grand-père, je ne peux en effet m'empêcher de me demander « mais à combien évaluait-il nos vies ? 5 dollars ? Cent ? Mille ? »

Sans doute pas plus au début des années soixante-dix !

Et bien sûr que ça me met en colère ! Parce que ce faisant, ce grand-père démontrait ainsi qu'il était prêt à cautionner l'inacceptable lui aussi... La violence de son fils et tout ce qui vient avec... Et en faire quelque chose de normal à la limite...

Après quoi, il aurait pu se targuer de nous avoir aidé peut-être ? Et il aurait même pu fermer les yeux en paix... et se faire croire qu'il n'avait rien vu ?

Alors voilà pourquoi la déresponsabilisation à tous vents me tue tellement !

Maintenant, vous savez !

Il n'y a pas de quoi fouetter un chat !

C'est juste comme ça !

LA HONTE, JE VOUS DIS PAS !...LUNDI 11 JUILLET 2011

Les « cringe parties », vous connaissez ? Si ce n'est pas le cas, tout comme moi vous manquiez visiblement quelque chose jusque là !

C'est qu'en lisant un magazine cette fin de semaine, j'ai découvert qu'il s'agissait de rien de moins que la dernière tendance à New-York et à Londres alors que des gens qui ne se connaissent pas se rencontrent...pour lire des extraits de leurs journaux intimes qu'ils ont écrits vers l'adolescence ou dans leur jeune vingtaine!

Imaginez la honte !

Dans les fait, c'est Sarah Brown, une américaine qui en déménageant a retrouvé ses vieux journaux intimes qui a eu l'idée du concept. « Je les ai trouvés si mauvais, dira-t-elle, que je me suis dit que je pouvais en faire quelque chose de totalement opposé ». Et c'est ainsi qu'elle a incité d'autres « nostalgico-exhibitionnistes » à dévoiler leurs journaux intimes et leurs émotions adolescentes jusque-là cachés au fond d'eux mêmes... Mais le plus souvent, dans de vieilles boîtes poussiéreuses...

Ainsi donc, il semble que cette idée de redécouvrir ses émotions d'adolescents fasse de plus en plus d'adeptes! C'est pourquoi j'ai eu l'idée de moi-même ressortir mes propres vieux journaux personnels...

Histoire de voir ce que ça donnerait...

Mais le genre d'impulsion que je qualifierais, après coup, de plutôt masochiste, je l'avoue...

Aussi, imaginez le choc lorsqu'en ouvrant l'un de ces cahiers au hasard, je suis tombée sur la date du 22 septembre 1989.... Alors que je venais depuis peu de quitter mon premier amoureux avec qui j'ai vécu environ deux ans, je racontais dans ce journal mes questionnements et réflexions notamment mais aussi, des banalités en quantité industrielles... Je ne vous dis pas ! Treize à la douzaine au moins !! Dans le genre «J'ai vu X hier. Dieu qu'il est beau !»

Mais à travers tout cela, imaginez le choc lorsqu'au travers ces pages de mes vingt ans, je suis tombée sur la phrase suivante: « Il y a mon roman aussi qui n'avance pas beaucoup. En tout cas, trop lentement à mon goût ! Ce n'est cependant pas le désir de le mener à terme qui manque »

Ouch !!!

Dur coup pour moi alors que j'ai réalisé que j'avais passé au moins la moitié de ma vie à vouloir l'écrire ce livre ! En fait, pas tout à fait le même livre je dirais puisqu'à cette époque bien sur, l'idée de dévoiler mon histoire familiale n'était certainement pas à l'ordre du jour ! N'avais-je pas d'ailleurs justement quitté mon patelin pour justement pouvoir à éviter de raconter quoi que ce soit ? Avec pour seul désir d'être moi-même cette «page blanche » que je pourrais réécrire...

Tristement, je réalise que je me suis laissé tomber en écrivant pas plus que ça depuis tout ce temps...

Positivement par contre, je ne peux que réaliser à quel point écrire est important pour moi ! Et que ces quelques mots que je couche sur internet au quotidien me rapprochent sans doute de ce besoin de raconter.

Quoi qu'il en soit, la redécouverte de ces vieux journaux, même si ça a des airs résolument poussiéreux, c'est sans doute une expérience des plus surprenantes alors que j'ai pu l'espace de quelques instants, retrouver sans l'envier, cette toute jeune fille un peu fleur bleue que j'étais alors !

Et vous, envie de vous replonger dans vos vieux journaux ?

On en parle ici

Puis ici également.

IDÉES À MÉDITER!...MARDI 12 JUILLET 2011

Je ne sais pas pour vous mais pour ma part, il y a de ces textes qui savent me faire me sentir bien d'un coup ! En cette journée caniculaire, j'ai eu envie d'en partager un avec vous.

«Chaque matin, il t'appartient de décider: soit rien n'est grave, soit tout est grave. Je pense à cette phrase quand je suis prêt à sombrer dans l'anxiété, dans la tristesse, ou quand je me lève du mauvais pied. Elle me fait aller mieux et j'évite d'embêter les autres avec mes problèmes. Lors de la mort de son fils, un philosophe présocratique a dit : «Je savais que je mettais au monde un mortel». Je crois que l'on ne mesure pas la permanence de la difficulté d'être au monde. Or, personne ne pourra nous offrir mieux. Je crois profondément que lorsque je suis triste, c'est par paresse intellectuelle. Je lutte en prenant la décision de rester joyeux et de ne pas embêter les autres. Je suis très admiratif des gens qui savent ainsi se contrôler.» (-Joann Sfar, auteur de bandes dessinées et réalisateur, propos rapportés dans le Magazine Psychologie de juin 2011)

Bonne journée ;-)

DANS LA TORPEUR DE L'ÉTÉ...MERCREDI 13 JUILLET 2011

Est-ce le fait de l'été ? De la canicule ? Des nuits à la fin desquelles je me réveille au matin aussi froissée que mes draps ? Je ne sais trop... La vérité est cependant que les sujets pour mon blogue me viennent moins naturellement ces temps ci... Et pourtant, ce n'est pas faute d'avoir quelques petits éclairs d'inspiration ici et là !

Ainsi hier, je suis tombée sur une nouvelle qui m'a un peu troublée. Oh rien de grave ! Juste ce qu'on pourrait qualifier de fait divers mais qui pour moi, a sonné la fin de quelque chose.

Ainsi, moi qui habituellement suis très au fait de l'actualité, je suis tombée tout à fait par hasard sur la nouvelle annonçant la semaine dernière le décès de Otto de Habsbourg, celui qui si la monarchie n'était pas tombée en Autriche lors de la première guerre mondiale, aurait été sur le trône à la mort de son père Charles. Qui lui-même, avait succédé à François-Joseph...et Sissi en 1916.

Ce n'est pas d'hier ! J'ai toujours été une grande fan d'histoire, celle avec un grand « H ». Toute jeune (genre en deuxième ou troisième année), j'avais cherché une à une les six femmes d'Henri VIII dans le dictionnaire des noms propres ! C'est vous dire à quel point déjà, j'aimais l'Histoire ! Surtout qu'aujourd'hui, je me dis que la chose aurait sans doute été beaucoup plus simple avec un bon livre d'histoire au lieu d'un dictionnaire ! Enfin...

Toujours est-il qu'en ce qui concerne l'histoire de ce Otto de Habsbourg qui est décédé la semaine dernière, la nouvelle m'a du coup rappelé à quel point, dans la vingtaine, j'ai pu être fascinée par le destin de sa mère à lui, Zita de Bourbon Parme, devenue Habsbourg lors de son mariage avec Charles.

Pour dire les choses simplement et éviter de vous embourber dans trop de détails, il faut juste savoir que le couple n'était pas destiné au départ à monter sur le trône, François-Ferdinand étant le successeur en titre. Cependant, au moment de son assassinat qui devait également servir de prétexte au déclenchement de la première guerre, c'est Charles qui est donc devenu successeur de François-Joseph. Lorsque ce dernier est décédé en 1916, Charles s'est appliqué à élaborer une paix séparée (j'ai oublié avec quels pays !), sans succès. Le couple et leurs enfants ont donc dû s'exiler au Portugal, où Charles est décédé en 1922. Après quoi, Zita a vécu de pays en pays, aux États-Unis au Canada entre autres. Jusqu'à ce que l'Autriche lui permette de revenir...en 1980 et où elle est décédée en 1989.

Lorsque je suis allée à Vienne en décembre dernier, bien sûr, je suis allée à la Crypte des Capucins où sont inhumés tous les Habsbourg, Zita incluse. Sauf pour Charles pour qui on a installé une statue, son corps en exil n'ayant jamais pu être rapatrié.

Otto, le fils aîné du couple, avait été associé au couronnement de ses parents en 1916 à Vienne mais il n'a jamais régné en raison de la chute de la monarchie. Cependant, il a été très impliqué dans la lutte au nazisme lors de la deuxième guerre mondiale et a même été député au Parlement de l'Europe.

Un jour alors que j'étais dans la vingtaine, fascinée par le destin de sa mère, je lui avais écrit pour lui demander des informations. Auxquelles il m'avait répondu, le plus simplement du monde. J'ai d'ailleurs encore les deux ou trois lettres échangées. C'était au début des années 90 je crois (il faudrait que je ressorte les lettres !)

Enfin ! Tout cela pour dire que je donnerai tout je crois pour aller à Vienne maintenant ! Pour voir Vienne en été bien sûr ! Mais également pour assister, même de loin, au funérailles d'État qui seront célébrées ce samedi. Et pour me rendre de nouveau à la Crypte des capucins où il reposera désormais lui aussi.

Mais ce n'est que partie remise !

Néanmoins, je me suis jetée hier sur le site EBay sur un vieux magazine Point de vue daté de 1989 dans lequel Otto de Habsbourg donnait une entrevue....

Un peu plus abordable qu'un billet d'avion tout de même !

On en parle ici. Puis ici.

FAIRE PLACE NETTE...JEUDI 14 JUILLET 2011

C'est l'été alors j'ai eu envie de faire dans le « léger » pour les prochains jours... Et en ressortant de vieux articles, me mettre à jour avec ces histoires dont j'ai eu envie de vous parler lorsque je les ai lu, sans pourtant en trouver l'occasion... Jusque là !

Mais aussi, faire place nette de ces chroniques jamais publiées...

Parlant de faire place nette, vous en connaissez, j'en suis certaine ! Ce genre de personne de notre entourage qui lorsqu'elle nous reçoit chez elle pour un repas par exemple, s'empresse de nettoyer la table alors que certains mangent encore. Cette personne qui s'avère bien souvent une véritable furie du ménage, qui ne peut souffrir de voir une poussière sur une table et sur le plancher de qui on mangerait volontiers tellement il brille !

Je sais ce dont je parle car...j'en suis une !

J'ai eu beau tenter de convaincre ma belle-sœur que je n'avais pas nettoyé mon réfrigérateur depuis deux ans, elle n'a jamais voulu me croire ! Sylvie, l'une de mes meilleures amies à depuis fort longtemps renoncé et n'en tient même plus compte...

Mais Alléluia ! Je me sens enfin comprise avec cet article ou il est question de l'Éloge du ménage !

Mais je suis néanmoins obligée de reconnaître que je me suis calmée un peu depuis l'arrivée de mon fils dans le paysage ! Comme quoi, les enfants c'est souvent le remède idéal contre les obsessions.

Car parfois, c'est soit on lâche prise. Soit on devient fou !

KIT DE SURVIE...JEUDI 14 JUILLET 2011

Avez-vous déjà ressenti cette envie fugace ? Ce désir irrésistible de s'exiler quelque part entre « machin-du-trou-perdu » et « la-route-du-bout-du-chemin ». Là où le téléphone ne sonne jamais et où les factures ne se rendent pas ?

Cette sensation poignante que nous nous sommes bien éloignés du chemin le plus simple...

Mais bon ! Je pense que se poser des questions, c'est probablement le signe qu'on est en vie ! Ce qui déjà, n'est pas si mal j'imagine...

Et si le lâcher prise semble trop incertain, reste l'exil dans une communauté tibétaine ou bien l'élevage de chèvres sauvages dans les montagnes. Et surtout, prendre le temps de s'arrêter aux petits bonheurs, quitte à les écrire dans un livre pour pouvoir se faire un « festival » les matins de grise mine !

Mais que mettre dans cette fameuse boîte ?

Ainsi je pense à cette lettre d'amour reçue de mon premier amoureux, quelques années après notre rupture, et que je conserve précieusement dans mon coffre à souvenirs (oui, oui, j'ai cela !). Non pas que je sois en attente du retour de l'amour perdu ! Seulement je me dis qu'une lettre d'amour, on en reçoit pas treize à la douzaine dans une vie ! Et que le jour où je serai déprimée, me restera cette « preuve » qu'un jour, j'ai eu de l'impact dans la vie de quelqu'un...

Ou encore, comme je vous le disais il y a quelques jours, je pourrais y mettre cette lettre reçue de Otto de Habsbourg en réponse à une lettre dans laquelle je l'inondais de questions sur sa mère, et qui en l'a relisant, me donne envie de me dire « Et bien ma vieille ! Tu en avais du culot à cette époque de ta vie ! »

Et encore ! Ce souvenir de l'époque où je peignais et où je m'étais imaginée devenir telle une révélation de la peinture en organisant une exposition de mes « œuvres » ! (Notez ici les guillemets !). Un livre déposé à l'accueil de la salle pour y recueillir les commentaires des visiteurs espérés. Dans le livre, des tas de pages blanches et un seul commentaire, d'un visiteur qui allait voir mes peintures la nuit et qui s'est mis à m'y trouver. (Avouez que pour l'égo, c'est mieux que toutes les pilules de bonheur du monde !)

Ainsi, lorsque j'aurai cette impression que ma vie baigne dans le non-sens, je pourrai ainsi me remémorer tous ces petits moments dans un joyeux désordre qui me donnera sans doute l'impression que ma vie est est plutôt originale que pathétique !

Ou même, le jour où j'aurai les cheveux blancs (et peut-être plus de dents du tout ! Qui sait ?), je pourrai me dire que j'ai vécu.

TERGIVERSATIONS...VENDREDI 15 JUILLET 2011

J'ai cherché l'espace d'un moment le titre de la présente chronique pour réaliser qu'aucun autre ne conviendrait mieux que le simple mot «tergiversation » qui est à mon avis le meilleur portrait du sentiment qui m'habite en ce moment....

Ne vous avais-je pas dit que je partagerais avec vous le processus d'écriture de mon roman ?

Ainsi donc, aujourd'hui je me suis payée le luxe d'une journée de congé, me disant que je l'utiliserais pour entamer officiellement mon projet. Projetant même d'avoir un premier jet du livre pour la fin de l'année.

Comme quoi, il faut ce qu'il faut !

Mais voilà ! Depuis ce matin...j'ai cuisiné des muffins pour ma mère, mis en marche la lessive, passé un moment à prendre mes courriels puis à fouiner sur Internet. J'ai lu mon journal...

Ah oui ! J'ai aussi parlé avec ma mère au téléphone !

Enfin bref ! Rien pour être fière de moi !

Néanmoins, j'ai l'impression de baigner dans la paralysie la plus totale en ce qui concerne l'écriture de mon livre qui pourtant, occupe toutes mes pensées !

Le problème c'est que je ne sais trop par quel bout prendre tout cela ! D'autant plus qu'avec cet événement que m'a raconté ma mère ce matin à propos de ma grand-mère Jeanne (une vieille histoire bien sur !) je me demande soudainement « Et si cette histoire de mon arrière grand-mère Lucienne qui aurait selon la légende familiale abandonné ses enfants pour venir se prostituer à Montréal n'était qu'une histoire inventée ? »

Loin de moi l'idée de vous dire ici que j'ai inventé toute cette histoire (Dieu que j'aurais aimé que ce ne soit qu'une invention de ma part !) Simplement, me saute aux yeux l'évidence que je ne sais pas tout sur mon histoire familiale et que quelques mailles de l'histoire doivent assurément m'échapper pour comprendre les motivations de chacun...

TOUS PAREILLEMENT UNIQUE...MERCREDI 20 JUILLET 2011

Nous sommes tous uniques. Du moins, aimons-nous croire qu'il en est ainsi...

Je suis tombée la semaine dernière sur un article du journaliste Fabien Deglise du Devoir qui racontait que récemment, un développeur web américain, Daniel Amitay, avait fait l'éloquente démonstration que la majorité d'entre nous...utilisait les mêmes dix NIP à quatre chiffres afin de « sécuriser » toute la masse d'information circulant à notre sujet... Ces NIP chargés en principe de d'assurer la protection de notre vie «privée »...

Ainsi, l'homme qui travaille dans le domaine des cellulaires, a-t-il intégré une ligne de code dans l'une des applications pour Iphone afin de répertorier, à des fins d'analyse, les mots de passe des usagers. Il a ainsi été en mesure de dresser un «palmarès» des mots de passe les plus utilisés pour «protéger notre vie privée»...

Qui ne l'est peut-être pas tant que cela finalement...

Ces chiffres ? 1234, 0000, 2580, 1111, 5555, 5683, 0852, 2222, 1212 et 1998.

Une aubaine pour les fraudeurs n'est-ce pas ?

Et le risque est tel qu'on en parle aussi dans La Presse d'aujourd'hui alors qu'un pirate informatique a été arrêté ces derniers jours...

Le journaliste du Devoir apporte cependant un angle intéressant dans son article «La mémoire collective verrouillée avec un code à quatre chiffres» alors qu'il fait le lien avec toute cette masse d'information et de contenus que nous créons aujourd'hui sans toujours être en mesure de les gérer.... Blogues, courriers électroniques ou encore, les 3996 photos mises en ligne sur notre compte Facebook... Et il se demande justement si les mots de passe pour accéder à tous ces contenus ne devraient pas devenir obsolètes dans disons, 100 ou 150 ans ! Afin que les générations futures puissent fouiner dans nos vies dans le but d'en savoir un peu plus sur ces ancêtres que nous serons devenus pour eux...

Je suis assez d'accord avec ce point de vue, m'étant déjà demandée moi-même ce qu'il adviendrait de mon blogue si jamais je devais être frappée par une voiture. Ou tenant compte de mon historique familial, par un éclair ;-)

D'une part, vous ne le sauriez jamais ! Mais surtout, mon fils n'aurait jamais accès à tous ces mots que j'ai pu jeter dans cette mer qu'est le web, comme autant de bouteilles perdues à jamais...

La question se pose vous ne pensez pas ?

DE L'IMPERMANENCE DES CHOSES...VENDREDI 22 JUILLET 2011

Avez-vous déjà vu pousser les pivoines ?

De magnifiques fleurs vivaces qui chaque printemps, mettent plusieurs semaines à former un immense bouquet de feuillage d'un vert profond avant qu'un beau matin, on y découvre d'immenses fleurs lourdes et odorantes....

...qui immanquablement, seront détruites par la pluie et le vent !

Mais néanmoins, qui songerait à abandonner son plant de pivoines sous prétexte qu'il n'est destiné à fleurir que l'espace de quelques heures ?

Ainsi, il m'arrive de penser que tout est deuil dans la vie...

Deuil donc des pivoinés que nous passons une année entière à attendre pour avoir ce plaisir un peu futile de les admirer une seule journée, avant que la pluie ou le vent - ou les deux à la fois ! - n'emporte tout. De nos souvenirs d'enfance qui nous façonnent et qui indubitablement, font de nous les êtres qu'en définitive, nous serons toute notre vie. Deuil des parents que nous aurions voulu avoir et de l'idée que nous nous faisons de notre vie, constamment obligés au fil des années d'en revoir les paradigmes parce que visiblement, la vie avec un grand «V» avait d'autres projets pour nous...

Deuil du temps qui passe et des épreuves qui nous marquent plus sûrement que le couteau de n'importe quel sculpteur...

C'est pourquoi je me suis plongée avec un certain recueillement dans le livre «L'année de la pensée magique» de l'auteure américaine Joan Didion. Parce dans ce tout petit livre de moins de 300 pages, la journaliste, essayiste et romancière, raconte sans complaisance l'année qui a suivi le décès, le 30 décembre 2003, de l'homme qui fut son mari pendant plus de quarante-ans, lui aussi écrivain. Une soirée «ordinaire» comme le sont probablement tous ces moments qui précèdent ces instants charnières ou la perte d'un être cher devient à nos yeux ce moment ou en une seconde, l'instant a changé...

«La vie change vite.

La vie change dans l'instant.

On s'apprête à dîner et la vie telle qu'on la connaît s'arrête.»

Le livre bien sûr me replonge justement dans l'expérience de ce «moment ou tout s'arrête» lorsque j'ai moi-même reçu le diagnostic de Trisomie pour ma fille... Cette seconde précise que l'on pourrait décrire avec une précision chirurgicale... Et qui devient telle une frontière entre le «avant» et le «après»... Ce moment précis ou probablement tous ceux qui ont un jour vécu un deuil se reconnaîtront. (J'en parlais tout juste ici)

Il y a sans doute mille façons de dire le deuil, de raconter la perte, la détresse, la solitude, la souffrance... C'est pourquoi le livre de Joan Didion est extrêmement touchant dans la mesure où il arrive à faire ressentir tous ces petits détails de prime abord stupides et sans liens et qui pourtant, disent la perte... Et qu'on se met à voir en caractère gras au cours de l'année qui suit...

Le journaliste Patrick Lagacé dans un article qui m'a donné envie de lire ce livre en parle ainsi:

«Les survivants regardent en arrière et aperçoivent des présages, des messages qu'ils n'ont pas su voir. Ils se souviennent des arbres morts, des déjections de goéland sur le capot de la voiture. Ils vivent à travers les symboles. Ils trouvent une signification au filtrage du courrier indésirable sur l'ordinateur inutilisé, à la touche «supprimer» qui ne marche plus, ils s'imaginent que décider de la réparer serait une forme d'infidélité...»

En ce qui me concerne, inlassablement, je cherche un sens à tout cela. Avec l'espoir d'entrevoir, ne serait-ce qu'un instant, toute la grandeur du portrait global. Un peu comme pour ces pivoinés qu'on passe une année à attendre, dans l'espoir d'en sentir le parfum....

Même un seul instant. Même une seule seconde.

NEVER ENDING STORY...LUNDI 25 JUILLET 2011

Vous le savez ! Les questions relatives à la filiation me fascinent particulièrement !

Ma façon bien à moi de tenter de répondre à l'éternelle question «Qui suis-je ?» ou encore, «Quelle est le sens de ma vie?»

Ce matin donc, une citation sur laquelle je suis tombée et qui a fait sens à mes yeux... Et que j'ai eu envie de partager ici avec vous.

«Nos parents sont les enfants de leurs parents - qui sont eux-mêmes enfants de leurs parents, etc.- et, de génération en génération, leurs cellules respectives ont chargé des programmes issus de différentes situations conflictuelles non résolues. Or, ces situations conflictuelles non résolues de la lignée familiale continuent de s'incarner dans la biologie en se gravant sur notre empreinte au moment de la conception, et ce, tant qu'ils ne seront pas libérés, c'est-à-dire mis à conscience.

Porteurs de toute une histoire généalogique, nous en sommes l'aboutissement ou plus précisément la résultante: chacun de nous est le «creuset» de la totalité de ces mémoires.

Nous restituons la mémoire de notre généalogie. À partir de l'analyse de la structure de notre Empreinte, nous pouvons libérer ces conflits ancestraux par une mise à conscience de ces mémoires enfouies qui permet la transmutation de leurs énergies. Nous comprendrons alors qu'en faisant un travail sur soi, nous le faisons non seulement pour nous-mêmes, en tant qu'individu, mais pour toute notre lignée familiale puisque, plus nous prenons conscience, plus nous exprimons ce qui est inscrit en nous, et plus nous allégeons le poids de ce que nous transmettons aux générations qui suivent.

Cette libération de conflits concerne aussi bien notre ascendance que notre descendance. En effet, lorsque nous prenons conscience d'un conflit personnel, nous le déprogrammons pour nos enfants, mais également pour nos parents, nos grands-parents, etc.. et par extension, bien au-delà de notre seule lignée familiale. Chacune de nos actions individuelles agit sur toute notre généalogie, que nos ascendants soient encore de ce monde ou non, car encore une fois tout ceci est à lire hors du temps.»

(-Jean-Philippe Brébion «L'Empreinte de naissance» Éditions Quintessence 2004, p. 178)

PAS ÉVIDENT D'ÊTRE UNE FEMME...MARDI 26 JUILLET 2011

C'est l'été et ainsi, j'imagine que nous avons bien le droit de nous amuser un peu n'est-ce pas ?

Aussi, ce matin dans un article tiré du Figaro, je suis tombée sur une nouvelle qui faisait état du fait qu'à Paris, une loi fort désuète voulant que le port du pantalon soit interdit aux femmes, sauf si celles-ci sont à cheval ou à vélo. ...était toujours en vigueur ! C'est ainsi qu'une sénatrice française demande l'abrogation de cette ordonnance, qui publiée

en 1799, prescrit à toute femme «désirant s'habiller en homme» d'en demander l'autorisation à la préfecture....

Simple formalité pensez-vous ?

Et bien non !

«D'autres avant Maryvonne Blondin ont tenté de faire abroger l'ordonnance. En 1887, la féministe Marie-Rose Astié de Valsayre en avait fait la demande au parlement. Demande classée sans suite. En 2004, le député UMP Jean-Yves Hugon avait demandé à la ministre déléguée à la parité, Nicole Ameline sa suppression. Elle lui avait répondu que la «portée serait purement symbolique.» Même réaction de la part de la préfecture de police de Paris en septembre 2010. Le Conseil de Paris lui avait demandé la suppression du texte. L'interdiction du pantalon relevant d'une ordonnance de police, la préfecture peut la supprimer. Mais celle-ci avait fait savoir que l'abrogation de l'ordonnance incriminée, relevant de l'«archéologie juridique», ne constituait pas une priorité. Silence radio depuis. » (Le Figaro)

Vous pensez bien que cet article m'a aussitôt donné l'idée de voir si d'autres vestiges du passé juridique existaient toujours !

À la demande générale donc, voici quelques unes de ces autres lois touchant le droit des femmes... issues du passé !

- En Utah, le mariage entre cousins est autorisé. Seule condition, être âgé d'au moins soixante-cinq ans;
- Au Connecticut, il est interdit d'embrasser sa femme pendant le jour du Seigneur;
- Les hommes de Jasper peuvent corriger leurs épouses à coups de bâton à condition que son diamètre ne dépasse pas le diamètre de son pouce;
- En Californie (à Los Angeles), un homme peut légalement frapper sa femme avec une ceinture de cuir, à condition que celle-ci fasse moins de 2 pouces de large, ou s'il a l'autorisation de sa femme d'en utiliser une plus large;
- En Floride, les femmes célibataires qui font du parachute le dimanche finiront en prison;
- En Idaho, les boîtes de bonbons données en gage d'amour doivent peser plus de 25 livres (12 kg);
- Au Minnesota, Noël c'est sérieux ! Ainsi les femmes risquent-elles jusqu'à 30 jours de prison si elles se déguisent en Père Noël;
- À Truro au Mississippi, tout prétendant à la main d'une demoiselle doit faire la preuve de sa virilité en tuant six corneilles ou trois corbeaux;
- A Saco, il est interdit aux femmes de porter des chapeaux pouvant effrayer les enfants, les oiseaux ou les chevaux;

- À St Louis, il est illégal pour un pompier de sauver une femme en chemise de nuit. Il doit attendre qu'elle soit totalement vêtue;
- Au Montana, il est illégal pour une femme d'ouvrir le courrier de son mari sous peine d'être accusée de félonie;
- En Pensylvanie, (à Morrisville), il vous est interdit de vous maquiller sans permis. Alors qu'au Wisconsin, les femmes ne doivent pas porter de rouge en public tout autant qu'il est illégal de leur couper les cheveux;
- Au Tennessee, il est illégal pour une femme de donner rendez-vous à un homme;
- Dans plusieurs villes (Nouvelle-Orléans, Louisiane, Memphis, Tennessee, Waynesboro, Virginie par exemple), une femme n'a le droit de conduire une voiture que si son mari court devant le véhicule en agitant un drapeau rouge pour prévenir les piétons et les autres véhicules. En Arizona, elles n'ont pas le droit de conduire un véhicule vêtues d'une robe de chambre;
- En Utah, un homme est responsable des crimes de sa femme s'il était présent lorsque ceux-ci ont été commis;
- Au Vermont, les femmes ne peuvent porter de fausses dents sans autorisation écrite de leur mari;
- À Lebanon, il est illégal de sortir sa femme du lit à coup de pieds;
- À Pasadena, une secrétaire n'a pas le droit de se retrouver seule dans le bureau de son patron;
- En Louisiane, s'endormir sous un sèche-cheveux est passible d'une amende pour la cliente et le salon de coiffure;
- En Floride, les femmes ne sont pas autorisées à casser plus de trois assiettes par jour;
- À Hong-Kong, une femme a le droit de tuer son mari adultère. Cependant, elle doit le faire à mains nues;
- En France, une femme possède un droit de jouissance sur son mari. C'est pourquoi l'homme ne peut donner son sperme sans l'accord de son épouse.

Celles qui valent une mention (même si elles ne concernent pas précisément les femmes!)

- En Chine, vous pouvez aller à l'université seulement si vous êtes intelligent;
- En France, tous doivent avoir une botte de foin à la maison au cas où le roi passerait avec son cheval;
- En Italie, la profession de charlatan est totalement interdite;

- Et au Paraguay, les duels sont illégaux, sauf si vous êtes enregistrés comme donneurs de sang.

Ouf ! Beaucoup d'interdits à retenir n'est-ce pas ! ;-)

Dans le Figaro, on en parle ici et ici.

L'express Belge traitait lui aussi du sujet l'an dernier.

ENFANCE...VENDREDI 29 JUILLET 2011

Une citation que j'ai adorée en lisant le livre Une enfance pour la vie de Mario Proulx... Et que j'ai envie de partager avec vous. Pour vous donner envie de le lire, en entier... Parce qu'à mon avis, il vaut le détour !

«Une enfance, ce sont des parents, rarement parfaits, pas toujours présents, pas seulement aimants, parfois coupables d'être encore des enfants eux-mêmes. Une enfance déteint sur l'autre, de génération en génération, consciemment ou non. Surtout non. Nous demeurons toujours les enfants d'un autre enfant. (...)

Un jour, on pense être devenu assez adulte pour avoir soi-même un enfant. Ce jour-là, on comprend combien l'enfance ne nous a jamais quittés vraiment, malgré tout le talent avec lequel on s'est employé à la faire disparaître, à coups de négligence et de mensonges, de déni et d'oubli.

Ce jour-là, on retrouve une petite personne qui ne demandait qu'à vivre dans la vérité, qu'à dire les choses telles qu'elle les voit et les ressent, sans se poser mille questions sans réponses. Et ce jour-là, on mesure combien il est ardu le deuil d'une enfance, de notre enfance. Et tout au fond, on nourrit l'espoir fou de rendre celle d'un autre plus insouciant et heureuse.» (Une enfance pour la vie, Mario Proulx, texte de Josée Blanchette, page 292)

DU SABLE ENTRE LES DOIGTS...SAMEDI 30 JUILLET 2011

Une quantité assez incroyable d'entre nous passera à travers sa vie sans se poser trop de questions. Ni même ressentir quelque besoin de trouver un sens quelconque à tout ce bruit et cette fureur inaugurés avec notre premier cri au moment de la naissance et qui meurent avec nous lors de notre dernier soupir....

Je dois avouer qu'il m'arrive parfois de presque les envier ces gens-là !

Mais il suffit qu'un événement se produise dans notre vie et soudain, on ne peut plus vivre sans cette conscience de notre finitude. Cette certitude qu'un « demain » indéfini, nous n'y seront plus...

C'est pourquoi j'ai comme la conviction qu'il y a quelque chose de presque mystérieux dans nos vies et dont nous ne sommes pas nécessairement toujours conscients...

Regardez le neuropsychiatre David Servan-Schreiber par exemple. Décédé dimanche dernier d'un cancer du cerveau qu'il combattait pourtant depuis de nombreuses années et d'une grave rechute en 2010, il s'était fait connaître pour la publication de plusieurs livres qui parlaient justement des moyens de combattre le cancer.

Et éventuellement, d'en guérir....

Il avait publié en juin son dernier livre «On peut se dire au revoir plusieurs fois», ouvrage poignant dans lequel il parlait des difficultés qu'il vivait. Il disait alors «Il n'y a pas de cure miracle contre le cancer, pas de réussite à 100%. On peut mettre tous les atouts dans son jeu, mais le jeu n'est jamais gagné d'avance. Je suis heureux, confiait-il, d'avoir été porteur de valeurs auxquelles je reste extrêmement attaché, à savoir la capacité vitale de reprendre le pouvoir sur soi-même».

Comment peut-on réagir lorsqu'on a la conscience aiguë de sa propre mort ? Ou de son statut de « mortel » ? Quel sens choisirait-on de donner à nos vies si nous avions la chance de connaître le moment et l'heure de notre dernier souffle bien avant d'être au pied du mur ?

C'est un peu ce genre de question existentielle que Servan-Schreiber se pose (ou qu'il suscite en nous !) dans ce dernier livre qui se veut en quelque sorte un testament dans lequel il se demande « Si je suis rattrapé par la maladie alors que je pense, mange, bouge, respire et vis anti cancer, alors que reste-t-il d'Anti cancer ? »

Un livre très touchant dans lequel je suis actuellement plongée. Parce que l'homme me semble avoir vécu selon ses convictions bien que la quête ait pu lui sembler vaine à la toute fin...

Mais peut-être est-ce la vie qui est ainsi... Et si nous avions des choses à accomplir dans nos courtes vies mais que nous n'étions pas habilités à juger de leur valeur ?

On parle de l'homme et de son livre ici. Puis ici.

BRICOLAGE ET MORCEAUX DE PUZZLE...MARDI 2 AOÛT 2011

Hum !

Il semble que même l'été nous devions à certains moments être créatifs et tenter un temps soit peu de «bricoler» nos horaires !

Ainsi, cette semaine alors que la garderie de mon fils est fermée, nous devons entrer à Montréal tous les matins en voiture afin de le conduire chez ses grands-parents. En attendant les vacances ce vendredi...

Résultat ? Moins de temps pour écrire !

Entre temps, je n'oublie pas que je ne vous ai pas parlé de ma grand-mère Jeanne depuis un bon moment... Et par le fait même, de l'évolution de mon roman.

Les deux étant liés...

Surtout qu'une vieille histoire qui est remontée à la surface récemment lors d'une conversation avec ma mère m'a semblé avoir tout le potentiel des meilleurs revirements romanesques... Le genre d'événement qui une fois revenu en mémoire, a le pouvoir de remettre en place certains éléments d'un vieux puzzle pour lequel nous pensions pourtant détenir tous les morceaux... Jusqu'à ce qu'on en retrouve une pièce cachée sous un meuble.

Depuis des lustres...

Et si mon histoire familiale telle que je la connais n'était qu'une version ? Comme le sont peut-être un peu toutes les histoires familiales...

Mais j'y reviendrai...

HONTE ET RÉPARATION...MERCREDI 3 AOÛT 2011

Fouiner dans mon histoire familiale, j'en suis consciente, peux laisser sous l'impression que je refuse de regarder en avant, que je choisis de demeurer prisonnière d'un passé fort heureusement révolu...

Et pourtant, il n'en est rien !

Je suis simplement fascinée de constater à quel point jeter ce regard sur notre histoire familiale peut être révélateur sur nous même, de qui nous sommes, et paradoxalement, apporter une sorte d'assurance face à l'avenir.

Difficile à expliquer je pense, ce sentiment de se découvrir soi-même à travers tout cela...

Et bien sur, pendant que ma curiosité envers le sujet s'est aiguisée, je constate que je suis particulièrement attirée par les articles traitant du sujet. C'est pourquoi cet article tiré d'un journal belge et traitant de la honte des descendants allemands des nazis m'a particulièrement interpellée. Parce que j'y ai retrouvé des éléments qui m'ont semblé avoir beaucoup en commun avec tous ceux qui avouent porter le lourd héritage de leurs ancêtres... La honte mais surtout, ce besoin incommensurable de réparation du mal commis avant eux et pour lesquels ils ne sont pourtant en rien coupables... Comme si la culpabilité ou la responsabilité des actes commis se transmettaient bien malgré nous, de génération en génération, jusqu'à ce que réparation ait été apportée...

DES SURPRISES AGRÉABLES...ET D'AUTRES QUI LE SONT MOINS!...MERCREDI 3 AOÛT 2011

Écrire un blogue comporte son lot de surprises !

Dans le genre ces billets qu'on pensait un peu moins «gagnants» et qui suscitent contre toute attente beaucoup de réactions. Ou encore, recevoir des courriels en direct de la part de lecteurs ou de lectrices que nos mots ont su toucher... D'endroits de la planète ou nous

n'avons parfois jamais mis les pieds. Comme quoi ou que nous vivions, tous nous sommes humains et sommes amenés à vivre des expériences semblables...

D'autres «surprises» sont par ailleurs un peu moins réjouissantes !

Ainsi ce matin, j'ai découvert qu'on avait plagié d'une part un sujet que j'ai traité le 26 juillet, soit la chronique dont le titre était «Pas évident d'être une femme», et qui portait sur ces lois désuètes mais qui n'ont cependant jamais été abrogées. Partie d'une nouvelle racontant qu'en France, il était encore «interdit» aux femmes de porter un pantalon, j'avais eu l'idée d'étaler le sujet en regardant si d'autres lois du genre existaient toujours. Et de traiter le sujet sous l'angle du droit des femmes. Info que j'ai trouvée dans de vieilles sources Internet... Comme quoi le sujet n'avais pas été traité récemment !

Quelle surprise de me rendre compte ce matin qu'aujourd'hui 3 août (à peine une semaine plus tard !), le sujet est repris sur un autre blogue ! Et que plus que le sujet, une partie de mon texte a été repris intégralement sans que pour autant on ne me cite !

Bien sur, le web est une immensité inimaginable dans laquelle il est courant d'avoir cette impression d'être seul au monde...Et d'ainsi pouvoir faire n'importe quoi ! Néanmoins, je trouve important de préciser que je ne copie mes textes nulle part et que je prends le temps d'écrire et de faire la recherche pour chacun d'eux.... Un travail qui vous en conviendrez, (surtout si vous écrivez, que vous êtes blogueur ou pratiquez tout autre travail relié à la rédaction !) demande un temps fou !

Si d'être repris peut s'avérer un compliment, ne pas être citée s'avère une «surprise» un peu plus désagréable... Surtout quant on s'acharne soi-même à respecter le droit d'auteur des autres, tant pour les textes que pour les photos !

Sans compter que comme vous l'aurez remarqué, je ne mets aucune publicité sur ce blogue et que celui-ci ne me rapporte absolument rien au niveau monétaire... Mon seul plaisir étant la reconnaissance de mon travail !

Ainsi, je n'ai fait ni une ni deux et j'ai écrit à la «rédaction» du blogue en cause, demandant gentiment de soit retirer cette formulation qui est la mienne ou bien de me citer....

Quelque part, je voudrais pouvoir conserver intact mon plaisir d'écrire...

POUR UN MONDE MEILLEUR...JEUDI 4 AOÛT 2011

Je suis une grande idéaliste.... Mais ça, ce n'est un secret pour personne n'est-ce pas ?

Ainsi, j'ai envie de croire que le monde, «il est beau et il est gentil» ! C'est pourquoi lorsque je lis les nouvelles sur Internet (ce dont hélas, j'abuse !), il m'arrive parfois d'en ressortir quelque peu dépitée.

Parfois beaucoup !

Ainsi, imaginez ma joie lorsqu'en fin de journée hier, j'ai reçu un courriel de mon amie Karla qui, connaissant ma passion pour les «bonnes nouvelles», m'a fait parvenir un communiqué présentant une campagne (oups ! «Campagne» plutôt :-)) visant rien moins que de changer le monde... Un geste à la fois !

Ainsi, cette campagne «Pour un monde humain» qui a été lancée le 29 juin dernier projette de tirer parti du pouvoir des médias et de la créativité pour lancer un mouvement social proposant de faire du Canada (et pourquoi pas de partout ailleurs ?) un meilleur endroit où vivre.

Se basant sur des études qui démontrent que le simple fait de faire du bien autour de soi peut nous apporter un bien-être pouvant durer des semaines, les responsables de cette coalition ont vu dans cette initiative l'occasion de mettre à profit leurs talents créatifs au service du bien-être collectif. Ainsi est né le projet «Pour un monde humain», codirigé par Mark Sherman et Zak Mroueh, deux dirigeants d'entreprises de publicités dont les bureaux ont pignon sur rue tant à Montréal, Toronto qu'à Vancouver.

L'idée derrière tout cela ? Encourager la générosité de tout un chacun afin de stimuler ces petits gestes du quotidien qui ont le pouvoir de faire la différence dans la vie des autres ! Les autres étant vous et moi...

Parmi ces petits gestes, on donne l'exemple de la tonte du gazon chez vos parents ou encore, de pelleter l'entrée d'une personne âgée (en hiver bien sûr !). Ou encore, de tenir la porte pour la personne qui nous suit dans un endroit public (ce qui avouons-le, est devenu un phénomène assez rare merci !)

Le point de départ de cette campagne a été donné le 29 juin dernier dans les grandes villes canadiennes que sont Toronto, Vancouver, Edmonton, Calgary, Montréal et Halifax, et se poursuivra jusqu'au 21 août prochain.

Si l'idée vous inspire, vous trouverez le site Internet de cette coalition ici. Un lien vous permettra d'accéder à la page Facebook de «l'organisme».

Alors pour être dans le ton, je vous propose un petit défi ! Soit de faire un geste gentil pour une personne de votre entourage mais sans le lui dire ! Comme de laisser quelques chocolats sur le bureau d'une collègue de travail. Ou une pensée inspirante déposée sur un clavier d'ordinateur. Ou même pourquoi pas, sourire à un étranger !

Et de surveiller la réaction de la personne visée.

Et de venir nous raconter tout cela ici bien sûr ;-)

«Amélie Poulain sort de ce corps» c'est ce que vous vous dites n'est-ce pas ???

Bon jeudi à vous !

LE BONHEUR EN PARTAGE...VENDREDI 5 AOÛT 2011

Je ne sais pas pour vous mais en ce qui me concerne, je déteste jeter et gaspiller ! Peut-être est-ce là un relent de conscience environnementale léguée par ce grand-père que j'ai tellement aimé et qui a passé sa vie à planter des arbres ? Peut-être ! Le fait est que ma famille et moi recyclons allégrement. Allant même jusqu'à l'achat d'un magnifique composteur, il y a quelques années !

Je le répète ! Je déteste jeter les choses ! Mais qu'on s'entende ! Je déteste tout autant avoir une maison ou les choses s'empilent partout dans un plus ou moins joyeux bazar... Comme quoi l'équilibre est bon en toutes choses !

Un exemple de ce que je veux dire ? Ces livres dont je justifie l'achat en me disant qu'au lieu de les laisser prendre la poussière, je les prêterai autour de moi afin de faire voyager, et les livres, et les personnes. Ou encore, qu'au lieu de remplir mon walkin au sous-sol de tous ces objets utilisés lorsque mon fils était tout petit, et dont forcément je ne me sers plus, j'en fais don. Pour qu'ils servent à quelqu'un d'autre. Pour rendre service aussi. Parfois même pour venir en aide à quelqu'un de moins fortuné.

J'ai ainsi l'impression de faire du bien autour de moi. Mais aussi de consommer de façon plus responsable.

Ainsi, quel plaisir ce matin en ouvrant mon journal de trouver cet article de la journaliste Marie-Claude Lortie (l'article se trouve par ici) de La Presse - dont je ne manque jamais une chronique ! – et qui parlait justement du fait que le partage et le temporaire sont maintenant tendance. Mais après des années où la tendance était plutôt à la surconsommation, je ne demande si ce n'est pas là un juste retour du balancier ?

Peut-être !

Pensez-y ! Au temps de nos parents ou plus encore, de nos grands-parents, lorsque quelqu'un voyait sa maison brûler par exemple, le village entier lui venait en aide dans une « corvée » visant à reconstruire une nouvelle maison pour la famille éprouvée. Lorsque quelqu'un avait besoin, tout le monde autour se rassemblait pour lui venir en aide.

Alors qu'aujourd'hui, nous avons plutôt tendance à nous refermer sur soi-même et de vivre dans un « chacun pour soi » qui nous isole de plus en plus.

Peut-être est-ce l'effet de ma chronique d'hier mais j'ai envie de croire que le monde irait beaucoup mieux si tous, nous prenions le temps de poser de petits gestes pour les autres. Des gestes qui parfois peuvent avoir l'air tellement banal qu'on ne pense même pas à les poser. Et qui pourtant font tellement de bien !

Je me souviens lorsque j'ai accouché de mon fils. C'était au printemps 2006. Une voisine à qui je n'avais jamais parlé est venue cogner à ma porte avec un gros bouquet de fleurs. J'ai trouvé le geste tellement gentil !

Et réconfortant ! Je n'en revenais pas !

Peut-être devrions-nous en oser un peu plus de ces petits gestes. Ceux qui ont le pouvoir de rendre la vie plus belle..

Vous ne pensez pas ?

Et vous, quels sont ces attentions que quelqu'un a un jour eu pour vous et qui vous ont fait un bien fou ?

« Tout le bonheur qu'il y a dans ce monde vient du souci des autres, et toute la souffrance vient de ce qu'on se préoccupe que de soi » (Shantideva)

ÉCRIRE...DIMANCHE 7 AOÛT 2011

Écrire, plus qu'un passe-temps, c'est je pense un peu une seconde nature...

C'est le cas pour moi du moins !

Mais aussi, j'en suis convaincue, pour toute personne qui ressent ce besoin impérieux de coucher sur papier (ou sur un écran d'ordinateur !) ses pensées les plus fugaces...

Alors voilà, si vous en êtes. j'imagine que vous aimerez aussi, tout comme moi, ce site Internet fort bien fait et qui traite justement de cet art de l'écriture, donnant des conseils mais aussi, des entrevues avec...des écrivains.

En ce qui me concerne, j'ai été interpellée par cet article intitulé Comment écrire sur sa famille...sans la perdre qui donne des conseils aux écrivains désirant écrire sur leur famille...

On aime ;-)

Et justement, parlant de famille...

FRAGMENTS DE RÉALITÉ...MARDI 9 AOÛT 2011

Je sais ! Il n'aura sans doute échappé à personne que je parle peu de mon livre ces temps ci... Aussi, vous serez-vous même fait la réflexion que je me dérobe peut-être. Ou qu'à la limite, je ne vous dis pas tout...

Mais la vérité est tellement plus complexe ! Car alors que mes recherches sur mon histoire familiale m'ont appris bien des choses que je n'avais pas su ou encore, sur lesquelles je n'avais vraisemblablement pas porté attention au moment où elles se sont produites, ces derniers mois ont été plutôt tranquilles de ce côté. Me donnant sans doute l'illusion d'avoir peut-être fait le tour du « sujet ». D'être venue à bout de ce « nid de crabe » familial infesté de secrets qui tel des poupées russes, n'en finit plus de se révéler....

Mais, je réalise maintenant que de fouiner dans son histoire familiale, ça doit sans doute avoir quelques ressemblances avec le fait de marcher sur des sables mouvants.... Alors

que c'est au moment où nous sommes convaincus d'avoir enfin pris sur du solide...qu'on s'enfonce.

Deux « révélations », échappées au cours de conversations avec ma mère, m'ont ainsi amenée à penser que cette idée de l'histoire familiale que j'avais pu construire au fil des mois pouvait finalement n'être qu'un fragment de la réalité. Et qu'un seul « détail » avait le pouvoir d'en redéfinir du tout au tout les contours...

Mais que je vous explique.

Je vous ai déjà raconté que mon arrière-arrière grand-mère maternelle, Adeline, s'était retrouvée dès 1928 à élever ses petits enfants (ma grand-mère Jeanne qui avait alors environ deux ans et son frère Ernest qui quant à lui devait être âgé de tout au plus quatre ans) suite à la séparation de son fils Dollard et de son épouse Lucienne. Mon arrière-grand-mère Lucienne ayant décidé de tout laisser derrière elle, mari et enfants, pour venir refaire sa vie à Montréal.

Veuve fin 1918 de son premier mariage avec celui qui fut mon arrière-arrière grand-père, Édouard, Adeline s'était remariée l'été suivant avec Joseph-Pierre, veuf également. C'est donc avec ce dernier qu'elle prit en charge Jeanne et son frère Ernest, les considérant comme ses propres enfants (elle en avait eu six avec Édouard !) Une vérité qui lorsque ma grand-mère Jeanne la découvrit à l'adolescence, allait la perturber profondément, alors que celle qu'elle prenait pour sa mère était en fait... sa grand-mère !

Enfin, j'y reviendrai.

Car là où je veux en venir c'est que la « légende » familiale telle que je la connaissais jusque là voulait qu'Édouard, après avoir été mobilisé pour la première guerre mondiale, soit revenu pour mourir de la grippe espagnole quelques mois plus tard. Mais des documents de généalogies retrouvés sur Internet la semaine dernière par ma mère pourraient remettre en questions cette version...

Sur ce registre de décès d'Édouard, on peut en effet constater qu'il serait mort le 24 octobre 1918, à l'Hôpital St-Michel-Archange de Québec. Qui était alors...un hôpital psychiatrique.

Bien sûr, j'ai été estomaquée par cette découverte dans laquelle j'ai néanmoins vu deux possibilités. Soit que la mortalité causée par la grippe espagnole était tellement impressionnante que les hôpitaux étant littéralement débordés, les autorités durent mettre à contribution tout hôpital digne de ce nom.

Ou encore, cette possibilité plutôt effrayante qu'Édouard qui souffrait d'épilepsie (considérée comme de la folie à l'époque !) ait été envoyé dans cet hôpital psychiatrique (ce qui n'exclurait pas forcément qu'il soit mort de la grippe espagnole !) Ou de façon tragique, « l'histoire familiale » l'aurait « oublié »...

Et qui expliquerait qu'Adeline lorsqu'elle s'est remariée quelques mois plus tard ait quitté Saint-Raymond-de-Portneuf où elle habitait, pour s'installer à La Tuque avec son deuxième mari.... Comme pour mieux fuir cette réalité qui selon les normes de l'époque aurait pu être vue comme honteuse...

UN ÉTRANGER DANS MA MAISON...MERCREDI 10 AOÛT 2011

Lors d'une chronique il y a plus d'un an, je parlais de Lee Miller, une illustre photographe du XXI^{ème} siècle que j'avais découverte tout à fait par hasard, à travers la lecture d'un livre de Nancy Huston.... Je vous racontais cela ici.

Je vous racontais alors que le parcours de Lee Miller, bien qu'ayant débuté de façon tout à fait hors norme, (alors qu'elle avait notamment été violée à sept ans par le jeune fils d'amis de la famille et que son père fit des photos d'elle... nue), n'en pris pas moins des détours tout à fait incroyables alors qu'elle s'installa à Paris à tout juste 16 ans pour devenir top modèle pour Vogue dans les années 20 et 30. Puis l'égérie de Man Ray, Éluard et Picasso parmi d'autres...

Tout cela avant de choisir l'arrière de la caméra ou elle fut la seule femme, parmi les tout premiers journalistes à suivre le débarquement de Normandie, puis à photographier les camps de la mort... Des centaines de photos qu'elle fit à cette époque, on en trouve une notamment où elle apparaît elle-même photographiée dans la baignoire d'Hitler...

Puis un jour, lorsqu'elle en eut assez de faire de la photo, Lee Miller s'arrêta. Puis s'installa sur un ranch avec son mari et son fils. Au bout du compte, c'est un cancer qui eut raison d'elle et l'emporta en 1977... Elle avait alors soixante-dix ans !

Dans ma chronique, je racontais ainsi que le plus renversant de toute cette histoire avait été pour moi de découvrir que son fils n'avait appris tout ce pan fascinant de la vie de sa mère qu'après la mort de celle-ci. En ouvrant des boîtes et des malles pleines de négatifs, de photos et de textes, certains déjà publiés, d'autres inédits. En somme, quelque 40,000 négatifs et 500 tirages qu'il dut ainsi trier, ayant décidé d'écrire un livre sur cette mère qu'il avait si mal connue...

La seule question qui m'était venue à l'esprit alors avait été de me demander comment il pouvait être possible d'être aussi ignorant de la vie de sa mère, au point de n'avoir jamais eu conscience de tout ce parcours digne d'un roman qui avait été le siens...

Quand je m'arrête à regarder ma propre histoire familiale aujourd'hui, il m'arrive ainsi de me demander si quelque part, la notion de famille n'est pas en quelque sorte le fait de nous lier pour l'éternité à ces personnes qu'il nous sera donné de connaître le moins...

En regardant ce que fut la vie de ma grand-mère Jeanne, il m'arrive d'en être intimement convaincu...

PRENDRE LA POUDRE D'ESCAMPETTE...JEUDI 11 AOÛT 2011

Vieillir, ça peut sembler difficile parfois. Parce qu'après avoir passé nos vies à courir pour réaliser ces choses qui nous tiennent à cœur, à aller et venir comme bon nous semble, un beau jour, d'autres décident pour nous qu'on doit s'arrêter...

Et attendre le moment de mourir....

Mais voilà, il arrive que même à quatre-vingt-dix ans, on ne se résigne pas ! Et c'est un peu la leçon de cette histoire un peu insolite mais tellement touchante trouvée au hasard de mes lectures sur Internet, alors qu'une vieille dame qui avait été placée en mai dernier par ses proches en maison d'accueil à Villemoisson-sur-Orge en Essonne, n'en refusait pas moins ce scénario qui était bien loin de faire partie de ses plans.

La maison de retraite ? Très peu pour elle !

C'est ainsi qu'après cinq tentatives de fugues, la dame a entrepris d'organiser rien de moins que son propre kidnapping pour pouvoir enfin retourner chez-elle !

Comment ? Avec l'aide de son arrière-petit-fils de vingt ans qui s'est ainsi chargé du côté logistique de la chose !

Mais vu le branle-bas de combat déployé afin de la retrouver et l'angoisse vécue par l'entourage, Anthony, son arrière-petit-fils a décidé de la ramener le lendemain. Aux journalistes venus l'interroger, la dame a simplement dit ceci: «Anthony a fait ça parce qu'il sait exactement ce que je ressens. La seule chose qui m'intéresse c'est de rentrer chez moi. La liberté, la liberté, la liberté, un point, c'est tout!»

Parions qu'elle ne s'en tiendra pas là !

Néanmoins, j'ai trouvée cette nouvelle tellement touchante ! Parce qu'elle démontre à quel point nos sociétés sont mal outillées pour faire de la vieillesse un moment...qu'on a envie de vivre !

On en parle ici dans Le Matin en Suisse. Le Parisien en parle aussi.

ET SI ?...JEUDI 11 AOÛT 2011

Parfois, le bonheur semble beaucoup plus accessible qu'on ne l'aurait imaginé...

Et s'il suffisait de s'en donner le droit ?

JE TRICOTE, TU TRICOTES...LUNDI 15 AOÛT 2011

Ce matin, peu de temps pour écrire...

C'est qu'hier, mon mari et moi avons célébré nos 7 ans de mariage, ou noces de laine, c'est selon ! Ainsi, si mon amoureux ne m'a pas offert de bas de laine comme il semble que ce soit la coutume, nous avons néanmoins convenu de continuer ...de tricoter !

Histoire de voir !

ERRANCE...MERCREDI 17 AOÛT 2011

J'éprouve une certaine difficulté à écrire ces jours ci.

Comme si les mots et les choses qui tournent pourtant sans cesse dans mon esprit n'arrivaient pourtant pas à trouver leur chemin jusqu'au bout de mes doigts...

Ou encore, un peu comme si je n'arrivais plus à « organiser » le trop plein de ces secrets et impressions qui émergent maintenant sans que je n'ai rien demandé... Venant néanmoins brouiller les cartes de mon existence.

Voilà pourquoi je suis silencieuse.

Et que je lis.

Un livre sur la psycho-généalogie et les secrets de famille bien sur ! Comme si le fait de dévaliser littéralement les rayons des livres traitant du sujet pouvait m'assurer d'enfin découvrir ce qui je le pressens, est pourtant sous mon nez...

« Savoir que nous faisons partie d'une histoire qui a commencé avant nous contribue à nous construire, à nous rassurer, en nous positionnant dans la succession des générations et la différence des sexes. C'est le fondement même de notre identité.. Sans ces repères, notre chemin n'est plus qu'une errance. Nous devenons des étrangers à nous-mêmes, car quelque chose de notre passé nous échappe sans cesse. Nos fondations s'érigent alors sur du vide, et nous risquons un jour ou l'autre l'effondrement ou la dépression, voire l'extinction complète de la lignée. » (Au cœur des secrets de famille, Juliette Allais, Éditions Eyrolles, Page, 34)

Cruelle panne d'inspiration !

Rien à dire. Je lis...

Sans doute que demain, ça ira mieux ?

RALLUMER LA FLAMME...MERCREDI 17 AOÛT 2011

Je suis tombée ce matin sur un article dont le cœur du sujet visait à proposer des suggestions capables de favoriser le travail d'écriture et par conséquent, de minimiser les périodes de disettes intellectuelles...

Inutile de vous dire que je me suis sentie quelque peu visée ! Réalisant qu'écrire ce n'est peut-être que 1% d'inspiration...pour 99% d'acharnement !

Aussi, le point 2 ou l'on affirmait que rien ne nous obligeait à écrire les chapitres dans l'ordre a semblé fort intéressant à la fille plutôt sage et habituée de suivre les règles que je suis... Car il est vrai que je me retrouve encore et toujours bloquée sur la forme à donner à mon projet de roman ! Une réalité qui par conséquent, me retient encore et toujours à la page 1... Alors que dans ma tête pourtant, il m'arrive de réfléchir à la toute fin de mon histoire...

Ainsi, est-ce que j'en ferai l'histoire d'une romancière qui travaille sur son projet de livre, inconsciente du parallèle de sa vie avec celle de ses personnages, tel que j'en ai fait le projet ? Un peu dans le genre de ce qu'avait fait Nancy Huston avec son magnifique livre « Instrument des ténèbres »... Ou bien si je me lancerai dans l'histoire en parallèle de trois femmes qui à des époques différentes sont confrontées aux mêmes blocages que sont la façon d'être femme et de se réaliser ? Mais aussi l'aptitude à la maternité qui quoi qu'on en pense, n'est pas innée...

Car il est indéniable que mon roman aura des relents de féminisme ! Comment pourrait-il en être autrement d'ailleurs ?

N'est-ce pas Simone de Beauvoir qui disait « on ne naît pas femme, on le devient » ? Tout comme sans doute, nous ne naissons pas mère mais le devenons...

Ainsi, si je me permettais d'écrire sans me soucier de l'ordre des chapitres, je serais tentée de vous raconter, dès maintenant, l'un des moments les moins avouables de la vie de ma grand-mère. Un moment qu'encore aujourd'hui, alors que Jeanne est décédée depuis huit ans déjà, nous n'abordons que du bout des lèvres dans ma famille...

ORPHELINE...MERCREDI 17 AOÛT 2011

Je suis orpheline.

Ayant perdu mon père alors que j'avais tout juste neuf ans - après l'avoir perdu des années lumière avant ! - voilà sans doute le genre d'affirmation à des lieux de la révélation n'est-ce pas ?

Cependant, même si certains événements font partie de notre vie depuis des lustres, au point où il ne nous viendrait jamais à l'idée de les remettre en question, ou encore de les regretter, arrivent parfois certains moments où nous sommes confrontés, comme devant un mur, à l'évidence même. À cette vérité froide comme un cadavre devant laquelle nous avons toujours détourné le regard parce que dérangeante... Ou parce que nous n'étions pas parvenus à l'identifier... Tout simplement.

C'est un peu ce qui s'est produit pour moi ces derniers jours, alors que j'ai été foudroyée par cette évidence même que j'étais handicapée d'une certaine façon par cette relation père-fille que je ne connaîtrai jamais.

Pour ceux qui ne connaissaient pas mon blogue alors que j'ai raconté l'histoire de mon père, j'en parlais ici. Puis ici...

Ainsi, ce lundi alors que je revenais au travail après une semaine de vacances, j'ai appris qu'une proche collègue avait perdu son père pendant mon absence. En deuil, elle était bien sur émotive alors qu'elle venait de déménager son père de centre d'hébergement, chose pour laquelle elle se sentait coupable. Convaincue que ce déménagement avait eu raison de lui...et de son cœur.

De la voir aussi émotive m'a d'un coup lancé en plein visage cette vérité dont je n'avais jamais eu vraiment conscience jusque là et selon laquelle cette relation si privilégiée

entre un père et sa fille, celle dont on dit partout qu'elle est si particulière... JE N'EN SAVAIS STRICTEMENT RIEN !

Mais ce qui m'a le plus perturbée je pense c'est lorsque cette autre collègue dont le père est aussi décédé, en début d'été quant à lui, est venue nous rejoindre à mon bureau afin d'offrir ses condoléances ... Toutes deux se sont alors prises dans les bras l'une de l'autre, partageant l'espace d'une seconde ce même moment ou suite à la perte d'un être cher, nous nous retrouvons comme suspendu dans un vide d'une profondeur abyssale et dont la noirceur nous laisse sans voix...

J'ai alors ressenti, moi aussi, ce vide immense que j'ai fini par prendre pour de la normalité: ce vol pur et simple de ce qui aurait fait de moi la fille de mon père...

La capacité de pleurer sa mort...

Ce soir, je suis revenue du travail après avoir récupéré mon fils à la garderie. Comme tous les enfants de cinq ans, il m'étonne bien souvent par son imagination et sa capacité de trouver des questions auxquelles je ne sais pas toujours que répondre. Mais jamais autant que lorsque après m'avoir regardé pendant un moment - retenant visiblement une question qui le taraudait depuis un bon moment semble-t-il - il m'a demandé «Il est ou ton père maman ?»...

Ainsi, pour la première fois en quarante-deux ans, je me suis sentie cruellement orpheline. .. et j'ai eu envie de pleurer mon père.

Comme quoi, sans doute pouvons-nous retarder certains deuils... Mais jamais les éviter...

COMMENCER PAR LA FIN...JEUDI 18 AOÛT 2011

Vous est-il déjà arrivé de commencer à lire un livre en lisant d'abord la fin ?

Étrange manie j'en conviens mais à laquelle il m'arrive fréquemment de m'adonner ! Question de prévoir ou non une boîte de mouchoirs par exemple... Mais une manie que néanmoins, j'évite habituellement de dévoiler, craignant par-dessus tout le jugement et les yeux horrifiés de ceux à qui j'aurais pu avoir la maladresse de faire une aussi honteuse confession... Car ce genre de chose, c'est un peu comme un bouton sur le nez n'est-ce pas? On tente de le cacher tant qu'on le peut le moins possible ! Question de préserver son image... Ou son air de normalité.

C'est pourquoi je me suis souvent demandé s'il était vraiment lumineux de ma part de partager ici avec vous le cheminement d'écriture de mon projet de livre... Qui en effet aurait envie de lire un livre dont il connaîtrait déjà des brides de la trame n'est-ce pas ? Question fort pertinente il va sans dire que tout comme vous je l'avoue, je me suis également posée à maintes reprises...

Jusqu'à ce qu'au printemps, je tombe sur cet article dans lequel on racontait l'histoire de cet auteur britannique devenu un véritable phénomène de l'édition après qu'il eut publié quelques chapitres de son premier livre sur le Net il y a cinq ans. Des chapitres sur lesquels, comme dans les meilleures histoires, les yeux d'un éditeur se sont posés...

De quoi me rassurer vous dites-vous ? Sans aucun doute !

Aussi, imaginez mon bonheur lorsque je suis tombée sur cet article rapportant les résultats d'une récente étude menée par l'Université de San Diego en Californie, relayée par BBC News, et dont faisait hier état le site de l'Express (c'est de la référence ça mes amis !!!), selon laquelle il semblerait que pour mieux s'imprégner d'une histoire, il vaut mieux en connaître la fin d'abord...

Surprenant n'est-ce pas ?

De quoi mettre à mal l'orgueil de tous ces puristes selon qui le meilleur viendrait toujours en dernier ! Ou encore cet esprit judéo-chrétien qui nous dicte depuis que le monde est monde que nous devons travailler à la sueur de notre front pour espérer trouver un peu de bonheur... Parce que voyez-vous, ce bonheur, il faudrait le mériter !

Quoi qu'il en soit, je partage personnellement tout à fait cette impression que de connaître le dénouement d'une histoire à l'avance n'enlève rien à mon plaisir. Bien au contraire ! Car ce faisant, je peux me concentrer sur la trame de l'histoire... au lieu de m'évertuer à tenter de comprendre ou l'on veut m'amener.

Et vous, qu'en pensez-vous ? Préférez-vous ignorer le dénouement de l'histoire jusqu'à la toute fin ou bien si comme moi, vous aimez bien le fait de connaître certains détails au préalable, de façon à mieux comprendre le scénario ?

* Et non, je n'oublie pas que je vous ai promis un autre chapitre de la vie de ma grand-mère... J'y viendrai !

LE MONDE À L'ENERS...VENDREDI 19 AOÛT 2011

Il est étrange je pense de constater à quel point certaines histoires du passé peuvent sembler tout aussi fascinantes qu'étranges et troublantes lorsqu'on se met à les regarder sous le filtre du temps.

Quelques soixante-dix ans plus tard...

Je suis tombée cette semaine sur cet article dans lequel on annonçait la sortie le mois prochain d'un livre sur l'espionnage au cours de la deuxième guerre mondiale. Dans ce livre du professeur Brian Ford et dont le titre est «Secret Weapons : Technology, Science And The Race To Win World War II». L'auteur raconte notamment qu'au cours de cette guerre, l'imagination des services secrets britanniques aurait ainsi été sans limite...

En effet, l'organisation, dans le but d'apaiser la folie meurtrière d'Adolf Hitler, aurait eu « l'idée de génie » d'envisager de....modifier le sexe du Führer pour en faire une femme ! Les services secrets britanniques avaient en effet imaginé de dissimuler des hormones féminines dans les repas du dirigeant allemand, impossibles à détecter au goût et qui auraient eu pour objectif de réduire lentement (mais sûrement ?) ...son agressivité ! Les hormones féminines ayant l'immense avantage sur le poison de faire effet sur une période assez longue. Question d'éviter les soupçons !

Imaginez le portrait ! Des hommes qui se targuent d'être sérieux et qui en viennent à de telles bêtises ! Assurément, ils avaient sous-estimé « l'agressivité » d'une femme qui n'a pas ce qu'elle désire ! Mon mari en aurait sans doute long à dire là dessus :-)

On en parle dans le The Daily Mail. Et dans le journal Le Monde.

Parmi les autres solutions envisagées (tout aussi « plausibles » et « rationnelles » il va sans dire !), les Britanniques avaient entre autre envisagé les possibilités de larguer d'importantes quantités de colle pour que les troupes allemandesrestent engluées dans certaines zones, ou encore, de dissimuler des bombes dans des boîtes de conserve exportées en Allemagne.

C'est ce qu'on appelle un « plan B » et même un « plan C ». Avec cela j'imagine, ils étaient assurés de parer à toutes éventualités !

Et on dit que ce sont les femmes qui ne sont pas rationnelles !!!

Misère !

Je vous disais en début de semaine que l'inspiration me faisait faux bond ces temps ci... J'avais tort !

En fait, j'ai plutôt l'impression qu'il me fallait avoir l'humilité de reconnaître que j'avais un blocage pour qu'ainsi, cette «angoisse de la page blanche» (ou de l'écran bleu comme je l'appelle !) s'apaise un peu !

La vérité est que je ne savais pas trop par quel bout prendre mon roman. Mais surtout, la question qui me hantait était de savoir «Mais qui la racontera cette histoire !» Car si écrire au «Je» dans un blogue est tout naturel, je trouvais embêtant de le faire dans mon livre.

Qu'y a-t-il de plus énervant en effet que quelqu'un qui vous parle de sa vie au «Je» pendant quelques centaines de pages ?

Parce qu'une vie, nous en avons tous une finalement !

Sauf que pour mon livre, ce n'est pas de ma vie dont je désire parler mais plutôt de tout ce qui se trame dans une histoire familiale et qui dépasse au final la simple vision que nous pouvons en avoir en tant qu'individu... Ce qui au bout du compte, fait en sorte que nous sommes tous dans le même bateau...

Ainsi, ce matin j'ai eu une révélation qui pourrait bien tout changer et m'aider grandement à prendre mon livre à bras le corps !

Et si le narrateur était ces voix qui refusent de se taire ? Celle de l'un de mes ancêtres ? Ou encore, celle du vent qui murmure ?

Un peu comme ces personnes que l'on assis en tant qu'observateur dans un coin au tribunal, avec l'interdiction de dire quoi que ce soit... N'en vient-on pas à oublier qu'elles

ont un point de vue différent de la situation ? Qu'elles ont pu voir des choses auxquelles nous-mêmes n'avions pas porté attention ?

Je pense que de faire parler ces «voix» pourrait être intéressant dans la mesure où elles auraient, je l'imagine, un point de vue différent du miens !

Bon, je suis tout à fait consciente d'avoir probablement l'air d'une folle en vous parlant ainsi mais ne sommes-nous pas ici dans un processus créatif où rien n'est interdit !

Le plus drôle c'est que j'avais utilisé ce principe des voix dans la première année de mon blogue...

Pouvez-vous croire ?

Au moment où j'avais commencé à écrire de cette façon, ma plus grande peur avait alors été de voir débarquer une ambulance devant chez moi. Et qu'alors, on m'aurait dit «Mais embarquez-là ! Elle est complètement dérangée celle-là !»

Je suis toujours là alors je ne dois pas être un grand danger j'imagine ;-)

Alors ? Que pensez-vous de l'idée ?

DANS LA VALLÉE DES SECRETS...SAMEDI 20 AOÛT 2011

« Peut-être ne s'agit-il toujours que de cela dans les secrets de famille. D'une énigme proposée à chacun pour qu'il s'interroge sur son propre mystère et se pose la bonne question: qui suis-je? » (-Citation de François Vigouroux tirée du livre « *Au cœur des secrets de famille* », Juliette Allais, page.145)

SANS COMPROMIS...LUNDI 22 AOÛT 2011

Lundi matin plutôt frais qui ne laisse plus aucun doute sur le fait que l'été soit en train de fuir, lentement mais sûrement...

Et une citation sur laquelle je suis tombée ce matin et qui m'a fait vibrer...

«Si vous limitez vos choix seulement à ce qui semble possible ou raisonnable, vous vous déconnectez de ce que vous voulez vraiment, et tout ce qui reste est un compromis.»

(-Robert Fritz)

RENOUVEAU...MERCREDI 24 AOÛT 2011

Tel que je le disais hier, quantité d'indices laissent présager que l'été est sans doute bel et bien parti en exil !

Le catalogue de Noël sur mon perron mais aussi, les circulaires annonçant à pleines pages les ventes de matériel scolaire et de chaussures pour la rentrée. Une rentrée scolaire qui aura lieu, elle, dans quelques jours à peine alors que mon tout petit bout de choux entrera à la maternelle ! Dur coup pour la maman mais un événement dans l'ordre des choses n'est-ce pas ?

Même si pour plusieurs, la fin de l'été est souvent synonyme de deuil, en ce qui me concerne j'ai toujours adoré cette période qui laisse poindre une certaine forme de renouveau. Et en quelques sortes, un retour à une routine qui me rappelle mes jeunes années d'écolière qui voyait alors comme la plus parfaite expression du bonheur le fait d'ouvrir des cahiers neufs dans lesquels écrire avec des crayons remplis de brillants, les nouveaux vêtements, les retrouvailles avec les amis que je n'avais pas vus depuis le printemps précédent,...

En tant que femme, l'automne m'apparaît toujours comme une période de renouveau pendant laquelle les comptoirs des marchands sont remplis de légumes tous plus colorés et appétissants les uns que les autres et qui me donnent alors une envie folle de faire «l'école buissonnière» du travail (!) et d'aller me cacher chez-moi afin d'y cuisiner des aubergines. Ou encore, d'y faire griller et mariner des poivrons que je mettrai ensuite en conserve. Ou des confitures que ma famille dégustera pot par pot au fil de l'année.... J'ai alors cette impression d'être complètement marginale tant le fait de mettre ses fruits et légumes en conserve semble aujourd'hui l'image d'une époque révolue ! Mais ça me donne aussi l'impression d'aller à contre-sens de notre société ou tout va tellement vite qu'on ne prend plus le temps de faire les petites choses....

Et cela, ça me rend heureuse.

Tout simplement !

Et vous, quel plaisir l'arrivée de l'automne vous laisse-t-elle anticiper ?

SURVIVRE À LA RENTRÉE: ENTRE DÉNI ET CONSCIENCE...JEUDI 25 AOÛT 2011

Je sais, j'imagine que j'ai l'air particulièrement zen en vous parlant de cette rentrée qui laisse poindre le bout de son nez ! Je vous entends penser ! Et oui, vous dites-vous ! Elle est au-dessus de son affaire celle-là avec ses fantômes de belles tomates bien rouges et ses aubergines qu'elle cuisine, semblant se prendre pour Martha Stewart (avant sa faillite tout de même) !

Mais ne vous y trompez pas ! Je fait simplement du déni ! Tant que je peux encore me le permettre bien sur ! Tout à fait consciente que dans un mois, alors que nous seront toutes dépassées par la course folle des journées qui se suivent à une vitesse folle, je risque fort de ne plus vous tenir le même discours...

C'est pourquoi j'ai pensé faire sur Internet un petit tour d'horizon des astuces permettant de survivre à cette frénésie à laquelle il est bien difficile d'échapper. Au cas où ça pourrait servir...

Survivre à la rentrée en six conseils c'est ici.

Mères en mode rentrée, c'est par ici.

Et un article du Magazine Psychologie et qui bien qu'il date tout de même de l'année dernière, m'a semblé néanmoins pertinent !

Et vous, quels sont vos trucs pour passer à travers cette période de l'année ?

Trucs ? Astuces ? Conseils ? Je prends tout ;-))

Comme quoi nous ne sommes jamais trop préparés pour l'arrivée d'un Tsunami !

JE ME VOYAIS DÉJÀ !...VENDREDI 26 AOÛT 2011

Changer de vie. Qui n'en a pas un jour rêvé ?

Je me suis pour ma part souvent imaginée tout laisser tomber et partir en voyage autour du monde. Ou encore, dans la jeune vingtaine, j'aurais bien aimé partir étudier soit à Paris, soit à Londres. Et si je l'osais (en piétinant un peu mon orgueil !), j'avouerais même que pendant mes études en arts vestimentaires (il y a de cela fort, fort longtemps, dans une autre vie !), je me voyais même effectuer un stage chez Chanel !

Comme quoi, la morale de cette histoire est sans doute que dans nos rêves les plus fous, nous nous affligeons rarement de barrières ou de limites !

N'est-ce pas Aznavour qui dans sa chanson Je me voyais déjà disait ainsi «A dix huit ans j'ai quitté ma province. Bien décidé a empoigner la vie. Le cœur léger et le bagage mince. J'étais certain de conquérir Paris» ?

Aussi parfois, nous rencontrons des gens qui eux, ont osé agir comme si dans leur vie, la vraie, il n'y avait pas de limite ! Et qui ont osé tout laisser tomber pour faire ce dont ils avaient envie. Sans se poser plus de question.

Tout simplement !

COUPER LE CORDON...MERCREDI 31 AOÛT 2011

Si je me permettais de «chroniquer» ce matin (bien sur, je n'en ferai rien !), je vous dirais que cette première rentrée scolaire de mon fils a sans doute été plus difficile pour la mère que je suis...que pour le principal intéressé...

De le voir ainsi, tout heureux de partir avec son sac à dos trop grand pour lui, prêt à prendre son envol, j'ai soudainement eu cette vision du petit homme qu'il devient. Moi-même partagée entre mon bonheur de le voir ainsi prêt à entrer dans ce nouveau monde qui lui aussi me semble trop grand pour lui, et mon envie de demeurer pour toujours la témoin privilégiée de sa petite enfance...

Mais bien sur, je n'en dirai rien !

Pas ici. Pas aujourd'hui.

Surtout pas à lui.

TIC, TAC, TIC, TAC...VENDREDI 2 SEPTEMBRE 2011

Je sais ! J'avais promis de prendre une pause...

Mais je me suis promis à moi-même d'avoir un premier jet de mon livre pour Noël. En quelque sorte, ce cadeau de moi à moi...

Et puis, j'ai beau me dire qu'une pause me ferait le plus grand bien; les idées elles ne cessent de se trémousser dans ma tête dans un chaos impossible à décrire ! Les questionnements se mettant eux aussi de la partie dans un crescendo qui tel un fou, cours de plus en plus rapidement...

Tic Tac, Tic tac...

Et puis alors que je suis dans le train qui me ramène chez-moi – un train bondé il va sans dire ! - j'ai trouvé le moyen de m'asseoir et, c'est le portable sur les genoux et le IPod sur les oreilles que j'écoute la trame sonore du film « Atonement » dont la musique du compositeur Dario Marianelli me laisse entendre sans fin le tac tac de la dactylo de Briony (fabuleuse trame sonore !)...

Tac Tac Tac Tac...

Ainsi, il y a quelques semaines, je vous racontais que deux conversations que j'avais eues avec ma mère m'avaient amenée à porter un autre regard sur mon histoire familiale....

Suscitant même - comme si cela était possible ! - plus de questionnement encore ! Car vous avez compris le principe j'imagine ! Mon histoire familiale étant comme ces poupées russes qu'on n'en finit plus d'ouvrir les unes sur les autres, chacune déversant ses secrets...

Aussi, c'est après avoir peut-être découvert un pan de l'histoire de mon arrière-arrière-grand-père qui, si la réalité est telle que je l'imagine maintenant, aurait été en quelque sorte abandonné dans un hôpital psychiatrique dans lequel il serait mort en octobre 1918, qu'une autre conversation avec ma mère est venue me troubler plus encore....

Il y a quelques semaines, ma mère me raconta donc cette histoire dont j'ai bien du avoir connaissance ou moment ou elle s'est produite, mais que visiblement, j'avais oubliée. Ou encore, à peine âgée de six ans à l'époque, peut-être n'y ai-je prêté que peu d'attention au moment ou les événements se sont produits...

Enfin bref !

Quoi qu'il en soit, cette histoire se passait en 1975. Ma mère avait alors vingt-cinq ans, moi six. Les plus jeunes sœurs de ma mère ayant quant à elles environ treize ans. Ce qui explique peut-être qu'elles tout autant que moi ayons peu de souvenirs de ces événements...

À cette époque, nous vivions à la campagne, dans ce genre de lieu qui a tout du bout du monde. La ou les épinettes la nuit rendent le ciel presque invisible...Et ou en hiver, certains rangs ne sont plus déneigés au-delà des dernières maisons... De façon à au moins permettre aux autobus scolaires d'être en mesure d'aller chercher les enfants matin et soir... Et pas au-delà...

Ma grand-mère Jeanne donc, qui a toujours eu ce qu'on pourrait appeler une vie plutôt dissolue, buvant son désespoir et se retrouvant plus souvent qu'autrement à côtoyer des gens peu recommandables, était sortie jusque tard en soirée.

Au retour en ce soir d'hiver, fuyant on ne sut jamais qui, Jeanne s'était ainsi retrouvée dans ce genre de rang, dans lequel c'est justement ledit autobus qui allait la retrouver le lendemain matin.

L'auto renversée dans le ravin...

Et elle une balle dans le ventre.

Jeanne allait passer les mois suivants dans un coma duquel elle ne sortait que de courts moments. Et que pour délirer. Criant à certains moments que personne ne l'aimait...

On ne sut jamais qui lui avait tiré dessus.

Tout comme nous ne fume jamais absolument certains que mon père n'eut rien à voir là dedans... Car au delà de la réalité, c'est bien souvent la légende qui prend le dessus et en ce domaine, je puis vous assurer que ma famille est championne toutes catégories de ces scénarios que l'on se fait en tentant de mettre bout à bout les brides du peu que l'on sait... Un peu comme pour une vaste mosaïque de pièces dépareillées que l'on tenterait d'assembler en un morceau. Sans savoir si on s'approche de cette vérité. Ou si on s'en éloigne...

Mais là où je veux en venir avec cette histoire, c'est qu'en me racontant cela, ma mère s'est mise à se souvenir que pendant son délire, ma grand-mère s'était mise à accuser ma mère de choses qu'elle même avait faites. Ce qui de même qu'en d'autres occasions, allait amener ma mère à remettre en questions toutes affirmations de Jeanne, dont les versions de l'histoire familiale ont été teintées de différences plus ou moins importantes au fil de sa vie...

Ce qui m'a le plus perturbée de toute cette histoire ? Bien sur, apprendre que sa grand-mère a reçu une balle dans le ventre à l'aube de ses 48 ans, je l'avoue, cela surprend un peu ! Je ne tenterai pas de feindre le contraire !

Néanmoins, c'est surtout cette idée que Jeanne ait pu mélanger la réalité à divers moments de sa vie qui m'a amenée à me questionner sur sa version du fait que sa mère, Lucienne, mon arrière-grand-mère, ait pu tout quitter pour venir se prostituer à Montréal....

Car qui aurait envie de quitter mari et enfants précisément « pour » venir se prostituer à Montréal (ou n'importe où ailleurs !) ? Car au final, n'est-ce pas plutôt pour survivre qu'on en vient à cela ?

Plus encore, je me demande...

En 1928, une femme qui quittait mari et enfants pour venir s'installer à Montréal, n'était-elle pas par défaut une « putain » ? Une femme aux intentions sans doute pas très nettes que tout un chacun pouvait se permettre de juger ?

Car finalement, la place d'une femme à cette époque n'était-elle pas dans sa cuisine, avec ses enfants, à attendre sans fin un mari qui passait ses semaines (parfois des mois !) à l'extérieur ? Et puis, juste le fait pour une femme de souhaiter autre chose de la vie que des enfants, n'était-ce pas en soi absolument contre nature ? L'indice parfait qu'elle fut une dégénérée ?

Ainsi, y aurait-il une autre version de cette légende familiale dont je ne vois visiblement jamais la fin ?

FOLIE FURIEUSE...SAMEDI 3 SEPTEMBRE 2011

Il y a parfois, je pense, certains événements qui semblent relever du plus pur des hasards. Mais parfois aussi, d'un je-ne-sais-quoi de plus mystérieux encore, comme semblant vouloir initier un mouvement de recherche d'une vérité qui refuse de se taire plus encore...

Un exemple ? Ce livre qui est entre mes mains actuellement !

Dans les faits, il m'arrive assez régulièrement d'aller faire l'achat de livres pour ma mère. Atteinte du Parkinson, elle sort de moins en moins de la maison et pour des périodes qui ne lui permettent pas toujours de se rendre en librairie. Elle me donne alors les titres des livres qu'elle désire et c'est moi qui me charge alors de les lui trouver.

Et c'est ainsi qu'il y a quelques mois, j'ai fait l'achat d'un livre pour elle pour lequel je ne me suis pas attardée sur le moment mais qui maintenant, me semble s'être présenté sur ma route, attendant, par un phénomène que je ne saurais expliquer, le bon moment pour atterrir entre mes mains...

Dans ce livre, dont le titre en est « Textes de l'internement -Manuscrits asilaires de Saint-Jean-de-Dieu », l'auteure-chercheuse Michèle Nevert qui est également professeure au Département d'Études littéraires de l'Université du Québec à Montréal s'est donné comme mandat, avec son équipe, de fouiller les archives des patients internés de 1873 à 1950 à l'asile Saint-Jean-de-Dieu (aujourd'hui Louis H-Lafontaine à Montréal) afin d'y répertorier les productions « littéraires » de ces « oubliés du siècle ». Ce qu'elle y a découvert ? Des écrits bien sur mais aussi...des lettres que ces personnes avaient écrites à leur proches (ceux qui savaient écrire forcément !). Des lettres qui n'ont cependant jamais été envoyées à leurs destinataires et qui ont ainsi été « oubliées » dans ces vieux dossiers d'archives poussiéreuses...

Au moment où j'ai fait l'achat de ce livre pour ma mère, j'avoue n'y avoir porté aucune attention. Jusqu'à ce que je découvre il y a quelques semaines, ce document indiquant que mon arrière-arrière-grand-père Édouard était décédé lui aussi dans un hôpital psychiatrique à Québec, tel que je vous le racontais récemment.

Chose dont nous étions bien loin de nous douter, il va sans dire !

Comme vous le savez, j'en suis alors venue à la conclusion qu'atteint d'Épilepsie, une maladie souvent confondue avec de la folie à cette époque – ou pire encore, comme un signe de la possession diabolique ! - Édouard a ainsi tragiquement du être « oublié » lui aussi, jusqu'à sa mort, au milieu de fous furieux...et de d'autres qui probablement, ne l'étaient pas plus que lui !

Je me demande... Et si lui aussi avait laissé des lettres qu'Adeline n'aurait jamais reçues ? Et si son dossier existait toujours lui aussi ?

Je me suis donc empressée d'aller faire quelques recherches sur le site Internet de l'Hôpital Robert-Giffard (anciennement Saint-Michel-Archange de Québec, là où est décédé Édouard en 1918) et j'y ai découvert que nous avons le droit d'obtenir les dossiers de personnes mortes et à qui nous sommes liés par le sang. Sous condition bien sur d'inclure à notre demande les copies d'extraits de naissance prouvant cette filiation. Pouvez-vous imaginer ??? Et si Édouard avait lui aussi laissé quelque chose ?

Et surtout, si ce quelque chose n'avait pas été détruit et qu'il reposait toujours dans de vieilles archives poussiéreuses ?

AVOIR ET ÊTRE...MARDI 6 SEPTEMBRE 2011

Mon grand-père disait souvent que nous n'étions pas venus sur la terre pour nous amuser.

Bien sur cette phrase avait l'art de raisonner pour moi de façon un peu désespérée à l'époque. Alors qu'aujourd'hui, je me demande s'il n'y a pas un peu de vérité dans ces quelques mots...

«*Tous les hommes font la même erreur, de s'imaginer que le bonheur veut dire que tous les vœux se réalisent.*» (— Léon Tolstoï)

Et si c'était par tous ces « non » que la vie nous inflige continuellement que nous trouvions le plus sûrement la route qui est la nôtre ?

Et si les épreuves étaient le plus beau cadeau que la vie puisse nous donner ?

RUSSIE ÉTERNELLE..MERCREDI 7 SEPTEMBRE 2011

J'ai toujours été fascinée par la Russie.

Allez savoir pourquoi mais pour ne serait-ce que tenter de comprendre l'immensité russe, tant de son territoire que de sa culture, j'ai lu la plupart des essais de la politologue Hélène Carrère-D'Encausse par exemple. Puis les romans les plus typiques tels l'inclassable *Docteur Jivago*. Ainsi que des biographies de grands personnages - qui ma foi ! - devaient bien en connaître un chapitre de plus que moi sur le sujet: Lénine et Staline par exemple.

Cela sans oublier Soljenitsyne, écrivain et héros de la dissidence russe qui dans ce livre qui fut la pierre angulaire de sa vie d'écrivain, « *L'Archipel du Goulag* », allait raconter les travers du système concentrationnaire soviétique, ce qui lui valu d'être déchu de sa citoyenneté et contraint à l'exil duquel il ne rentrera qu'en 1994. Imaginez ! À l'université, j'ai même fait un cours sur la Révolution Russe ! Cela avant de voir l'exposition que consacrait le Musée des Beaux-arts de Montréal à la Grande Catherine, en partenariat avec le Musée de l'Ermitage, en 2006.

Ayant toujours ce fantasme qu'un jour, j'en apprendrai la langue....

Inutile de dire donc que lorsque je trouve dans les journaux une nouvelle traitant de ce pays de contrastes, je m'y arrête ! Ayant bien souvent alors cette impression de me retrouver comme devant un roman tellement la vie là-bas semble relever du merveilleux et du romanesque. C'est pourquoi bien sur j'ai été en quelque sorte fascinée par cette histoire lue récemment sur le destin de cet homme, Andreï Popov qui, parti comme conscrit de l'Armée russe en 2000, avait alors été porté disparu. Alors que dans les faits, il avait été enlevé et était devenu esclave, forcé de travailler sans salaire dans une usine de briques du Daguestan, à quelques 1000 km de chez-lui...Jusqu'à ce qu'il trouve le moyen d'y revenir....11 ans plus tard !

On pourrait croire que l'histoire se termine là n'est-ce pas ? Mais il n'en est rien ! Car Popov ayant cru bon de porter plainte à la police pour enlèvement, celle-ci à mis moins

de deux minutes à retracer cet avis le qualifiant de déserteur, émis lors de sa disparition en 2000. Placé en détention provisoire depuis, il est maintenant passible...de 10 ans de prison !

Une bien étrange histoire qui m'a semblée avoir été tirée de temps passés...

On en parle [ici](#). Et puis [ici](#).

« слушай только себя самого » (ce qui semble vouloir dire à peu près « Aie foi en toi, n'obéis qu'à toi-même, reste libre et profite de la vie comme tu l'entends »)

ON PARTAGE ?...JEUDI 8 SEPTEMBRE 2011

Dé-consommation? Consommation responsable? Simplicité volontaire? La tendance est décidément au partage ! Ou à la consommation collaborative.

Appelez cela comme vous le voudrez ! Le résultat est le même !

Venu des États-Unis, le phénomène se répand néanmoins maintenant comme une trainée de poudre, dans le monde francophone notamment, alors qu'un peu partout, sur Internet surtout, naissent des sites qui proposent un peu de tout, de l'échange de maison à la location de jouets ou de voiture par exemple. Ou même, si on cherche bien, de plats concoctés avec amour comme c'est le cas en [Espagne, alors qu'on peut même louer les services d'une « telemadre » qui cuisinera pour nous !](#)

Rien que ça !

En fait, le phénomène semble prendre une telle ampleur que de plus en plus, on en parle. [Ici dans le journal Le Monde](#) par exemple. Puis [ici](#). Sans oublier [cet article de Rue89](#).

Selon [Jeremy Rifkin](#), celui-là même qui prédisait «la fin du travail » (pour quand, S.V.P.?), nous serions purement et simplement entré dans « la civilisation de l'empathie ».

Difficile à croire lorsqu'on constate au quotidien le manque de civisme criant dont font preuve les automobilistes dans la circulation ! Mais est-ce parce que je suis une irrémédiable idéaliste ? Sans aucun doute ! Mais j'aime à croire qu'un monde meilleur pourrait naître de tout cela...

Vous ne pensez pas ?

ARRÊT SUR IMAGE...VENDDREDI 9 SEPTEMBRE 2011

J'ai beau choisir année après année de prendre une semaine de vacances début septembre, histoire de me faire croire quelques jours de plus que l'été n'est pas définitivement une page tournée, n'en demeure pas moins que septembre sonne inévitablement le glas de quelque chose...

De ce léger vent de lenteur dans lequel nous avons vécu pendant la période estivale et qui disparaît aussi sûrement que viennent les nuits plus fraîches... Et les trains bondés dans lesquels je me rendrai au travail. Ou encore, ces autoroutes « bouchonnées » qu'on retrouve inévitablement (et ça n'a rien à voir avec ces bouteilles de mauvais vins qu'on aurait bien envie de boire malgré tout lorsqu'on se retrouve dans ces moments qui ont tout du cul-de-sac !).

Et ce sentiment d'être complètement dépassée qui m'envahira très certainement de nouveau un de ces quatre matins...

Ou avant !

Comme ce matin alors que je suis allée reconduire mon fils à l'école et que j'en suis ressortie en pleurant parce qu'il s'accrochait à moi comme un noyé à sa bouée de sauvetage...

Et cela, peu importe les subterfuges que j'utilise pour me faire croire que je n'y suis pas encore...Que l'été n'est pas fini. Et que je peux encore arrêter les aiguilles du temps. Comme avec ces vacances ces jours ci pendant lesquelles je me suis plongée dans une « orgie » de légumes que je me suis plu à transformer, pour préserver le plaisir de leurs couleurs et de leurs saveurs...encore un peu.

Au final, ce sont toujours les mêmes questions qui reviennent avec l'automne...Comment elle fait la voisine pour tout concilier ? Comment elle fait cette amie qui semble tout contrôler (j'ai bien dit « semble » !)?

Existe-t-il une autre façon de vivre sa vie que par fragments décomposés qu'un jour nous aurons peut-être du mal à remettre ensemble ?

CONCILIATION EN FAMILLE...DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2011

Je suis tombée sur un article qui se veut dans la même veine que ma dernière chronique... Comme quoi, nous sommes plus d'une dans le bateau de cette fameuse conciliation travail-famille...

Ici, TerraFemina.com publie, avec beaucoup d'humour !, cet article « [Etre une mère de famille qui travaille, c'est Koh Lanta en pire !](#) ». Un article que le blogue pour les mamans organisées a également relayé sur sa page [Facebook](#).

Merci ! Cela répond à ma question !

Non, la voisine ne réussit pas mieux que moi à tout concilier ;-)

LE 11 SEPTEMBRE...AVANT LE 11 SEPTEMBRE...DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2011

Aujourd'hui, nous sommes le 11 septembre... Mais, je ne vous en parlerai pas.

Bien que, depuis 2001 et pour l'éternité je pense, cette date aura une signification toute particulière pour chacun de nous.

Ou étiez-vous ? Que faisiez-vous ? Ces questions trouvent des réponses pour chacun de nous depuis n'est-ce pas ? C'est pourquoi je me suis demandée que faisons-nous le 11 septembre...avant le 11 septembre ? C'est ainsi que je suis partie à la recherche de ces événements survenus... en d'autres temps.

- 11 septembre 1709: Bataille de Malpaquet (Durant la guerre de Succession d'Espagne, la France affronte la Grande-Bretagne, l'Autriche et les Provinces-Unies à la bataille de Malpaquet);
- 11 septembre 1809: Annexion du Piémont par la France (Contredisant les règles qu'il s'était lui même fixé, Napoléon annexe la riche région de Turin à la France en se basant sur un référendum remontant à 1799):
- 11 septembre 1960: Fin des Jeux Olympiques de Rome au cours desquels l'URSS a nettement dominé les XVIIème jeux d'été avec 100 médailles contre 71 aux États-Unis et 42 à l'Allemagne;
- 11 septembre 1962: les Beatles enregistrent leur premier disque;
- 11 septembre 1972: Clôture des tragiques Jeux Olympiques de Munich qui auront vus la mort de neuf athlètes israéliens, abattus lors d'une prise d'otages organisée par un commando palestinien, le 5 septembre;
- 11 septembre 1973: Putsch de Pinochet au Chili.

Et vous, que faisiez-vous ? Ou étiez-vous ? «Le» 11 septembre ?

* Infos trouvées [ici](#), sur le site de l'Internaute.

LA HONTE DE NELLY ARCAN...MARDI 13 SEPTEMBRE 2011

J'adore l'auteure Nancy Huston ! Mais ça, vous le saviez déjà n'est-ce pas ? Pour la force qu'elle dégage. Mais surtout, pour la profondeur des sujets qu'elle touche dans ses écrits, tous reliés à la «féminitude», à l'identité.

Et d'une certaine façon, à l'errance...

Néanmoins, lorsque hier je suis tombée sur [cet article](#) qui parlait du livre de cette autre auteure, **Nelly Arcan**, livre qui sortira de façon posthume sous peu et justement préfacé par Nancy Huston, je me suis arrêtée pour le lire... L'article bien sur ! Le livre, « *Burqa de chair* », ne devant frôler les tablettes des libraires que demain, 14 septembre...

Et je dois avouer qu'il s'est passé quelque chose d'étrange suite à cet article dans lequel Nancy Huston avoue son admiration pour cette auteure, Nelly Arcan, qui malgré un discours d'une intelligence rare, a été si peu appréciée de son vivant. Un peu comme si tant son œuvre que sa mort avaient voulu porter un même message....

Rappelons que Nelly Arcan s'est suicidée en 2009. Et que sa trop courte œuvre portait notamment les thèmes destructeurs de la beauté à tous prix, de la dictature de l'image, du culte de la jeunesse et de la marchandisation des corps dans un monde où on veut retarder le plus possible le moment de mourir. Mais dans lequel, paradoxalement, on refuse de vieillir...

Dans ce livre qui comporte une série de textes, certains inédits, d'autres déjà publiés, mais pour la plupart inachevés, se trouve notamment « *La Honte* » (qu'on peut déjà lire [ici](#)), écrit qui raconte comment l'auteure s'est sentie au moment de [cette entrevue qu'elle donna à l'émission *Tout le monde en parle*](#), en 2007. Plateau sur lequel, tant l'animateur que les autres pénalistes, portèrent un intérêt inversement proportionnel à la profondeur du propos de la jolie blonde qu'à celui de son décolleté...

Écouter cette entrevue jusqu'au bout, avec le recul, donne la nausée.

En fin de journée hier, l'animateur de l'émission se disait particulièrement troublé à la lecture de cette nouvelle.

Néanmoins, j'ose la poser aujourd'hui cette question !

Et si en lieu et place d'une trop jolie blonde, c'était un homme qui était venu sur ce plateau présenter son livre? Et que ce livre eut traité du poids de l'apparence physique dans cette époque ou justement, nous refusons de vieillir. Lui aurait-on réservé le même genre d'entrevue pleine de condescendance ? Lui aurait-on reproché un bouton négligemment détaché ? Ou d'être trop bel homme ? Aurait-on banalisé son propos sous le faux prétexte d'une expérience de vie ne collant pas nécessairement aux standards d'une certaine rectitude littéraire?

Poser la question, c'est sans doute y répondre un peu... Vous ne pensez pas ?

HENRY IV NOUS CONTE FLEURETTE..VENDREDI 16 SEPTEMBRE 2011

Je suis tombée hier sur la promotion d'un livre qui m'a semblé du coup un beau clin-d'oeil à deux chroniques que j'avais écrites l'hiver dernier... sur cette capacité sans limite qu'avait Henri IV d'écrire des lettres d'amour.

Jusqu'à ce qu'il en perdit la tête, au propre comme au figuré !

On sait aujourd'hui qu'il laissa une correspondance extraordinairement abondante, dont quelques 6482 lettres adressées ...à la marquise de Verneuil seulement. C'est qu'il était passionné le Monsieur ! Il en écrivit également à la Reine Marie ainsi qu'à Marie de Médicis parmi d'autres.

«*J'ai tellement envie de vous*», Lettres d'amour d'Henry IV, 1585-1610, de l'auteure Françoise Kermina.

Un livre qu'il pourrait être une bonne idée de laisser sur la table de chevet de son mari vous ne pensez pas ? Au cas où l'inspiration lui viendrait en cours de route !

DU DOMAINE DES MURMURES DE CAROLE MARTINEZ..DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 2011

« Je suis l'ombre qui cause. Je suis celle qui s'est volontairement clôturée pour tenter d'exister. Je suis la vierge des Murmures. A toi qui peux entendre, je veux parler la première, dire mon siècle, dire mes rêves, dire l'espoir des emmurées. » (-Carole Martinez, *Du domaine des murmures*)

Je suis passée ces jours-ci au travers l'un des meilleurs livres que j'aie lus ces dernières années ! Et c'est peu dire !

En 1187, le jour de son mariage, Esclarmonde, 15 ans, refuse de dire « oui » à l'homme qu'on lui destinait. Et c'est ainsi que devant la noce scandalisée et surtout, contre la décision de son père, elle décide de faire respecter son désir à elle d'offrir sa vie à Dieu. Elle demande alors à être emmurée vive dans une cellule attenante à la chapelle du château familial, avec pour seule vision du monde, une fenestrelle pourvue de barreaux. Mais cet avenir qui lui semblait tout tracé lui réserve néanmoins quelques surprises.

Tout autant qu'à nous !

Je suis personnellement tombée sous le charme de la plume de Carole Martinez qui réussi le coup de maître de toucher, à travers cette histoire qui se passe à l'époque médiévale, des questions féminines toutes modernes... La filiation, la maternité, la condition des femmes ... Et cette façon que nous avons tous et toutes, humains en général, d'être en quelques sortes emmurés en nous-mêmes, regardant le monde et les autres à travers un tout petit trou constituant cette prison que nous nous sommes parfois nous mêmes forgée...

Un livre dans l'esprit des contes, débordant de magique et de fabuleux. Et d'une écriture fine et riche qui m'a captivée dès les premières lignes.

Et Dieu que c'est bien écrit !

Et vous ? Vous l'avez lu ? Si oui, qu'en avez-vous pensé ?

TOUS DES EMMURÉS...MARDI 20 SEPTEMBRE 2011

Je vous disais hier combien «*Le domaine des murmures*» de Carole Martinez m'avait touchée...

C'est peu dire !

Car du coup, je n'ai pu m'empêcher d'y voir un lien avec mon arrière-arrière-grand-père Édouard qui si j'arrive à en avoir la confirmation, aurait été abandonné, condamné à l'oubli, dans un asile psychiatrique en 1918 en raison de son épilepsie... Lui aussi, emmuré et oublié de tous.

Jusqu'à ce jour.

Car bien sur, comment pourrais-je m'arrêter ainsi sur de simples suppositions, sans chercher à en savoir plus ? Ce serait là bien mal me connaître n'est-ce pas ?

Ainsi, après avoir tergiversé quelques temps, j'ai finalement posé jeudi dernier un geste qui pourrait être lourd de conséquence....

Postant enfin ma lettre au service des archives de ce qui est maintenant l'Hôpital Robert-Giffard de Québec...autrefois appelé l'Asile Saint-Michel-Archange.

Et depuis, je me meurs d'impatience devant cette question qui m'obsède à un point indescriptible. Se pourrait-il qu'Édouard ait laissé dans son dossier des écrits ? Des lettres qu'Adeline n'aurait jamais reçues ? Ces écrits ou il aurait couché son désespoir, comme autant de cris demeurés sourds...

Je n'ose l'espérer. Même si j'en meurs d'envie.

ANNE, MA SŒUR ANNE, NE VOIS TU RIEN VENIR À L'HORIZON?.. JEUDI 22 SEPTEMBRE 2011

Dans la nuit d'hier, j'ai rêvé qu'une tornade menaçait. Le ciel était gris et le vent prêt à tout arracher sur son passage....

Je me suis réveillée au matin, me demandant si cela n'était pas le présage que dans ma vie aussi, certains changements étaient à la veille de venir tout chambarder...

Quoi qu'il en soit, au cours de la journée, alors que j'étais de retour du lunch en après-midi, j'ai reçu un appel qui a bien réussi, lui, à me plonger dans une excitation ayant sans aucun doute quelques airs de tempête ! Un appel qui provenait de l'un des archivistes de l'hôpital Robert-Giffard de Québec... Me confirmant, à mon plus grand bonheur, que je pourrais accéder - tel que je l'espérais sans oser le crier trop fort ! - au dossier de mon arrière-arrière-grand-père !

Moyennant bien sur le dépôt des certificats de naissances servant à attester ma filiation avec lui.

Je n'ai cependant pu m'empêcher d'être un peu déçue lorsqu'il m'a dit par ailleurs que je n'aurais pas accès au dossier dans son entièreté, les écrits potentiels risquant de continuer d'être préservés de ma curiosité. Pourquoi ? Pour une simple raison de protection des renseignements personnels.

Tout banalement !

Mais je ne perds pas espoir, convaincue que le moment venu, les barrières sauront bien s'abaisser devant moi. Car pouvais-je imaginer il y a seulement deux ans que je ferais toutes ces découvertes ahurissantes concernant mon histoire familiale ? Absolument pas!

Toutefois, et pour une raison que j'ignore, j'ai parfois cette impression d'avoir un peu d'aide venue du ciel à ce chapitre... Comme si après cinq générations de secrets enfouis, le temps était venu de tout liquider. Et que même le ciel s'évertuait à comploter pour m'aider à y parvenir...

Rien de précis. Tout juste une impression ! Ou quelques événements tout à fait étranges m'amenant à penser qu'une voie mystérieuse voulait que je découvre tous ces secrets, morceau par morceaux...

Par exemple ? En attendant cette réponse à la lettre que j'avais envoyée la semaine dernière à Québec, je me suis mise à faire certaines recherches sur cet hôpital qui a été fondé dans les années 1800. Qui s'est d'abord appelé Asile des aliénés de Québec, avant de changer de nom pour Saint-Michel-Archange, vers 1914. Essayant bien sur d'évaluer mes chances que ces anciens dossiers du début du siècle dernier aient été préservés !

C'est ainsi que j'ai découvert une vieille nouvelle du Journal La Presse qui annonçait en 1939 que l'hôpital avait...presque entièrement été rasé par les flammes....

Sauf l'aile des hommes.

Étrange n'est-ce pas que ce soit là le seul bâtiment qui m'intéresse dans le cadre de mes recherches qui ait ainsi, par quelque étrange mystère, été préservé ?

Mais peut-être n'est-ce là rien d'autre que l'effet du hasard....

ET MAINTENANT ? ...VENDREDI 23 SEPTEMBRE 2011

Voilà, j'y pense depuis un bon moment maintenant...

Tout ce temps que je passe ici et qui vient rendre mon besoin d'écrire mon livremoins pressant.

Tous ces mots jetés ici et nulle en même temps (le web étant en quelque sorte une immensité un peu abstraite) et qui me donnent cette impression d'avancer, alors que je me dis « n'est-ce pas que j'écris ? » Ces mots jetés au hasard et qui viennent peut-être faussement me baigner de l'illusion que ce livre en gestation est bien en vie alors que le soir venu, tout cela demeure dans ma tête, telle une obsession, sans qu'aucun mot n'ait pourtant été couché sur papier.

Pas plus que nulle part ailleurs...

Bien sur, mon projet de livre avance bien au delà de ce que j'aurais pu imaginer il y a même tout juste six mois ! Toutefois, je sens maintenant qu'est en quelques sortes venu ce temps « d'accoucher ». Car toute femme qui a un jour attendu un enfant connaît très bien, je pense, ce sentiment, mélange d'excitation et de crainte, qu'il faudra bien que « ça sorte un moment donné ! ». Sentiment imprégné de peur devant cette fameuse question qui nous apparaît soudainement insoluble, la mère se demandant alors « mais comment quelque chose d'aussi gros pourra-t-il jamais sortir de moi, sans que j'y laisse ma peau? ».

Convaincue toutefois qu'elle ne peut y échapper...

Alors voilà. Bien sur, le fait d'écrire ici, de recevoir vos commentaires au quotidien, presque en instantané, de sentir votre présence, même discrète, peut devenir assez grisant je l'avoue ! Et causer plus de dépendance encore que toute la caféine du monde ! Mais malgré tout, demeure en moi ce besoin presque fou de faire quelque chose de plus grand que moi de toute cette histoire familiale qui jusque là, me semblait plus sombre que lumineuse. Plus pathétique que fabuleuse. Plus tragique qu'universelle. D'enfin jeter dans l'univers ce cri trop longtemps tu.

Et un peu comme un peintre, en reprendre les fragments un à un afin d'en faire quelque chose...de nouveau.

On se dit « À bientôt ? »

ENTRE QUATRE MURS... JEUDI, 29 SEPTEMBRE 2011

Étrange cette impression de vide qui plane ici.

Un peu comme ces appartements désertés, une fois qu'on y a retiré les meubles...

Et dans lesquels le bruit de nos pas est comme condamné à errer, tel un fantôme.

Mais ou on ne peut s'empêcher de revenir...

OBSESSION COMPULSIVE... MARDI, 4 OCTOBRE 2011

Bon j'avoue.... Je m'ennuie de ce petit moment quotidien ou je venais jeter quelques mots au hasard de mes humeurs...et de mes nombreux questionnements.

Tout cela pourquoi ? Pour écrire me semblait-il. Alors que dans les faits, je n'ai pas écrit deux mots depuis...

Et je me demande maintenant comment cela peut-il être possible alors que ce projet d'écriture accapare tellement mes pensées que cela me réveille la nuit ! Que j'y pense sans arrêt ! À un point bien près de frôler l'obsession !

Et que j'ai bien du en écrire le scénario au moins trois cent fois ! En esprit du moins !

Je suis prise dans mille questionnements. Continuer de travailler pour vivre et prendre l'écriture comme un passe-temps ? Ou tout balancer pour écrire, en me disant que si la chenille se souciait du comment, bien peu d'entre elles deviendraient des papillons ?

Pas de réponses toutes faites, j'en ai bien peur !

Qui a dit qu'accoucher pouvait se faire sans douleurs ?

LORSQU'ON SE COMPARE... MARDI, 4 OCTOBRE 2011

Nous commettons parfois la bêtise de nous imaginer que nos histoires sont inclassables ! C'est pourquoi, lorsque je suis tombée sur cette histoire (vraie, il va sans dire !), je me suis sentie plutôt...rassurée sur mon état...

Toute cinglée que je sois !

Dans cette histoire, un mariage dans une grange, un invité chargé des substances illicites, une invitée pas tout à fait certaine de son statut, agressée par un faux coupable, alors que la vraie coupable s'est avérée être...la mariée!

Mais lisez plutôt [ceci](#) !

Comme quoi, quant on se compare...on se console n'est-ce pas ? ;-)

VA OU TON CŒUR TE PORTE... MERCREDI, 5 OCTOBRE 2011

Étrange comme certains ouvrages littéraires ne nous livrent pas le même discours, selon qu'on les a lus à vingt ans. Ou qu'on les relit, vingt ans plus tard...

C'est un peu l'étrange expérience que j'ai vécue avec le magnifique livre « *Va ou ton cœur te porte* », de l'auteure Italienne Susanna Tamaro que j'avais lu lors de sa sortie en version française, quelque part en 1995. Et qu'une amie à ramené à mon souvenir...le weekend dernier. Avec la citation suivante:

« On dit que les fautes des pères retombent sur les fils. C'est vrai, c'est archi-vrai, les fautes des pères retombent sur les fils, celles des grands-parents sur les petits-enfants, celles des arrière-grands-parents sur les arrière-petits-enfants. Il y a des vérités qui apportent un sentiment de libération et d'autres qui imposent le sens du terrible. » (Va ou ton cœur te porte, Susanna Tamaro)

C'est ainsi que je me suis replongée dans ce livre teinté de merveilleux, dans lequel une grand-mère livre son histoire familiale à sa petite fille qui est partie vivre aux États-Unis après ses études secondaires... Convaincue que ce sont les paroles non-dites qui séparent

les êtres, bien plus que la distance, elle se met ainsi à lui écrire afin de lui transmettre le meilleur héritage qui soit, cette injonction d'aller là où son cœur la portera...

Qu'il suffise de vous dire que « *Va où ton cœur te porte* » remporta un succès phénoménal lors de sa sortie en Italie, par le seul effet du bouche-à-oreille, avec ses plus de six millions de copies vendues, en faisant le plus vendu du siècle en Italie...

LE TESTAMENT DE STEVE JOB... JEUDI, 6 OCTOBRE 2011

Steve Jobs, le patron et fondateur de Apple est décédé hier.

Bien sur, ce n'est pas tellement une réelle surprise, étant donné que nous savions depuis un bon moment qu'il était aux prises avec un cancer ! Néanmoins, la chose semble avoir été foudroyante en ce qui le concerne puisqu'il y a un mois à peine, il annonçait devoir abandonner la direction d'Apple.

Aujourd'hui, il n'est plus.

Ce matin, je suis tombée dans le *Figaro* sur un extrait vidéo d'une conférence qu'il avait donnée en 2005 à des étudiants de Stanford et dans laquelle il semble n'avoir livré rien de moins que son testament !

Magnifique leçon de vie que j'ai envie de vous rapporter ici.

« À l'âge de dix-sept ans, j'ai lu une citation qui ressemblait à peu près à ceci « *Si vous vivez chaque jour de votre vie comme s'il était le dernier, vous finirez un jour par avoir raison* ». Elle m'est restée en mémoire. Et depuis, les trente-trois années passées, je me suis regardé dans la glace le matin en me disant « Si aujourd'hui était le dernier jour de ma vie, est-ce que j'aurais envie de faire ce que je vais faire tantôt ? » Et si la réponse est non plusieurs jours de file, je sais que je dois faire un changement.

Avoir en tête que je peux mourir bientôt est ce que j'ai trouvé de plus efficace pour m'aider à prendre les décisions importantes. Parce que presque tout, tout ce que l'on attend de l'extérieur, nos vanités et nos fiertés, nos peur de l'échec, s'efface devant la mort, ne laissant que l'essentiel. Et la certitude que la mort viendra un jour est la meilleure façon d'éviter le piège qui consiste à croire que l'on a quelque chose à perdre. On est déjà nu. Il n'y a aucune raison de ne pas suivre son cœur.

(...)

La mort est un destin que nous partageons tous. Personne n'y a jamais échappé et c'est très bien ainsi. Parce que la mort est probablement ce que la vie a inventé de mieux C'est le facteur de changement de la vie. Elle nous débarrasse de l'ancien pour faire place au nouveau.

En ce moment, vous représentez ce qui est neuf. Mais un jour pas si éloigné que ça, vous deviendrez l'ancien et vous laisserez la place aux autres.

Désolé d'être aussi dramatique mais c'est la vérité !

Votre temps est limité. Ne le gâchez pas en menant une existence qui n'est pas la vôtre. Ne soyez pas prisonnier des dogmes qui obligent à vivre en obéissant à autrui. Ne laissez pas le brouhaha extérieur étouffer votre voix intérieure.

Et plus important, ayez le courage de suivre votre cœur et votre intuition. L'un et l'autre savent ce que vous voulez réellement devenir.

Tout le reste est secondaire. » (Steve Jobs, conférence donnée à Stanford en 2005)

Inspirant ! Et surtout, une magnifique leçon de vie ! Vous ne pensez pas ?

RENDEZ-VOUS MANQUÉS... JEUDI, 6 OCTOBRE 2011

Parfois, en lisant mon journal, je découpe des articles qui sans que je ne sache trop pourquoi, me touchent particulièrement...

Peut-être en raison de cette impression toute discrète, qui pourrait presque passer inaperçue, qu'ils contiennent un message pour moi que je saurai bien déchiffrer le moment venu...

La vérité étant que je les accumule comme les beaux parquets la poussière. Certaine qu'un bon jour, j'en ferai usage...

D'une façon ou d'une autre...

C'est ainsi que pas plus tard qu'en début de semaine, je suis tombée sur [cet article](#) annonçant qu'un chercheur montréalais avait reçu le prix Nobel...

Trois jours après sa mort.

Ainsi, je me demande... Combien sommes-nous à passer notre vie à attendre ce quelque chose de presque mystique, capable de donner du sens à tout ce « reste » qui semble en avoir si peu par moments ? Tous ces moments qui nous sembleraient tous plus vains les uns que les autres....n'eut été cette foi presque folle en quelque chose de plus grand que soi...

Un « quelque chose » en quoi nous aurions passé notre vie à croire. Quitte à passer pour un fou de s'y accrocher si fortement ! Mais un quelque chose que néanmoins, il arrive parfois que nous ne soyons pas destinés à vivre.....

Combien de ces rendez-vous manqués dans une vie ? Ou de ces trains dont nous devons passer nos vies à guetter le passage...alors que nous n'y monterons jamais ?

AVEC DES «SI»... VENDREDI, 7 OCTOBRE 2011

Est-ce à cause de l'automne ? Du feuillage des arbres qui se prépare à un dernier adieu ? De ce feuillage tout en couleurs comme pour nous faire oublier que bientôt, viendra... autre chose ? Ou de cette lumière qui soudainement, presque du jour au lendemain, s'est teintée de reflets presque intimes ?

Je ne sais trop...

Mais la vérité est que je me sens nostalgique. Et que m'est passé par la tête cette idée de me demander ce que j'aurais fait de ma vie... si comme par magie, tout m'avait été permis...

Peut-être aurais-je pris la poudre d'escampette à vingt ans pour aller étudier à Paris ? Ou encore, me serais-je permis ces six mois de farniente en Provence ou en Toscane dont j'ai toujours eu envie... Juste pour lire. Pour enfin lire tout ce que je me suis promis de lire un jour. L'œuvre de Colette dans son intégralité par exemple...

Peut-être aurais-je travaillé uniquement pour payer mes voyages ? Faire le tour du monde, question de voir si j'y suis...

Peut-être aussi aurais-je écrit depuis longtemps mon livre, n'eut été cette peur intérieure qui me paralyse... Peur de ne pas être à la hauteur. D'échouer. Ou bien peur de... déranger ?

« *Le monde laisse toujours passer celui qui sait où il va* » (Proverbe chinois)

Mais, en tombant sur ce proverbe chinois, je me demande si la vraie question ne serait pas de me dire « Et si tout m'avait été permis...sans que je n'en sache rien ? »

Peut-être faut-il simplement arrêter de chercher le «comment» mais plutôt nous concentrer justement sur ce que nous voulons que notre vie soit...

Et avoir l'intelligence des chenilles !

En se disant que finalement, si ces bestioles se souciaient du «comment», bien peu d'entre elles deviendraient des papillons...

ENCORE ?... LUNDI, 17 OCTOBRE 2011

Visiblement, la nature reprend ses droits ! Car de nouveau, j'ai envie de venir ici, écrire un peu sur tout, souvent sur rien...

Un signe qui ne trompe pas ? Le fait que j'aie recommencé à accumuler des tonnes d'articles aux sujets parfois sympathiques, ou encore surprenants ! De petites choses que je me dis qu'il serait agréable de partager ici...

Car finalement, écrire ne signifie pas que je doive vivre comme une ermite ! N'est-ce pas ?

JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE... VENDREDI, 21 OCTOBRE 2011

«Jusqu'à ce que la mort nous sépare».

Tous les couples mariés n'ont-ils pas un jour prononcé ces mots ? Mais combien en ont compris le sens en notre ère ou le mariage n'est plus toujours synonyme de durée ?

Ainsi donc, je suis tombée hier sur cette histoire que j'ai trouvée tellement belle qu'en ce petit vendredi gris et tristounet, j'ai eu envie de la partager avec vous...

Imaginez ! C'est l'histoire d'un couple d'américains qui s'étant marié en 1939, donc depuis 72 ans, a eu cette semaine un accident de voiture... Gordon Yeager, 94 ans, et sa femme Norma, 90 ans, ont en effet décidé de se rendre en voiture de State Center, en Iowa, où ils vivaient, jusqu'à la ville voisine. Mais un accident est survenu et c'est plutôt aux soins intensifs de l'hôpital qu'ils ont tous deux été conduits. Toutefois, lorsque les médecins ont constaté que le couple ne passerait sans doute pas à travers les séquelles subies, ils ont décidé d'installer l'homme et la femme dans une même chambre, dans des lits rapprochés, de façon à ce qu'ils puissent se tenir la main jusqu'à la toute fin...

Ce qu'ils ont fait...et plus encore!

Car le vieil homme est mort à exactement 3h38. Et son épouse l'a suivi... tout juste une heure plus tard. Mais alors que l'homme ne respirait plus depuis un bon moment déjà, les enfants du couple se sont rendu compte, à leur grand étonnement, que les battements du cœur de leur père continuaient de figurer sur les appareils auxquels il était toujours branché. L'infirmière leur a alors expliqué... que c'était là les pulsations du cœur de l'épouse qui se ressentaient à travers sa main... Un peu comme si tous deux avaient battu d'un même cœur.

Le couple était connu pour faire tout ensemble, un peu comme s'ils avaient suivi une règle implicite. «Cela vaut toujours la peine d'attendre une femme» disait-il en parlant de son épouse.

Lui aura attendu la sienne une heure, lui tenant la porte...pour une éternité en commun.

N'est-ce pas une histoire magnifique ?

On en parle [ici](#).

DU TEMPS POUR SOUFFLER ET MON ESPRIT QUI VAGABONDE... VENDREDI, 28 OCTOBRE 2011

Probablement avez-vous remarqué que je ne parle pas beaucoup de mon projet d'écriture ces temps ci... Non pas que le projet soit mort. Ni même enterré d'ailleurs !

Seulement qu'il continue de se mouvoir sous la surface. D'une façon qui peut presque sembler invisible vu de l'extérieur...

Un peu aussi je pense, comme ces plantes qu'on imagine totalement dévastées par l'hiver et qui, contre toutes attentes, refleurissent au printemps.

Comme si l'hiver n'avait jamais eu lieu...

Et puis - un peu comme tout le monde j'imagine ! - je suis confrontée à cet ogre boulimique qu'est le quotidien qui, de sa voracité avale tout sur son passage, mon temps, mon énergie...puis ma vie du même coup !

Un peu comme devant un combat qui à certains moments, nous semble parfois perdu d'avance... mais devant lequel on persiste à refuser de se résigner...

Et en attendant ? Je fais le pied de grue devant ma boîte aux lettres qui ne m'apportent que des publicités de chaussures ou de tout ce monde à consommer... Alors que moi, je n'attends qu'une lettre.

Une seule.

Celle qui m'apportera le dossier d'Édouard, mon arrière-arrière-grand-père... Comme je l'espère !

FILM DE PEUR... SAMEDI, 29 OCTOBRE 2011

Et nous y voilà ! Petit weekend Halloween !

Comment faire autrement que d'en parler n'est-ce pas ?

Ainsi, je pense, nous avons tous nos zones d'ombres... Nos côtés moins avouables. Ou encore, plus effrayants. Et tous, sommes confrontés un jour ou l'autre à des choses qui suscitent la peur en nous. Peur de vieillir, d'être frappés par la maladie...

De perdre: de l'argent, des choses ou pire encore, les personnes que l'on aime. De manger du saumon en raison du mercure. Ou bien du bœuf en raison des risques d'attraper la maladie de la vache folle. De voyager par crainte du terrorisme. Ou de s'écraser. Peur de l'engagement. Du noir. D'aimer. De l'abandon...

Et même...peur d'avoir peur !

Pour ma part, ma vie m'a toujours semblée avoir quelques liens avec ce genre de sacs remplis à raz-bord de secrets familiaux ou encore, de certaines réalités que j'avais plus ou moins envie de mettre au jour. Mes petits secrets inavouables. De ceux que je passais sous silence de peur qu'on ne me juge à cause d'eux. Dans le genre nid de couleuvres si on veut ! Et les couleuvres, avouez que ça n'a rien de charmant !

Mais, il m'arrive de me dire que j'ai néanmoins du faire une bonne vie car j'ai pu trouver un mari qui n'avait peur de rien. Peu de choses suscitant en lui la crainte. Et comme il en a découvert des vertes et des pas mures sur l'histoire de sa belle-famille depuis notre mariage, le moins que l'on puisse dire je crois, c'est qu'il a le cœur solide ! Imaginez ! Il a même découvert après coup qu'il avait épousée une descendante Algonquine ! Fallait le faire n'est-ce pas ? Marier une cinglée, ça vous met un homme à rude épreuve je vous assure ! Ce n'est pas sans risque..

Mais voyez-vous, même lui à ses limites ! Du moins, c'est ce que j'ai été forcée de constater la semaine dernière...Alors que nous étions en voiture et que la radio jouait en sourdine, nous avons soudainement entendu une vieille chanson kitch. De celles qu'il nous arrivait de siffloter...dans les années 80. Moi du moins ! Puisque que lui n'est né qu'en 1976.... Alors que j'avais déjà sept ans d'avance sur lui en ce bas monde..

Vous voyez le genre ? Et me voilà qui se met à chanter (très mal, cela va de soi !), me rappelant mot pour mot cette chanson...d'Herbert Léonard !

«J'aime le goût salé de ta peau,
Quand ton corps tout bronzé sort de l'eau
Et ce parfum léger qui me rend fou.
J'aime tes yeux étranges qui sourient
Tes lèvres qui me mangent comme un fruit
Ce plaisir qui dérange autour de nous»

Et là ? Et bien j'avoue que j'ai vu pour la première fois...la peur dans les yeux de mon mari ! Qui a du coup saisi l'ampleur du puit sans fond d'incongruités qu'il avait épousé..

Et ça, avouez-le, ça peut faire vraiment peur !

LA BONNE TAILLE... MARDI, 1^{ER} NOVEMBRE 2011

Êtes-vous d'avis vous aussi que nous sommes parfois prisonnier de l'image que nous avons de nous même ?

C'est qu'en fait, j'ai eu ce week-end quelque chose qui pourrait ressembler à une révélation sur le sujet...

Pour vous mettre en contexte, je me sens passablement dépassée ces temps ci... Un peu comme si avec le retour de l'automne, je réalisais que j'avais oublié combien le quotidien pouvait s'avérer vorace... À tel point que j'ai peine à trouver du temps pour écrire...Ce qui me semble en soi un signe ! Mais bon, c'est là le lot de tous le monde j'imagine !

Et puis, avec mes études terminées, j'avais espéré que des changements se seraient produits au niveau professionnel... Un peu dans la veine de cette fameuse pensée magique, alors qu'on passe notre vie à se dire «ma vie sera parfaite le jour ou...». «Ou» étant sensé être «ce moment» ou «cette chose» devant apporter la perfection dans notre vie... Vous voyez le genre ?

«Le jour ou j'aurai fini mes études», «le jour ou j'aurai perdu du poids», «le jour ou...» Car à ce jeu, vous l'aurez compris, les points de suspension peuvent être remplacés sans fin par absolument n'importe quelle aspiration !

Revenant alors à ma prémisse de départ qui était cette constatation que ma vie professionnelle ne m'apportait pas, aussi vite que je le souhaiterais, ces opportunités que je m'étais imaginées se produire comme par magie dès la fin de mes études, j'ai eu cette fameuse «révélation»... Alors que j'y ai vu une analogie avec ces fameuses diètes que l'on

suit, dans le but avoué (ou pas !) de trouver un bonheur directement proportionnel à la quantité de poids perdu...

Je me suis demandée alors «Et si cela ne se passait qu'entre nos deux oreilles ?»

Et là dessus, j'avoue en connaître un peu sur le sujet... Ayant perdu au cours des dernières années quelques 40 livres (plus ou moins 18 kilos)....

C'est qu'après avoir mis au monde mon fils, j'ai réalisé que j'avais pris du poids au cours des dix dernières années, un poids auquel je n'avais jamais osé m'attaquer. Résultat de cette grossesse, de ma prise de poids antérieure, j'ai vu poindre des problèmes de santé que je me suis néanmoins refusée de vivre. Non, il n'était pas vrai que j'allais commencer à avoir des problèmes de tension artérielle à 40 ans ! Et non il n'était pas vrai que je serais condamnée à porter mes vêtements de maternité jusqu'à la fin des temps!

Je me souviendrai toujours de ce Noël 2007, alors que j'ai mangé ma pointe de dessert sans aucune culpabilité, convaincue que peu importait le temps qu'il faudrait, jamais plus je n'aurais tout ce poids en trop ! Car je m'étais inscrite à un groupe de soutien en milieu de travail, groupe qui allait débiter tout de suite après les fêtes.

Bien sur, j'ai perdu du poids ! Ça ne s'est évidemment pas fait en deux temps trois mouvements mais j'y suis toutefois parvenue !

Néanmoins, la chose la plus renversante que j'aie réalisé c'est qu'alors même que j'avais perdu relativement pas mal de poids, je continuais, lorsque j'allais magasiner, de me diriger vers les vêtements devenus maintenant trop grands ! Convaincue qu'il était inimaginable que les petites tailles puissent m'aller....

Alors que c'était pourtant bel et bien le cas !

Un peu comme si ma tête avait eu du mal à suivre le changement pourtant réel de ma réalité...

Peut-être est-ce la même chose dans toutes les sphères de nos vies ? Peut-être que malgré tous ces efforts que l'on peut faire pour atteindre ces choses auxquelles nous aspirons, celles ci ne deviennent-elles réelles qu'au moment où nous parvenons enfin à les intégrer pleinement dans notre tête...

Un peu comme dans un phénomène de synchronisation ?

PUISQU'ON VIEN TOUS DE QUELQUE PART... MARDI, 2 NOVEMBRE 2011

Je l'avoue, fouiner dans son histoire familiale peut s'avérer un processus plein de surprises ! Plus ou moins agréables, il va sans dire !

Et cela, qu'on soit issu d'une famille au plus commun des patronymes, ...ou bien de la royauté !

C'est que tel qu'on le découvre dans un documentaire à être diffusé par la chaîne britannique Travel, le prince Charles lui même se serait découvert une filiation...avec

Vlad l'Empaleur, cruel chef de guerre roumain ayant vécu au XVème siècle. Et dont l'image a inspiré nul autre que l'auteur Bram Stoker en 1897 pour son personnage de ...Dracula.

C'est du moins la conclusion à laquelle en seraient arrivés les généalogistes de la famille royale au cours de leurs recherches, prouvant ainsi cette filiation du prince Charles, de par sa grand-mère, la reine Marie.

Héritage vous avez dit ?

On en parle partout ! Dans le magazine [Slate](#), sur [BBC News](#), dans le [USA Today](#). Puis dans cet article de [CBS News](#).

L'ART DE CHOISIR SA MAITRESSE ET AUTRES CONSEILS INDISPENSABLES... JEUDI, 3 NOVEMBRE 2011

Qu'on se le dise: il y a des questions en ce bas monde sur lesquelles il faut bien s'arrêter un jour !

Ici, c'est Benjamin Franklin qui partage sur le sujet le fruit de son expérience ! Oui ! Oui ! Celui-là même qui pendant ses «temps libres» inventa le paratonnerre, fut l'un des signataires de la Déclaration d'Indépendance américaine et dirigea notamment la *Gazette de Pennsylvanie* dont il était propriétaire... En plus de publier, sous le couvert de différentes identités - toutes fictives bien entendu ! - de faux courriers de lecteurs envoyés dans différents journaux (dont le siens !), dans lesquels il prenait un malin plaisir à traquer les innombrables travers de l'homme au sens large, avec un merveilleux don du second degré.

Dans ce recueil de quelques 13 textes inédits, on y trouve notamment l'un d'eux dans lequel il se penche sur cette très sérieuse question (cruciale cela va de soi!) de tout savoir sur «l'Art ultime de bien choisir sa maîtresse»

Messieurs, c'est ici que vous pourrez prendre des notes !

Parmi ses conseils ? «il faut la préférer vieille». Il donne d'ailleurs au lecteur qui n'en croit pas ses oreilles (ou ses yeux !) huit excellentes et réjouissantes raisons de suivre son conseil. Expliquant ainsi en sept point pourquoi une femme plus âgée est infiniment plus enviable qu'une jeune beauté fraîche !

Mais ce précieux livre ne s'arrête pas là puisqu'on y trouve également d'autres recommandations indispensables, telles ces quelques règles assurant à ces messieurs de se montrer compagnon détestable... Ou encore, pour ces dames, la meilleure façon de devenir la reine des commères.

On adore ;-))

LA VIE CONJUGALE EN TROIS ACTES... LUNDI, 7 NOVEMBRE 2011

On le sait, le mariage ce n'est pas toujours une sinécure !

Pour preuve, mon grand-père qui eut le plus improbable des mariages avec ma grand-mère Jeanne... Tous deux vivant chacun de leur côté pendant de nombreuses années, bien qu'il ne fut jamais question de divorce entre eux. Et qui avait l'habitude de dire qu'il n'y aurait jamais une autre femme qui entrerait dans la maison avec autre chose que sa «sacoche»... Et que la dame aurait besoin de ne pas l'oublier !!!

Et je vous assure que là dessus, il ne rigolait pas !

À titre d'anecdote, je me souviens qu'à la fin de sa vie, alors que mon grand-père vivait dans une toute petite chambre d'un centre pour personnes âgées, une dame, pensionnaire elle aussi, avait tenté de lui apporter des arachides - gâterie dont il raffolait ! Vous savez ce que c'est ? Dans le genre «subterfuge-dont-sont-capables-les-femmes» pour approcher «la bête» et ainsi être en mesure de constater de «visu», je l'imagine, s'il eut pu constituer un parti intéressant... Comme quoi, même à quatre-vingts ans, il y a des choses qui ne changent pas....

À la visite suivante, elle avait trouvé sa chaise...à côté de la porte ! Comme quoi pour les arachides, ça pouvait aller mais pour la proximité, elle ne la lui referait pas :-)

C'est pourquoi j'ai immédiatement été attirée par ce livre, «*Petites misères de la vie conjugale*», qui se veut en quelques sortes des tranches de vie conjugale vues par nul autre que Balzac, et dans lequel l'auteur porte un regard amusant et amusé sur les «choses» du mariage !

Ainsi, nous pouvons ici suivre le jeune couple formé par Adolphe et Caroline, tous deux issus d'un milieu bourgeois, et qui se livreront ... rien de moins qu'une véritable guerre des sexes !

Loin du romanesque auquel Balzac aura pu nous habituer, on se retrouve ici avec un objet indéfinissable, plus apparenté au guide de conseils qu'à la romance: les découvertes, les taquinages, les attentions d'une jeune femme, le dix-huit brumaire des ménages, les travaux forcés... chaque démonstration étant conclue par une règle générale. Par exemple, que la coquetterie tue la gourmandise. Ou encore, qu'aucun homme n'a pu découvrir le moyen de donner un conseil d'ami à aucune femme, pas même la sienne. Ou que quand un mari et une femme se tiennent, le diable seul sait celui qui tient l'autre...

Aucun doute, mon grand-père aurait adoré ;-)

LA BEAUTÉ DES PETITES CHOSES SANS IMPORTANCE... MARDI, 8 NOVEMBRE 2011

Nous n'avons pas idée de l'impact qu'un mot ou une action de gentillesse peut avoir sur la personne à qui on le destine...

Hier, j'ai reçu un courriel d'une vieille amie qui le plus simplement du monde, m'a dit...que je l'inspirais ! S'excusant presque au passage de se montrer ainsi gentille ! Un peu comme si cela avait été un signe de faiblesse de sa part...

Ce petit moment tout banal me trotte dans la tête depuis... D'une part parce que je me dis que visiblement, elle ne sait pas à quel point cela m'a semblé à moi un peu comme une belle preuve d'amitié. Ou plus simplement, une sympathique tape dans le dos qui a illuminé ma journée.

Mais aussi, parce que je réalise à quel point la gentillesse de nos jours, dans notre monde hyper-individualiste, pourrait quasiment être perçu comme un luxe...

Et puis, je suis tombée sur [cet article du magazine Psychologie](#) dans lequel on parle de la gentillesse comme étant rien de moins qu'un nouveau courage... Ou encore, comme [une nouvelle noblesse](#)...

«C'est un pari. Sur nous-mêmes, sur autrui, sur l'avenir. Dans un monde brutal où la tendresse n'est pas toujours de mise, s'ouvrir à l'autre et accepter le risque qu'il profite de nous, c'est faire preuve de bravoure». (Psychologie magazine)

Pourquoi je vous parle de cela ce matin ? Parce que le 13 novembre prochain (ce dimanche donc !), ce sera la Journée de la gentillesse 2011. Un événement inauguré justement par le magazine [Psychologie](#) il y a trois ans, avec un immense succès public et médiatique et qui ne se dément pas depuis.

Pourquoi ? Parce qu'on le sait, la gentillesse engendre la gentillesse. Parce que venir en aide aux autres, c'est s'aider soi-même. Et qu'en plus, elle est un bon moyen de lutter contre la dépression.

Pourquoi se priver alors ? Je vous le demande !

Et vous, qu'allez-vous faire le 13 novembre prochain ? Pour qui ? Pourquoi ? Comment ?

Dites nous tout ! Question de nous inspirer aussi ;-)

À LA GUERRE COMME À LA GUERRE : UN FAUX PARIS POUR LEURER L'ENNEMI... MERCREDI, 9 NOVEMBRE 2011

Ne trouvez-vous pas vous aussi qu'il est passionnant de fouiller dans l'histoire ? La petite tout comme celle avec un grand «H» ? Pour tout ce qu'on y apprend tant sur ceux qui nous ont précédés bien sur ! Mais aussi sur nous... Et sur l'humain en général.

C'est un peu ce que j'ai ressenti lorsque je suis tombée la semaine dernière sur cette nouvelle racontant qu'à la fin de la première guerre mondiale, le gouvernement français avait eu l'idée de génie de créer...un faux Paris afin de berner l'ennemi allemand éventuel. Le chantier fut ouvert brièvement en 1917 mais jamais achevé. Néanmoins, au moment où l'Armistice fut signé en 1918, quelques bâtiments factices avaient déjà été installés, dont notamment la réplique de la gare de l'est.

«Coincé au nord ouest de la capitale, entre Cergy au nord et Maisons-Laffitte au sud, le faux Paris n'aurait valu son existence qu'à un but et un seul, celui de protéger sa grande sœur légitime plus au sud des attaques aériennes et des premiers bombardements allemands. Si l'idée prête aujourd'hui à sourire, il en était sûrement tout autre à une époque où la technologie radar n'existait pas et où les pilotes se repéraient d'abord à l'œil, envisageant leur cible d'un regard avant de larguer leurs bombes.»

On en parle [ici](#). Dans le magazine [Slate](#). Et même dans le journal [Le Monde](#).

Au moment où sera souligné ce vendredi 11 novembre l'Armistice, l'anecdote m'a semblée plutôt sympathique, quelques 93 ans plus tard... En plus de ramener à mon esprit l'histoire de mon arrière-arrière-grand-père Édouard, décédé tout juste deux semaines avant la fin de cette fameuse guerre... Une guerre à laquelle il participa bien sur, bien qu'elle ne le tua pas...

Édouard ayant mené son combat à lui à un tout autre niveau...

Et parlant d'Édouard, j'ai finalement su hier que tous les dossiers de patients de l'Hôpital Robert-Giffard (anciennement St-Michel-Archange de Québec) datant d'avant 1968...avaient été détruits... Je ne saurai donc jamais s'il avait laissé une ou des lettres pour Adeline, mon arrière-arrière-grand-mère....

LA OU ON PLONGE... JEUDI, 10 NOVEMBRE 2011

Je suis excitée !

Pourquoi ?

Parce que demain, journée de l'Armistice, j'aurai congé et que depuis un mois, je fantasme devant cette idée que cette journée me sera toute entière consacrée à écrire ! Pour de vrai cette fois ci ! Mon mari n'ayant pas accès à ce congé férié dans son entreprise. Et mon fils étant à l'école pour la journée, je pourrai ainsi...me jeter à l'eau !

Car bien que je ne vous parle pas beaucoup de mon livre ces temps ci, le projet n'en continue pas moins de mijoter dans ma tête. Au point qu'une évidence m'est apparue, soit que j'avais bien trop de choses à dire pour un seul livre ! L'histoire de mes deux lignées familiales étant si lourde en effet que de tout mettre en un seul livre ne pourrait faire autrement que de compliquer inutilement la trame de mon histoire (qui l'est déjà bien assez vous ne pensez pas ?) Une lourdeur qui au final, ne peut faire autrement que de paralyser mon élan...

Et puis, j'ai un peu ce sentiment que de tenter d'aligner tous ces événements pour qu'ils prennent du sens, c'est un peu comme de se retrouver devant un immense sac à «surprises». Qui frôlerait l'explosion après avoir été rempli plus qu'à pleine capacité d'éléments disparates au fil des années... Imaginez le scénario ! Un sac devant lequel on ne peut faire autrement que de réaliser que peu importe le bout sur lequel on va tirer, c'est l'explosion que l'on risque à coup sur ! Au point que parfois, j'ai la frousse qu'il y en ait partout sur les murs ! Bon ! J'avoue que j'exagère un peu mais vous aurez compris le principe je l'imagine ;-)

Ainsi, j'en suis venue à l'évidence que je devais commencer par écrire l'histoire de mon père. J'en connais déjà le titre. Puis la fin. Puis la trame. Ce qui me semble déjà un bon début !

À condition bien sur que je me mette à l'écriture ;-)

Alors voilà, c'est ainsi que je me mettrai à cette tâche d'écrire ce qui deviendra «*L'homme nu*».

Par moi

11-11-11... VENDREDI, 11 NOVEMBRE 2011

Aujourd'hui, une journée spéciale ?

Peut-être bien !

C'est que si vous ne l'avez pas déjà remarqué, nous sommes... le 11e jour, du 11e mois, de 2011... De quoi laisser se manifester notre pensée magique, celle qui pourrait s'imaginer que c'est là le signe de quelque chose de spécial cherchant à se manifester ;-)

Les plus pessimistes iront imaginer que la terre pourrait exploser, que des tempêtes pourraient se lever.... Et la fin du monde nous tomber dessus ! Comment les blâmer alors qu'il suffit de suivre les infos un tant soit peu pour réaliser que le monde à mal... Les indignés de ce monde manifestent, [un astéroïde passe à un cheveu de la terre](#). Ou encore, on nous sert que [l'arme nucléaire est imminente en Iran](#) depuis 25 ans..

Difficile de croire que le monde est beau n'est-ce pas ? Qu'aucune catastrophe ne nous guette. Et que tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes...

Et signe que le niveau d'hystérie qu'un tel "alignement des planètes" peut causer est bien réel, [le gouvernement Égyptiens vient de fermer les portes de ses pyramides de Khéops....](#) afin d'éviter que des adeptes d'ésotérismes ne s'y précipitent...

C'est pourquoi j'ai bien aimé [cet article du Newsweek](#) que j'ai trouvé sur le web (on en parle [ici](#) en français) et qui nous incite à ne pas nous laisser déprimer par le chaos du monde. Et à plutôt nous en retourner vers les choses simples...

Alors, peu importe que nous soyons aujourd'hui le 11e jour du 11 mois de 2011 ! Je préfère quant à moi prendre mes crayons de couleurs et penser à mon amie Maria-Louisa (je vous ai déjà parlé d'elle, tout juste [ici](#) !) qui se mariera aujourd'hui. Et que - par défi ? - elle le fera à 11h ! Pour une deuxième fois, de façon religieuse à Bogota en Colombie auprès de sa famille, s'étant déjà mariée de façon civile ici à Montréal en décembre dernier...

Et puis, je préfère penser aussi que, peu importe que nous soyons ce 11e jour du 11e mois de 2011, j'ai un livre à écrire (n'est-ce pas ?) Et que celui-ci me semble apporter un sens profond à ma petite vie de rien du tout. Ce qui n'est pas rien dans ce monde qui bien souvent, semble se faire avare de sens...

Et vous, que ferez vous aujourd'hui ? En ce 11e jour, du 11e mois de 2011, à 11h ? (ou qu'avez-vous fait si pour vous, décalage horaire oblige, tout cela devait déjà être conjugué au passé ?)

Et par esprit de provocation, je me permettrai de vous dire que j'adorerai que ce 11e jour du 11e mois de 2011 soit celui ou j'aurai reçu...le plus de commentaires ;-)

Je lance cela à l'univers !

À CHAQUE MAL, SON REMÈDE... MARDI, 15 NOVEMBRE 2011

Vous pensiez que je m'étais faite ermite? Et bien non! Juste l'effet du temps qui parfois, se met à rouler comme un fou sur l'autoroute...

Cela peut parfois s'avérer étourdissant !

Ce qui ne m'a toutefois pas empêchée de tomber sur [cet article du Figaro](#) dans lequel on parle de la meilleure thérapie qui soit: celle qui vient des livres !

Ainsi, on y apprend que des «bibliothérapeutes» londoniens prescriraient des livres à leurs patients..

Dans ces ateliers que l'on a baptisé [The School of Life](#), le libraire propose de fait ces séances de «bibliothérapie» au cours desquelles, moyennant l'allongement de quelques 70 livres sterling (environ 80 euros ou encore, 113 dollars canadiens), vous ressortirez avec une prescription d'environ une dizaine de livres Parmi lesquels des romans, des recueils de poèmes, des classiques de la littérature anglaise...

Ça m'a du coup rappelé [cette chronique que j'avais écrite il y a déjà près de deux ans](#) dans laquelle je racontais l'histoire de cette blogueuse américaine qui pendant un an, et pour passer à travers la tempête qui s'abattait alors sur sa vie, a décidé de lire UN LIVRE PAR JOUR, et d'en parler sur son blogue ! Une «thérapie» qui dans son cas s'est avérée drôlement efficace ! Une expérience qui l'a littéralement transformée !

J'adore! Vraiment !

Quant est-ce qu'on prend l'avion pour Londres ?

ORIGINES... JEUDI, 17 NOVEMBRE 2011

Je me questionne beaucoup ces temps ci sur les notions d'identité et de sens... « Qui sommes-nous ? » et « Quel est le sens de nos vies? », voilà bien des questions que tous, nous nous sommes posés à un moment ou un autre de notre vie n'est-ce pas ? Des questions qui impliquent également, bien que nous n'en soyons pas toujours conscients, de nous demander « Que ne suis-je pas ? »...

Aussi, j'écoutais cette semaine une émission de télévision dans laquelle étaient toutes deux invitées, en entrevue et côte à côte, les chanteuses Isabelle Boulay (dont je me délecte actuellement du nouvel album « *Les grands espaces* ») et Diane Tell. La première, originaire de la Gaspésie et qui maintenant vit presque exclusivement en France. Puis la deuxième, qui par le plus grand des hasards, est originaire de la même petite ville Abitibienne que moi, Val-D'Or. Ville dans laquelle je ne suis pas née mais dans laquelle j'ai néanmoins passé mon adolescence... Avant de prendre mes « cliques et mes claques » comme on dit, pour venir poursuivre mes études – et ma vie – ici à Montréal.

Toutes deux parlaient du fait que bien qu'elles se soient littéralement construit une vie en France - et ce, depuis près de vingt ans ! - leurs origines demeuraient quant à elles, indélébiles.

M'est alors revenu en mémoire ce premier voyage que j'avais fait à Paris. Le tout premier. Toute seule à trente ans. C'était en mai 2001. Tout juste avant que certaines tours ne tombent...

Je me souviens m'être alors sentie vraiment seule bien sur ! Mais surtout, avoir alors pris conscience de tout ce que je n'étais pas... De toute cette histoire faite d'épinettes et de froid qui m'imbibaît, comme suintant de ma peau... Et que j'étais bien la seule visiblement à m'être imaginée en avoir effacé toutes traces...

Ainsi, je suis fascinée de constater que pour la majorité, nous passons nos vies à tenter de masquer ces traces de notre enfance, tentant du mieux que nous le pouvons de fuir « nos épinettes »... Comme pour se faire croire à soi même, l'espace d'un instant, que tout cela n'a pas eu tellement d'importance finalement...

J'ai pour ma part été des années à croire que lorsque mon grand-père serait décédé, jamais plus je ne retournerais dans ma région. Et que toute cette vie « d'avant », ce serait un peu à l'image d'une petite maison abandonnée dans laquelle je ne ressentirais jamais plus le besoin de revenir....Alors que paradoxalement, je me souviens lors du retour en voiture après les funérailles, avoir regardé l'immensité du Parc La Vérendrye... et en avoir soudainement vu la beauté... Comme si j'avais été comme par magie et d'un coup, gratifiée de ses yeux à lui..

Et m'être dit que j'y reviendrais certainement...

Et puis aussi, je réalise à quel point de « tout cela », on ne peut pas fuir éternellement ! Car alors que j'aurais pu mille fois aller me recueillir sur la tombe de mon père (qui je le rappelle, n'a pas de pierre tombale !), c'est aujourd'hui seulement, quelques 32 ans après son décès, alors que je n'ai plus aucune raison de retourner là bas, que je ressens de façon intense ce besoin de « réparer »...

Et de faire mettre une pierre tombale pour lui...

Peut-être un peu comme un refus de me résigner ? Avec cette volonté de mettre ma petite touche dans tout ce bordel que contre toutes attentes, même le temps n'a pas su effacer...

Et je ne peux faire autrement alors que de me dire que nous sommes peut-être les derniers finalement à pouvoir prendre la mesure du sens de nos vies....Alors que plus de trente ans après la mort de mon père, je suis là moi, à vouloir écrire un livre sur lui... À vouloir faire installer une pierre tombale sur sa tombe.

Seule avec mon besoin de « réparer »...

Et puis, je suis tombée sur ces mots, comme s'ils avaient été écrits par ou pour moi...

« J'admettrai simplement que tu étais mon origine
que c'est moi qui ai ta chemise
que je n'ai pu la brûler
J'admettrai même ce qui est faux
l'irréel
et tout ce qui traîne dans nos esprits»
(- Marie-Pier Deschênes, [Comme si tout se jouait ici](#))

COMMENT PROUST PEUT CHANGER VOTRE VIE... JEUDI, 17 NOVEMBRE 2011

Vraiment, j'adore cette idée qu'un simple livre puisse changer notre vie !

Ainsi, après la lecture de l'article du Figaro dont je vous parlais hier et qui traitait de ce genre de librairie londonienne qui au cours d'ateliers baptisés *The Scook of Life* recommande à ses «patients» certaines lectures ayant le pouvoir de leur apporter du réconfort, je me suis laissée à aller en chercher un peu plus du côté d'Internet... On parle notamment du phénomène [ici](#).

Et puis voilà que je suis tombée sur ce livre de l'auteur Alain de Botton qui, dans «Comment Proust peut changer votre vie», confirme en quelque sorte ce que nous pensions du pouvoir des livres...

Le but ? Nous inciter, bien sur, à lire ou relire Proust, dans la perspective d'en tirer certaines leçons de vie grâce auxquelles nous devrions être en mesure d'aimer la vie

aujourd'hui, de lire pour nous-mêmes, de prendre notre temps, de réussir nos souffrances, d'exprimer nos émotions, d'être un véritable ami, d'ouvrir les yeux, d'être heureux en amour...

Mais aussi, d'être capable... de laisser tomber un livre (ou éviter de nous laisser enfermer par lui).

Parce qu'un livre digne de ce nom doit nous ouvrir au monde, à la vie, aux autres, au lieu de nous en soustraire.

« On peut, entre autres, considérer «*À la recherche du temps perdu* » comme une lettre plus longue que la moyenne et non envoyée, l'antidote à une vie entière de proustification... » (- Alain de Botton)

Alors que le Salon du livre ouvre ses portes aujourd'hui à Montréal, qui pourrait nous reprocher une overdose de lecture n'est-ce pas ? ;-)

Clin-d'oeil au site tout à fait charmant d'une blogueuse française qui tricote l'actualité, au propre comme au figuré ! Son blogue, [Daily Maille, Tricote tes news](#) ne fait pas dans la dentelle, c'est le moins que l'on puisse dire (oups ! Remarquez le jeu de mots ici ;-)

On en parle [ici](#).

Sympathique comme tout ! J'adopte ;-)

GESTATION... LUNDI, 21 NOVEMBRE 2011

Vous est-il déjà arrivé de vous promener sur Internet ou encore, de fouiner dans une librairie et de tomber sur un texte qui semble sur votre route...expressément pour répondre aux questionnements les plus secrets de votre âme ? C'est ce qui m'est arrivé avec cet extrait..

«Il vient toujours un moment, lors de l'écriture d'un livre, où l'on est pris de terreur à l'idée d'aller jusqu'au bout. Assurément, il vaudrait mieux tout refaire, depuis le début, plutôt que de continuer avec les doutes qui nous habitent. Assurément, il vaudrait mieux ne pas avoir à se confronter au livre écrit, et continuer de rêver à ce texte merveilleux dont nous avons un si grand désir. A ce livre qui serait à la fois le meilleur jamais écrit sur le sujet et une exacte image de nous-mêmes.» ([Oser finir son roman](#))

Bien sur, j'ai assisté ce weekend à l'atelier d'écriture dont je vous parlais vendredi... J'en suis ressortie gonflée à bloc, avec la conviction que mon livre devait naître et vivre...Comme une femme enceinte qui n'en peut plus d'attendre, prise avec un sentiment de joie mêlé de crainte, que tout «cela» devra assurément sortir enfin de son ventre... Et vivre enfin !

Et puis, je suis tombée sur cet extrait, qui m'a consolée un peu, m'amenant à penser que tous ces questionnements et doutes...étaient sans doute le prix à payer pour «accoucher enfin» !

TOUR DE BABEL... MARDI, 22 NOVEMBRE 2011

Faites vous partie de ceux qui ont déjà succombé au phénomène des tablettes de lecture ? Moi, pas encore, je l'avoue.

Et pourtant, ce n'est pas faute d'avoir un faible pour la technologie. Ni non plus que je ne lise pas suffisamment, loin s'en faut !

Il me semble en effet que le fait de lire soit le dernier acte de pure égoïsme que l'on puisse encore se permettre (si on peut le dire ainsi) alors qu'on se «déconnecte, on se débranche, on s'isole et qu'on y est pour personne» comme le disait récemment l'animateur français Alain Finkienkraut sur France Culture.

Un pur moment d'intimité !

Et pourtant, je songe maintenant à abdiquer...

Pourquoi ? En raison du grand nombre de livres qui jonchent ma table de chevet et qui maintenant, élabore ses tentacules jusque sur ma commode... Ma bibliothèque ayant depuis longtemps demandé grâce ! Celle du sous-sol tout comme la petite que j'avais installé dans ma chambre, me disant que celle ci pourrait contenir ces livres que je voulais lire dans un futur proche... Mais cela, c'était ignorer que devant une table de libraire, je deviens folle ! Ne pouvant m'empêcher de ressortir avec l'œuvre complète d'Irène Némirovsky par exemple. Ou encore, à une vente de livres usagés au profit des plus démunis, me rendre compte que j'ai largement «dérapé», en ressortant avec rien de moins que...dix livres !

Alors voilà ! Je me dis que peut-être que d'avoir enfin ma tablette de lecture à moi me permettrait à tout le moins de régler deux problèmes existentiels de ma petite vie ! Soit d'avoir moins cette impression de vivre dans une bibliothèque du Moyen-âge, dans laquelle je devrai finir par me cloîtrer si je veux seulement espérer en venir à bout... Mais aussi, de pouvoir lire n'importe quel livre dans le train, sans avoir à me soucier de son poids ! Car avouons-le, un livre de 2000 pages à apporter avec soi tous les jours, ça peut causer, sinon un «mot» de trop, certainement des «maux» de dos !

Et puis voilà que ce matin, je suis tombée sur cet article du [New-York Times](#), relayé en français par [Slate](#), dans lequel on rapporte que même si la tablette gagne en popularité, la majorité des utilisateurs n'en voudraient pas...pour leurs enfants !

Comme quoi, faites ce que je dis. Pas ce que je fais ;-)

Et vous, tablette ou papier ?

GRAINS DE NEIGE... MERCREDI, 23 NOVEMBRE 2011

Première neige...

Je sais, vous qui me lisez, selon l'endroit où vous vous trouvez sur la planète, ne pouvez pas nécessairement en être témoin...

Mais ici, nous nous sommes levés ce matin avec un léger tapis qui avait tout recouvert de sa blanche robe...

Une expérience qui a toujours cet art de me ramener en arrière, alors qu'enfant, j'avais cette impression de me réveiller dans un monde nouveau...

C'est pourquoi cette nuit, à 3h du matin, j'ai pris mon fils dans mes bras et lui ai montré la neige à travers les lamelles des stores verticaux... Un petit moment magique suite auquel il s'est rendormi...l'esprit un brin neigeux. Même si l'idée de la neige elle, a survécu jusqu'au matin....alors qu'il s'est levé tout excité, comme s'il avait craint, l'espace d'un instant, que tout cela n'ait été qu'un rêve.

Et puis, n'est-ce pas que la première neige rime bien souvent avec «yeux d'enfants» ? À chaque année, me revient toujours en mémoire ce baptême de l'hiver qu'a vécu mon amie Maria-Louisa il y a une dizaine d'années, lorsque partie de Colombie, elle est arrivée ici, à Montréal... Et qu'elle tombait alors comme en contemplation devant le plus petit grain de neige tombé sur sa manche.

Un peu comme si elle n'avait alors eu qu'une envie: cet espoir d'en percer les mystères...

TOUS LES CHEMINS MÈNENT-ILS À ROME ?... VENDREDI, 25 NOVEMBRE 2011

Il m'arrive de penser que les petits bonheurs soient parfois dans les choses les plus futiles...

Comme par exemple, le fait de regarder en début de journée les statistiques de fréquentation de mon blogue, et y découvrir avec bonheur les mot-clé de recherche qui vous mènent jusque chez-moi.... Et là, je l'avoue, je suis parfois stupéfaite par les méandres indécodables de Google ! Mais aussi, de l'esprit humain !

Ainsi, pour vous faire sourire aussi, voici le top-3 de ces fameux mots-clés, les plus surprenants, tapés par vous pour me trouver.

De façon volontaire. Ou non !

1 - Que faire quant on vit une cinglée (hum ! Faudrait demander à mon mari ;-)
Mais je ne crois pas que ce soit mortel ! Heureusement ! Ou hélas !

2 - mon arrière grand mère faisait tic tac (ça, je l'avoue, de prime abord, ça fait peur ! Mais je ne peux que me rendre à l'évidence que vous avez compris le principe ! Ma famille ayant quelque chose de plutôt «explosif» !

3 - bicarbonate de soude pour dématérialiser les olives (je fais ça moi ? Google semble penser que oui ;-))

Et je ne peux m'empêcher, finalement, d'ajouter ce mot-clé de recherche qui m'a franchement fait chaud au cœur: «Petit pot de bonheur». Si mon blogue fait cela pour vous, jamais plus je ne chercherai de sens plus grand à ma vie :-)

Bon vendredi, ou que vous soyez !

LE PLAISIR D'ALLER À CONTRE-COURANT... SAMEDI, 26 NOVEMBRE 2011

Il y a quelques semaines, alors que mon fils était allé «faire dodo» chez ses grands-parents (le fantasme de n'importe quel parent direz-vous !), l'Homme et moi avons décidé d'aller prendre une bouchée en ville et d'en profiter ensuite pour faire quelques courses.

Ensemble.

Pour faire différent de notre habitude qui consiste, dans un souci d'efficacité, à nous séparer les tâches... Chacun de notre côté.

Cependant, la vie avait visiblement d'autres projets pour nous car après avoir tenté à trois reprises d'entrer dans des restaurants dans lesquels les files d'attentes étaient d'une longueur digne de refroidir nos ardeurs, nous nous sommes résolus.... à tout juste répondre à notre besoin de manger, en nous contentant de la foire alimentaire du centre commercial...

Le plaisir en moins.

Et alors que nous étions au centre commercial, j'ai été frappée par une révélation ! Soit ce fait que dans nos sociétés où nous manquons constamment de temps, paradoxalement, nous prenons le peu de temps dont nous disposons pour nous étourdir dans les grands magasins... Perdant au passage un peu de ce précieux temps dans des files interminables (Comme si nous en avions à jeter !!!) Un peu comme si nous étions dans une recherche sans fin de distractions... Au lieu de prendre une pause. Une vraie ! Toute simple... Et de savourer cette occasion d'être ensemble...

Je voyais les enfants endormis dans leur poussette et les parents courant d'un rayon à l'autre tout juste avant la fermeture des boutiques et je me disais qu'il devrait bien y avoir une autre façon de vivre que dans cette éternelle course sans fin...

Non ?

Comme par hasard (mais il n'y a pas de hasards n'est-ce pas !), c'est aujourd'hui la Journée internationale sans achat. Justement ! On en parle [ici](#). Puis dans [Le Figaro](#) notamment.

À un mois de Noël, n'est-ce pas génial de décider d'aller à contre courant ?

**JASSETTE ET PLAISIRS, VERS UNE VIE QUI NOUS RESSEMBLE... LUNDI
28 NOVEMBRE 2011**

Samedi dernier, j'ai participé à une journée de conférences Jasette & Plaisirs organisée par le Magazine Coup de pouce et dont le thème, fort inspirant, portait sur le sujet «Vers une vie qui me ressemble».

Bien sur, j'ai eu envie d'en être ! Et je n'étais visiblement pas la seule à chercher de l'inspiration dans ma vie puisque nous étions quelques 600 personnes présentes, majoritairement des femmes ! Et cela, c'était la première surprise ! Que quelques 600 personnes aient choisi de s'accorder ce petit moment hors du temps, plutôt que de se précipiter dans les magasins, «magie du temps des fêtes» oblige, c'était en soi super inspirant !

Et d'en être, je ne l'ai pas regretté puisque les conférences, toutes plus inspirantes les unes que les autres, se sont suivies tout au long de la journée à un rythme d'enfer.

J'ai dans un premier temps adoré la conférence de [Martin Larocque](#). Comédien et conférencier, celui-ci est bien connu pour les conférences qu'il donne à des publics, notamment adolescents, portant sur l'estime de soi. Le sujet qu'il nous destinait à nous ? «Êtes-vous là ou vous voulez être ?» Dans votre vie ? Dans votre couple ? Dans votre carrière ? Dans votre corps ? Une heure et demi de pur plaisir pendant laquelle pas un coin de notre jardin n'a été oublié !

Et puis, ça a été la psychologue [Lucie Mandeville](#), auteure notamment du livre «*Le bonheur extraordinaire des gens ordinaires*» dont le travail porte justement sur la question de savoir ce qui rend les gens heureux et ce qui ne les rends pas heureux, à venir nous parler. Pourquoi certaines personnes, de prime abord moins choyées par la vie, semblent paradoxalement plus douées que d'autres pour le bonheur ? En nous livrant les résultats de diverses études, elle a voulu démontrer que le bonheur était bien plus une question d'attitude que de chance.

Et puis, je retiens de son intervention cette petite histoire qu'elle nous a raconté et qui semble-t-il, circule dans les cours universitaires destinés aux psychologues. Ainsi, c'est l'histoire de tortues géantes vivant sur une île perdue. Imaginez qu'un jour, elles décident d'entreprendre un défi: soit de monter tout en haut de la plus haute montagne de l'île. Chose dite, chose faite comme on dit ! C'est ainsi que les tortues se mettent en marche - bien sur à la vitesse des tortues - mais néanmoins d'une façon décidée.

Étonnés, et remplis de bonnes intentions, les autres animaux vivant sur cette île se mettent alors à les mettre en garde, les prévenant que l'entreprise est vouée rien moins qu'à l'échec. Tout le monde ne sait-il pas en effet que des tortues, c'est lent ? Et qu'à ce rythme, les chances qu'elles y parviennent son presque nulles ?

Se rendant à ces arguments plein de bon sens, les tortues se mettent à douter. Puis une à une, elles s'arrêtent et décident de faire marche arrière.

Sauf une. Qui continue ainsi à gravir lentement, mais sûrement, la haute colline. Y mettant des semaines mais ne regardant jamais en arrière.

Bien sur, le jour où cette tortue géante arrive au sommet, l'événement sème la stupéfaction au sein de toute la communauté. Tant celle des tortues que des animaux vivant sur l'île !

On délègue alors l'une d'elles afin d'aller demander à la tortue en question comment elle a fait.

L'émissaire revient quelques jours plus tard avec la simple révélation que la tortue était tout juste...sourde !

Révéléateur n'est-ce pas ? Combien de fois, me suis-je demandée, nous laissons-nous décourager par les autres alors qu'il suffirait peut-être de juste s'écouter soi-même ?

Et d'être sourd à tout le reste !.

Et ce c'est là qu'un exemple de tout le «brassage d'idées» qui nous a été offert ce samedi !

Pour *Jasette et plaisirs*, c'était une troisième expérience. Pour moi, une première. Inutile de vous dire que l'événement est déjà à mon agenda pour l'automne 2012 ;-)

LE CHOIX DE VIVRE... MARDI, 29 NOVEMBRE 2011

Mardi gris de novembre. J'ai décidé hier soir de sortir un livre de ma pile, l'un de ceux là même qui attendent patiemment sur mon étagère... Les uns se faisant la lutte, les autres me faisant de l'œil, pour retenir mon attention...

Et puis je tombe sur celui -ci, tellement touchant que j'y vais à petites doses... Comme avec un breuvage trop chaud...

C'est que la dame nous raconte l'épreuve, la sienne, alors qu'elle a eu à vivre la maladie. Puis l'assassinat de son mari. Elle raconte le «avant», le «après». Et entre les deux, le point de rupture... Celui qui dure une seconde et quart et suite auquel tout change autour de nous. Et en nous..

«Toute épreuve qui nous amène à une cassure profonde ressemble à une initiation. L'épreuve de la perte est, pour certains, un réel exode les incitant à vivre leur vie de façon différente, à se renouveler, à se transformer, à explorer des dimensions créatrices de leur être qui ne se sont jamais révélées à eux avant l'événement...Devant une souffrance intolérable, la maladie et la mort peuvent être des exutoires légitimes. Sortir de l'épreuve avec le désir d'aller rejoindre le royaume des morts ou avec le désir de vivre et d'être créateur de sa propre vie est un choix ultime qui n'appartient ni au médecin, ni au thérapeute, mais bel et bien à celui ou celle qui a vécu la perte.»
(- Marie Lise Labonté, «Le choix de vivre - Comment les épreuves de la vie nous guident vers l'essentiel»)

Touchant ! Tout est dit !

LA FILLE DE STALINE... JEUDI, 1^{ER} DÉCEMBRE 2011

Il est parfois des héritages dont il peut sembler difficile de se défaire.... Comme celui de Svetlana Alliluyeva. Je sais, probablement que le nom ne vous dit pas grand chose. N'empêche, sa vie a été bien loin de la banalité !

Si je vous en parle aujourd'hui c'est qu'elle est décédée la semaine dernière dans le Wisconsin aux États-Unis ou elle vivait depuis qu'elle avait fui la Russie en 1967. Fille chérie de nul autre que... Joseph Staline, sa défection en 1967 pour les États-Unis avait alors causé toute une commotion !

Car il faut bien l'admettre, sa vie a tout d'un roman ! D'abord, sa mère, deuxième femme de Staline, qui se suicide alors que Svetlana n'a que 6 ans. Elle n'apprendra la vérité (on lui avait dit que sa mère était morte d'une crise d'appendicite !) que dix ans plus tard, à l'adolescence. Et puis, alors que sa vie débute dans un monde protégé (elle était la fille chérie de son père !), elle fuira la Russie, départ qui la mènera à une vie d'exil.

Elle dira plus tard de son père qu'il brisa sa vie deux fois. Une première en envoyant son premier amour (un poète juif) dans un camp de travail. Puis une seconde fois en refusant de la laisser étudier l'art. Elle dira au final qu'elle aura toujours été la «prisonnière politique» du nom de son père... Cela sans parler du fait qu'elle perdit également l'un de ses frères, son père ayant refusé de l'échanger contre un général allemand; il fut fusillé.

On en parlait un peu partout dans les médias ces jours derniers. Ici dans le [Journal Le Monde](#). Puis [ici](#). Puis encore ici, dans [Le Figaro](#).

Et là, [une entrevue](#) qu'elle donna en 2009.

Et lorsque je vous dis que j'achète trop de livres... La biographie de Svetlana, écrite par l'auteure Martha Schad, trône fièrement sur ma table....depuis des mois ! La belle occasion de m'y mettre enfin vous ne pensez pas?

DE L'INJURE À L'HORREUR... VENDREDI, 2 DÉCEMBRE 2011

Arrivera-t-il ce jour ou ce genre de choses, on les conjuguera au passé ?

Dans [Le Figaro](#) ce matin, on raconte l'histoire de cette afghane emprisonnée depuis 2009, accusée d'adultère après avoir été...violée. Et pour ajouter l'horreur à l'injure, on accepte de la libérer à condition qu'elle épouse son agresseur...

Bien sur, cette histoire me touche infiniment ! Parce qu'une soeur de mon père a aussi été forcée d'épouser celui qui l'avait violée à 14 ans, lui faisant un enfant par la même occasion... C'était il y a 30 ou 40 ans.

Dire que ça existe encore, en 2011 me rend malade..

HISTOIRES DE MOULAGE...OU THÉORIE EN ÉLABORATION...
MERCREDI, 7 DÉCEMBRE 2011

Ce matin, peu de temps pour écrire. Un peu comme si déjà, la frénésie des fêtes m'étourdissait... m'empêchant de mettre de l'ordre dans mes pensées..

C'est pourquoi j'ai pensé partager cette chronique que j'ai commencé à écrire...il y a quelques jours..

Il m'arrive d'avoir cette impression que partir en voyage, c'est un peu aller à la rencontre de soi-même.... Parce que se confronter à un monde qui ne nous est pas familier, paradoxalement cela nous fait ressentir intensément tout ce que l'on est. Soi. En opposition avec tout ce que l'on prend conscience de ne pas être...

Un peu comme dans une opération de soustraction.

Je vous entends vous dire que c'est un peu nébuleux tout cela ? Pas tant que cela si on y pense bien ! Et pour l'expliquer, je ne peux que vous donner cette image qui me vient à l'esprit...

Ainsi, imaginez que vous êtes un artiste qui s'exprime avec le travail de ses mains dans la terre. Vous creusez un trou - le côté «négatif» de votre œuvre, y façonnant le moulage de votre projet. Vous y laissez tomber l'argile liquide, travaillant rapidement avant que la matière ne durcisse. Et puis ? Vous attendez que le tout sèche et soit à l'état solide.

Pas moins nébuleux j'imagine ;-)

Le but ? Avoir en main ce qui n'est déjà plus la terre. Ni même le trou. Mais autre chose...

La pièce elle-même.

Voilà donc où je voulais en venir. Cette idée que dans la vie de tous les jours, alors que nous sommes entourés de «connus» (famille, environnement, entourage, boulot), il peut parfois être difficile de savoir qui l'on est. Ou ce qui nous distingue précisément des autres. Ces «autres» justement qui nous ressemblent jusqu'à un certain point puisque comme pour la pièce d'argile sortie de la terre, nous en sommes issus...

Alors qu'à l'étranger, dans cette marre d'inconnus, alors qu'on se retrouve seul avec soi-même, ne reste que ce «nous» dans lequel nous sommes forcés de plonger. Ce quelque chose d'indéfinissable qui n'est déjà plus notre terre. Ni même notre moule... Et dont l'unicité nous saute aux yeux... En opposition avec ce nouvel environnement auquel il ne correspond pas.

Forcément puisqu'il n'en est pas issu !Ainsi, peut-être faut-il partir pour voir qui l'on est? Et pour être pleinement conscients des traces laissées par cette terre dont nous sommes issus, sur nous...

TROIS FRÈRES, UN INFARCTUS, DEUX MORTS... JEUDI, 8 DÉCEMBRE 2011

Nous pourrions presque nous croire devant un scénario de film n'est-ce pas?

Et pourtant ! Lorsqu'on dit que dans les familles, il y a des lois silencieuses qui en régissent l'histoire... quel meilleur exemple que [ces trois frères siciliens..touchés le même jour par un infactus ?](#)

On en parle un peu partout sur le Net ce matin. Dans [Le Matin](#) en Suisse. Dans [Le Figaro](#). Et si vous pouvez lire l'Italien, dans le [Corriere Della Sera](#).

Étrange !

PARADOXES ET GRATITUDE... LUNDI, 12 DÉCEMBRE 2011

Vous qui lisez mon blogue depuis un moment déjà savez qu'avec cette histoire familiale qui est la mienne, nous n'en sommes pas à un paradoxe près n'est-ce pas ?

Moi la fille qui doit constamment prouver qu'elle a toujours étudié au Québec afin d'éviter les frais d'étudiants étrangers...parce que j'ai eu l'originalité de naître dans une province anglophone... Alors que ma maîtrise de l'anglais semble à peine se limiter à «yes» et «no» (bon ! J'exagère un peu quant même ! Mais si peu !)

Moi la fille aux yeux verts qui pourrait réclamer son statut d'indiens... parce que ma grand-mère du côté maternelle était...algonquine.

Moi, la fille qui s'acharne à écrire sur ce père qui n'est ni né, ni décédé. Qui ne s'est pas marié, n'a pas eu d'enfants (et cela même si j'ai eu droit à des prestations d'orpheline jusqu'à mes 21 ans !) Mais sur ce père aussi qui croyait qu'après la mort, il n'y avait rien d'autre qu'un grand trou noir. Dans lequel il s'est vraisemblablement retrouvé, ayant été enterré dans une fosse commune... Sans pierre tombale. Pas plus d'ailleurs que quelque plaque qui aurait pu témoigner de son passage...

Et malgré tout, moi, trente-deux ans plus tard parlant de lui que j'ai si peu connu, à vous, français, allemands, suisses, belges, russes, mais aussi, gens d'ici et d'ailleurs, qui par la magie de la technologie, entrez dans ce monde échevelé qui est le miens... Alors même que la majorité de ma famille, celle qui ne connaît que la sage «Marie-au-nom-composé» mais ne sait rien en fait de l'autre, la «Marie-qui-sévit-ici», racontant les frasques sans queue ni tête de notre univers familial plutôt «décalé»...

Alors voilà. Après un weekend passé à cuisiner de la dinde, des tourtières, un ragout de boulettes et des gâteaux, ce matin je n'ai qu'une envie...

Vous dire merci ! Tout simplement ;-)

À TROP EN FAIRE... MARDI, 13 DÉCEMBRE 2011

Je ne sais pas pour vous - ni même d'ailleurs si cela est caractéristique de la période des fêtes ! - mais il me semble être toujours à court de temps.

Pas vous ?

Entre les cadeaux à trouver, les repas des fêtes à préparer, les journées de travail à poursuivre et toutes ces autres tâches se terminant en «âgé» à accomplir (lavage, ménage, repassage,...), j'ai l'impression par moments de perdre la boule (et on ne parle pas ici de boules de Noël, vous l'aurez compris !)

J'ai été étourdie par exemple de constater ce dimanche en fin journée tout ce que j'avais pu accomplir ce weekend ! Un moment prétendument fait pour se reposer !!!

Légende urbaine que je vous dis moi ! Car le mot marathon conviendrait mieux je pense !

Car en plus des tâches courantes (entretien de la maison, lessive, etc.), j'ai fait cuire une dinde (Pas de recette. On envoie juste la bête se faire voir au four pour quelques heures !), un ragout de boulettes (celui cuisiné par le chef [Danny St-Pierre à l'émission À la Di Stasio](#) et devant lequel j'ai salivé lors de la diffusion de vendredi soir !), un gâteau. Tout cela après m'être rendue à l'université pour y passer un test de français - au moins le 4000e de ma vie ! Mais que ne ferait-on pas pour obtenir son BAC hein ?

La liste est complète pensez-vous ! Oh que non ! Puisque j'ai également complété les courses des fêtes et le marché de ma mère qui, atteinte du Parkinson comme vous le savez peut-être déjà, ne peut plus sortir autant qu'elle le souhaiterait.

Ouf !

Mais je me console en me disant que je ne suis pas la seule à être prise dans cette éternelle course frénétique qui nous laisse complètement lessivée à la fin du weekend! Tellement que des chercheurs se sont attelés à mettre à jour une recherche démontrant - Oh surprise ! - que les femmes étaient les championnes toutes catégories...du multitâches !

[Sylvia Galipeau dans La Presse](#) en parlait ce weekend. L'étude quant à elle se trouve [ici](#).

Pas de quoi être fière n'est-ce pas ?

Mais la bonne nouvelle c'est que tout cela, ça se soigne ! Puisqu'il suffirait en fait d'être juste conscientes qu'on ne peut pas tout concilier, dans une forme de «lâché prise» bienheureux.

Alors ? À trois, on respire !

**MIROIR, MIROIR ! DIS MOI QUI EST LA PLUS BELLE !... MARDI, 13
DÉCEMBRE 2011**

En lisant le journal ou divers textes sur internet, il me semble qu'il y a certains articles qui ont l'art de nous faire réagir plus que d'autres...

Ou à tout le moins, d'attirer notre attention! Est-ce parce que le sujet nous choque qu'on remarque plus les articles qui en traitent ? Ou bien si de plus en plus, on en parle ?

Question insoluble s'il en est une... Dans le genre «secret de la Caramilk».

En ce qui me concerne, j'ai été frappée ces jours derniers, en découpant les articles du journal qui me semblaient particulièrement intéressant - assez du moins pour avoir envie d'en parler ici – de constater que ceux-ci traitaient de sujets...qui se recoupaient. Et je parle bien sûr de cette image que les médias nous renvoient de nous-mêmes, femmes modernes condamnées éternellement à ne pas correspondre à ce modèle de féminité auquel nous «devrions» bien évidemment nous retrouver !

Dans un premier temps, je suis tombée sur [cette lettre ouverte d'un enseignant en éducation physique](#) (notez qu'il s'agit d'un homme, le sujet n'interpellant vraisemblablement pas que nous !) qui se disait choqué devant la stratégie des magasins de vêtements féminins H&M qui désormais, fait appel à...des mannequins virtuels qui «peuvent adopter des positions qui mettent plus en valeur les vêtements que si des êtres humains les portaient eux-mêmes».

Heuuuh... C'est que j'avais cru que ces vêtements étaient pour les humains, justement !

En aurais-je manqué un bout ?

Reste que bien sûr, lorsqu'on le portera ce petit maillot - tellement beau sur les photos !!! - il nous renverra irrémédiablement le reflet de nous...pas tout à fait comme sur la photo!

Mais la beauté de cet article c'est à mon avis cet enseignant (un homme !) qui ose dire tout haut toute la bêtise de la chose! «*Hommes, déclarez à voix haute que les femmes qui sont présentées dans les revues sont irréalistes et qu'elles ne représentent pas votre idéal féminin. Femmes, soyez vous-mêmes et questionnez ce qui vous est présenté en matière de mode.*»

Décidément, je l'adore ce Kevin Ratté ! N'est-ce pas qu'on en veut toutes un dans notre salon ? Faudrait demander à H&M de le commercialiser.

Crée par lui. Conçu pour elles ;-) N'est-ce pas que cela ferait un beau slogan ;-))

Et puis, dans le même journal, la journaliste Médias Nathalie Collard que j'ai toujours plaisir à lire reprenait un peu le même sujet. [Se demandant si l'image des femmes dans les médias n'était pas en recul](#). Si elle me l'avait demandé, je lui aurais bien sûr donné mon avis sur la question mais il en ressort que les toutes jeunes filles d'aujourd'hui, elles,

semblent peu concernées par le sujet. Quant on sait que selon les statistiques, ces mêmes jeunes regardent la télévision en moyenne 35 heures par semaine (pour les 2 à 11 ans !) et quelques 28 heures par semaines (pour les 12-17 ans), m'est avis que nous devrions nous questionner sérieusement. Plus encore lorsqu'on apprend que ce qu'ils regardent surtout, ce sont les télérealités, *Occupation double* ici, *Loft Story* ailleurs ! Avouons-le ! Nous sommes loin des meilleurs documentaires sur le monde animalier !

Bien que... !

Mais si cela peut nous consoler, [les gars aussi en ont marre](#) ! Alors qu'eux aussi sont de plus en plus nombreux à se désoler de la piètre image que les médias leur renvoient. Suffit en effet de regarder certaines publicités, prétendument teintées d'humour, mais présentant néanmoins des hommes bien bâtis, un peu niais mais résolument menés par leurs petite amie, pour se convaincre que tout cela ne vole pas bien haut !

Et au Québec, nous ne sommes malheureusement pas les seuls concernés par la situation. [Une étude](#) ayant dressé le «profil médias» des femmes marocaines comme étant «écervelées, manipulatrices, soumises, peu instruites, victimes et inexpérimentées.»

Et alors que selon le Figaro, [en France, les médias n'aiment décidément pas donner la parole aux femmes.](#)

On se demande bien pourquoi !!!

Décidément, on ne ri plus !

Et finalement, vous me croirez si vous le voulez, mais lors de mon examen de français pour l'université ce samedi matin, j'ai «hérité» du thème de rédaction.... «la place des personnes âgées dans nos sociétés actuelles»! Pour lequel j'ai justement enligné mon texte sur la difficulté de vieillir à une époque dominée par l'image, et fragmentée par une tendance à l'individualisme rendant difficile le rôle de transmission qui était jadis associé à ce qu'on qualifie de «troisième âge»...

Décidément, le thème était dans l'air ce weekend !

DEVENIR UN ARBRE... JEUDI, 15 DÉCEMBRE 2011

Petit jeudi gris qui n'a rien pour nous rappeler Noël...nous donnant plutôt envie de nous plonger dans quelque forme d'introspection...

Ainsi, j'ai lu il y a quelques temps qu'il y avait une nouvelle tendance voulant qu'on moment de notre mort, nous puissions désormais faire le choix d'être enterré dans une urne biodégradable... dans laquelle une graine d'arbre aurait été préalablement déposée...De façon à ce que vous deveniez vous même un arbre avec les années...

Quel beau symbole n'est-ce pas ?

Cela a du coup ramené à ma mémoire ce fort joli passage d'un livre de Sophie Fontanel, «*Grandir*», dont j'avais d'ailleurs parlé il y a un bon moment déjà, tout juste [ici](#).

Ça y est ! Je veux aussi devenir un arbre !

« L'arbre que tu plantes dans ton jardin. Pour toi ce ne va être qu'une galère de tuteurs. Mais un jour, pour d'autres, l'acacia s'élèvera dans le ciel, où tu seras déjà, et il fera de l'ombre à ceux de ton sang, et toi tu n'en feras plus à personne. Tu ne seras que lumière pour ceux qui se souviennent. Une soirée d'été, quelqu'un de ta descendance sera là sous cet arbre, à humer la douceur. Ce petit-fils, cet arrière-petit-cousin, cette arrière-petite-nièce, qui que ce soit, il ne pensera plus à ses déceptions. Au contraire, il se sentira accueilli dans une plénitude, sous l'arbre muet la nuit. Alors il se dira : « D'où me vient tout cet amour ? » (-«Grandir», Sophie Fontanel)

EN PASSANT... VENDREDI, 16 DÉCEMBRE 2011

Ce matin, peu de temps pour écrire... Tout juste une petite pensée à partager... Quelques mots qui flânaient sur mon passage...

«L'expérience, ce n'est pas ce qui arrive à quelqu'un, c'est ce que quelqu'un fait avec ce qu'il lui arrive.» (- Aldous Huxley)

Et moi, je vous reviens au cours du weekend, avec ma recette de gâteau de Noël à offrir en cadeau... À quelqu'un que vous aimez. Ou mieux encore, à vous même !

TABLE DE MULTIPLICATION... MARDI, 20 DÉCEMBRE 2011

Je me suis bien souvent demandée la raison pour laquelle j'avais choisi mon conjoint. Ne dit-on pas en effet que l'on choisit inconsciemment celui qui nous fera revivre notre histoire ? Comme pour nous obliger à régler nos failles irrésolues ? Ou bien parce qu'on parvient mieux à gérer ce qu'on connaît bien ?

Je n'en sais rien. Mais dans ma famille du moins, j'ai pu observer que c'était ainsi que les choses se passaient bien souvent... Dans cette répétition sans failles d'une pièce déjà mille fois jouée.

Ainsi, avec une histoire telle que la mienne, n'eut-il pas été normal que je choisisse quelqu'un ayant un passé en dents de scie ? Histoire de me sentir en pays de connaissance ?

Peut-être.

C'est pourquoi parfois, je regarde le destin de mes cousins et cousines du côté paternel et j'ai ainsi l'impression d'être aux prises avec ce que l'on appelle le syndrome du survivant... Me demandant constamment « pourquoi ais-je une vie à peu près normale, et pas elles ? » Quel a été ce petit détail, cette différence qui m'a permis à moi de prendre une route différente ? Un peu comme dans une recette de gâteau dans laquelle on aurait mis la même chose que les cent fois précédentes, et qu'on se retrouvait cette fois-ci avec un résultat différent...

Néanmoins, je me suis souvent demandé comment j'avais pu faire pour trouver quelqu'un qui ait une histoire aussi diamétralement opposée à la mienne. Au point où en le taquinant, il me soit arrivé de lui dire qu'il me tapait parfois royalement sur les nerfs avec sa famille trop normale... Issue de la mer acadienne et d'un ciel trop bleu. Une famille pour laquelle, si on remontait assez loin le fleuve de ses origines, on trouverait assurément un moment donné les traces de la déportation acadienne... Alors que de mon côté, on trouve plutôt les traces jamais effacées du froid et des épinettes... D'un ciel gris et des nuits toujours trop longues. Des hivers sans fin et des étés qu'un clignement des yeux nous ferait rater...

Sa famille, une entité si normale en fait qu'elle ne puisse faire autrement que de mettre ainsi en relief les défauts de la mienne...

Puis, une seule explication qui m'apparaisse plausible. Et si je m'étais dit qu'en additionnant ma vie à la sienne, puis qu'en divisant le tout en deux, de façon à obtenir une moyenne...mon histoire devenait moins lourde ?

**FILIATION, TRANSMISSION...ET CE QUI EN RESTE ... MARDI, 20
DÉCEMBRE 2011**

Étrangement, c'est bien souvent lorsque je me demande de quoi je pourrai bien parler dans mes prochaines chroniques que les sujets se présentent à moi !

Ainsi, je me suis pris les pieds ce midi - une fois encore ! - dansune vente de livres usagés. Vous savez ce que c'est n'est-ce pas ? Je ne résiste pas alors à tous ces mondes à découvrir, ces histoires à lire, ces personnages avec qui faire connaissance. Comme espérant pouvoir ainsi percer un peu les mystères de la vie. Bien sur, j'exagère un peu ! Même si bien sur, il y a un peu de cela dans mon amour des livres...

Enfin bref, c'est ainsi que je suis tombée sur ce numéro du **magazine littéraire Moebius** (le numéro 123 sorti à l'automne 2009) et qui portait tout entier...sur la Filiation et la Transmission !

«J'ai probablement eu le désir de fouiller ce thème, car je crois que la transmission peut être un geste amoureux, affectueux, rare, un geste qui nous métamorphose parce qu'on est tout à coup pénétré par la beauté, l'affection, le talent de gens qu'on admire, qu'on aime, qui nous aident à combler nos lacunes et qui, ainsi, nous sauvent de notre propre nuit et de notre propre ignorance. Sans doute aussi ai-je eu le désir de fouiller ce thème, à travers les textes des autres, parce que je sais, comme vous, que, dans son versant plus sombre, la transmission peut être agent de mort et de désolation et que j'avais envie de lire ces textes durs, ces textes proches du cri, ces textes tordus à la beauté étrange qui disent qu'on peut organiser le chaos originel avec des phrases cohérentes et lucides de survivants ». (Extrait du texte de présentation de Marie-Hélène Montpetit)

La (ou plutôt «les») question(s) qui ont servi au départ à lancer les auteurs ayant participé à ce collectif était la suivante: *«De quoi vous souvenez-vous ? Qu'avez-vous retenu de ce que vous avez reçu ? Peut-on survivre seul ? Ne se rappelle-t-on pas, en recevant la force ou la faiblesse des défunts en héritage, ce qui nous compose ? Et ne doit-on pas, pour survivre, lorsque les morts sont bien morts, que les amitiés ont éclaté, que les couples se sont brisés, tenter, malgré tout et à nouveau, de se rallier à d'autres clans, à d'autres êtres, tenter de donner un sens, de manière à ne pas perdre pied, à ce qui a été vécu dans le passé, et d'en sauver des brides?»*

Et si je vous lançais à vous ce défi d'y répondre ? De décrire en quelques mots (ou même en quelques pages!) cet héritage que vous avez reçu d'une personne qui pour vous à compté.

Oseriez-vous ?

Il me fera plaisir de les publier ici ;-)

J'adorerais vraiment vous lire !

Quant à moi, qui découvre ce magazine aujourd'hui, voilà bien un numéro que je me promets de dévorer !

Sans modération !

CONJUGAISONS... MERCREDI, 21 DÉCEMBRE 2011

Petit matin. Seule dans ce moment indéfini qui n'appartient déjà plus à la nuit.

Ni encore au petit matin...

Dans quelques instants, j'entendrai «palpiter» les pas de mon fils à l'étage. Mais pas encore.

Pas tout de suite...

Pour l'instant, demeurer un moment encore seule avec mon esprit encore plein de cet aube naissant qui me laisse percevoir la réalité sous une lumière différente...

Et tenter de conjuguer ma vie. Un peu comme si j'en connaissais tous les temps...

De me composer un **passé** qui ne soit pas déjà **déterminé**. Ou **dé-composé**. Et un **futur** qui me soit **simple**...

Hypnotisée par les aiguilles de l'horloge qui semblent tricoter les secondes, puis les minutes... dans ce mouvement perpétuel qui trouvera le moyen de persister, longtemps encore après moi, je me perds dans le flot incessant de mes pensées qui dérivent...

Et puis, comment écrire sa vie au « **Je** » quant le « **Nous** » familial est un champs de mines mille fois bombardé ?

Comment dire « **Tu** » alors que le « **Je** » ressemble à ces étrangers à côté de qui nous passons des centaines de fois tous les jours, sans jamais les voir ?

Comment exister alors que nous sommes parfois pour nous-mêmes comme ces amants de passage dont au petit matin, nous auront oublié le nom ?

Inconscient de nous-mêmes.

Invisible aux autres.

Seul.

Mais voilà que le jour se lève. Et avec lui, cet espoir d'un **plus-que-parfait**.

Sinon de façon **impérative**. Du moins de façon **conditionnelle**...

ODE AU TEMPS QUI PASSE, CELUI APRÈS LEQUEL ON COURT ALORS QU'IL FUT ENTRE NOS DOIGTS ... JEUDI, 22 DÉCEMBRE 2011

Ce matin, tout juste l'extrait d'un texte écrit par le philosophe Sénèque, il y a quelques 2000 ans! Un texte qui comme vous le verrez, n'a pas pris une ride...

Je l'ai trouvé sur [le blogue Zen et organisée!](#) Je me permets de reproduire l'extrait ici ;-)

À quelques jours des fêtes de fin d'année, il m'inspire des résolutions !

«Oui, c'est cela mon cher Lucilius, revendique la possession de toi-même. Ton temps, jusqu'à présent, on te le prenait, on te le dérobait, il t'échappait. Récupère-le, et prends-en soin. La vérité, crois-moi, la voici : notre temps, on nous en arrache une partie, on nous en détourne une autre, et le reste nous coule entre les doigts. Pourtant, il est encore plus blâmable de le perdre par négligence. Et, à y bien regarder, l'essentiel de la vie s'écoule à mal faire, une partie à ne rien faire, toute la vie à faire autre chose que ce qu'il faudrait faire.

Peux-tu me citer un homme qui accorde du prix au temps, qui reconnaisse la valeur d'une journée, qu'il comprenne qu'il meurt chaque jour ? car notre erreur, c'est de voir la mort devant nous. Pour l'essentiel, elle est déjà passée. La partie de notre vie qui est derrière nous appartient à la mort. Fais donc, mon cher Lucilius, ce que tu me dis dans ta lettre : saisis-toi de chaque heure. Ainsi tu seras moins dépendant du lendemain puisque tu te seras emparé du jour présent. On remet la vie à plus tard et pendant ce temps, elle s'en va.

Tout se trouve, Lucilius, hors de notre portée. Seul le temps est à nous. Ce bien fuyant, glissant, c'est la seule chose dont la nature nous ait rendu possesseur : le premier venu nous l'enlève. Et la folie des mortels est sans limite : les plus petits cadeaux, ceux qui ne valent presque rien et qu'on peut facilement remplacer, chacun en reconnaît la dette, alors que personne ne s'estime en rien redevable du temps qu'on lui accorde, c'est-à-dire de la seule chose qu'il ne peut pas nous rendre, fût-il le plus reconnaissant des hommes.»

(Sénèque, Apprendre à vivre. Lettre à Lucilius (an 4 avant J.-C / an 65 après J.-C))

NOËL... ET CES DÉTAILS QUI TRAHISSENT LE TEMPS QUI PASSE...
DIMANCHE, 25 DÉCEMBRE 2011

Avez-vous remarqué, comme moi, que le jour de Noël, après avoir célébré une partie de la nuit, nous nous retrouvons soudainement avec cette envie presque irrésistible de passer la journée en pyjama ?

Et puis de déjeuner jusqu'à midi, enlignant un latté après l'autre...

Tout en regardant les enfants n'en plus finir de s'extasier devant les cadeaux reçus. Tout comme les adultes d'ailleurs - moi la première ! - avec cette liseuse électronique dont je rêvais ...et que mon père Noël de mari m'a offerte ! Inutile de préciser, je pense, que comme mon fils avec ses nouveaux joujoux, j'étais impatiente de découvrir le miens ! Et c'est sans attendre que j'ai voulu télécharger un livre.

Juste pour voir ;-)

Et c'est ainsi que je me suis retrouvée avec sur ma liseuse, le livre de l'auteur Haïtiens Dany Laferrière, « *L'art presque perdu de ne rien faire* »...

Un peu comme pour me justifier de cette débandade de farniente j'imagine...

Je dois avouer que je n'ai pu m'empêcher de sourire, en lisant le tout début du livre...alors que la maman s'est soudainement sentie démasquée....

« Je crois que la sieste fait partie de ces rares choses que j'ai détestées dans mon enfance. L'une des raisons de cette allergie c'est que j'ai vite compris que la sieste est une invention d'adulte. Et malgré ce que disent nos mères, ce n'est pas pour le bien de l'enfant. On a remarqué que l'enfant énervé cherche à agrandir son territoire. Il devient ainsi incontrôlable. D'où l'affrontement inévitable avec le monde de l'adulte, épris de calme et d'ordre. Il faut alors le dompter. Seul le sommeil finira par calmer ce jeune félin. Pourtant la sieste est devenue, avec le temps, une des caractéristiques de l'enfance. On se rappelle tous avec nostalgie ce moment où on avait l'impression d'être cueilli en plein élan. » (-Dany Laferrière, « *L'art presque perdu de ne rien faire* »)

Moi qui planifiais justement de faire la sieste avec mon fils cet après-midi...

PRÉMISSSE ... LUNDI, 26 DÉCEMBRE 2011

Est-ce le fait des fêtes ? Ou bien de ces vacances qui nous laissent loisir de se laisser aller à rêvasser? Je ne sais trop.... La vérité est que depuis ce matin, je suis excitée!

Vous savez ? Un peu comme les enfants qui sentent venir la neige.

Ou la tempête. C'est selon !

C'est qu'en cherchant sur Internet des livres à télécharger pour la liseuse que j'ai reçue pour Noël, je suis tombée sur un ouvrage qui tel un cadeau du ciel, me donne l'impression de répondre à ces questions qui ne cessent de tourner dans ma tête depuis des semaines. Comment raconter cette histoire que je veux raconter dans mon livre ? Par où commencer ? Comment faire évoluer ma structure narrative pour que celle-ci puisse accrocher dans sa toile mon lecteur potentiel dès les premières lignes ? Et puis, qui doit la raconter cette histoire ? Moi au «Je » ou bien une «elle » ? Quels seront ces premiers mots qui en un tournemain vous accrocheront et vous feront d'un coup chavirer dans un autre monde?

Le miens.

Tellement de questions en fait qu'il m'arrive de me sentir paralysée dans mon élan.

Incapable d'écrire !

Mais voilà que je suis tombée sur ce livre de l'auteur américain John Truby qui en tant que scénariste pour Disney, FOX et HBO, livre ici, dans son livre «*Anatomie du scénario* », ses préceptes d'écriture.

Un petit bijou à mon sens !

Que bien sur, je me suis empressée de télécharger. Et que je lis depuis ce matin !

Prise d'une envie folle de reprendre...l'écriture de mon livre !

Et si 2012 était cette année qui allait voir se poser mon livre sur les tablettes des libraires?

RÉSOLUTIONS ... JEUDI, 29 DÉCEMBRE 2011

Comme chaque année à ce moment-ci, il semble que ce soit le temps des résolutions n'est-ce pas ?

Vous savez ? Ce moment entre deux années où on se promet de perdre du poids, d'être un meilleur parent, une meilleure personne, de manger mieux, de sourire et de bouger plus, de consommer moins mais mieux...

Et quoi d'autres encore ?

Des tonnes de résolutions qui bien souvent malheureusement, ne survivent pas ...à janvier !!!

Néanmoins, il suffit de surfer sur le net pour voir à quel point ce petit moment où on se fait à soi-même plein de promesses, est porteur d'espoir ! [Ici](#), une maman qui se promet de prendre plus de bains, de laisser plus de place au papa, d'alléger son agenda... [Alors que là](#), on réalise que paradoxalement, les grands changements surviennent bien plus souvent dans les petites actions ...que dans les grandes ambitions !

Mais voilà que je suis tombée sur [ce site](#) qui donne des conseils pour nous aider à les atteindre ces fameux objectifs ! Un peu comme un plan destiné à mettre sur pied une stratégie qui nous sois propre afin d'enfin l'atteindre notre «Saint Graal» personnel !

Quant à moi, j'ai pour ma part pris l'habitude depuis des années de m'écrire à moi-même. Une lettre, plus ou moins longue, que je m'envoie à moi-même par courriel - et en délai - afin de la recevoir quelque douze mois plus tard...

À un moment choisi d'avance.

J'ai en effet toujours trouvé fort surprenant de me lire moi-même, de me rappeler ces mots remplis d'incertitude devant une nouvelle année porteuse d'inconnu. Et de me dire ... que tout s'est finalement bien passé !

Et puis ?

Réaliser que sans m'en rendre compte, j'ai travaillé à vivre d'une façon qui me ressemble.

C'est fou comme cette simple petite lettre peut apporter de satisfaction !

Et puis, il y a quelques jours, j'ai eu envie de relire [cette chronique](#) que j'écrivais l'an dernier, un peu avant Noël, et dans laquelle je faisais ma liste de demandes spéciales...au père Noël !

Et j'ai réalisé que finalement, cette Marie qui demandait du temps pour écrire, du courage pour terminer ses études universitaires et de la créativité pour faire face à ses émotions en montagnes russes... s'en était finalement plutôt bien tirée en 2011 ! Avec, un an plus tard, un début de livre sur la table, un troisième Certificat universitaire en

poche... et un certain sentiment de bonheur au cœur devant cette impression que 2012 pourrait bien être remplie de surprises !

Pas si mal finalement !

Et pour vous, quelle est-elle cette liste de demandes un peu folles qui pourrait changer votre vie ? Quels sont ces souhaits qui, une fois accomplis, vous permettraient de vous dire que vous pourriez mourir en paix et sans regrets ?

Allez ! Osez !

Qui sait !

AVANT DE FAIRE LE SAUT EN 2012... OU DE MONTER DANS UN AVION... SAMEDI, 31 DÉCEMBRE 2011

Je sais ! Je vous avais bien dit hier que je partais en vacances..

Mais voilà que ce matin, debout aux aurores et prenant le temps - ce cadeau des dieux! - pour lire mon journal, je suis tombée sur deux articles qui m'ont inspirée en ce 31 décembre.

D'une part, un article du journaliste Stéphane Laporte (qui n'est même pas encore sur Internet ! C'est dire combien il est tôt le matin !!!) Tiens, on le trouve juste ici ! Dans cet article donc, il fait un bilan de 2011 et en conclue que ce qu'il nous faudrait à tous pour cette nouvelle année, tel un cadeau qu'on déballe, c'est un projet plus grand que nous, que nous pourrions mettre des années à réaliser mais qui en lui-même, nous porterait...

Individuellement et collectivement.

Et puis dans un autre article - ou plutôt une lettre ouverte - une toute jeune grand-mère qui réalise que le temps est passé, sans qu'elle n'ait l'impression de l'avoir vraiment goûté...

«Je crains de n'avoir pas goûté ce que j'ai, en courant après ce que je n'ai pas. À peine Noël est passé que les chocolats de la Saint-Valentin font leur apparition dans les magasins, bientôt remplacés par ceux de Pâques, puis par les décorations déguisements et bonbons d'Halloween, et, inexorablement, le retour des clinquants de Noël. Encore une année écoulée que je n'aurai pas vue passer. » (On trouve cet article ici !)

Mon envie en ce 31 décembre ?

Nous souhaiter à tous en 2012 de savoir nous arrêter un peu. De prendre le temps de respirer (sinon, quant le fera-t-on?) D'oser plonger en zones profondes, de celles que nous seul pouvons atteindre: notre intérieur le plus caché. Et d'y trouver un projet grand comme le monde et pour lequel il nous semblera inconcevable de ne pas y consacrer tant des jours que des mois ou des années.

Corps et âme et le temps qu'il faudra !

Je nous souhaite finalement d'arriver à nous ancrer dans le moment présent. De cesser de regarder le train de la vie qui passe sans fin devant nous pour y monter enfin !

Je nous souhaite à tous d'oser prendre le temps de faire toutes ces choses qui pourraient aujourd'hui, en cette époque qu'on dit «moderne», nous sembler une perte de temps...

Par exemple ?

Écrire des lettres à la main, regarder la neige tomber. Ouvrir un dictionnaire ou une encyclopédie au lieu de Google pour y chercher le monde. Sortir dans la rue pour s'y faire des amis, au lieu de se cacher derrière son clavier pour se brancher à Facebook. De téléphoner au lieu d'envoyer des courriels (ou pire encore, des messages textes !!)

Et puis ? Oser ce dernier tabou: aller à contre-courant !

Et pour tout cela je pense, nous n'aurions jamais assez de 2012 !

Alors voilà ! Je me sens mieux d'avoir dit tout cela :-) Et c'est maintenant que je me sauve pour aller faire mes valises !

Bonne année 2012 à tous !

VOUS AVEZ AIMÉ ?

N'hésitez pas à partager ce livre, à faire circuler mes mots.

Un autre livre, axé celui ci sur les chroniques publiées de 2012 jusqu'à maintenant sera bientôt disponible. N'hésitez pas à vous inscrire sur mon blogue <http://chroniquesdunecingle.blogspot.ca/> afin d'être tenu au courant des prochaines sorties. ..

Notamment celle de mon livre ***L'Homme nu*** dont la date de sortie n'est pas encore définie.

Et si l'envie vous prend de communiquer avec moi, il me fera plaisir de vous répondre!

chroniquescinglées@gmail.com

Mes aventures bloguesques par Marie-Josée Archambault

Copyright © 2012 – <http://chroniquesdunecingle.blogspot.ca/>

Tous droits réservés